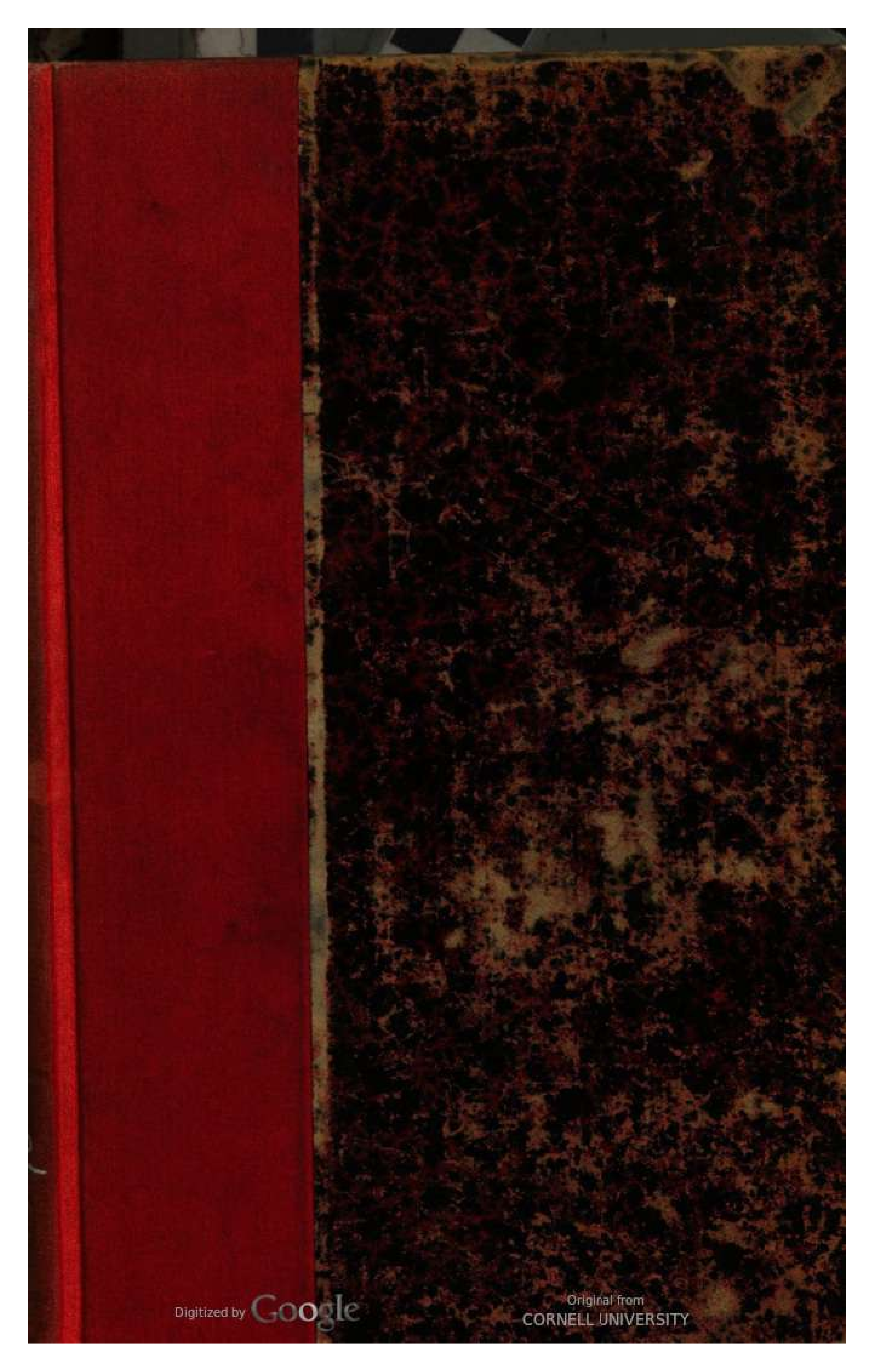



Discipulus est prioris posterior dies

HOME USE RULES.

All Books subject to Recall.

Books not used for instruction or research are returnable within 4 weeks.

Volumes of periodicals and of pamphlets are held in the library as much as possible. For special purposes they are given out for a limited time.

Borrowers should not use their library privileges for the benefit of other persons.

Books not needed during recess periods should be returned to the library or arrangements made for their return during borrower's absence, if wanted.

Books needed by more than one person are held on the reserve list.

Books of special value and gift books, when the giver wishes it, are not allowed to circulate.

Readers are asked to report all cases of books marked or mutilated.

Do not deface books by marks and writing.

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIe SIÈCLE (1494-1610)

PAR

Henri HAUSER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON

II

FRANÇOIS Ier ET HENRI II (1515-1559).

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82.

1909



LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, L. ANDRÉ, M. TOURNEUX, P. CARON

DEUXIÈME PARTIE

LE XVI[e] SIÈCLE (1494-1610)

PAR

H. HAUSER,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON

II

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82.

1909



LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVI[e] SIÈCLE (1494-1610)

PAR

Henri HAUSER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON

II

FRANÇOIS I[er] ET HENRI II (1515-1559).

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82.

1909

AVANT-PROPOS

Des raisons indépendantes de ma volonté ont mis entre le premier et le second tome de cet ouvrage un long intervalle de trois années ; les tomes suivants ne souffriront pas semblable mésaventure.

L'accueil fait au tome Ier par l'unanimité des critiques — je citerai notamment MM. Bourrilly dans la *Revue d'Histoire moderne*, L. Febvre dans la *Revue de synthèse historique*, J. Viard dans la *Revue des Questions historiques*, A. Bayot dans la *Revue des Bibliothèques et archives de Belgique*, E. van der Mynsbrugge dans les *Archives belges*, R. Holtzmann dans la *Historische Zeitschrift*, C. Manfroni dans la *Cultura*, A. Leone dans la *Rivista storica italiana*, James Westfall Thompson dans l'*American historical Review* — a été pour moi le plus puissant des encouragements. On a bien voulu s'accorder à reconnaître que l'œuvre que j'avais entreprise était des plus ardues et ne serait pas sans utilité.

Les difficultés n'ont pas diminué à mesure que j'avançais dans le XVIe siècle. De plus en plus, les sources narratives, qui sont souvent sur les confins de l'historiographie et de l'histoire littéraire, sont écrasées, étouffées, autant que soutenues, par la masse énorme des sources documentaires. Les problèmes dont M. L. Febvre signalait la gravité deviennent de plus en plus pressants, et il faut les résoudre au petit bonheur, par des solutions particulières : « car la logique pure n'a rien à voir en des matières aussi complexes, et ces questions de choix sont des plus pénibles à trancher ».

J'ai essayé, sur ce point, de donner satisfaction à M. J. Doizé qui me demandait, dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique*,



« de signaler certaines pièces documentaires sous le nom du personnage de qui elles émanent, plutôt que sous le nom du biographe de ce personnage ». Lorsqu'il s'agissait de séries de pièces qui ne pouvaient se ranger sous une rubrique définie, j'ai pensé qu'une typographie différente empêcherait de confondre le nom d'un auteur moderne avec celui des contemporains. Mais je n'ai pu, à cet égard, éviter de fâcheuses disparates.

Un point sur lequel les difficultés sont devenues de plus en plus redoutables, c'est la place à faire aux plaquettes. Avec François Ier commence véritablement un *sæculum papyraceum*. C'est le premier grand triomphe de la presse politique. Pour n'être pas encore périodique, elle n'en est pas moins très encombrante, et la polémique religieuse vient ajouter à cette littérature volante un nouvel aliment. Comme ces plaquettes n'ont pas été (ainsi que ce sera le cas pour certaines parties des guerres de religion) groupées en grandes collections documentaires, il importe de leur faire, individuellement, un sort. C'est ici que le choix devient très délicat, et paraîtra, sans doute, plus d'une fois arbitraire.

Plus encore que la période précédente, celle-ci est caractérisée par une activité diplomatique intense. La section « sources étrangères » ne fait donc que grossir ; elle s'étend jusqu'aux limites orientales de l'Europe. J'ai essayé de me documenter de mon mieux sur ces pays lointains dont j'ignore la langue.

Même pour un pays qui m'est plus familier, l'Espagne, je craignais que mon information ne fût incomplète et insuffisamment exacte. J'ai heureusement trouvé en mon éminent collègue don Rafael Altamira, le plus précieux et le plus aimable des correcteurs. Si l'on trouve ici, sur les sources espagnoles de Charles-Quint, quelques indications utiles, l'honneur en reviendra surtout, je tiens à le proclamer, à l'érudit professeur d'Oviédo.



Malgré tous les soins que j'ai apportés personnellement à la correction des épreuves, l'erratum qui ouvre ce volume est trop chargé à mon gré, sans que j'ose affirmer que ma revision n'a rien laissé échapper. La lenteur nécessaire avec laquelle s'imprime un travail de ce genre m'a obligé à faire figurer aux additions des ouvrages parus postérieurement au tirage définitif des feuilles où ils auraient dû être inscrits. J'ai pu, en outre, ignorer quelques publications récentes. Je serai donc, pour ce tome comme pour le précédent, très reconnaissant aux personnes qui voudront bien me signaler erreurs ou omissions.

J'ai essayé de rendre le maniement de ce tome aussi aisé que possible en multipliant les classifications. Je sais bien que toute classification est, de sa nature, arbitraire ; on sera peut-être tenté de chercher dans les sections générales un texte que j'ai mis à sa date dans les détails, et réciproquement. En principe, j'ai maintenu à sa place chronologique tout document qui embrasse un court espace de temps, un ou deux ans ; j'ai fait une place dans les sections générales aux textes ou collections qui couvrent plusieurs années. Mais, à propos de chacun de ces documents, on peut m'opposer l'argument du sorite. — Après tout, l'essentiel n'est-il pas que, dans un compartiment ou dans un autre, le chercheur trouve la pièce dont il a besoin? La table provisoire des noms d'auteurs annexée à ce volume l'y aidera, en attendant la table générale des quatre tomes.

Dans la partie chronologique, j'ai essayé, outre les grandes divisions marquées en italiques, d'instituer des groupes de textes relatifs à certains épisodes essentiels. On retrouvera ces indications à la table des matières, où j'ai indiqué entre parenthèses les numéros qui se rapportent à chacun de ces épisodes.

Dijon, 11 mars 1909.



LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS [1]

Acad. sc. mor.	*Comptes rendus de l'Académie des sciences morales.*
Ac. I. et B.-L.	*Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions* et *Belles-Lettres.*
A. A. E.	Archives des Affaires étrangères.
Allg. D. Biogr.	*Allgemeine deutsche Biographie.*
A. B. S. H. F.	*Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France.*
An. Midi	*Annales du Midi.*
A. N.	Archives nationales.
Arch.	*Archives,* ou *Archivio.*
Arch. miss.	*Archives des missions scientifiques.*
Arch. st. it.	*Archivio storico italiano.*
Arch. st. lomb.	*Archivio storico lombardo.*
Arch. st. nap.	*Archivio storico per le provincie napoletane.*
Ars.	Bibliothèque de l'Arsenal.
Atti soc. lig.	*Atti della società ligure di storia patria.*
B. N.	Bibliothèque nationale.
B. Ec. ch.	*Bibliothèque de l'Ecole des charles.*
B. Ec. H.-Et.	*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes.*
B. com. h. et ph.	*Bulletin du comité des travaux historiques. Histoire et philologie.*
B. com. géogr.	*Bulletin de géographie historique et descriptive.*
B. Acad. roy. Brux.	*Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles.*
B. it.	*Bulletin italien.*
B. mon. écr.	*Bulletin du Comité des monuments écrits*
B. S. H. P. F.	*Bulletin de la Société historique du protestantisme français.*

[1] Sauf raisons particulières, nous avons adopté le système d'abréviations usité par les auteurs du *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de a France.*



B. soc. sc.	*Bulletin de la Société des sciences de...*
B. Biblioph.	*Bulletin des bibliophiles.*
Bol. de la R. Acad.	*Boletin de la Real Academia de Historia.*
Cab. des mss.	Cabinet des manuscrits.
Cab. hist.	*Cabinet historique.*
Cimber.	*Archives curieuses de l'histoire de France.*
C.-R.	*Comptes rendus.*
Colecc. Doc. inéd.	*Colleccion de documentos inéditos para la historia de España.*
Comm. roy. hist.	*Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique.*
D. Gesch. ou *Dt. g.*	Ranke, *Deutsche Geschichte.*
Doc. in., D. I.	*Documents inédits de l'histoire de France.*
E. h. r.	*English historical review.*
Forsch.	*Forschungen...*
Fr. prot.	*France protestante.* Je cite la 2e éd. pour les noms situés alphabétiquement après Gasparin.
Fr. italianis.	E. Picot, *Français italianisants au XVIe siècle.*
Giorn.	*Giornale.*
Hist. Ztsch.	*Historische Zeitschrift.*
Hist. J.	*Historisches Jahrbuch.*
Inst.	Bibliothèque de l'Institut.
J. A.	*Journal asiatique.*
J. S.	*Journal des savants.*
Maz.	Bibliothèque Mazarine.
Mél.	*Mélanges d'archéologie de l'Ecole française de Rome.*
Mém. soc.	*Mémoires de la société... de...*
Misc.	*Miscellanea di storia patria.*
Not. et extr.	*Notices et extraits des manuscrits de la Biblioth. nationale.*
p. p.	publié par.
R. h.	*Revue historique.*
R. h. litt.	*Revue d'histoire littéraire de la France.*
R. h. m.	*Revue d'histoire moderne.*
R. q. h.	*Revue des questions historiques.*
R. Rabelais.	*Revue de la Société des études rabelaisiennes.*
R. Renaissance.	*Revue de la Renaissance.*
R. H. IV.	*Revue Henri IV.*
R. cr.	*Revue critique.*
R. Enseignement.	*Revue internationale de l'enseignement.*
R. lang. rom.	*Revue des langues romanes.*

R. Synthèse.	*Revue de synthèse historique.*
R. Pyrénées.	*Revue des Pyrénées.*
Röm. Quart.	*Römische Quartalschrift.*
S. H. F.	*Société de l'histoire de France.*
S. H. Paris.	*Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France.*
S. H. Norm.	*Société historique de Normandie.*
Tiraboschi.	*Storia della letteratura italiana.*
Z. Kr.	Ranke, *zur Kritik neuerer Geschichtschreiber.*
Ztschf f. G. d. Oberrheins.	*Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins.*

ERRATA ET ADDENDA

P. 14, l. 32, Jean du Bellay, lire : « Guillaume ».

P. 25, le t. Ier de l'éd. des *Mémoires* des du Bellay par MM. Bourrilly et Fleury-Vindry vient de paraître.

P. 27, l. 35 : « et de Thou,) d'après des notes », l. : « et de Thou, d'après des notes) ».

P. 32 : d'après Brunet, ces *Mémoires* auraient été imprimés seulement en 1653, au château de Lugny.

P. 39, Aux *ouvr. à cons.* sur Crespin, ajouter : *Bibliogr. des martyrologes protestants néerlandais*, t. I, p. XXXVII.

P. 51, l. 20 : « *Britich* », l. : « *British* ».

P. 55 : le t. X du *Catalogue des Actes* a paru pendant l'impression du présent fascicule.

P. 67, ligne pénultième : « *Verenaz.* », l. : « *Verazz.* » compléter le no 864 par le no .

P. 75, ligne antépénultième : « *un* », l. : « *und* » ; ligne pénultième : « *draina* », l. : « *drama* ».

P. 79, l. 17 : « Baumgartner », l. : « Baumgarten ».

P. 94 : à Pirenne, ajouter : Henne, *Histoire du règne de Charles-Quint*, et Armstrong, *The Emperor Charles V*.

P. 121, voy. H. Hauser, *Deux brefs inédits de Léon X à Ferdinand au lendemain de Marignan* (*R. h.* mars-avril 1909).

P. 126, l. 3, rétablir un point après *französ*.

P. 138, dernière ligne : « Guigne », l. « Guigue ».

P. 140, l. 15 : « *Törtenehmi* », l. : « *Tortenelmi* ».

Nous aurions dû faire figurer au chapitre XIII (p. ex. n° 1260 bis), bien qu'il ne soit pas une source narrative, l'ouvrage suivant : [Estienne (Charles)]. *Le guide des chemins de France*, Paris, 1552. Rééd. en 1553. « C'est l'ancêtre de nos guides actuels », dit L. Gallois, *Régions naturelles et noms de pays*, p. 77.



SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

(XVI[e] SIÈCLE)

TOME II

François I[er] et Henri II (1515-1559)

PREMIÈRE SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE 1515-1559
ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU RÈGNE DE FRANÇOIS I[er].

I

DE L'HISTORIOGRAPHIE DE LA PÉRIODE 1515-1559[1].

§ 1. **Caractères de cette période.** — L'année 1515 marque, dans notre histoire intérieure, le triomphe de la monarchie des Valois. Deux changements successifs de dynastie ont pu se produire, en moins de vingt ans, sans ébranler la solidité de l'institution, et François d'Angoulême apparaît, dès son premier jour de règne, comme le roi le mieux obéi qui soit alors en Europe. Il en sera de même de son fils Henri II. L'un et l'autre sont vraiment, suivant la forte formule des légistes, « empereurs en leur royaume ».

1515, c'est aussi Marignan. C'est la reprise triomphante, foudroyante, de la politique italienne de Louis XII. Mais bientôt le cadre des guerres d'Italie va s'élargir. Aux guerres qui n'avaient

[1] H. Lemonnier, *Questions d'histoire à propos de François I[er]* (*R. Enseignement*, XXI, 4). — H. Hauser, *Histoire de France au XVI[e] siècle* (*R. Synthèse*, 1902, p. 201). — V.-L. Bourrilly, *Le règne de François I[er]. Etat des travaux et questions a traiter* (*R. h. m.*, IV, p. 513 et 585).



pour objet que la possession ou la domination de la péninsule vont succéder des guerres pour l'hégémonie de l'Europe, pour la défense de l'équilibre européen. Dès 1494, nous l'avons dit, la question italienne est une question européenne. Mais, en 1516, la mort de Ferdinand fait de l'héritier de la Bourgogne et des Pays-Bas un roi de toutes les Espagnes, un prétendant au trône de Naples, un dominateur du Nouveau Monde. En 1519, la mort de Maximilien met en une seule main tous les domaines, et aussi toutes les prétentions des maisons de Bourgogne, d'Autriche et de Castille-Aragon. Du chef de ces maisons, elle va faire le chef, au moins nominal, du Saint-Empire. Cette énorme puissance austro-bourguignonne va exercer une pression sur toutes les frontières de France, par la Comté, l'Artois, la Navarre, Milan. Des guerres d'Italie sort la rivalité de François Ier et de Charles-Quint, plus exactement la rivalité des deux premiers Valois-Angoulême contre les Bourgogne-Habsbourg.

Mais la France n'est pas seule menacée par la prépotence austro-bourguignonne. Contre le roi de Naples se lèvent, tantôt le pape, tantôt d'autres Etats italiens. Contre l'Empereur se dresse l'Empire, c'est-à-dire les princes allemands qui ne veulent pas laisser substituer à l'anarchie germanique une constitution quelque peu unitaire. L'ambition espagnole inquiète même les Etats du Nord ; et il est parfois possible, dès lors, d'irriter contre elle l'Angleterre.

Le rôle de la France est de se mouvoir, au mieux de ses intérêts, à travers ces conflits. Elle transporte, sur le vaste théâtre européen, l'expérience acquise sur l'échiquier restreint de la péninsule. Elle lutte aussi efficacement par la diplomatie que par les armes. « Ce n'est guère, disent les éditeurs des *Ordonnances* du premier roi de la maison d'Angoulême [1], ce n'est guère que depuis le règne de François Ier que la diplomatie française, qui jusque-là n'avait rien de permanent ni de régulier, commence de s'organiser et devient une institution. Dès lors, les traités d'alliance, les traités de paix se multiplient. Non seulement des ambassadeurs résident, à divers intervalles, auprès de l'Empereur, à la cour de Henri VIII, en Savoie, à Venise, à Rome ; mais des agents secrets, des ambassadeurs extraordinaires sont envoyés en Ecosse, en Flandre, en Danemark et en

[1] *Ordonnances de François Ier*. T. I. Avant-propos, p. VII.

Suède, en Pologne et en Hongrie, en Portugal et en Espagne, auprès des princes et des villes d'Italie et jusqu'en Turquie ».

Car l'un des caractères les moins notables de cette période n'est pas l'entrée des Turcs ottomans dans le concert européen. La première guerre d'Italie avait été la préface d'une croisade, et Charles VIII rêvait d'ajouter à la couronne de Naples celles de Constantinople et de Jérusalem. On parle encore de croisade sous François I[er] et sous Henri II (on en parlera sous Louis XIV), mais c'est de plus en plus du bout des lèvres. Sous l'influence de la Renaissance, la raideur des anciennes oppositions religieuses s'est assouplie ; l'Alcoran est un livre que l'on étudie, que l'on traduit, que l'on commente, au même titre que l'Iliade ou les dialogues de Platon. Mahomet cesse d'être un prophète du diable pour devenir un personnage historique. Les voyageurs qui reviennent de Terre-Sainte, de Stamboul, d'Asie-Mineure, apprennent aux Européens surpris que les Turcs ne sont pas des démons à face humaine, mais des hommes, qu'ils ont des habitudes familiales, des institutions politiques, peut-être bien des vertus. L'universelle curiosité de la Renaissance révèle à ses adeptes ce mystère : l'unité de la race humaine.

A la politique sentimentale d'où étaient sorties les croisades et la notion d'une république chrétienne, la formation des Etats, avec leurs perpétuelles luttes d'influence, substitue une politique réaliste. C'est en Italie qu'elle est née, le jour où les patriciens des lagunes ont dit : « Siamo Veneziani, poi cristiani » ; le pape lui-même n'a-t-il pas donné droit de cité chrétienne à cette politique lorsqu'il s'est fait le gardien de Zizim ? Et l'empereur ne la pratique-t-il point dans ses rapports avec Tunis ?

Mais ces tentatives isolées n'ont pas l'ampleur et la hardiesse de la manœuvre diplomatique effectuée par François I[er] lorsque, pour échapper à la pression mortelle qui l'écrase, il élargit jusqu'aux limites de l'ancien monde le champ de bataille européen. Contre les armées impériales, il attire en Hongrie les armées de Suleyman ; contre les flottes impériales, il lance dans la Méditerranée les flottes de Khaïreddine. Ce double geste crée une tradition de la politique française et ajoute par conséquent à la matière dont notre histoire est faite une nouvelle masse de documents.

Cette « laïcisation » de la politique est un phénomène d'autant



plus frappant que la période 1515-1559 n'est pas — il s'en faut — une période d'indifférence religieuse. Sans doute, l'influence de l'humanisme a pu développer, dans certaines classes, un scepticisme supérieur, et l'on ne s'étonne pas de voir des prélats parmi les apôtres et les instruments de l'alliance turque. Mais les règnes de François Ier et de Henri II sont témoins d'une révolution religieuse qui s'étend à l'Europe entière. Elle s'opère en France comme ailleurs et, pouvons-nous dire, aussi tôt qu'ailleurs. C'est par une véritable méconnaissance des faits et des textes qu'on a pu, en France, faire dater le mouvement réformé de 1560 et identifier en quelque sorte, chez nous, la Réforme et les guerres de religion. Depuis les admirables pages où Michelet a fait revivre les récits de Crespin, les travaux accumulés sur ce point ont enfin établi que la Réforme n'était en France ni une plante tardive ni une plante importée. Elle est née des mêmes causes intellectuelles et morales qu'en Allemagne; elle a été provoquée par des causes économiques sinon semblables, du moins analogues. Mais elle n'a pas rencontré en France le même terrain politique. L'opération réalisée à Bologne en 1516 avait rendu impossible chez nous, parce que désormais sans objet, la sécularisation des biens d'Eglise ; la France ne pouvait avoir ni un Henri VIII ni un Albert de Brandebourg.

Mais cette différence entre la position de la France et celle des autres Etats n'apparut pas tout de suite clairement, même aux propres yeux de nos rois. Les fluctuations de François Ier le menèrent à plus d'une reprise assez près d'un certain protestantisme et, malgré la catastrophe de 1534-35, ce n'est guère qu'à partir de 1538 qu'on le voit indissolublement lié à l'ancienne Eglise. Henri II n'eut pas de ces hésitations, encore qu'il se soit vigoureusement défendu contre les influences ultramontaines, et qu'il ait créé, en réalité, un gallicanisme d'Etat.

Dans cette évolution religieuse, 1559 n'est donc pas un point de départ, mais un point d'arrivée. Jusqu'à cette date ou à peu près, la Réforme française est une religion de lettrés, et en même temps une religion de petites gens, particulièrement une religion d'artisans. C'est une religion de gens timides, qui savent souffrir la persécution, chanter des psaumes au milieu des flammes, émigrer à Genève ou à Lausanne, mais qui ne savent pas se révolter. Dans les dernières années du règne



de Henri II, les idées nouvelles vont faire des recrues dans les rangs de la noblesse : les hommes d'épée n'apporteront pas dans les querelles religieuses le même esprit de soumission et d'humilité que les cardeurs ou les potiers, que les pieux et doux humanistes de la première heure. La question religieuse deviendra, précisément après le coup de lance de Mongommery, une question politique.

Elle était déjà une question politique internationale. Dans la partie qui se joue entre les Valois et les Habsbourg, le protestantisme allemand n'est pas un élément négligeable. Allié des infidèles, le roi Très chrétien devait éprouver moins de scrupules encore à se faire l'allié des hérétiques. Ceux-ci, comme protestants et comme princes, étaient les ennemis-nés de l'Empereur. Aussi, même aux époques où il persécute chez lui les réformés, François I[er] caresse les luthériens d'Allemagne ; on peut même dire que les fluctuations de sa politique religieuse s'expliquent en partie par sa politique étrangère. Henri II, plus catholique que son père, suit cependant, au-delà du Rhin, les mêmes errements, et c'est grâce à l'appui de ses alliés luthériens que, s'arrachant un instant au mirage décevant de l'Italie, il arrondit du côté de l'Est la frontière française.

La situation sera changée en 1559. Au lieu d'*une* politique française, fondée sur le principe des alliances luthériennes, il y en aura deux, une politique protestante, c'est-à-dire anglo-allemande, une politique catholique, c'est-à-dire espagnole. A tous égards, la mort de Henri II est donc une date. Le traité de Cateau-Cambrésis met fin aux guerres d'Italie. Mais il contient des clauses relatives à la répression de l'hérésie : il ouvre, non seulement pour la France, mais pour l'Europe, la période des guerres religieuses. Au contraire, la période 1515-1559 est une par ses caractères et par ses tendances, presque par son personnel gouvernemental. L'histoire d'un Montmorency est typique à cet égard.

Politique italienne, politique levantine, politique religieuse, politique allemande, tels sont les principaux domaines où va se mouvoir l'historiographie. On voit combien ils sont étendus, combien les influences qui s'y croisent sont complexes. Cette complexité même va développer chez les écrivains des qualités nouvelles, les transformer en véritables historiens.

Il devient, pour les mêmes raisons, de plus en plus impossible



(voy. déjà fasc. I, p. 5) d'étudier l'histoire de France avec les seuls documents français. Si les sources italiennes gardent leur importance, les sources allemandes en prennent une toute nouvelle, de même que les espagnoles. Le groupe flamand-bourguignon subsiste, car la lutte ne cesse pas d'être avant tout, aux yeux de Charles-Quint et aux yeux de ses adversaires, une querelle entre France et Bourgogne. Le rôle d'arbitre joué par Henri VIII, le développement diplomatique de l'affaire du divorce, le mariage de sa fille avec l'héritier de Charles-Quint, et l'intervention de Henri II en Ecosse, rendent indispensable la consultation des sources anglaises. Puis ce sont tous les alliés plus ou moins momentanés de la France, Turcs, Polonais, Scandinaves, auxquels il faut aller demander des renseignements.

§ 2. **Des diverses catégories de sources narratives.** — Les compilations dont nous avons signalé l'existence pour la période des premières guerres d'Italie ne cessent pas d'avoir, après 1515, de nombreuses rééditions, toujours allongées, toujours poussées jusqu'aux temps les plus voisins. On réimprime Gaguin jusqu'en 1528, la *Mer des histoires* jusqu'en 1550, les *Annales* de Nicole Gilles jusqu'en 1621. Ces Chroniques forment un cadre commode, aimé du public, où se placent les événements nouveaux. Et nous verrons que les écrivains du règne de François Ier ne se font pas toujours scrupule de puiser dans ce trésor commun.

Mais, si l'on réédite les anciennes chroniques, il ne naît plus guère de chroniqueurs. Cette façon naïve de conter les événements en un ordre servilement chronologique, dans un sentiment béat d'admiration pour les grands de ce monde, la chronique est une chose morte. Elle est de plus en plus remplacée [1] par les *journaux*, les *mémoires* et les *histoires*.

Si l'on réserve le nom de « journaux » aux *diarii*, aux *Tagebücher* proprement dits, c'est-à-dire à des livrets où l'auteur aurait, au jour le jour, inscrit la mention des événements venus à sa connaissance, il est très peu d'œuvres de cette période qui méritent ce titre. Exception faite du journal de Louise de Savoie, on n'en peut guère, jusqu'à présent, citer que trois, ceux de Driart, de Versoris et de

[1] Voy. Ier fasc., p. 8.

François Grin : tous trois sont d'un intérêt assez médiocre. Mais les autres textes publiés en forme de « journaux » sont de pures compilations, souvent fabriquées avec des morceaux de la littérature historique préexistante, et surtout avec des plaquettes, plus ou moins habilement découpées en tranches chronologiques (il en est de même d'un ms. encore inédit, le ms. fr. 17257). C'est de ces plaquettes, parfois disparues ou rarissimes, que ces prétendus journaux tirent toute leur valeur, et non des quelques souvenirs personnels qui émanent des compilateurs.

Par contre, avec cette période commence vraiment l'âge d'or des « mémoires ». Les personnalités historiques de ce temps ne sont pas des personnalités modestes : elles se racontent avec abondance et complaisance. Pour un humble secrétaire qui se contente d'enregistrer, comme Barrillon, les faits et gestes de son maître en insérant dans son récit des pièces authentiques, combien de « jeunes adventureux » qui nous disent leurs jeux, leurs amours, leurs campagnes, surtout leurs exploits? Il n'est presque pas une bataille importante dont le gain ne soit dû, à peu près exclusivement, à plusieurs personnes à la fois. Si ces Mémoires sont extrêmement amusants, si quelques-uns d'entr'eux ont tout l'attrait du roman, ce ne sont bien souvent que des romans. La plupart du temps, ils sont rédigés tard [1], et parfois dans de très mauvaises conditions : un brave soldat, prisonnier dans un château, charme les loisirs d'une longue captivité en se remémorant ses apertises d'armes ou ses succès mondains ; un autre, vieilli sous le harnais, retiré dans sa gentilhommière, écrit ou dicte pour l'instruction de ses petits-enfants l'histoire de sa vie. Ils sont loin de la cour, loin des moyens de contrôle, obligés de s'en fier de presque tout à leur seule mémoire, une mémoire qui amplifie singulièrement les choses, surtout celles où ils ont eu part. Ajoutez que le sentiment moderne de la gloire, à l'italienne, est né chez eux : ils ont tous plus ou moins l'espoir que la postérité, pour eux, ne se bornera pas à leurs seuls arrière-neveux, qu'un ami indiscret dénichera dans un coin de leur cabinet les feuilles noircies d'encre et les livrera, plus ou moins à leur insu, à l'imprimeur. Chacun d'eux porte en soi une image sur

[1] I[er] fasc., p. 10.



laquelle il voudrait bien se modeler : celle de César dictant ses *Commentaires*. Et plus d'un n'est pas fâché, par surcroît, de montrer que, pour être homme d'épée, on n'en sait pas moins écrire une page aussi bien qu'un pédant de collège.

Enfin, ces mémorialistes sont le plus souvent des mécontents. Ils écrivent pour se défendre contre une accusation, pour se plaindre que leurs services n'aient pas été récompensés. Pour tout dire d'un mot, ils grognent. Ils sont des *laudatores temporis acti* : pour ceux qui écrivent sous Henri II, le bon temps est celui de François Ier, celui où l'on n'aurait pas laissé de braves capitaines et de loyaux sujets moisir dans l'oisiveté ; pour ceux qui écrivent pendant les guerres de religion, Henri II est « ce grand roy Henry », dont la perte est éternellement regrettable.

On voit les multiples raisons que nous avons de nous défier des mémorialistes, raisons dont le poids est d'autant plus lourd qu'ils ont écrit plus tard. Toutes choses égales d'ailleurs, Monluc est, en dépit de son étonnante mémoire, plus sûr pour les guerres de Guyenne que pour celles d'Italie, et pour le siège de Sienne que pour la bataille de Cérisoles. De même il y a des chances pour que la partie encore inédite de Fleuranges soit plus solide que la partie déjà connue. Mais, « toutes choses égales d'ailleurs » ; c'est-à-dire qu'à ces raisons générales s'ajoutent et parfois s'opposent d'autres raisons, tirées de la psychologie particulière des mémorialistes : on ne peut oublier quel intérêt Monluc, dans son récit des guerres civiles, pouvait avoir, lui soldat, à « farder la vérité ».

A côté de ceux qui écrivent des mémoires proprement dits, c'est-à-dire des autobiographies plus ou moins complètes, il faut faire une place à un nouveau type d'écrivains : ceux qui rédigent des « observations » sur les événements dont ils ont été témoins. Souvent ces notes détachées, nées du désir de renseigner des amis sur un point précis ou de critiquer certains passages d'un livre imprimé, se distinguent par un sens particulièrement aigu des réalités. Et les auteurs de ces notes, n'ayant ni le désir ni le moyen de se poser en pied devant l'avenir, échappent à quelques-unes des faiblesses des mémorialistes.

Certains livres portent le titre de « mémoires » ou même de « mémoires-journaux » qui sont en réalité des recueils de docu-

ments, émanant de la secrétairerie d'un prince ; sources de premier ordre, mais qui ne méritent guère d'être classées parmi les sources narratives : tels, les *Mémoires-journaux* du duc de Guise. Par contre, d'autres livres s'appellent « mémoires », qui sont déjà des « histoires ».

L'histoire devient décidément, avec François Ier, un « genre littéraire ». Et comme la plupart des « genres » de la Renaissance, elle se met à l'école de l'antiquité et de l'Italie. Déjà Paul-Emile de Vérone avait passé les monts pour venir nous donner une histoire[1] : *Gallis condimus historias*. Mais, à sa suite, les « Gaulois » se crurent capables d'écrire eux-mêmes l'histoire, puisqu'ils étaient capables de la faire. La conquête du genre historique, c'est une part de la conquête de l'Italie par les Français, de « la deffence et illustration » de la France.

L'antiquité avait connu deux types d'historiens : l'écrivain, l'érudit, qui écrit les annales d'un peuple ; l'homme d'Etat ou de guerre, rompu au maniement des affaires publiques, qui livre aux lecteurs le résultat de ses expériences. Ces deux types se retrouvent chez nous au XVIe siècle ; parfois, ils coexistent chez la même personne.

Arnoul le Ferron, à la suite de Paul-Emile, est le représentant de la conception « livienne » de l'histoire ; on la retrouve chez Thomas Cormier, et enfin elle s'épanouit magnifiquement chez de Thou. C'est la « grande histoire », qui vise à être complète, bien proportionnée en toutes ses parties, philosophique et impartiale.

Parmi les historiens qui sont en même temps des hommes d'action, le plus grand est Guillaume du Bellay. Autant qu'on puisse reconstituer son livre à travers le texte actuel des *Mémoires* dits « des frères du Bellay », il nous apparaît qu'il a bien rêvé d'une construction à la Tite-Live, en *Ogdoades* copiées sur les *Décades*. Mais ce qu'il mettait dans ses cadres, ce n'étaient pas des documents morts, recueillis pour des fins littéraires, c'était la politique dont il avait été, avec son frère Jean, l'instrument et peut-être l'inspirateur. C'est même ce qui donne à son livre l'allure, déjà signalée par Montaigne, d'un réquisitoire contre Charles-Quint.

Tandis que les « mémorialistes » se servent de la langue de tous

[1] Fasc. Ier, p. 7.



les jours, les « historiens » ont encore des préférences pour le latin. Guillaume du Bellay avait commencé par des Ogdoades latines. Cormier écrit en latin la vie de Henri II. De Thou écrit encore en latin. Mais déjà la latinité de ce dernier apparaît comme un anachronisme. A cette date, en effet, la langue française s'est définitivement haussée à la dignité de l'histoire, et la raison de ce phénomène n'est pas malaisée à trouver : entre les mains des huguenots et aussi de leurs adversaires, l'histoire est une arme de polémique. Lorsque Crespin relate les supplices des premiers « martyrs », lorsque Chandieu expose les « persécutions de l'Eglise de Paris », ce n'est pas pour le vain plaisir de conserver le souvenir des événements, c'est pour faire appel à l'opinion, pour la convaincre de l'innocence des réformés, pour l'apitoyer sur l'horreur de la répression. Ces plaidoyers, qui s'adressaient à tous, ne pouvaient s'écrire que dans le parler de tous. Dès lors le branle est donné. La Popelinière écrira en français, et c'est naturellement le français qu'emploieront ses plagiaires catholiques et protestants.

§ 3. **Caractères des sources narratives.** — « L'importance, sous François Ier, des personnes et des coteries » est « reflétée en quelque sorte dans le caractère même des sources manuscrites contemporaines, qui se composent en grande partie de correspondances d'homme à homme ; elle invite à faire aux individus une place prépondérante »[1].

Ce que M. P. Caron dit ici des sources manuscrites, on peut le dire de toutes les sources, et en particulier des sources narratives, non seulement du règne de François Ier, mais de celui de Henri II. Ces sources ont un caractère nettement biographique. Non seulement les nombreux « mémoires » du temps sont, par définition, des autobiographies ; mais les « histoires » elles-mêmes font la plus grande place à la biographie des deux rois, à celle des personnages dominants, un Montmorency, un Guise. C'est une banalité de dire que la Renaissance inaugure le culte de l'individu ; ce sont toujours des individus, des hommes vivants et agissants que nous rencontrons chez nos historiens. L'iconographie vient ici merveil-

[1] P. Caron, *R. h. m.*, VII, 212.



leusement en aide à l'historiographie : portraits peints, portraits au crayon, s'ajoutent aux portraits écrits pour nous permettre de pénétrer la psychologie intime de tous les personnages essentiels [1].

Mais il y a chez ces historiens d'autres et de plus hautes visées. Ils ont pris aux anciens, à Thucydide et à Polybe, le goût de l'histoire philosophique. Ils recherchent les causes des événements, non pas seulement pour le plaisir de les voir se dérouler en un ordre intelligible, mais encore parce qu'ils pensent, toujours comme les anciens, que l'histoire est une maîtresse de vie, qu'elle doit enseigner aux rois à ne pas commettre les fautes qui perdent les empires. Ils ont une certaine propension à tracer, à l'imitation de Guichardin, de vastes tableaux où se résume, à un moment donné, une situation tout entière. Et, de plus en plus élargissant leur cadre, ils cherchent à faire rentrer dans leurs tableaux les Etats étrangers, d'abord les plus proches, puis les plus lointains, de façon à faire de leurs histoires des « histoires universelles ».

L'esprit critique s'éveille chez eux. Il naît en partie de l'étude des Grecs et des Latins. Il naît bien plus encore des conditions de la lutte internationale. L'histoire elle-même apparaît comme un facteur essentiel dans la rivalité des Valois et des Habsbourg, puisque telle façon de raconter les faits peut être favorable à tel parti : on n'expose pas à Anvers comme à Lyon les rapports de François I[er] avec le Turc, et il est plusieurs manières d'écrire l'histoire du siège de Nice. Nos historiens épluchent donc soigneusement les récits flamands-bourguignons, espagnols, allemands, italiens. La littérature huguenote, et aussi la littérature contre-réformée, feront faire de nouveaux progrès à la critique, en attendant que Bodin d'abord, Droit de Gaillard et la Popelinière ensuite, se livrent systématiquement à l'étude critique des historiens qui les ont précédés.

§ 4. **Des sources documentaires.** — Ce que nous avons dit au premier fascicule de l'impossibilité où l'on était de se borner aux seules sources narratives devient ici bien plus évident encore. En

[1] Niel, *Portraits du XVI[e] s.* — Rouard, *Fr. I[er] chez M[me] de Boisy.* — Bouchot, *Les portraits aux crayons des XVI[e] et XVII[e] s.* et *Les Clouet et Corneille de Lyon.*



raison même du caractère biographique et politique, parfois même polémique de ces sources, il va de soi que nous ne pouvons nous y fier que sous bénéfice d'inventaire. Mais le remède est ici à côté du mal. Si le développement de l'individualisme a pour effet de transformer la chronique d'autrefois en un genre littéraire, plus ou moins trompeur, il a cet autre effet d'en créer un autre, le genre épistolaire. Tous les personnages du XVIe siècle écrivent des lettres, ils en écrivent beaucoup. Ils attachent à ce qui sort de leur plume une haute importance ; leurs correspondants n'y mettent pas un moindre prix, et c'est ainsi que nous voyons se constituer des collections de lettres-missives, minutes ou originaux.

Ces lettres ne nous font pas seulement, ce qui aurait déjà son intérêt, entrer plus avant encore dans la psychologie d'un François Ier, d'une Marguerite, d'une Diane de Poitiers, etc., elles nous renseignent sur les événements politiques, sur les intrigues qui s'y rattachent. Lorsqu'elles émanent d'un auteur de mémoires, elles revêtent une valeur critique particulière, puisqu'elles nous mettent à même de contrôler des souvenirs plus ou moins récents, plus ou moins sincères, par des documents où se conserve l'impression directe, immédiate, d'une réalité strictement contemporaine.

Un secours plus précieux encore nous est fourni par les papiers diplomatiques. Nous avons dit au § 1 quel est dès lors le développement et l'activité quasi-universelle de notre diplomatie. Dans toutes les cours, le roi entretient (en les payant d'ailleurs irrégulièrement et mal) des agents le plus souvent pris dans les rangs de cet épiscopat aristocratique et humaniste que lui fournit le Concordat, et plusieurs de ces agents sont de première valeur. Auprès du roi, des individualités du même ordre organisent un véritable bureau de correspondance politique, doublé d'un bureau de presse.

Cette masse de papiers diplomatiques a été en grande partie conservée. L'intérêt qu'il y avait, pour une diplomatie constituée, à ne pas perdre le sens des traditions et des précédents, la valeur littéraire que les humanistes attribuaient à leurs propres productions, ont préservé ce matériel documentaire de la destruction. Il est vrai que la notion de « papier d'Etat » était encore mal établie, et que les agents considéraient un peu leur correspondance comme une



propriété privée [1]. Suivant l'expression d'A. Baschet [2], « c'était presque chose d'hoirie ». Et si, remarque M. Bourilly [3], l'« on voit François I[er], à la mort de certains de ses serviteurs, un Robertet, un Duprat, un Jean des Pins, un Poyet, par exemple, faire dresser l'inventaire de leurs papiers », par contre « il est difficile de dire s'il alla jusqu'à les faire rassembler et mettre en lieu sûr [4] ».

Dans le hasard des héritages, ces papiers furent souvent dispersés, partagés, vendus, quand ils n'ont pas — comme ceux de Langey en 1543 — été mis au pillage. Beaucoup sont restés jusqu'à nos jours dans des archives particulières. Un plus grand nombre a trouvé asile dans les collections constituées au XVII[e] siècle. Mais le grand travail de centralisation opéré par Colbert et ses successeurs en a fait entrer la majeure partie, en fin de compte, au Cabinet des manuscrits [5]. Sous Louis XV, les achats effectués par le département des Affaires étrangères ont fourni à d'autres une place dans notre grand dépôt diplomatique.

Nous sommes encore loin du temps où tout ce qui subsiste de ces correspondances aura été publié, ou du moins mis à la disposition du public sous forme d'inventaires analytiques suffisamment détaillés. Cependant, l'intérêt présenté par ces papiers était si grand que, dès le XVII[e] siècle, des érudits, comme Camuzat ou Ribier, eurent

[1] Voy., p. ex., dans A. Tausserat-Radel, *Corresp. polit. de Guill. Pellicier*, t. I, p. LXI, l'histoire des papiers de l'évêque de Montpellier : la copie A, « exécutée sous les yeux mêmes de l'évêque... demeura évidemment en sa possession jusqu'à sa mort ». Elle disparut dans le pillage de sa bibliothèque qui eut lieu après sa mort, fut sans doute rachetée par un de ses successeurs ; elle resta « dans la bibliothèque des évêques de Montpellier jusqu'à la fin de l'épiscopat de Colbert de Croissy, à la vente duquel il [le ms.] fut enfin acquis, en 1741, par le département des Affaires étrangères ». Voy. *ibid.* App. VIII, p. 722-738. Même histoire pour la copie C (p. LXII), qui appartient aujourd'hui à la Méjanes.

[2] *Histoire du Dépôt des Arch. des Aff. étrang.*, 1875, p. 6.

[3] *Guill. du Bellay*, p. IX : « Les lettres officielles que recevait chaque personnage important étaient sa propriété ; il les gardait comme il gardait les minutes de celles qu'il écrivait ».

[4] Id. *ibid.* : « En tous cas, si la précaution fut prise, elle fut inutile, car il n'est pas resté grand chose des documents mentionnés dans les catalogues qui nous sont parvenus ».

[5] L. Delisle, *Le Cab. des mss.*, t. I, p. 261, 266 Sur les défauts de ces recueils factices, voy. Baumgarten, *Karl V*, t. I, p. VIII.



l'idée de publier des « lettres et mémoires d'Estat » du XVI[e] siècle. Ces premières publications, dont il arrive que nous ayons parfois conservé les originaux, étaient faites avec grand soin. De notre temps, les possesseurs de châteaux qui trouvaient dans leurs combles les restes d'un chartrier ont souvent essayé de sauver leurs collections de l'oubli ; les érudits provinciaux ont souvent publié les lettres des personnages qui avaient illustré leur région. Ces tentatives n'ont pas toujours été menées, il faut bien le dire, par des personnes pourvues d'une éducation paléographique et critique suffisante. — D'autre part, dans la collection des *Documents inédits*, on a fait place aux correspondances diplomatiques, soit pour constituer des recueils factices, relatifs aux négociations entre la France et un Etat donné, sur le type, déjà présenté au premier fascicule (n° 105), des *Négociations diplomatiques avec la Toscane*, soit pour donner le « portefeuille » entier d'un personnage ; soit encore pour établir le dossier relatif à un épisode, par exemple la *Captivité*. Plus récemment, sous les auspices de la Commission des Archives diplomatiques, ont commencé à paraître des « inventaires analytiques » qui dépouillent la correspondance d'une « ambassade » déterminée : trois de ces publications sont relatives à notre période. Concurremment à cette entreprise, le comité des Archives de l'histoire religieuse de la France publie la correspondance d'un prélat diplomate, Jean du Bellay, en même temps qu'il s'attaque aux Nonciatures, trop longtemps négligées.

En dehors des publications proprement dites, il importe de signaler aussi les travaux (généralement des thèses) consacrés à des hommes d'Etat, quand ces travaux ont été faits sur les documents et donnent des pièces justificatives. Le relief de certaines figures a naturellement attiré les érudits ; l'existence des collections manuscrites de lettres-missives leur a rendu le travail possible, et c'est ainsi que des monographies ont pu être consacrées à Montmorency, à Charles de Marillac, à Jean du Bellay, à Monluc, etc.

§ 5. **Des plaquettes**. — Il suffit d'ouvrir le *Catalogue de l'Histoire de France* de la Bibliothèque nationale pour mesurer l'importance du rôle joué alors par les plaquettes. Encore la Bibliothèque est-elle loin de posséder à cet égard une collection complète, comme on

peut s'en convaincre en parcourant les Catalogues de collections particulières, par exemple ceux des Bibliothèques Rothschild ou Lignerolles, le *Manuel* de Brunet, le catalogue de Chantilly, etc.

Le mouvement inauguré sous Charles VIII s'accentue. Les plaquettes relatant les événements du jour : sacres, entrées, entrevues, funérailles, les édits ou les traités de paix, se multiplient. Mais de plus en plus ces minces et légères brochures deviennent des armes diplomatiques.

Les du Bellay eurent l'intuition des immenses services que la presse pouvait rendre à la cause de leur maître. Avec une habileté et un talent qui en font des journalistes de premier ordre, ils multiplient les apologies de François I[er], les attaques contre Charles-Quint, les appels à l'opinion publique européenne, spécialement à l'opinion allemande. C'est surtout après le traité de Madrid, et pour répondre à l'accusation de félonie lancée contre le roi, qu'ils se mettent à l'œuvre. Ils prennent tous les déguisements, ils emploient tous les cadres : tantôt c'est un éloquent plaidoyer, dont on ne dissimule qu'à moitié le caractère officiel ; tantôt c'est une correspondance fictive avec un étranger, où l'on rejette sur Charles-Quint la responsabilité des malheurs de l'Europe et de l'alliance franco-turque. Ces pamphlets paraissent en français, en latin, en allemand. Leurs auteurs sont aidés par des secrétaires spéciaux, dont les uns, comme Sleidan, sont en France, les autres en Allemagne même. A ces attaques de la presse française, la presse impérialiste répond, d'Anvers, par d'autres écrits, qui suscitent bientôt des ripostes. C'est un feu roulant de répliques, un cliquetis d'arguments pressants, d'adjurations ardentes, de cris d'indignation. Les questions litigieuses sont portées, chose toute nouvelle, au tribunal de la conscience internationale. Cette pratique persiste sous le règne de Henri II ; on voit se succéder les « apologies contre les médisants de la nation française », et c'est une campagne de presse, organisée cette fois par Pierre Danès, qui prépare la campagne d'Allemagne.

Tandis que les correspondances nous révèlent les secrets de la diplomatie royale telle qu'elle fut en sa réalité, les plaquettes nous font connaître l'allure extérieure de cette même diplomatie, la figure qu'elle entendait faire devant l'Europe.



§ 6. **Sources poétiques et littéraires.** — On pense bien que nous n'entreprendrons pas de donner ici une bibliographie même sommaire de la littérature du XVIe siècle. Nous renverrons au t. III de *l'Histoire de la langue et de la littérature française* de M. Petit de Julleville et à l'excellent « Manuel » donné en anglais par M. Arthur Tilley : *The literature of the French Renaissance* (Cambridge, 1904, 2 t. in-8°).

Mais on ne saurait — au seizième siècle moins qu'à toute autre époque — séparer de la « littérature » historique la littérature proprement dite. D'abord, les grandes œuvres historiques du XVIe siècle sont, le plus souvent, des œuvres littéraires : que serait une histoire de la littérature française où ne figureraient ni Monluc, ni même du Bellay, ni Calvin?[1] Parmi les « documents » émanés des grands personnages, rois et reines, princes et princesses, il en est qui sont en vers, car tout homme distingué est alors poète. Ces personnages ont également laissé des œuvres en prose, mais dans une prose qui les a fait classer au rang des œuvres proprement littéraires (l'*Heptaméron* en est le type).

Inversement, les « littérateurs » du temps ne s'enferment pas dans le domaine de la fiction. Quelques-uns partagent ardemment et expriment les passions de leurs contemporains. Tous sont plus ou moins des poètes de cour, et la floraison d'épithalames, de silves, de déplorations, de triomphes, déjà signalée sous Louis XII (n°s 412-419) prend alors une vigueur nouvelle. A cet égard, c'est tout le catalogue des poètes du XVIe siècle qu'il faudrait donner. Nous nous bornerons à ce qui nous a paru être l'essentiel. Parmi les œuvres en prose, il en est une au moins qui ne saurait être négligée, celle de Rabelais.

§ 7. **De la critique des sources de la période 1515-1559.** — Il semblerait, en raison de l'importance des événements, de l'intérêt qu'éveillent les personnes, de l'abondance même et de la variété des sources, que la période 1515-1559 (ou tout au moins le règne de

[1] Oublié, chose étrange, dans le *Manuel de l'hist. de la litt. fr.* de Ferdinand Brunetière. C'est pourtant ce maître regretté qui nous avait, dans ses leçons de 1886-87 à l'Ecole normale, révélé le rôle capital joué par le réformateur dans notre évolution littéraire.



François Ier) dût être l'une des plus connues et des mieux étudiées. C'est presque l'inverse qui est vrai. « François Ier, écrivait il y a dix-sept ans M. Lemonnier, est à la fois très célèbre et mal connu ; j'en dirais autant de l'époque où il a vécu et régné, quoiqu'on se figure volontiers le contraire ». Et, malgré tout le travail effectué (en partie par M. Lemonnier lui-même) depuis 1891, la critique des sources de cette période est loin d'être faite.

François Ier est très connu, mais un peu à la façon d'un héros de roman. Une végétation touffue d'anecdotes encadre et cache à moitié sa figure. Ces anecdotes viennent de partout, des sources les plus suspectes ; elles sont souvent contradictoires ; n'importe, la tradition a tout accepté. Elle a passé, en ce qui concerne le personnage, par plusieurs états. C'est une question de savoir si, de son vivant, et surtout parmi les petites gens, Francois Ier a été aussi populaire qu'on le croit. Ce sont surtout les lettrés qui l'ont fait populaire, et cette popularité croît à mesure que le règne avance. Dans les dernières années du règne et à l'époque des Valois ses successeurs, François Ier est pour tous les Français loyalistes, même pour des Français persécutés par la monarchie, le type du grand roi, le roi-chevalier, le Père des lettres. Sa beauté physique ou, plus exactement, son air de majesté, ses dons brillants de causeur, sa facilité littéraire, ses défauts mêmes et ses vices [1] lui ont fait une auréole. On oublie volontiers que ce roi-chevalier a mal tenu sa foi, que ce « gros garçon » fut un parfait égoïste ; on passe condamnation sur sa faiblesse, son incapacité d'application, sa prodigalité. Avec les Bourbons, l historiographie officielle devient moins favorable à l'ennemi du connétable, et surtout à son entourage : on veut chercher à la trahison des circonstances atténuantes; on les trouve dans la cupidité ou dans les sensuelles ardeurs de Louise de Savoie, dans l'injustice et l'ingratitude du roi.

Dès lors, ces deux traditions vont se combattre, et se mêler. Si les écrivains du début du XIXe siècle pardonnent beaucoup au roi en faveur de son mécénat et en faveur de la largeur de vues qui lui fit accepter l'alliance turque, s'ils en font, en quelque mesure, le champion de la liberté européenne, le portrait qu'ils tracent du

[1] Lemonnier, *Hist. de France* de Lavisse, t. VI, 1, p. 191.



personnage lui-même ne diffère guère de celui que Victor Hugo en dessine dans *le Roi s'amuse*. Lorsque Michelet, après les années de travail consacrées à la Révolution, se remet à l'histoire de l'ancienne France, c'est ce François Ier là qu'il immortalise.

Contre cette conception romantique d'un roi qui pousse la débauche jusqu'au sadisme, s'élève Paulin Paris. Ses deux volumes d'*Etudes*, publiés seulement en 1885, n'ont rien perdu de leur valeur critique. Paris a définitivement (nous l'espérons du moins) tué certaines légendes qui avaient la vie dure, relatives à François Ier lui-même, à sa mère, à sa sœur [1]. Mais Paris a voué à l'ancienne monarchie, et en particulier à celle des premiers Valois, une sorte de culte pieux ; comme tous les vrais dévots, il ne veut voir en son héros aucune tache, ni même en rien de ce qui le touche de près. La vérité, sur ces points, nous semble avoir été à peu près dite par M. Lemonnier.

Pour la politique étrangère de François Ier, le livre de Mignet en avait éclairé la première partie. Ceux de Baumgarten et de Leva sur Charles-Quint nous révèlent des documents que Mignet n'avait pas consultés.

Henri II est beaucoup moins connu que son père. Il n'a même pas bénéficié d'une tentative analogue à celle que Gaillard, au XVIIIe siècle, a faite pour François Ier. Son règne a l'air d'un règne à la suite. Le personnage, il faut le reconnaître, n'est pas sympathique. Rien ne rappelle le brillant amant de Françoise de Châteaubriant et d'Anne d'Heilly dans le terne et méticuleux époux de Catherine de Médicis, qui mène du même pas mesuré son ménage et une liaison de tout repos avec une femme mûrissante et froide. On lui prête une « âme sèche », un esprit médiocre, des sentiments vulgaires, une cruauté méthodique et fanatique, là où il n'y avait chez François Ier que des bouffées de colère. On ne veut retrouver en lui qu'un seul des caractères de son père, et le pire, l'aptitude à se laisser dominer : « On le cherche en vain dans son règne », dit M. Lemonnier [2]. C'est toujours le Henri II de Michelet, hautain et maussade, et dont la captivité aurait presque fait un Espagnol.

[1] Quoiqu'on les ait vues renaître dans les ouvrages de R. de Maulde, *Trente ans de jeunesse* et *Les Femmes de la Renaissance*.

[2] Voy. *Hist. de France*, t. VI, 1, 187.



Cependant il faut bien reconnaître que son orgueil un peu âpre donne à sa politique étrangère plus de tenue qu'à celle de François Ier. Si Henri II s'est laissé, lui aussi, entraîner sur les routes de Milan et même de Naples, il a eu néanmoins — ou disons que l'on a eu autour de lui — une intelligence plus nette des conditions de la politique française en Allemagne et de nos intérêts dans le Nord-Est. Ce ne sont pas des faits négligeables, après tout, que la conquête des Trois Evêchés et la reprise de Calais [1]. Charrière avait peut-être raison lorsque, après avoir résumé les critiques formulées contre la personne de Henri II, il ajoutait : « Qu'on le juge au contraire d'après les idées de sa politique et d'après les actes de sa diplomatie, on est frappé de la constance, de la fermeté, de la supériorité de vues qu'ils révèlent ; et le choix des hommes qu'il charge d'exécuter ses desseins n'atteste pas moins de sagacité que les circonstances qu'il a soin d'attendre ou de faire naître pour frapper ses ennemis [2] ».

Ce qui rend malaisée la critique des sources de la période 1515-1559, c'est l'état dans lequel la plupart de ces sources sont actuellement mises à notre disposition, du moins les sources narratives. Parce que les mémoires de ce temps piquaient vivement la curiosité et souvent la malignité publiques, on les a maintes fois réédités, notamment au XVIIIe siècle, mais on les a réédités sans souci de l'exactitude, et surtout pour fournir aux lecteurs une distraction agréable. On ne s'est pas fait faute de remanier ces textes, de les mutiler, parfois de les disloquer complètement pour les mettre « en un meilleur ordre », et d'en rajeunir la langue.

Lorsqu'avec la période romantique revint le goût des « mémoires », de grandes collections mirent à la disposition du public la plupart de ceux du XVIe siècle. Mais les éditeurs de ces collections, qui auraient pu se reporter aux éditions originales ou même dans certains cas aux manuscrits, se contentèrent, en le disant ou sans le dire, de reproduire les éditions du XVIIIe siècle. Ils n'éprouvèrent même aucun scrupule à se copier les uns les autres. — Les travail-

[1] *Ibid.*, p. 179. M. Lemonnier, p. 125, reporte tout l'honneur de cette politique à Guise et à Montmorency.

[2] *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, t. II, p. XXV.

leurs qui, dans les bibliothèques de second ordre, n'ont à leur disposition que ces collections, se trouvent dans des conditions bien fâcheuses pour étudier l'histoire du XVIe siècle.

On pourrait croire qu'une nouvelle ère a commencé pour la critique des sources du XVIe siècle du jour où des sociétés savantes se sont mises à reprendre le travail gâché par les Buchon, les Petitot, les Michaud et Poujoulat. Il est triste d'avoir à constater que ces éditions modernes sont loin, en général, de présenter une sécurité absolue. Ni le *Monluc* de de Ruble, ni même le *Brantôme* de Lalanne ne sont des éditions vraiment critiques. Les érudits de cette période n'ont pas toujours été plus heureux lorsqu'ils ont publié des textes jusque-là inédits, et dont ils n'ont pas suffisamment analysé les éléments composants. Ils n'ont pas fait effort pour nous renseigner sur la valeur historique de ces divers témoignages.

Ainsi donc de nouvelles tâches s'imposent maintenant aux critiques : substituer à ces éditions imparfaites des textes établis avec le même soin qu'on apporte à éditer les textes classiques, des textes que nous puissions enfin lire et citer sans inquiétude ; déterminer, dans la mesure du possible, le degré de créance que l'on peut attribuer à chaque écrivain. Les travaux de M. Bourrilly sur Guillaume du Bellay, de M. Courteault sur Monluc ont clairement indiqué la voie à suivre. C'est seulement lorsque ce travail aura été plus avancé, lorsqu'on aura pu, grâce aux documents proprement dits, contrôler les assertions des mémorialistes, c'est seulement alors qu'il pourra être question de reprendre l'histoire de François Ier et de Henri II.

A. — SOURCES FRANÇAISES

II

MÉMOIRES ET CHRONIQUES GÉNÉRALES

Il conviendrait de faire figurer ici des ouvrages qui, relatant des faits antérieurs à 1515, ont déjà paru dans le 1[er] fascicule : *la Mer des histoires* (n° 6) et ses succédanés, les continuateurs de Nicole Gilles (n° 12), l'excellente histoire de le Ferron (n° 19), Belleforest (n° 20), Beaucaire (n° 22), du Tillet (24).

Mais il existe, en somme, assez peu d'œuvres qui, ne remontant pas au-delà de 1515, embrassent les deux règnes de François I[er] et de Henri II. En général, les œuvres de cette catégorie ont été rédigées assez tard, celle de Monluc après 1570, celle de Brantôme tout à fait à la fin du siècle. Au contraire, les œuvres strictement contemporaines sont spéciales à l'un des deux règnes. Pour celui de François I[er], nous avons deux sources capitales, qui procèdent plus ou moins directement d'agents de la politique de François I[er] : le *Journal* (l'expression ne doit pas être prise au pied de la lettre) du secrétaire de du Prat, les *Mémoires* des frères du Bellay.

Nous joignons aux mémoires et chroniques proprement dits des textes, comme ceux de Palissy et de Paré, qui sont riches en détails historiques.

Mémoires et journaux :

760. BARRILLON *(Jean). Journal de Jean B., secrétaire du chancelier Duprat, 1[er] janv. 1515-10 déc. 1521*, p. p. de Vaissière, Paris (*S. H. F.*), 1897-1899, in-8°, 2 vol. Ce journal, connu et utilisé par Mignet, est l'œuvre d'un scribe soigneux, auquel il ne faut deman-



der ni talent. ni traits de mœurs, mais qui est riche en détails précis sur les faits politiques et militaires. Il les expose d'après les pièces authentiques qui lui passent professionnellement dans les mains, et dont la reproduction fidèle remplit près de la moitié du livre. C'est « un journal de chancellerie ». Ce n'est pas proprement un *diaire* (il dit de Luther que son hérésie « a *depuis* pullulé », et, à propos de la mort de Léon X : « il consentit à une guerre qui *depuis* a porté grand dommage à la chrétienté »), mais un livre composé assez près des événements. C'est une source capitale surtout pour : 1° la campagne de 1515, particulièrement l'histoire diplomatique de cette campagne, plus développée ici que nulle part ailleurs ; 2° le Concordat ; 3° l'élection impériale ; 4° les conférences de Calais. Plus de 40 pièces insérées dans le texte, lettres princières, instructions données par le roi à René de Savoie, André le Roy, Pierre de la Guiche et Antoine le Viste, de Savonnières, de Boisy, à Carpi, aux ambassadeurs à Calais ; brefs du pape, discours de du Prat, mémoires sur le Concordat, correspondance des ambassadeurs de Calais, etc.

761. Du Bellay (les 3 frères Guillaume, Jean et Martin.) *Mémoires* 1513-1547. « De toutes les sources narratives du règne de François Ier, disent MM. Bourrilly et Fleury-Vindry (*A.-B. S. H. F.*, 1905, p. 75), c'est la seule qui embrasse le règne tout entier. D'autre part, la qualité et le rang des auteurs, le rôle qu'ils ont joué,... les documents que l'un et l'autre ont pu se procurer et qu'ils ont réellement utilisés, font de leurs Mémoires une œuvre historique de première valeur ».

Parmi les frères du Bellay, de Glatigny au Perche, il faut mettre à part les deux aînés :

Guillaume (1491 † 1543), seigneur de Langey, à la fois diplomate et homme d'épée ; *Jean* (1492 † 1560), évêque de Bayonne (1526), ambassadeur en Angleterre, d'abord avec Montmorency (1527), puis seul (1527-1529), puis enfin avec Guillaume (1532), évêque de Paris (1533), abbé de Saint-Maur, ambassadeur à Rome, cardinal (1535), lieutenant général de Picardie et Champagne, gouverneur de Paris. Les deux frères, comblés de faveurs par François Ier, jouent en réalité le rôle de directeurs politiques des affaires étrangères, particulièrement des affaires allemandes. Jean a Sleidan pour secré-



taire, Guillaume est chargé de nombreuses missions en Allemagne. Non seulement ils entretiennent des agents auprès des princes, correspondent avec les humanistes, apaisent les griefs des réformateurs, mais ils organisent une sorte de *bureau de presse*, d'où sortent en foule les brochures, apologies, pamphlets (en français, en latin, en allemand), destinés à gagner à la cause de François Ier l'opinion allemande et européenne.

Gouverneur de Turin (1537-39), puis de Piémont, Guillaume de Langey dirige l'enquête sur l'affaire Frégose. Il meurt en revenant d'Italie, à Saint-Symphorien, sous les yeux de son médecin et admirateur Rabelais (*Pantagruel*, liv. III, XXI, et IV, XXVII). Jean devient évêque de Limoges en 1541, puis abbé d'Aniane (1543), archevêque de Bordeaux (1544), doyen du Sacré Collège. Après la mort de François Ier, il vit à Rome. Prélat humaniste, ami et protecteur de Rabelais (voy. *Sciomachie*) ; suspect, comme leur troisième frère *René* (abbé de Saint-Laurent, évêque de Grasse, administrateur de l'église de Paris, en conflit avec la Sorbonne en 1533 à propos des luthériens, évêque du Mans, † 1546), de complaisance pour les idées nouvelles. Le quatrième, *Martin*, accompagne Langey à Novare, Marignan, Pavie, puis en Provence et en Piémont ; gouverneur de Turin, il combat à Cérisoles et en Flandre (1545) ; lieutenant-général en Normandie, prince ou « roi » d'Yvetot, il se retire à Glatigny et y meurt en 1559.

C'est l'aîné, Guillaume, qui eut l'idée d'écrire une histoire de François Ier, composée, à l'imitation des *Décades* de Tite-Live, en groupes de 8 livres ou *Ogdoades*. Il paraît y avoir travaillé dès 1523-24, puis s'y être remis vers 1536. Encouragé par François Ier, il recueille des documents, « se fait rédiger par son frère Jean et par d'autres le récit des événements auxquels ils ont pris part », travaille à son livre à Turin et pendant ses voyages en France. Qu'y avait-il d'écrit lorsqu'à la mort de Langey, ses papiers furent pillés par des domestiques infidèles ? A en croire Martin, sept *Ogdoades* auraient été rédigées, et même traduites en français par l'auteur. M. Bourrilly croit que le plan seul devait être complet, avec certaines parties rédigées, des esquisses et des lacunes. En tout cas Martin ne put retrouver intacts que trois livres de la 5e *Ogdoade*.

Que nous reste-t-il en définitive de cette œuvre de Guillaume,



qui aurait été une histoire quasi-officielle des vingt-sept premières années de François Ier ? 1° le *Prologue* général, morceau purement littéraire où sont reprises toutes les légendes courantes sur les antiquités gallo-franques; 2° l'*Ogdoas prima*, ou plutôt les trois premiers livres et le début du quatrième 1515-nov. 1521 (quelques fragments cités par Hauréau, *Not. et extr.*, XXIII 2, p. 195 ; le texte p. p. Bourrilly, *Fragments de la première ogdoade latine de G. de B.*, 1905) ; 3° une esquisse en français du récit des années 1531-1533 (A.A.E., *Mém. et Doc.*, *France*, 752, fos 279-348); 4° les livres V, VI, VII (1536) de la 5e *Ogdoade*. Mais, à part ces trois livres, les *Mémoires* dits *des frères du Bellay* sont, en leur état actuel, l'œuvre de Martin. Jean avait déjà songé à parfaire le livre de son frère. Il est regrettable qu'il ait laissé ce soin à Martin, intelligence médiocre de soldat. Heureusement, Martin, qui travailla vers 1555-1556, a utilisé, plus qu'il ne l'avoue, les ébauches de son frère, sa correspondance et ses documents. Il n'y a ajouté quelque chose que sur les points où il était témoin oculaire (Piémont). Après 1542, il est sans guide et fait surtout une histoire militaire.

Tels quels, que valent les *Mémoires ?* La personnalité de Guillaume, le rôle que Jean et lui ont joué, ses relations avec les principaux acteurs des événements, les documents qu'il a eus à sa disposition leur donnent une indéniable valeur (la comparaison entre les fragments conservés de ses *Ogdoades* et les documents est, quand elle est possible, toute à son honneur). C'est une *histoire* et non une chronique, une histoire à l'usage des hommes d'Etat. Le souci excessif de la forme, l'imitation de Tite-Live, les harangues sont des défauts du temps. Un plus grave défaut, déjà signalé par Montaigne, est le manque d'impartialité : Guillaume était avant tout un polémiste officiel, et les *Mémoires*, malgré leur exactitude (il n'y a guère d'erreurs que tout au début), sont une apologie de François Ier.

Ed. : Les Mémoires de Messire Martin du Bellay... auxquels l'autheur a inséré trois livres et quelques fragments des Ogdoades *de Messire Guillaume...* p. p. René du Bellay, gendre de Martin, Paris, 1569, in-f°. — Plusieurs éd. ; trad. lat. à Francfort, 1574. — *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay-Langey, mis en nouveau style*, par l'abbé Lambert, Paris, 1753 (avec Fleuranges et Louise de Savoie), 7 vol. in-12 où le texte est complètement défiguré. — Les éditions



postérieures (Buchon, IX ; Petitot, XVII-XIX ; Michaud, V) ont été plus ou moins exactement copiées sur celles du XVIe s. ; or la première laissait déjà fort à désirer. MM. Bourrilly et Fleury-Vindry annoncent une édition critique dans *S. H. F.* (elle est actuellement sous presse). — C'est à tort qu'on attribue à Langey les *Instructions sur le faict de la guerre*... Paris, 1548, qui sont probablement l'œuvre de Raimond de Fourquevaux.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Hauréau, *Bibl. hist. du Maine.* — Bourrilly, *Guill. du Bellay*, 1905. — Id. *Fragments de la 1re Ogdoade.* — Bourrilly et P. de Vaissière, *Ambassades en Angleterre de Jean du Bellay.* — Voy. encore art. de Bourrilly dans *B. S. H. P. F.*, 1900, 1901 ; *R. lang rom.*, 1901 ; *Bull. ital.* t. I, n° 3 ; *R. études Rabelais.*, 1904 : — *Ibid.*, 1907. — P. Villey, *Livres d'hist. mod. utilisés par Montaigne.*

762. *Bourgeois de Paris (Journal d'un) sous le règne de François Ier, 1515-1536*, p. p. Lalanne (*S. H. F.*, 1854). L'auteur est sans doute un ecclésiastique parisien. — Le début du livre n'a pu être écrit ni avant 1522, ni après 1530 (p. 28). Ce n'est pas un véritable *journal* : les erreurs de dates, le désordre chronologique rendent cette hypothèse inadmissible. L'auteur suit les événements jusqu'à leur terme : son récit du siège de Rhodes en 1522 est écrit après 1528 ; en 1529, il sait déjà que le prince d'Orange a été enterré le 5 août 1530. Au contraire, son fameux récit de l'affaire des placards semble d'un contemporain. Etant donné le peu d'intérêt qu'il présente pour 1530-1534, on peut croire que l'auteur a écrit d'abord vers 1530, puis qu'il a repris son travail en 1534. — Il s'est beaucoup servi de pièces imprimées, *cris* et autres. C'est à ces pièces qu'il doit son allure de *diaire*. — Sa valeur, peut-être exagérée, reste réelle. Il se dit souvent témoin oculaire (même pour 1518). Il n'est pas homme de cour, et n'est renseigné que de loin sur les événements politiques, par les bruits qui courent et par les imprimés. Parmi les pièces qu'il collectionne et reproduit, il en est de précieuses (p. ex. la liste des ajournés de 1535). — Il est royaliste, bon catholique et gallican.

Ed. : L'édit. Lalanne n'est pas une transcription fidèle du ms. Dupuy 742. Lalanne a déplacé des passages pour les remettre à leur place chronologique. M. Bourrilly prépare une édit. critique pour la *Collection de textes p. s. à l'étude et à l'ens. de l'hist.*



763. *Cronique du roy François, premier de ce nom, 1515-1542.* Sous ce titre, G. Guiffrey a publié (Paris, 1860, in-8°) le ms. fr. 23289. — En réalité, ce ms. est l'œuvre de Sébastien Picotté, marchand-échevin de Sens. C'est une simple compilation, faite d'une part avec des plaquettes, de l'autre avec des fragments de la *Mer des chroniques et Mirouer hystorial de France,* et dans laquelle Picotté a inséré, à partir de 1533, des notes sur les événements sénonais.

Ouvr. à cons. : H. Hauser, *Etude critique sur la Cronique...* (*R. Renaissance*, mars-mai 1907).

764. Driart *(Chronique parisienne de Pierre), chambrier de Saint-Victor, 1522-1535,* p. p. F. Bournon (*Mém. S. H. Paris,* t. XXII, 97-178). Driart (1484 † 1535) a commencé son *diaire* (évidemment tel, voy. oct. 1523) avec l'intention d'en faire un recueil d'actes monastiques ; il est amené à y insérer d'autres faits ; il mentionne simplement les bruits recueillis. Ce sont des souvenirs de moine.

Ouvr. à cons. : Bourrilly. *Règne de Fr. I*er.

765. Versoris *(Le livre de raison de Me Nicolas), avocat au Parlement de Paris, 1519-1530,* p. p. G. Fagniez (*Mém. S. H. Paris,* t. XII, p. 99-222). Paraît être un diaire à partir de 1524 (en 1526 « je estois présent » ; de même à la mort de Semblançay). Simple bourgeois, représente l'opinion moyenne : très royaliste, quoiqu'il proteste contre l'arbitraire et la fiscalité, et signale la popularité de Bourbon et de Semblançay ; catholique, gallican. D'un intérêt restreint. Notes de Fagniez : quelques extr. des reg. du Parlement et des reg. capitulaires de Notre-Dame.

766. Rochechouart (Guillaume de), sgr du Jars, 1498-1568. Neveu de François Rochechouart, sgr de Chandenier. Page du duc d'Angoulême dès 1510, combat à Marignan, à Brescia, en Picardie, à Avignon, en Provence et en Savoie. Chambellan des enfants de France depuis 1554, c'est sans doute vers 1557 qu'il écrit d'abord ses *Mémoires*. Ce sont de simples états de service, rédigés très



brièvement à l'intention de ses petits-enfants. Après s'être retiré de la cour sous Charles IX, il accompagne le roi à Bayonne. Il reprit la plume très tard (il achèvera d'écrire en 1566) pour raconter d'une façon extrêmement rapide les années 1557-59, et un peu plus longuement 1560. — Texte peu important.

Edd. : Godefroy, dans la 3e éd. des *Mémoires* de Castelnau. — Buchon, XII. — Michaud, VIII.

767. DOLET (Etienne). Le célèbre imprimeur avait conçu (à en croire une lettre qu'il écrit à Budé) une histoire de François Ier ; il aurait voulu visiter les lieux, les archives, etc. Ses *Francisci Valesii... fata ab a. 1513 usque ad a. ineuntem 1539*, Lyon, 1539, in-4°, sont une pure imitation de Lucain, où ne figurent que les faits de guerre. Il en donne une paraphrase en prose française, *Les gestes du Roy Françoys...* Lyon, 1540, simple panégyrique farci de rhétorique classique. — *Sommaire et recueil des faictz et gestes... jusques à présent.* Paris, 1543. — *Les faictz et gestes... La prinse de Luxembourg, Landrezy...*, s. l. 1544.

Ouvr. à cons. : Copley Christie, *Et. Dolet...* ; trad. franç p. Casimir Stryienstri, 1886, et (de préférence), 2e éd. angl., Londres, 1899.

768. MONLUC (Blaise de). Né vers 1502, près de Condom. Il sert sous Lautrec en 1521, combat à Pavie, prend part au « voyage de Naples », à la campagne de Provence, à celles de Roussillon, de Piémont (1542), à la bataille de Cérisoles. Il sert sous Brissac (1550-53), puis s'illustre par la défense de Sienne (1554-55). Lieutenant du roi en Toscane. Envoyé par Charles IX en Guyenne, où il combat les huguenots. Blessé à Rabastens (1570), il prend encore part au siège de la Rochelle, et devient, en 1574, maréchal de France. Il meurt le 26 août 1577. — M. P. Courteault a définitivement fixé l'histoire du texte des *Commentaires* ; nous la résumons d'après lui.

Après le coup d'arquebusade de 1570, Monluc dicte ses mémoires, dont la première rédaction est achevée avant juin 1571. Il lui fait subir divers remaniements jusqu'à la fin de 1575. Il écrit donc, à le considérer comme historien de François Ier et de Henri II, à une époque très tardive. Il dicte de mémoire (et non comme avaient cru Pasquier, *Œuvres*, II, 519, et de Thou), d'après des notes. C'est seulement pour les guerres de religion qu'il a eu en main des documents. Aussi, pour le règne de François Ier, son récit est-il peu lié ;



ce sont des épisodes, séparés par des lacunes considérables. Pour Henri II, la composition est encore fragmentaire. A partir de 1559, le ton est celui de la narration oratoire, et les lacunes sont volontaires. — Pour ses remaniements, il a utilisé du Bellay, Jove, Rabutin, Paradin, en essayant de masquer ses emprunts.

Son livre se présente d'abord comme une apologie *pro domo*. Il dicte sa première rédaction pendant qu'un président à la Cour des comptes fait sur ses actes une enquête en Guyenne ; il écrit, dit-il, pour « la deffense de mon honneur et reputation ». C'est seulement plus tard qu'il songe à faire de ses *Commentaires* un livre bon « pour un soldat cappitaine ; et peult estre qu'un lieutenant de Roy y pourra trouver de quoy apprendre ».

Malgré sa très remarquable mémoire, il y a chez Monluc des interversions graves, des indications numériques et chronologiques fautives, tandis que les souvenirs topographiques sont extraordinairement précis. — Monluc, en Gascon qu'il est, se vante beaucoup, se compare à César, et écrit « affin que les petits Monlucs... se puissent mirer en la vie de leur ayeul ». Si rien ne permet d'infirmer ou de confirmer l'histoire de son voyage à Fontainebleau à la veille de Cérisoles, il est au moins vraisemblable qu'il a embelli la scène après coup. Brantôme l'accuse d'avoir grossi son rôle à Sienne. — Il cherche aussi à nous faire croire à la rigide constance de ses sentiments religieux et patriotiques, et c'est ce désir de prendre devant la postérité une attitude intransigeante qui explique ses lacunes.

Hâbleries à part, est-il véridique ? La comparaison entre son récit et la correspondance de Brissac, le texte de Boyvin de Villars, *l'Histoire ecclésiastique*, lui est généralement favorable, de même que la comparaison avec sa propre correspondance. — Il est assez impartial et, par crainte de se compromettre, plutôt louangeur pour tout le monde, amis et ennemis. D'ailleurs, on s'est exagéré sa passion religieuse : il était frère de l'évêque semi-hérétique de Valence, et il a été, au temps de François II, sur le point de se rapprocher des huguenots. C'est un politique, mais un politique partisan de la manière forte.

Les années 1521-47 sont aux deux premiers livres (t. I, p. 40-325 de de Ruble), les années 1547-59 aux livres II-IV (t. I, p. 325 à II,



334). Souvenirs assez vagues sur les campagnes de 1521-25, sauf Fontarabie. Sur Pavie, désaccord avec du Bellay; redevient intéressant sur la campagne de Provence. Il insère la traduction d'un discours de son frère Jean à Venise (texte italien dans *Papiers de Granvelle*, t. III). Morceau capital (s'il est véridique) sur Cérisoles, tableau d'une séance du Conseil. Longue et copieuse relation, presque en forme de journal, du siège de Sienne.

Ed. : Commentaires de Messire Blaise de Monluc (1521-1576)). — Bordeaux, 1592, in-f°, édit. princeps publ. par Florimond de Raemond. Elle supprime quelques passages fâcheux pour le Parlement de Bordeaux et le roi de Navarre. Une autre éd. bordelaise en 1592, 2 t. in-8° (considérée à tort comme une contrefaçon). Lyon, 1593. Paris, 1594, 1607, 1616, 1626, 4 en 1661. Ces chiffres disent assez le succès de l'œuvre. — Trad. ital. de Vincenzo Pitti, Florence, 1630, in-4° ; angl., Londres, 1666, in-f°. — Réimpr. à la fin du XVIII° siècle dans la collection Roucher. Petitot (t. XX-XXII), malgré les affirmations de sa préface, suit le texte de Roucher et non celui de Raemond. Il est copié à son tour par Buchon (XII) et Michaud (VII). — En 1841, Guérard avait proposé à la S. H. F. une éd. critique. Ce travail fut entrepris par A. de Ruble, *Commentaires et lettres de Blaise de M.*, 5 vol., 1864(5)-1872. Malheureusement, de Ruble n'a pas distingué les rédactions successives, il a suivi la moins bonne des deux copies mss. ; pour les parties qui manquent dans les mss., il n'a pas reproduit avec une fidélité suffisante le texte de 1592. Bref, l'édition critique de Monluc est encore à faire. M. Courteault en prépare une pour la *Collection de textes*.

Ouvr. à cons. : La valeur littéraire et historique des *Commentaires* a naturellement attiré l'attention des critiques. — Sainte Beuve, *Lundis*, t. XI. — De la Ferrière, *Deux années de mission*. — Ch. Normand, *Monluc*, 1892. — Paul Courteault, *Bl. de M. historien, étude critique sur le texte et la valeur historique des Commentaires*, 1908.

— *Lettres* (aux t. IV et V de l'éd. de Ruble), 1550-1574. En tout 275 lettres (toutes inéd. sauf cinq), extr. de B. N., Pétersbourg, Sienne, Florence, Bordeaux, Toulouse, Agen, etc., dont 45 pour le règne de Henri II. Lettres importantes pour l'histoire de Jean



16 lettres de Sienne (1554-55), vrai commentaire des *Commentaires*. Lettres de Montalcino (1557). Encore le relevé de de Ruble est-il très incomplet. — Voy. P. Courteault, *Douze lettres inéd. de Bl. de M.* (*Ann. Midi*, X).

769. Brantôme, 1540 † 1614. Nous avons signalé (n° 23) la date tardive à laquelle il écrit. H. Omont (*Notice sur les mss. originaux et autogr. des œuvres de Brantôme conservées à la B. N.*, dans *B. Ec. ch.*, LXV, 5-54) compare les rédactions successives de ses œuvres (Id. : *Un nouveau ms. autogr. de Br. Ibid.*, p. 687). — Il est incontestable que ce bavard a connu et fait causer plus d'un survivant de la cour de François Ier et de Henri II, les cardinaux du Bellay et de Lorraine, Guise, Brissac, Lanssac, la sœur du connétable, le baron de la Garde. Son propre frère lui a conté la campagne d'Ecosse de 1548. Il a recueilli en Angleterre d'anciens souvenirs sur le voyage de Bonnivet en 1518. A Rome et à Naples, il a vu de vieux soldats de Bourbon. Mais il faut se défier de ses formules : « J'ay ouy dire aux anciens... Je tiens d'aucuns seigneurs et dames de ce temps-là... J'ay ouy dire à aucuns vieux gens d'armes... J'ay ouy dire à une dame de la cour... ». D'abord ces formules lui servent souvent à dissimuler ses emprunts : Brantôme (Lalanne, II, p. 3) dit souvent : « J ay ouy dire » pour « J'ay lu ». — En d'autres cas, ces « J'ay ouy dire » sont là pour donner créance à des racontars, à des « potins » sans fondement. C'est le cas des histoires scandaleuses dont fourmille le livre des *Dames*, qu'il distingue lui-même de ses livres « sérieux », et auquel on a beaucoup trop fait confiance.

En somme, il écrit principalement d'après les auteurs indiqués au n° 23, en y ajoutant Monluc, Zuniga, Sleidan. Il a surtout la prétention d'opposer aux Français les étrangers. Il n'a lu Jove qu'en français ; il s'est servi de la traduction, parue en 1572, des lettres de Ruscelli. Il fait grand état des « Espagnols » ; mais Lalanne a très bien montré que Brantôme multiplie les formules destinées à faire croire « qu'il a mis à profit une bibliothèque... de livres espagnols », tandis qu'il se contente de plagier Valles (n° 492). On peut y ajouter la *Cuestion de amor y carcel de amor* (Anvers, 1556), où il a puisé des détails sur Cardoña et Leyva. — Il cite avec légèreté, souvent avec inexactitude, fait des confusions.

D'autre part, Brantôme a vu, dans ses archives de famille, —



« dans notre trésor », comme il les appelle, — des lettres du roi, de la reine et de Montmorency à Vivonne, des copies de lettres de Vivonne sur l'éducation du dauphin François ; il a vu, dans les archives d'Archiac, une lettre de Lautrec. Il a fondu dans son texte des plaquettes aujourd'hui rares (apologies contre Charles-Quint, documents espagnols sur le siège de Sienne, etc.).

Brantôme est assez crédule, surtout quand il s'agit de croire au mal. Il est surtout sensible aux spectacles voyants, pompes, tournois, etc. En somme, il est surtout précieux pour nous donner la physionomie générale de la société. Encore faut-il se défier de son goût pour l'ordure, de son tempérament de « mauvaise langue ». Il est en grande partie responsable de l'idée très exagérée que les historiens (et après eux les romanciers) se sont faite de la violence et de la corruption des mœurs au XVIe siècle. Pour les faits, il faut se reporter à ses sources; quand il invoque une tradition orale, on ne peut le croire qu'avec précaution.

Brantôme avait laissé de ses œuvres trois rédactions (pour certaines œuvres quatre rédactions successives), dont la troisième avait été préparée par lui pour être publiée par ses héritiers.

Edd. : La première éd. ne paraît que cinquante ans après sa mort, elle est faite sur une des copies médiocres qui s'étaient multipliées dans l'intervalle, Leyde, 1665-67, 9 vol. pet. in-12. — Dans l'éd. de La Haye, 1740, 15 vol. in-12, Le Duchat, Lancelot et Marchand font usage de plusieurs des mss. originaux. — Monmerqué, 8 vol., 1822-24, et 13 vol., 1858-95. — Lalanne, *Œuvres*, 11 vol., *(S. H. F.)*, 1864-82. Mais, après l'éd. Lalanne, « on ne possède pas encore, dit M. Omont..., un texte définitif des œuvres de Brantôme ». Ce texte devra être établi sur les mss. donnés à la B. N. par Mme J. de Rothschild (nouv. acq. fr. 20468-20480), où se trouvent les rédactions primitives.

Ouvr. à cons. : L. Lalanne, *Brantôme, sa vie et ses écrits* (suite à l'éd. des *Œuvres*, *S. H. F.*, 1896), simple biographie, avec une peinture du temps, mais sans travail critique. — L. Pingaud, *Brantôme historien* (*R. q. h.*, 1876, I, 573). — H. Omont, *art. cit.*

770. SAULX-TAVANES (Gaspard de), 1509 † 1573, page de François Ier, puis attaché au duc d'Orléans ; chambellan du roi en 1545



gouverneur de Verdun, puis lieutenant-général en Bourgogne, où il exerce une véritable vice-royauté pendant les guerres de religion; maréchal de France, amiral du Levant, gouverneur de Provence; favorisé par Catherine, il fait échouer les projets de Coligny et joue son rôle dans la Saint-Barthélemy.

— *Instructions et devis d'un vray chef de guerre..., recueilly des mémoires de feu Gaspard de Saulx, s[r] de Tavanes...*, par Charles de Neuchaize, son neveu, 1574. Neuchaize avait utilisé des relations de batailles, aujourd'hui disparues, et qui ont aussi servi à l'ouvrage suivant.

Edd. : H. Chevreul, Paris, 1878, in-8°.

— *Mémoires de tres noble... Gaspard de Saulx, sgr de Tavanes...* s. l. [château de Sully, près Autun] n. d. [1621 ?]; sont l'œuvre de son 3[e] fils Jean, vicomte de Tavanes (1555 † après 1629), ligueur mécontent, qui écrit dans la retraite (surtout entre 1616 et 1621, avait commencé vers 1600-1601), en rongeant son frein. Il prétend n'écrire que pour sa famille (imprime dans son château, sans privilège) et (ce qui est contradictoire) pour venger l'honneur de son père attaqué par les huguenots. Il dit que s'il a connu la vie de son père, ce n'est pas d'après des mémoires, Gaspard n'ayant jamais voulu écrire. Cependant Jean avait des papiers de son père à sa disposition ; il ne se fait pas faute de brûler ceux qui lui paraissent dangereux ; mais, même pour la campagne de 1545 sur laquelle Gaspard avait laissé un récit, les *Mémoires* sont une source assez médiocre. Ces prétendus mémoires sont un amalgame chaotique de récits historiques souvent « fabriqués, dit M. Courteault, à l'aide de du Bellay et de Monluc », mis à l'indicatif présent, en un style pressé et obscur ; de dissertations militaires ou politiques ; de détails autobiographiques sur Jean lui même. Si l'on supprime ces digressions, il ne reste, dit fort bien Pingaud, qu' « une sèche chronique ». — Jean débute à l'arche de Noé, d'où les Saulx sont originaires (!). Très rapide sur les débuts de François I[er] (il est contre Louise, et admire Bourbon), il n'aurait quelque valeur que pour les guerres de religion, si, malgré tout, on ne retrouvait chez lui, pour la fin de François I[er] et pour Henri II, des choses qui lui viennent évidemment de son père.

Edd. : Il faut lire les Mémoires dans l'éd. originale, ou dans celle de Lyon 1657. Les édd. modernes (Buchon, XI; Petitot, XXXIII-XXXV; Michaud, VIII) ont supprimé les titres marginaux des digressions. — *Correspondance des Saulx-Tavanes au XVIe s.*, p. p. Pingaud (*Mém. Acad. Dijon*, 3e s^{ie}, IV).

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur Fr. Ier.* — Pingaud, *Les Saulx-Tavanes.* — Courteault, *Monluc.*

771. Vieilleville (François de Scépeaux, sire de), comte de Durestal, 1509 † 1571. L'histoire des mémoires qui porte son nom est l'histoire d'une mystification. — Vieilleville a certainement joué un grand rôle : « enfant d'honneur de Louise de Savoie », il suit Lautrec en Italie, devient le compagnon du duc d'Orléans. Ecarté de la cour après 1547, rappelé au conseil lors de l'affaire des Evêchés, gouverneur de Metz, plénipotentiaire au Cateau, ambassadeur à Vienne pour le mariage de Charles IX, maréchal, envoyé à Rouen, où il rompt avec le fanatique gouverneur Villebon. — Le ms. des *Mémoires* (1527-1571), en dix livres, fut découvert au château de Durestal par le P. Griffet, et publié en 1757, 5 vol. in-8°, sous le nom de Vincent Carloix, secrétaire du maréchal. M. Marchand a prouvé que Carloix ne peut être l'auteur de ces Mémoires. Ils sont l'œuvre d'un compilateur, sans doute d'un familier qui écrit pour les descendants du maréchal, et qui se borne à copier des relations déjà publiées, en substituant aux noms d'autres personnes celui de Vieilleville, dont il veut grandir le rôle et faire le panégyrique. Le seul intérêt des Mémoires réside dans les quelques pièces que ce faiseur a eues à sa disposition (une lettre de la veuve de Montejehan, Lyon, 12 avr. 1540).

Ed. : Buchon, X; Michaud, IX; Petitot, XXVI-XXVIII.

Ouvr. à cons. : Ch. Marchand, *Le maréchal Fr. de Scépeaux de Vieilleville et ses mémoires*, Paris, 1893.

Histoires :

772. Paradin (Guillaume), né à Cuiseaux en Bresse, doyen de Beaujeu. Outre des écrits sur la campagne de 1543 et la reprise



de Calais (voy. à *Détails*), il composa des ouvrages qui furent célèbres en leur temps, et où il y a, comme dit Papillon, « trop de crédulité, trop peu de critique », mais de la « sincérité » et de la « bonne foi ». — *Memoriae nostrae libri IV*, Lyon, 1548, in-f°; contiennent le règne de François Ier. Exposé chronologique rapide, à prétentions d'histoire universelle, où l'on insiste sur les incidents lyonnais. Le 4e livre (1536-1547) est plus développé. Très royaliste, éloge de François Ier père des lettres. — *Histoire de notre temps.., par luy mesme mise en françoys*, Lyon, 1550, in-f°; Paris, 1552, etc. — *Continuation de l'histoire de notre temps*... Lyon, 1556, dédiée à d'Albon, va « de l'ouverture de la guerre d'Austrasie » à l'abdication de l'empereur. Beaucoup plus détaillée et plus sérieuse que l'histoire elle-même, qui sera réimpr. avec ses continuations à Lyon, 1558, Paris, 1568 et 1575.

— *Chronique de Savoye*, Lyon, 1561, in-f° (2e éd., le privil. est de 1560). Toute la fin du liv. III (règne de Charles III) a une valeur de source (a vu François Ier à Bourg ; erreur sur la date de l'avènement, qu'il met en 1516) ; guerre de 1536 ; très court sur Emmanuel-Philibert.

— *Mémoires de l'histoire de Lyon*... Lyon, 1573, in-f°, dédié à Mandelot et au Consulat. Il a lu Champier et de Vauzelles. Recueil de faits-divers, qui s'arrête avant les troubles.

Ouvr. à cons. : Papillon, *Biblioth. auteurs de Bourgogne*, tome II, p. 123. — P. Villey, *Livres d'hist. mod. utilisés par Montaigne*, p. 139.

773. De Serres (Jean). *Inventaire général de l'hist. de France depuis Pharamond jusques à présent*, Paris 1615. Type d'histoire éloquente, se vante d'avoir puisé aux sources et, pour la période contemporaine, pris part aux affaires. A certainement lu beaucoup, mais ne cite pas. Il semble avoir surtout utilisé la Popelinière. Détails sur les personnages, les troupes, presque rien sur l'histoire intérieure de François Ier, très bref sur Henri II. Ne commence vraiment qu'avec Charles IX. De tendances bourboniennes (quoique royaliste) et protestantes. — Voy. sur De Serres, plus loin.

774. Fontaine (Simon). *Histoire catholique et ecclésiastique... de notre temps (1517-1540), enrichie... de 1546 à 1550*, Paris et An-



vers, 1558, in-8°. Théologien augustin, plus rempli, dit justement le P. Lelong [5768], d'un zèle amer « que de science et de capacité ».

775 De Thou (Jacques-Auguste), 1553 † 1617, troisième fils du premier président Christophe. Témoin de la Saint-Barthélemy, voyage en Italie et en Dalmatie. Après avoir été d'Eglise devient de robe, préside le Parlement royaliste de Tours, collabore à la rédaction de l'Édit de Nantes. Il travaille à son histoire dès 1591, entretient une vaste correspondance, se fait nommer, en 1593, grand-maître de la bibliothèque du roi. — *Jac.-Augusti Thuani historiarum sui temporis pars prima* (18 premiers livres, 1543-1560), Paris, 1604, in-f° et 2 v. in-8°. Avec la deuxième partie (1560-72), Paris, 1604-1608, 5 v. in-8°. Avec la troisième (1572-74), 1607. L'éd. de 1606-1609, en 80 livres, va jusqu'en 1589. Rééd. 1609-1614, en 10 vol. in-12. L'érudition de de Thou est immense ; il a lu à peu près tous les historiens français et italiens, et il a recueilli beaucoup d'informations de première main. Il lui arrive cependant de commettre des erreurs de fait. Son impartialité est célèbre. On peut même dire qu'à force de vouloir tenir la balance égale entre les deux partis, de Thou l'a fait parfois pencher en faveur des huguenots, ou tout au moins des politiques. Il exprime les idées des royalistes parlementaires. C'est pourquoi son histoire fut, en 1609, mise à l'index. Afin de se justifier, il publia, la même année, ses *Mémoires* (1553-1601), rédigés par lui ou par Rigaut.

Edd. : (avec les add. de Rigaut), Orléans, 1620 ; Francfort, 1625 ; enfin (avec mémoires et lettres), Londres, 1733, 7 vol. in-f°. — Les *Mémoires* dans Petitot, XXXVII, et Michaud, XI. — Trad. franç. : par Du Ryer (50 livres), Paris, 1659 ; par le Mascrier, Prévost, Desfontaines, le Duc, Adam et Ch. le Beau, Londres, 1734, 16 vol. in-f°. — Voy. *Clavis historiae Thuanaeae*, Genève, 1634, Ratisbonne, 1696 ; *Thuanus enucleatus*, Helmstadt, 1656, etc. — Il manque sur cette grande œuvre une étude critique.

Ouvr. à cons. : Henry Harisse, *Le Président de Thou et ses descendants... les traductions...*, Paris, 1905.

Histoires des origines de la Réforme française :

Voy. p. 4-5 du présent fascicule. On ne s'est pas toujours rendu un compte exact du rôle joué dans la France du XVI° siècle par la



révolution religieuse. Cette illusion d'optique tient à plusieurs causes : 1° le fait est que, finalement, cette révolution n'a pas réussi : la France n'est pas devenue protestante, et, même aux heures qui lui furent le plus favorables, le protestantisme n'y a recueilli que l'adhésion d'une minorité. Or, nous avons tous tendance à considérer l'époque où nous vivons comme l'aboutissement nécessaire de l'évolution historique, par conséquent à ne tenir compte que des faits qui ont préparé l'état actuel ; les autres nous apparaissent comme des faits hors série, partant négligeables ; — 2° l'historiographie catholique a, volontairement ou non, tâché d'atténuer le scandale qu'à une certaine heure de son existence, la fille aînée de l'Eglise a failli donner au monde. Pour rétablir l'unité catholique entre les diverses périodes de la vie nationale, il a fallu de toute nécessité représenter les phénomènes de la Réforme française comme de simples écarts individuels, dépourvus de toute signification populaire et de tout retentissement réel ; — 3° ce qui est plus curieux, c'est que l'historiographie protestante a obéi longtemps à des préjugés précisément analogues. Elle aussi a voulu se créer, rétrospectivement, une orthodoxie, ne considérer comme spécifiquement réformé que ce qui, avant 1536 au moins, était luthérien, et, après 1536, calviniste. Or, le caractère essentiel de la Réforme française, disons mieux, des doctrines réformées françaises avant Calvin, c'est de n'être à aucun degré une orthodoxie. Ce sont des doctrines très libres, très variées, élaborées par des âmes pieuses, âmes de doux philologues, de rêveurs mystiques, de pauvres artisans « sans lettres ». Ces âmes ont en commun la croyance à la valeur ineffable des Ecritures et au droit pour tout chrétien de les lire et d'y chercher des règles de conduite ; — le dédain des formes extérieures et des œuvres ; — la foi passionnée à la justification par les mérites de Jésus seul médiateur. Elles sont à la fois très hardiment révolutionnaires dans l'ordre de la pensée, timides et presque conservatrices dans l'ordre de l'action, en ce qui touche l'organisation, la hiérarchie, la discipline, le schisme. — Nos réformés ont attendu près de cinquante ans avant de prendre les armes ; c'est pourquoi les auteurs catholiques ont pu dépeindre la France du XVIe siècle comme trop fidèlement catholique pour s'être laissée « infecter par le venin de l'hérésie », les auteurs protestants,



comme trop irrémédiablement romaine, comme trop peu religieuse et, au fond, comme trop païenne pour avoir prêté l'oreille à « la parole de Dieu ».

Ces idées toutes faites ont régné sans conteste, on peut le dire, jusqu'à Michelet. Il révéla véritablement aux Français tout un côté ignoré de leur histoire. Il leur apprit qu'il y avait eu chez eux une Réforme préluthérienne; que, même après la condamnation sorbonique de 1521 cette Réforme ne subit que très indirectement et très librement les influences allemandes; que ce mouvement national fut en même temps un mouvement populaire. Ces pages de Michelet ont pu irriter bien des préjugés : elles l'ont fait traiter (le mot a été dit) de « Père Loriquet de la Réforme »; elles n'en restent pas moins acquises à l'histoire. Les documents reproduits dans le *B. S. H. P. F.*, la publication monumentale d'Herminjard, les enquêtes menées en tous sens, avec une inlassable activité, par M. N. Weiss, les travaux de Douen (malgré leurs exagérations), ceux de MM. Ferdinand Buisson, Abel Lefranc, Bourrilly, Patry, Imbart de la Tour, et de l'auteur du présent ouvrage, sont venus préciser les vues géniales de Michelet.

On commence donc à se former une idée de l'extension et de la profondeur du mouvement réformé français avant 1560. Mais il reste encore beaucoup à faire. Pour mesurer l'importance de ce mouvement, il nous manque d'abord d'en avoir une exacte représentation géographique. Le travail qui consisterait à piquer d'une épingle, sur une carte de France, toutes les localités où se manifeste incontestablement, avant 1560, la présence d'un groupe de réformés, ce travail serait assurément ingrat, mais de quelle utilité! Il se combinerait avec les recherches entreprises pour étudier la pénétration des idées nouvelles dans les divers groupes professionnels.

On trouvera des éléments pour répondre à ces questions dans les « histoires » ci-dessous, qui ont directement pour objet de raconter l'histoire de la Réforme. On devra également se reporter aux documents inscrits sous les nos 848 et suivants.

En outre, les nos 762, 763, 768-775 sont riches de détails sur ces débuts de la Réforme. Voy. encore 784, 785, 787, 792, et, parmi les chroniques locales, les nos 795, 800, parmi les documents les



n°s 832, 834, 838-858. Quant aux histoires provinciales de la Réforme, publiées en très grand nombre dans diverses parties de la France, elles tiennent rarement ce que leur titre promet. Ce sont le plus souvent des histoires des guerres de religion, et qui ne sont pas toujours appuyées sur une base documentaire bien solide.

On trouvera, sous les diverses rubriques des *Détails* de François Ier et de Henri II, les sources relatives aux principaux épisodes de la Réforme française.

776. CRESPIN (Jehan), né à Arras vers 1520, † à Genève 1572. Avocat, entre avec Baudouin chez Charles du Moulin. Réfugié à Strasbourg en 1545, puis en 1548 à Genève, où il devient imprimeur. — *Le livre des Martyrs... depuis Jean Hus jusques à cette année présente...* (sans nom d'auteur, mais le nom de Crespin comme imprimeur), 1554, in-8°. La *Fr. prot.* cite de ce livre 14 édd. (plusieurs en double état ; deux d'entre elles, 1559 et 1560, ne sont connues que par le P. Lelong) avant 1619, tantôt sous le titre ci-dessus, tantôt comme *Recueil de plusieurs personnes...* ou *Actes des martyrs*, ou *Histoire des vrays tesmoins*, et dans tous les formats, de l'in-16 à l'in-f°. Ces éditions sont de plus en plus amples. Une réimpression de l'éd. de 1555 est augmentée de l'histoire de Mérindol. Les 2 édd. de 1556 sont suivies d'une 3e partie. Les *Actes* de 1565 (B. N. H 153 rés., n° 7 de la *Fr. pr.*, où la date a été lue par erreur 1564), in-4° en 7 livres, vont jusqu'à fin 1563, avec 3 ff. liminaires, 1084 p. La dernière éd. est un in-f° de 1760 p., plus les ff. X. XX. 1 à Y. YY. II. En dehors des additions proprement dites, les articles sont souvent retravaillés (ex. *Berquin*, f° 112 de l'éd. de 1565, *Estienne le menuisier*, p. 450).

Il nous manque un travail critique où seraient indiqués les matériaux utilisés par Crespin.

Dans son éd. de 1565, il a fait entrer intégralement (p. 872-880, 907-969, 991-994) le texte de Chandieu (voy. ce nom), mais en l'enrichissant de détails nouveaux, qui deviendront encore plus nombreux dans les édd. postérieures. Il est probable qu'il a traité de même d'autres textes. — Il a utilisé un grand nombre de témoignages oraux ou oculaires. Il reproduit *in extenso* : 1° des actes judiciaires, interrogatoires, procédures, etc., « extraits des registres des greffes » ; 2° des lettres adressées par les « martyrs » à leurs parents, à leurs



amis, à l'Eglise de Genève, et dont il a dû avoir connaissance comme ami de Th. de Bèze et aussi comme écrivain autorisé par le Conseil. Il y aurait lieu de faire la critique de ces citations. Chaque fois qu'on peut se livrer à ce travail, il tourne à l'honneur de Crespin, et les réfutateurs (voy. l'*Antimartyrologe* de Jacques Severt, Lyon, 1622, in-4°) n'ont relevé chez lui que des vétilles. On ne peut demander à Crespin, qui écrit une apologie au bruit des supplices, d'être impartial, mais il est véridique et sait même blâmer les excès de ses coreligionnaires. Je n'ai pas à dire ici l'extraordinaire puissance d'émotion qui se dégage du Martyrologe, et qui a passé dans les pages de Michelet (t. XI de l'éd. Lacroix, ch. v).

Edd. : 1554, in-8° ; 1555, pet. in-8° et in-16 ; 1556, pet. in-8° et in-16 (avec la marque de Crespin, l'ancre) ; (édd. de 1559 et 1560 ?); 1565, in-4° ; 1570, in-f° (la dernière qui porte le nom de l'imprimeur J. Crespin). — Chez son gendre Eust. Vignon, 1582, in-f°, en dix livres, dont deux dus à S. Goulart ; 1597, in-f°, en 12 livres ; 1608, in-f° (réimpr. 1608 et 1609); chez P. Aubert, 1619, in-f°. — Trad. lat. (par Baduel), *Acta martyrum*, 1556, pet. in-8°, rééd. 1560 en 8 livres (les édd. françaises postérieures n'en ont que 7) ; holl. 1559 ; romanche, 1560 ; angl. 1564 ; all. 1591. Nombreux abrégés et adaptations.

Ouvr. à cons. : *Fr. prot.*, 2° édit., tome IV, col. 885-902. — *B. S. H. P. F.*, *passim*, et notamment, sur Crespin poète dramatique, t. LV, p. 258. — H. Hauser, *D'une source importante du Martyrologe...* (*R. Henri IV*, t II, p. 19).

777. *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France... 1521-1563*. Anvers [Genève], 1580, 3 v. in-8°. Attribué à Th. de Bèze par la Croix du Maine et par de Thou, à de Bèze et Nic. des Gallars par Ancillon. M. Reuss a ainsi reconstitué l'histoire de ce texte : En 1563, le synode de Lyon décide d'inviter les Eglises à dresser des « mémoires », qui sont envoyés à Genève et centralisés par de Bèze. Lorsqu'on reprit le travail (sans doute en 1577), on compila ces mémoires, en y insérant des textes d'auteurs protestants antérieurement imprimés. De Bèze dirigea le travail, y contribua par des souvenirs personnels (1562-63), en écrivit sans doute la préface ; mais il fut exécuté par Nicolas des Gallars et surtout par Simon Goulart.

L'ouvrage se divise en : *a)* une sorte d'introduction générale,



pour laquelle on s'est surtout servi de Crespin et de Regnier de la Planche (Ier livre, François Ier ; II, Henri II ; III, François II) ; *b)* les premiers troubles (IV-VI), pour lesquels on a utilisé la Place ; *c)* dix livres classés à peu près suivant les ressorts des Parlements (VII, Paris [sauf le Lyonnais] ; VIII, Rouen ; IX, Bordeaux ; X, Toulouse ; XI, Lyon et pays circonvoisin ; XII, Grenoble ; XIII, Aix ; XIV, Turin ; XV, Dijon ; XVI, pays messin [ce dernier livre va jusqu'en 1577]. — La revision fut superficielle, et l'on groupa ensemble des fragments très disparates : le livre X est une « histoire », d'une réelle valeur littéraire, le t. XIII, un simple catalogue. « Tous les collaborateurs de l'œuvre, dit M. Reuss, n'avaient ni le même zèle, ni la même justesse de coup d'œil, ni les mêmes moyens d'information ; les nombreux extraits, empruntés à d'autres auteurs, n'ont que l'autorité que l'on doit reconnaître à ces écrivains eux-mêmes... Mais ce qui constitue la grande et durable valeur de notre livre, c'est la série des Mémoires particuliers des différentes communautés huguenotes de France... » On peut considérer comme une chance qu'il ne se soit pas rencontré un historien supérieur, de Bèze ou un autre, pour fondre ces documents en un corps d'histoire.

Telle quelle, l'*Histoire ecclésiastique* est évidemment une œuvre de parti, mais sincère, et qui blâme les excès des huguenots. Il y a des erreurs de faits, de dates, mais pas d'erreurs volontaires (voy. de Ruble, Monluc, t. II, p. 343). — Ce livre capital, paru un peu tard, n'a guère été utilisé que par les édd. postérieures du *Livre des Martyrs,* par la Popelinière, très peu par d'Aubigné.

Edd. : Marzial (avec le nom de Th. de Bèze), Lille, 1841, 3 vol. in-8°, d'une « incorrection scandaleuse ». — P. Vesson (toujours avec le nom de Bèze), Toulouse, 1882, 2 vol. pet. in-4°, texte plus exact, mais pas critique. Paraît pendant l'impression même de la suivante, projetée par Baum dès 1839, reprise par lui en 1854, revisée par Cunitz en 1878 : Paris, 1883-89, 3 v. in-4°. Le t. III, posthume, p. p. R. Reuss, avec des tables et une introduction. Cette éd. distingue typographiquement les passages empruntés à des sources antérieures. L'introduction de R. Reuss élucide les questions critiques soulevées par le texte.

778. Raemond (Florimond de), né à Agen vers 1540, † à Bordeaux, 1601. Elevé dans des idées favorables à la Réforme par son père et par ses maîtres du collège de Guyenne, témoin à Paris du



supplice d'Anne du Bourg, auditeur de Théodore de Bèze, étudiant en droit à Toulouse, le spectacle d'un exorcisme le « retire de la gueule de l'hérésie » ; conseiller au Parlement de Bordeaux en 1570 (par résignation de Montaigne), pris et rançonné par les huguenots en 1572. Il fit un voyage en Allemagne pour étudier le luthéranisme, obtint du pape l'autorisation de lire les livres hérétiques. — *Naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle*, Paris, 1605, in-4°, publié par son fils. Renseignements très précieux, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, sur les origines, surtout sur les origines populaires, de la Réforme française. Partialité visible, invectives véhémentes contre les Réformateurs. — Raemond a aussi écrit un ouvrage critique sur la papesse Jeanne, un *Anti-Christ* (1597, Antechrist = hérésie), etc. Editeur de Monluc.

Edd. : Paris, 1610, Cambrai, 1611 ; nombreuses réimpr., 1618-1648, à Paris et Rouen. — Tradd. all. : Munich, 1614 ; lat. : Cologne, 1614 et 1653.

Ouvr. à cons. : L. Couture, *Fl. de R.* (*R. Gascogne*, t. IX). — T. de Larroque, *Fl. de R.*

779. Nostradamus (Michel de Nostredame, dit), né à Saint-Rémy-en-Provence, 1503, † à Salon, 1566. Médecin de Montpellier, voyage dans le Midi et en Italie. Auteur de livres de recettes et de remèdes contre la peste. Connu par ses études astrologiques, ses almanachs, et surtout ses prophéties. *Les prophéties de M. Michel Nostradamus*, en quatre centuries, Lyon, 1555 ; Avignon, 1556. Dix centuries, Lyon, 1566 ; ibid., 1605, 1611 ; Leyde, 1650 ; Amsterdam, 1667, etc. L'extraordinaire succès de ces quatrains amena divers auteurs à établir la concordance de ces « prophéties » avec la réalité historique. A ce titre, Nostradamus et ses commentateurs valent une mention.

Ouvr. à cons. : Jean-Aimé Chavigny, *Jani Gallici facies prior, historiam bellorum civilium, quae per tot annos in Gallia grassata sunt, breviter complectens. . 1534-1589*, Lyon, 1594, in-4°. — E. Jaubert, *Vie de M. N.*, Amsterdam, 1656. — Guynaud, *La concordance des prophéties de N. avec l'histoire*, Paris, 1693. — E. Bareste, *Nostradamus*, Paris, 1842.

Histoires bourboniennes (Voy. Beaucaire, n° 22) :

780. Marillac (voy. n° 373). Détails sur les débuts de François Ier, sur toutes les cérémonies, campagnes, etc. auxquelles Bourbon a



pris part. Exposé du rôle de Bourbon avant, pendant et après Marignan ; récit, heure par heure, de tous les actes du connétable, évidemment écrit par quelqu'un qui était à côté du prince. Prise de Milan. Séjour en Auvergne. Dès 1516, énumération chronologique des griefs de Bourbon, qui nous est représenté comme une victime patiente et obéissante.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur Fr. Ier*.

781. Laval (Antoine de), s^r^ de Bélair, maître des eaux et forêts du Bourbonnais, géographe du roi : *Dessins des professions nobles et publiques*, 1612. Y insère le récit de Marillac (voy. plus haut) et le continue jusqu'en 1527. Il a lu les plaidoiries, mais il écrit très tard, sous Henri IV, sait mal les faits (1522 : « madame la régente : tout le monde l'a connue par ce nom, bien qu'elle ne l'ait porté que deux ou trois ans après »), utilise les du Bellay sans les citer toujours très exactement, accepte tout ce qui est défavorable à Louise de Savoie, même des racontars qu'il a, dit-il, recueillis de témoins oculaires. Après avoir longuement conté les faits antérieurs à 1523 et analysé les procès, il passe rapidement sur la trahison. Son véritable dessein apparaît suffisamment dans cette phrase : « Il a pleu à Dieu que le Roy, *tres auguste chef de la maison royale de Bourbon*, soit légitimement parvenu à cette glorieuse couronne de France ». Il dédie son livre à Montpensier.

Ed. partiellement dans Buchon, t. IX, p. 169-184.

Ouvr. à cons. : H. Faure, *Ant. de L. et les écrivains bourbonnais de son temps*, 1870.

Ouvrages portant sur une période du règne de François Ier :

782. Moreau *(Sébastien)*, de Villefranche en Beaujolais, référendaire du duché de Milan, employé à recueillir des deniers pour aider à la libération du roi. *La prinse et délivrance du roy, venue de la royne ...et recouvrement des enfans de France, 1524-1530*, p. p. Cimber, II, p. 251. Remonte à la trahison du connétable. Il était sans doute à Lyon quand y arriva la nouvelle de Pavie. — Récit de la mission de Turenne en Espagne. — Style de comptable scrupuleux. Il s'est fait corriger par son frère, qui était à Bayonne lors du passage de la reine et des princes, et par le secrétaire Bayart. Il se croit obligé de faire des harangues.



783. D'Aramon *(Le voyage de M.), ambassadeur pour le roy en Levant, escrit par Jean Chesneau*, p. incorrectement p. Ménard, *Pièces fugitives* et *Revue rétrosp.*, t. XIX, extr. dans Charrière, et réimpr. p. Schefer, *Recueil de voyages*... 1887. Gabriel de Luetz, seigneur d'Aramon, employé par Pellicier à Venise, envoyé à Constantinople en 1543; il y est renvoyé en 1547-51 pour faire échouer les négociations de Weltwick; puis il va à Tripoli de Barbarie et retourne en 1553 à Constantinople. Son secrétaire Chesneau rédige (après 1566) son itinéraire, en deux parties : 1° de Raguse à Constantinople; 2° pour rejoindre l'armée de Suleyman en Perse, retour par la Syrie et l'Egypte. Chesneau est muet sur les hommes et les choses de la Mission, c'est Schefer qui nous renseigne. En app. : dépêches de Gérard de Weltwick (1547) à Ferdinand; instructions de Henri II à d'Huyson; lettres de Suleyman à François Ier (septembre 1528) et à Henri II.

784. Aubéry du Maurier (Jacques), avocat manceau, désigné par le roi en 1550 pour représenter le ministère public dans le procès contre les juges des Vaudois. L'exorde de son plaidoyer fut imprimé par Daniel Heinsius, *Pro Merindoliis ac Caprariensibus actio*, Leyde, 1619, in-f°. Le plaidoyer entier (il avait pris 7 audiences, plus 4 pour les répliques) : *Histoire de l'exécution de Cabrières et de Mérindol et d'autres lieux de Provence*, publié par Louis Aubéry du Maurier (neveu de Jacques), Paris, 1645, in-4°. C'est donc une source, à la fois pour les événements de 1540-1547 et pour le procès de 1551-52.

Ouvr. à cons. : Cél. Port, *Dictionn. de Maine-et-Loire*. — *Fr. prot.*, 2° éd., t. I, p. 442.

Anecdotes. — Variétés :

785. Estienne (Henri). *Apologie pour Hérodote*, Genève, 1566. Perpétuelles allusions aux faits de son temps, souvenirs des persécutions de François Ier et de Henri II.

Edd. : 13 édd. mutilées, avant celle de le Duchat, La Haye, 1753. — Ristelhuber, 1879, 2 vol. pet. in-8°, a seul reproduit l'éd. originale.

Ouvr. à cons. : Feugère, *Essai sur la vie et les ouvrages de H. E.*, 1853. — L. Clément, *H. E. et son œuvre française*, 1898.



786. Sainte-Marthe. — 1° Charles de Sainte-Marthe, 1512 † 1555 : *La Poésie française en trois livres*, 1540 (épigrammes, rondeaux, ballades portant souvent sur des sujets historiques). *Oraison funèbre de la Reine de Navarre*, 1550. — 2° Gaucher ou Scévole de Sainte-Marthe, 1536 † 1623 : *La Pédotrophia* et *La Louange de Poitiers*, 1573. Il laisse trois fils, Abel, Scévole II et Louis. — 3° De Scévole II. *Gallorum doctrina illustrium elogia* (dans *Sc. et Abeli Sammarthanorum Opera latina et gallica*, Paris, 1633). Notices sur un très grand nombre d'écrivains et d'hommes célèbres du XVI° s., le Febvre d'Etaples, Budé, les du Bellay, Marguerite, Pellicier, le Féron, l'Hospital, le card. de Lorraine, Chr. de Thou, Bodin, Pithou, etc.

Ouvr. à cons. : Bibliothèques franç. de la Croix du Maine et du Verdier. — L. Feugère, *Etude sur Sc. de Sainte-Marthe.*

787. Bèze (Théodore de), né à Vézelay, 1519, † Genève, 1605. La personnalité de Bèze, le rôle si actif qu'il a joué donnent à ses œuvres une grande importance historique. Nous citerons seulement ici : *Epistolae magistri Benedicti Passavanti*, 1553, satire adressée au président Lizet (trad. fr., Liseux, 1875). — *De haereticis a civili magistratu puniendis*, Genève, 1554, contre Castalion. — *Vie de J. Calvin*, 1565. — *Icones id est verae imagines virorum illustrium doctrina simul et pietate*, Genève, 1580 et trad. fr. par S. Goulart, 1581, et par Goguel, Strasbourg, 1858 (44 portraits de réformateurs ou de martyrs avec notices). — *Du Droit des magistrats sur leurs subjets*, 1574.

Voy. à *Colloque de Poissy*. — Pour l'*Histoire ecclés.*, voy. n° 777.

Ouvr. à cons. : Baum, *Th. Beza*, 1843-51. — *Fr. prot.*, t. II, col. 503. — A. Cartier, *Les idées politiques de Th. de Bèze* (*B. S. d'hist. et d'arch. Genève*, t. II, livr. 4). — Voy. n° 849bis.

788. L'Estoile (Pierre de), *Mémoires pour servir à l'histoire de France de 1515 à 1574* (p. dans l'éd. Godefroy, 1719, et éd. Brunet, t. XII, p. 346 et ss.). Quelques notes recueillies par lui sur le Concordat, Semblançay, Chabot, etc.

789. Corrozet (Gilles), 1510 † 1568, auteur et libraire. *Les antiques érections des Gaules*, Paris, 1531, in-16, et 1535. Ce petit livret,



sorte de guide farci de détails historiques, est peut-être l'ouvrage le plus réimprimé et le plus contrefait du XVIe siècle. Une éd. avec un second livre (par Claude Champier), à Lyon s. d., puis 1536 et années suiv., *Catalogue des antiques érections des villes et cités*... Traduct. ital. Venise 1558. En outre, *La fleur des antiquitez, singularitez... de la... ville et cité de Paris*, Paris, 1532, sorte de guide du voyageur avec notes sur l'histoire parisienne de 1526 à 1531. Réimpressions 1532, 1533, 1534, 1535, 1543. — En 1550, édition refondue, sous le titre *Les antiquitez, histoires et singularitez*... avec les événements depuis 1532. Réimpr. 1551 et 1555. — En 1561, les *Antiquitez, chronique et singularitez*..., augmentée jusqu'à 1560. — Nombreuses éd. posthumes jusqu'à 1608 et ensuite, sous le titre *Les Fastes et antiquitez*..., jusqu'en 1646.

Ouvr. à cons. : A. Bonnardot, *Gilles Corrozet et Germain Brice, études bibliogr. sur ces deux historiens de Paris*, Paris, 1880.

790. Marcouville (Jean de), gentilhomme percheron, né 1520, mort après 1574, catholique tolérant. *Recueil mémorable d'aucuns cas merveilleux advenuz de nos ans*, Paris, 1564. Extr. dans Cimber, 1e sie, III, sur : la famine de 1528, qui dure cinq ans ; la peste de Provence, 1546 ; le massacre des Vaudois.

791. [Boufflers (Adrien de)], *Le choix de plusieurs histoires et autres choses mémorables*... P. 1608. Cet énorme fatras contient quelques anecdotes curieuses sur la captivité de François Ier, Henri II à Metz, le cardinal de Châtillon à Beauvais, et surtout sur les violences et brigandages des guerres de religion. Voy. des extraits sur François Ier et Henri II dans Cimber, 1re sie, t. III.

Ouvr. à cons. : P. Villey, *Les Sources et l'Evolution des Essais de Montaigne*, t. Ier.

792. Palissy (Bernard), né vers 1510 en Agenais, mort à Paris en 1590. De bonne heure en Saintonge, où il est peintre verrier. Après un voyage à travers la France, il est chargé, comme arpenteur, de préparer l'établissement de la gabelle dans les marais salants. Puis il se tourne vers la céramique, et alors commencent les épreuves qui l'ont rendu célèbre. Adepte de la Réforme, ami de Philibert Hamelin, il est emprisonné, emmené à Bordeaux, relâché en 1562 grâce à Montmorency, qui le fait nommer « inventeur des rustiques



figulines du roi » et employer par Catherine. Réfugié à Sedan en 1572, il donne à Paris, en 1575, ses fameuses conférences pleines de vues géniales sur la géologie, l'agronomie, la chimie. Sa *Recepte véritable*... contient toute une « histoire » des débuts de la Réforme en Saintonge, des premières persécutions, de l'érection de l'église de Saintes. Ses *Discours admirables*... donnent d'abondants détails sur la gabelle, l'industrie du sel, l'agriculture de son temps, et contiennent une autobiographie.

Edd. : Recepte véritable... La Rochelle, 1563. *Discours admirable*... Paris, 1580. — Une éd. tronquée et falsifiée sous le titre *Le moyen de devenir riche*... Paris, 1636, 2 vol. — Ed. Faujas de Saint-Fond, Paris, 1777, in-4°. — Cap, 1844, in-8°. — Anat. France, 1880, in-16. — L'éd. B. Fillon et L. Audiat (préparée par de Montaiglon), Niort, 1888, 2 v. in-8°, a été faite d'après les édd. originales.

Ouvr. à cons. : Citons seulement ceux qui ont un intérêt historique : H. Morley, *The life of P.*, Londres, 1851, 2 v. in-8°. — Audiat, *B. P.*, (1864 et) 1868 ; voy. Tamizey de Larroque, *R. q. h.*, t. V, p. 254. — E. Dupuy, *B. P.*, 1894. — Louis Palaysi, *B. P. et les débuts de la Réforme en Saintonge*, Cahors, 1899.

793. Paré (Ambroise), né à Laval, 1509 ou 1510, mort à Paris, 1590. Il fit, comme chirurgien, la campagne de Piémont de 1536 ; puis on le retrouve aux sièges de Perpignan, de Guise, de Boulogne, de Metz, de Saint-Quentin. Chirurgien ordinaire du roi en 1559, premier chirurgien de Charles IX et de Henri III, il assiste à Dreux et à Moncontour. Dès 1545, à Paris, il publie sa *Méthode de traicter les playes faictes par harquebutes*. Cet opuscule, réimprimé plusieurs fois (Paris, 1552, 1561), repris dans le XI[e] livre de ses *Œuvres*, contient le récit de ses propres cures, et par suite de nombreux détails d'histoire militaire. Son XIX[e] l., *Apologie et traicté contenant les voyages*... est une véritable autobiographie, d'où se détachent la relation détaillée et vivante du siège de Metz, de celui de Hesdin (1553), de celui de Saint-Quentin.

Edd. : Œuvres, Paris, 1571, in-f°. Nombreuses édd. Celle de 1614 est la 7[e], et il y en eut encore quatre au XVII[e] siècle. Ed. Malgaigne, 1840, 3 vol. in-8°.

Ouvr. à cons. : St. Paget, *A. P. and his times*, New-York, 1897.



III

CHRONIQUES LOCALES ET PROVINCIALES

Ici encore, voy. les nos 28-30, 382, et les ouvrages de Paradin cités ci-dessus, n° 772. Nous sommes, en définitive, assez pauvres de chroniques provinciales qui ne portent que sur notre période. Quelques unes, comme celle de Jean Burel, ne sont qu'en apparence relatives à François Ier et commencent en réalité plus tard.

794. *Histoire générale du Languedoc* (éd. Privat), t. XII (1443-1643), et surtout *Preuves*. Les pièces 1 à 220 p. p. A. Molinier (1515 commence à col. 361), les suivantes p. Roman. Nombreuses lettres-pat. qui paraîtront ultérieurement dans les *Ordonnances;* lettres de Jean de Lévis sur les fortifications de Leucate (1518-1521, 1532); lettres de Clermont-Lodève à Montmorency sur le Roussillon, nouvelles de Catalogne, pirateries turques, Foix (1526-1532-33); extraits (n° 211) des mémoires ms. d'Archambaud de la Rivoire, sr de Lèques, au sujet de l'entrevue d'Aigues-Mortes; lettre de Montmorency à son frère sur cette entrevue; délibérations des Etats, octrois de subsides, circulation des blés; lettres de Henri II (22 déc. 1556) au Parlement de Toulouse concernant l'extirpation de l'hérésie, contre les hérétiques des Cévennes (3 juillet 1557), etc.

795. Bordenave (Nicolas de), né vers 1530 en Béarn ou Bigorre, ministre à Nay en 1565, historiographe de Béarn et Navarre en 1578, † 1601. Son *Histoire de Béarn et de Navarre* (du commencement du monde à 1572) lui avait été commandée par Jeanne d'Albret, et il l'avait commencée avant 1572; il y travaillait encore en 1591, et nous ne savons quand il la dédia à Henri IV. Il semble s'être arrêté volontairement à la mort de Jeanne. Longtemps inédit, il a été utilisé par Olhagaray (1629) et Marca (1640). Quelques passages essentiels ont été arrachés par un possesseur catholique du ms. P. Raymond a publié (*S. H. F.*, 1873) la partie pour laquelle Bordenave est une source, 1517-1572 (en réalité ne commence qu'en 1521, campagne de Pampelune). Bordenave a lu du Bellay,



Bodin, Paradin, de Thou, de Bèze, la Popelinière, mais Jeanne lui a communiqué des souvenirs personnels, et il a eu à sa disposition des pièces d'archives (il donne *in-extenso* des lettres de la reine, de Monsieur, etc.) Il est parfois témoin oculaire (révolte de Guyenne, 1548). On le consultera sur Pavie, le mariage de Clèves (il tient son récit de la reine), la diffusion de la Réforme, les intrigues des Guise et l'incapacité d'Antoine, le rôle de Jeanne comme réformatrice du Béarn, les guerres de religion dans le Sud-Ouest.

796. *La chronique d'un notaire d'Orange*, 1518-67, p. p. Duhamel, 1881. Il s'agit des minutes de Jean Ferrat (Arch. Vaucluse), 35 registres qui, à partir de 1523, portent chacun au début la mention, latine ou française, des événements de l'année. Ce sont ces notes que publie Duhamel.

797. *Journal d'un bourgeois de Rouen* (1545-1564), p. p. Andr. Pothier, Rouen, 1837 *(R. rétrospect. norm.)*. Recueil naïf de faits-divers locaux, contient des détails sur les débuts de la Réforme.

798. *Rouen (Deux chroniques de)*, 1° des orig. à 1544; 2° de 1559 à 1569, p. p. Héron. Rouen et Paris, 1900, in-8° *(S. H. Norm.)* Le premier de ces textes enregistre les nouvelles locales, détails sur la diffusion des livres suspects.

799. Claude de Rubys, procureur-général de la ville de Lyon. *Les privilèges, franchises et immunitez... des habitans de Lyon*. Lyon, 1573, in-f°. Prend occasion de son exposé des privilèges de la ville pour rappeler divers faits, comme la rebeine, et surtout des faits défavorables aux huguenots. Cf. avec Paradin, n° 772.

800. Glaumeau (Jean), prêtre de Montiermoyen à Bourges. *Journal* (1541-1562), p. p. Hiver, Bourges et Paris, 1868, in-8°, sur une excellente copie du ms. original (pap. d'Hozier, auj. F. fr. 14380), communiqué par M. Delisle. Après un début remontant jusqu'à Pavie, qu'il déclare avoir copié dans un « vieil livre » de Montiermoyen, il note avec naïveté ses souvenirs personnels : les enfants qu'il eut de sa servante, sa mère emprisonnée pour hérésie. A partir de 1553, c'est un journal, très soigneusement tenu, très riche en détails sur les débuts de la Réforme à Bourges (deux feuillets manquent pour l'année 1559), les suites de la conspiration d'Amboise, la conversion de l'auteur, l'activité de « M. de Passy », le siège (manque une page). Il s'arrête au milieu du récit de la peste de déc.



1562. Les historiens du Berry, Catherinot et la Thaumassière l'ont utilisé. — Hiver donne, en appendice, analyses et extraits d'autres journaux berrichons.

Ouvr. à cons. : N. Weiss, *La Réforme à Bourges au XVIe s.* (*B. S. H. P. F.*, 1904).

801. QUINQUERAN (Pierre), seig^r de Beaujeu, évêque de Senez. *De laudibus Provinciae ll. III*, Lyon, 1565, in-4°. Dédié à Tournon par le neveu de l'auteur (privilège de 1550). Description de la Provence, quelques lignes sur la retraite de l'empereur et sur Cérisoles. *La Provence de Pierre Quinqueran*, trad. p. Claret, Tournon, 1614, pet. in-8°.

802. ARENA (Antonius de) ou de la Sable, de Solliès, étudiant en droit à Avignon, juge de Saint-Rémy en Provence, mort en 1544. Poème en vers macaroniques : *...Ad suos compagnones studiantes,... bassas dansas... cum guerra romana ...et cum guerra neapolitana et cum revolta genuensi et guerra avenionensi...* Lyon, 1533 (Lignerolles signale une éd. Avignon, 1519 ! et Lyon, 1529), in-8° goth., 1538, Paris, 1574, Lyon, 1601, Paris, 1631, s. l. 1670, Londres, 1758, Aix, 1860. Extraordinaire succès de cette œuvre burlesque, dont l'auteur a vu le siège du château Saint-Ange, et a fait campagne à Naples sous Lautrec ; détails sur les mœurs militaires et universitaires. — Du même, plus loin, un récit de l'expédition de 1536 en Provence.

803. BOURGUEVILLE (Ch. de) de Bras. *Les recherches et antiquitez de la province de Normandie*, 1588, in-4°. Réimpr. 1833, in-8°.

804. CAHAGNES (Jacques). *Elogiorum civium Cadomensium centuria I^a*. Caen, 1609.

Éd. : Caen, 1880.

Ouvr. à cons. : H. Prentout, *Renovatio ac reformatio in Universitate cadomensi* Caen, 1901.



IV

RECUEILS DE DOCUMENTS

Voir n°s 37, 38, 41, 52, 54, 390, 399, 401, 403-404, 406-407, 410. — Nous avons expliqué ci-dessus (ch. I, § 4) pourquoi la section *Documents*, avec la période dans laquelle nous entrons, devient particulièrement riche.

Lettres missives, papiers diplomatiques, recueils ou inventaires d'ordonnances nous sont absolument indispensables pour faire la critique des sources narratives. Nous rattacherons aux documents les œuvres des publicistes. La lutte de Louis XII contre la papauté a donné, on s'en souvient, naissance à toute une littérature de polémique (voy. n°s 674-684). Or, déjà dans le *Tractatus* de Vincent Cigault, le gallicanisme se manifeste comme une doctrine à la fois religieuse et politique ; s'il affirme l'indépendance de l'Eglise de France et l'autorité du Concile, il affirme également l'indépendance temporelle de la couronne. De cette doctrine à celle de la souveraineté de la royauté, il n'y a qu'un pas. Ce pas est définitivement franchi par Ferrauld, dont l'ouvrage a encore été écrit sous Louis XII, et qui va faire école, et dans la *Grant Monarchie* de Seyssel (n° 370).

A ces idées politiques, les publicistes du XVIe siècle, qui ont lu Aristote, essayent d'appliquer la méthode d'observation. Ils appuient donc leurs déductions sur des faits, souvent sur des faits contemporains, ce qui donne à leurs œuvres un réel intérêt historique. Quelques-uns entreprennent même de faire la critique des historiens.

Papiers diplomatiques :

805. CAMUZAT (Nicolas), chanoine de Troyes. *Mélanges historiques ou recueil de plusieurs actes .. depuis 1390 jusques à l'an 1580*, Troyes, 1619, in-8°, 2e éd. 1623 (?) ; Troyes, 1644, in-8°. « Ouvrage, dit l'auteur lui-même, faict et composé de sable, sans chaux ni liai-



son », c'est-à-dire sans aucun ordre. Camuzat a voulu surtout 1° trouver des *preuves* aux mémoires des du Bellay ; 2° éclaircir l'histoire du schisme d'Angleterre ; 3° (ceci est plus extérieur à l'histoire de France) étudier la perte du royaume de Hongrie. Ces pièces proviennent essentiellement des papiers de Dinteville (surtout pour les affaires anglaises, 1531-34 : François de Dinteville était ambassadeur à Rome et le bailli de Troyes, M. de Polizi, ambassadeur en Angleterre). Nous pouvons contrôler la fidélité de Camuzat, car ces papiers font aujourd'hui partie du fonds Dupuy, ms. 547 — A ce recueil est joint une reproduction du récit des Etats de Blois de Guill. de Taix et (reliés ensemble dans l'ex. B. N. L^{4}64, mais imprimés en 1623 et 1625) les lettres de Petremol, agent près de la Porte, 1561-66 ; des correspondances de Boistaillé, d'Alluye, de Ferrier ; les mémoires de Richer (voy. ci-dessous n° 818).

806. Ribier. *Lettres et mémoires d'Estat des roys, princes et ambassadeurs, sous les règnes de Fr. Ier et H. II, 1537-1559*, Paris, 1666, 2 v. in-f°. La plupart des originaux de cette précieuse collection sont au Musée Condé (*Corresp. Montmorency*, sie L, t. XVI), ce qui permet de s'assurer de la très suffisante exactitude de Ribier.

807. *Le XVIe siècle et les Valois d'ap. les doc. inéd. du Britich Museum et du Record Office*, p. H. de la Ferrière, 1879 (antérieurement dans *Arch. miss.*, 8e sie, t. V et VIII). A surtout fait un dépouillement des copies de Bréquigny au Brit. M., auxquelles il a ajouté des recherches faites au P. R. O., mais seulement pour la période couverte par les volumes alors publiés des *Calendars* (s'arrête brusquement en 1574). Quelques lettres citées ou plus souvent analysées de Louis XII et de François Ier, quelques lettres inédites de Marguerite et de Diane de Poitiers (des Archives de Modène). Mais plus important pour les seize premières années d'Elisabeth.

808. Du Bellay *(Ambassades en Angleterre de Jean). La première ambassade (sept. 1527-fév. 1529) Corresp. diplom.*, p. p. Bourrilly et P. de Vaissière *(Arch. Hist. relig. Fr.)*, 1905. Recueil de 193 lettres, les unes inédites, les autres déjà données par Le Grand, Brewer, etc. Lettres de l'ambassadeur, lettres et instructions de François Ier, Wolsey, Montmorency, Jean Brinon, Ch. de Morette, Louise de Savoie, etc. Capital sur les premières négociations du divorce et sur la politique de Wolsey. Sera continué et formera, avec les nu-



méros qui suivent, une sorte de dossier complet (parallèle à celui qu'on peut extraire des *Calendars*) des relations franco-anglaises.

809. Castillon et de Marillac *(Correspondance politique de), ambassadeurs de France en Angleterre, 1537-1542*, p. p. J. Kaulek, L. Farges et G. Lefèvre-Pontalis, 1885, in-8° (*Invent. analyt. des A. A. E.* : ce sont les t. III, IV et V de la *Corresp. Angleterre ;* des copies de la B. N. ont facilité la lecture et le déchiffrage). Louis de Pineau, seigneur de Castillon, est ambassadeur en 1537-1538, d'abord avec Antoine de Castelnau, évêque de Tarbes. Difficultés avec Henri VIII au sujet du concile ; manque de souplesse de Castillon. Projet de mariage du duc d'Orléans. — Marillac (1539-42) étudie bien le caractère de Henri VIII.

810. Selve *(Corresp. politique d'Odet de), ambassadeur en Angleterre, 1546-49*, p. p. G. Lefèvre-Pontalis, 1868, in-8° (*Invent. analyt. des A. A. E.* : vol. VI, VII, VIII de la *Correspondance Angleterre*). Après trois ans d'interruption, reprise des relations entre la France et l'Angleterre. Question d'Ecosse. Rupture définitive sous Edouard VI.

811. *Ambassades de MM. de Noailles en Angleterre, rédigées par feu l'abbé de Vertot*, Paris, 1763, 5 vol. in-12. Ne contiennent que l'ambassade d'Antoine de Noailles, jusqu'en mai 1566. Vertot, qui avait préparé un recueil de pièces, voulait aussi publier l'ambassade de François. — Voy. Teulet, *Relations... avec l'Ecosse*, t. I, p. IX.

812. Henri VIII *(Hist. du divorce de)*, par Le Grand. Paris, 1688, 3 v. Aux preuves, donne une partie de la corresp. des ambassadeurs de France à Londres et à Rome.

813. *Ecosse (Relations pol. de la France et de l'Espagne avec l') au XVIe siècle, Papiers d'Etat... tirés des Bibl. et Arch. de France*, p. p. Al. Teulet. Une première éd., à petit nombre, en 2 vol., in-4° (puis un 3e, extr. du fonds Simancas) pour le Bannatyne Club. — Seconde éd. en 5 vol., in-8°. Paris, 1862. T. I : 1515-1560 ; t. II : 1559-1573 ; t. III : 1573-1584 ; t. IV : 1584-1603 (le t. V est sur l'Espagne). Teulet annonçait un sixième vol., avec bibl. des sources. Il « a réuni les pièces relatives à un même fait, ou provenant d'une même source ». — T. I : Traité franco-écossais du 26 août 1517. Mariage de Jacques V. Traité d'Edimbourg, 15 déc. 1543. Mariage



de Marie. Expédition française de 1548. Traité anglo-français de Boulogne, 24 mars 1550, où l'Ecosse figure comme alliée de la France. — Papiers des Noailles (ceux de François et de Gilles étaient inédits, voy. n° 811). — T. II. : Griefs des Ecossais contre la domination française, 1559.

Ouv. à cons. : E. Boutaric, *B. Ec. ch.*, t. XXIV, 265.

814. Du Fraisse (Jean des Monstiers, seigneur du) ou *Fraxineus* (trad. faussement par du Fresne), 1514 † 1569. Employé par François Ier en Allemagne en 1538, 1542, 1545. Protégé d'Odet de Chastillon, aumônier du roi, évêque de Bayonne (1550). Envoyé auprès de Maurice (1551) et à l'assemblée de Passau, puis auprès des ligues grises (1553-1554). En 1564, vicaire-général de Sébastien de Laubespine, évêque de Limoges, qui lui résigne son évêché. Il y renonce en 1566. — *Des Estats et maisons plus illustres de la chrestienté*, 1538. — *Belli inter Franciscum et Carolum V a. 1542 inchoati historia, apologo expressa* (impr. dans Goldast, p. 963. Des Monstiers-Mérinville, *vide infra*, qui a réimprimé ce texte, a cru à tort que la pièce qui y fait suite dans Goldast était une réponse. Se termine par « cetera legi non possunt », ce qui semble indiquer une copie ms.) — Une partie de sa correspondance (lettres de 1545, surtout de 1554, avec réponses du roi et des ministres, nouvelles politiques et militaires envoyées à l'ambassadeur) dans des Monstiers-Mérinville, *Un évêque ambassadeur au XVIe s., Jean des M..., sa vie et sa correspondance*. Limoges, 1895, in-8° (l'édition est très défectueuse). — Voy. encore à *Henri II*.

815. Bayf (Lazare de). Lettres au roi et à d'autres, datant de son ambassade à Venise (1537) et en Allemagne (de Haguenau, 1540), dans L. Pinvert, *De Lazari Bayfii vita*, 1898.

816. *Négociations de la France dans le Levant*, 1515-1589, p. p. Charrière *(Doc. In.)*, 4 t., 1848-1860. Le t. Ier sur François Ier, le t. II va de 1547 à 1566. L'éditeur cherche à reconstituer la correspondance des ambassades à Constantinople, Venise, Raguse, Rome, Malte, Jérusalem, Etats du Levant et barbaresques. L'éloignement même du poste de Constantinople donne aux instructions et correspondances une continuité et une étendue rares à cette époque ;



l'importance des négociateurs (de Selve, Hémar, Dinteville, Pélissier, Morvillier, etc.) leur confère une haute valeur. Il y a là des documents capitaux non seulement pour notre politique levantine, mais pour notre politique italienne et allemande (Hongrie, 1515-1516, 1524-1530, 1531-1533; projet de croisade, 1516-1517; Rhodes, et Malte, 1521-1524; relations avec Soliman depuis 1525, avec les Barbaresques, 1530-35; campagne du duc de Guise en Italie, etc.) Il est regrettable que Charrière, qui utilise Camuzat, Ribier, Reusner, « renvoie rarement aux sources (Bourrilly, *Règne de Fr. Ier*) et n'ait pas toujours recouru aux originaux ».

817 Pellicier *(Correspondance politique de Guillaume), ambassadeur de France à Venise, 1540-1542*, p. p. Alex. Tausserat-Radel, 1899, 2 t. in-8°. Plus de 400 lettres, importantes non seulement pour l'histoire de la politique française en Italie, mais plus encore pour les relations avec Suleyman. Capital sur l'affaire Rincon et Frégose. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme.

Ouvr. à cons. : Jean Zeller, *La diplomatie française vers le milieu du XVIe s. d'ap. la corresp. de G. P.*, 1881. — Louise Guiraud, *Le procès de G. P., évêque de Maguelonne-Montpellier, de 1527 à 1567*, 1907.

817bis. Canossa *(Lodovico di). Ricerche storiche con docum. inediti*, p. Corinna Miglioranzi, Città di Castello, 1907. Nonce de Léon X en France, puis évêque de Bayeux, et ambassadeur de François Ier en Italie. Documents des arch. de Vérone, lettres de François Ier et de Robertet. — Cf. Bourdon, *B. it.*, VII, 356-360. E Picot, *B. it.*, I, 270; Orti-Manara, *Intorno alla vita... del conte L. di C.*

818. Richer *(Mémoires du sieur), ambassadeur pour les rois Fr. Ier et H. II en Suède et en Danemarck*. Troyes, 1625, in-8°. (Voy. Camuzat, n° 805).

Actes du pouvoir royal :

819. *François Ier (Catalogue des Actes de)*, p. p. Acad. Sc. Mor. et Polit., tomes I-IX, Imp. Nat., 1887-1907, in-4°, 9 vol.; le tome IX contient le début de la table générale (A-D). — La collection des *Ordonnances* (voy. n° 36) s'arrêtait au 31 déc. 1514. Pour les règnes posté-



rieurs, il fallait se reporter à Fontanon ou à Isambert. En 1883, à la suite d'un rapport de M. Aucoc, une commission de l'Académie des sciences morales, présidée par M. G. Picot, décida de dresser avant tout un « catalogue » des « actes » de François Ier, catalogue conçu comme une préparation à la publication des *Ordonnances*. Les recherches ont été menées (auxiliaires : P. Guérin, P.-M. Perret, Salles, Maréchal, Prinet) aux Archives nationales et à la B. N., dans les Archives départ., en Italie, au British Museum. Elles ont abouti à la constitution d'un catalogue de 33.311 actes, malheureusement répartis en 8 volumes d'une façon qui en rendra, jusqu'à la publication des tables, la consultation assez pénible ; les t. I-IV et V 1re partie, parus de 1887 à 1892, embrassent tout le règne ; la 2e partie du t. V contient le supplément 1515-1526 ; le t. VI, le supplément 1526-1547 ; le t. VII, un second supplément, des actes non datés (extraits de formulaires ou de recueils de copies), des mentions d'actes non datés ; le t. VIII (paru en oct. 1905), la suite des mentions, un itinéraire et un troisième supplément, plus de nouveaux actes non datés, plus les additions et corrections. On peut ainsi être amené à faire, pour retrouver un seul acte, quatre ou cinq recherches différentes. Le t. IX (déc. 1907) donne les ambassades et missions, la liste des principaux officiers, les sources du catalogue et la table alphabétique des lettres A-D. Cette table, qui sera continuée au t. X, fera enfin de ce répertoire un instrument de travail utilisable. — On annonce le *Catalogue* de Henri II.

Ouvr. à cons. : Aucoc, *Collections de la législ. antér. à 1789 et leurs lacunes* (*Mém. Acad. sc. mor.*, XVI, 535, et *C.-R.*, 1883, II, 46). — Picot (*C.-R. Acad. sc. mor.*, 1900, II, 448 et 1901, II, p. 465. — V. Perret, *Notes sur les Actes de Fr. Ier*... 1888, fait connaître 240 documents, parfois reproduits intégralement, sur la domination française en Piémont et l'érection de l'évêché de Bourg.

820. *Ordonnances des rois de France. Règne de François Ier, t. I, 1515-1516*, 1902, in-4°. Le travail de copie a été mené parallèlement à celui du *Catalogue* ; il portait sur 16.000 actes, les seuls (sur 33.000 mentions) dont on possédât le texte. Le travail de choix des documents à publier a été réparti par spécialités (entre MM. Aucoc, Dareste, G. Picot, Levasseur, Glasson, Luchaire). On publie : 1° tous les actes d'intérêt général déjà publiés ou inédits ; 2° des

spécimens d'actes d'intérêt local; 3° les préambules seulement quand ils ont une valeur significative; 4° les *traités diplomatiques*, en les accompagnant d'une note sur les circonstances dans lesquelles ils ont été conclus et sur leur mise à exécution. Chaque vol. sera précédé de mémoires sur les institutions (au t. Ier, mémoire de M. Levasseur sur *les Monnaies de François Ier*) et pourvu d'une table. — Le travait doit, comme celui du *Catalogue*, s'étendre au règne de Henri II.

Ouvr. à cons. : ut supra. — Rocquain, *C.-R. Acad. sc. mor.*, 1900, II, p. 446, et 1902, p. 468.

821. ROBERTET *(Registre de Florimond), catalogue d'actes royaux du règne de François Ier, 15 octobre 1524-18 août 1525*, p. p. E. Coyecque (t. II, 1er fasc. — le seul paru — de l'ouvrage *Les Robertet au XVIe s.*, entrepris par G. Robertet).— Voy. aussi *Oraison funèbre de Fl. R. par M. Alleman*, p. p. J. Delaroa, Vienne-Paris, 1878, in-8°.

Ouvr. à cons. : E. Dacier, *Fl. Robertet* (*Pos. Ec. Ch.* 1898).

822. FRANÇOIS Ier *(Extraits des comptes de dépenses de)*. 1528-1539, dans Cimber, 1re sie III.

823. *Doc. relatifs à l'administration financ. en France de Charles VII à François Ier, 1443-1523*, p. p. G. Jacqueton, 1891. Deux pièces sur François Ier : Ordonnance du 30 juin 1517 sur les aides, tailles et gabelles. Pouvoirs conférés à Semblançay, 27 janv. 1518. — Du même, *Le trésor de l'Epargne sous Fr. Ier, 1523-1547* (*R. h.* t. LV et LVI).

Ouvr. à cons. : Spont, *Semblançay (?-1527). La Bourgeoisie française au début du XVIe s.*, 1895 (documents). — A. de Boislisle, *A.-B. S. H. F.*, t. XVIII.

823bis. DE SAULCY. *Hist. numismatique du règne de Fr. Ier*, 1876, in-4° (Voy. aussi *Rec. doc. relat. à l'hist. des monnaies*). — Voy. aussi le mémoire de M. Levasseur cité au n° 820.

Lettres missives, poésies, etc., émanant des membres de la famille royale ou de personnages importants :

824. *Langres (Lettres missives de rois et reines de France pour la collation des prébendes du chapitre de), 1527-1573*, p. p. Rosc-



rot, 1879, in-8° (montrant l'ingérence des rois dans les nominations).

825. *Tours (Lettres historiques des Archives communales de la Ville de)*, p. p. V. Luzarche. Sur 39 lettres du XVI° siècle, une seule de François Ier (naissance de Henri d'Orléans). Nombreuses lettres sur les guerres de religion, de Catherine, Charles IX, Henri d'Anjou, Montpensier, Ronsard. 13 lettres de Henri IV (1589-94), presque toutes omises par B. de Xivrey, une de du Plessis-Mornay.

826. *Poésies de François Ier, Louise de Savoie, Marguerite, et correspondance intime du roi avec Diane de Poitiers* [lisez : Madame de Chasteaubriand] *et autres*, p. p. Champollion-Figeac. Paris, 1847, in-4°. Plusieurs de ces poésies également dans *Captivité*. Les attributions de Champollion sont souvent discutables ; lui-même hésitait en ce qui touche Diane. — Détails historiques sur les campagnes de 1521 et 1524-25, la captivité, le passage de l'empereur en France.

827. *François Ier chez Mme de Boisy. Notice d'un recueil de crayons, enrichi par le roi François Ier de vers et de devises*, par Rouard. Paris, 1863 [1864], in-4°. Ms. de la bibliothèque Méjanes, devait paraître dans la 3e sie des *Portraits* de Niel. Quelques interprétations contestables.

828. *Lettres de Fr. Ier au président Louis Picot, 1515-1536* (*Rev. Soc. sav.*, 3e sie, IV, 431).

829. *Les chasses de François Ier, racontées par Louis de Brézé...*, p. p. H. de la Ferrière, 1869. Publication médiocre.

830. Louise de Savoie *(lettres de) au roi de Navarre et autres*, extr. des Arch. des Basses-Pyr. (*Mél. hist.*, t. IV B, 401).

831. *Comptes de Louise de Savoie et de Marguerite d'Angoulême, 1512-1539*, p. p. A. Lefranc et J. Boulenger, 1905.

832. Marguerite d'Angoulême. La sœur de François Ier a beaucoup écrit : lettres, œuvres en prose, poésies, ne peuvent être négligées ni par l'histoire des faits ni par celle des mœurs et des idées.

— *Lettres*, p. p. F. Génin (*S. H. F.*), 1841. 171 lettres extraites du fonds Béthune, allant de 1521 à 1538, puis de 1541 à 49, adressées à Montmorency, puis à Yzernay ; très peu au roi. Appendice : lettres de Delabarre à la duchesse, de Madrid (fév. 1526), détails sur la vie de François Ier captif. — *Nouvelles lettres de la reine de Navarre*

adressées au roi François Ier, son frère (*S. H. F.*), 1842 ; 151 lettres (*suppl. franc.*, 2722), dont Génin parlait dans le vol. précédent et que Champollion, qui les avait dans son armoire, lui avait affirmé être perdues. Recueil bien plus important que le premier ; lettres sur la captivité, Berquin, le mariage de Clèves ; appendice sur la correspondance de Briçonnet. Une lettre mal ponctuée et comprise tout de travers a permis à Génin d'imaginer cette extraordinaire histoire d'inceste, ou du moins de passion incestueuse, qui, grâce à Michelet, a fait depuis une singulière fortune. — Lettres à Briçonnet (déjà en partie données par Herminjard, reprises par Ph. A. Becker, *Marguerite, duchesse d'Alençon, et Guillaume Briçonnet, év. de Meaux, d'ap. leur correspondance ms.*, **1521-24,** dans *B. S. H. P. F.* 1900), précieuses pour la connaissance de l'évolution religieuse de la princesse, et même de la famille royale, malgré le galimatias mystique dont elles sont obscurcies. — *Lettres de la reine de Navarre au pape Paul III*, p. p. de Nolhac, Versailles, 1888. — Onze lettres au même Paul III et au cardinal Farnèse (1540-49), sur le projet de mariage entre Vittoria Farnèse et François de Lorraine, sur le card. d'Armagnac, sur Poyet, sur l'annulation du mariage de Clèves-Albret (Ch. Samaran et H. Patry, *M. de Navarre et le pape P. III*, dans *B. Ec. ch.*, LXVIII, 320). — Voy. aussi, sur le mariage de Clèves (Richard, *An. St Louis des Fr.*, janv. 1904), le bref d'annulation (15 nov. 1545) et des lettres de Marguerite et de Jeanne. De Ruble, *Mariage de Jeanne d'A.*, a publié le bref accordé au duc de Clèves.

— *Les Marguerites de la Marguerite des princesses* (1547). — *Le Miroir de l'âme pécheresse*, paru, dès 1531, à Alençon, chez Simon du Bois, fut l'occasion d'une lutte entre la Cour et la Sorbonne. Les *Mystères* ne sont pas moins caractéristiques d'une pensée religieuse très hardie, qui va très loin dans la voie de la Réforme.

— *Les dernières poésies de Marguerite de Navarre*, p. p. A. Lefranc (*S. H. Litt. Fr.*), 1896, in-8°. — Ces 12.000 vers inédits sont des plus importants pour l'histoire de la pensée religieuse de Marguerite, plus importants que ses poésies antérieurement publiées. — Voy. aussi F. Franck, *Dernier voyage de la reine de Navarre... Epîtres en vers inconnues...*, 1897 (extr. de la *R. des Pyrénées*).

— *L'Heptaméron des nouvelles* (p. d'abord p. Boaistuau, *Histoire des amans fortunez*, Paris, 1558, et remis en ordre par Cl. Gruget,

Paris, 1559). Sous une forme légère, imitée de Boccace, c'est un livre de morale, inspiré par la théorie de la grâce. Les personnages sont pris dans la famille même de la reine et dans la petite cour de Nérac. Mais, quoique l'auteur ait certainement fait entrer dans ses récits des éléments empruntés à la réalité contemporaine, il ne faut pas abuser avec elle du système des *clefs* et croire que toutes les aventures qu'elle prête à ses héros sont arrivées, telles qu'elle les raconte, à des personnages vivants.

Edd. : Pour les *Marguerites*, F. Frank, 1873, 4 vol., auxquels il faut ajouter les *Dernières poésies* de Lefranc. — Pour l'*Heptaméron*, Leroux de Lincy, 1853-55, et Pifteau, 1875, 2 vol.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur François Ier*. — C. Graf, *Essai sur... Jean Lefèvre d'Etaples*, Strasbourg, 1842. — C. Schmidt, *Gérard Roussel, prédicateur de la reine de Navarre*, Strasbourg, 1845. — A. Lefranc, *Marguerite de Navarre et le platonisme de la Renaissance* (*B. Ec., ch.*, 1897 et 1898). — Du même, *Les idées religieuses de M. de N., d'après son œuvre poétique* (*B. s. P. H. F.*, 1898). — Voy. G. Paris, *J. S.*, mai-juin 1896; M. Vauthier, *Rev. Univ. de Bruxelles*, janv. 1897; P. Courteault et H. Hauser, *R. cr.*, 1896. — H. Hyrvoix, *Noël Bédier* (*R. q. h.*, 1er oct. 1902). — Garosci (Cristina), *Margherita di Navarra*, Turin, 1908. — E. Picot, *Franç. italian.*, t. I.

833. NAVARRE *(17 lettres de diverses princesses d'Albret et de)*, (1516 ? — 1523 ?), p. p. Champollion, *Mél. hist.*, IV B 370.

834. *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, 1538-1572*, p. p. de Rochambeau (*S. H. F.*, 1877). 135 lettres antérieures à la mort de Henri II. Lettres d'Antoine, gouverneur de Picardie, sur les campagnes contre Charles-Quint, puis (1556-1559) sur les affaires de Navarre et de Guyenne ; peinture de la vie conjugale, très tendre pendant les premières années. Toutes les lettres publiées ici in extenso sont inédites (239 en tout). L'éditeur y joint un inventaire sommaire des lettres publiées antérieurement et aussi de lettres d'Antoine adressées non plus à sa femme, mais à d'autres personnages, surtout à d'Humières (187 pièces inventoriées).

Ouvr. à cons. : A. de Ruble, *Antoine de B. et J. d'A.*

835. CATHERINE DE MÉDICIS. *Lettres*, p. p. H. de la Ferrière (*Doc. In.*), t. I, 1533-1563, 1880. 257 lettres antérieures à la mort de



Henri II. Il y est d'abord question de ses enfants, de ses serviteurs, de ses biens ; rôle effacé de la dauphine, puis de la reine. Avec la régence de 1552, ses lettres (quelques-unes déjà dans Ribier) au card. de Bourbon sur les prêcheurs de Notre-Dame, la guerre, les finances, laissent percer les qualités d' « homme d'Etat » dont Catherine donnera plus tard la preuve. — Voy. le fasc. suivant.

836. Marguerite de France, duchesse de Savoie. Lettres (auj. à Pétersbourg), p. dans *R. soc. sav.*, 5e sie, IV, et par Tamizey de Larroque et Dybowski dans *R. h.*, juill.-août 1881.

Ouvr. à cons. : R. Peyre, *Une Princesse de la Renaissance*, 1902.

837. Dianne *(sic)* de Poytiers. *Lettres inédites*, p. p. G. Guiffrey, Paris, 1886, in-8°. 106 lettres de 1515 à 1564, pas une seule à Henri II, mais surtout des lettres à d'Humières et à sa femme, qui montrent Diane dans son rôle auprès du ménage royal et des enfants de France, son influence sur le roi pour la distribution des grâces. Lettres à d'Aumale, du Bouchage, Brissac, Montmorency, notes sur la rébellion de Bordeaux, les affaires de Champagne et d'Italie. — App. 5 : lettres et vers du roi Henri II.

838. Coligny (Odet de), card. de Chastillon. *Lettres* p. p. L. Marlet (*Soc. hist. du Gâtinais*, t. I). 1re partie (seule publiée), 1537-1568. 42 lettres antérieures à la mort de Henri II, notamment : à Montmorency, sur le conclave de 1550 ; portrait du card. de Lorraine ; lettres à Brissac pendant la guerre du Piémont de 1554. Mais les lettres les plus importantes déjà publiées ailleurs ; celles sur les troubles de 1562 se trouvent parfois dans *Mém. de Condé* (mais Marlet les publie d'ap. des copies du temps), le *Coligny* de Delaborde, le *Cab. hist.*, etc.

839. Armagnac *(Lettres inéd. du card. d')*, conservées à la Bibliothèque Barberini, p. p. ch. Samaran (*Mél.* XXII, 99 et ss.). Sept lettres (18 juin 1556-29 sept. 1557) écrites de Rome ou des environs au cardinal Carafa, légat en France ; une à Pie V, d'Avignon (24 juillet 1566), enquête sur les huguenots du Comtat ; d'autres à Cesare Panfilio et au card. de Côme, d'Avignon (1578-85).

840. Monluc *(Notes et doc. inéd. pour servir à la biogr. de Jean de), évêque de Valence*, p. p. Ph. Tamizey de Larroque *(R. Gascogne*, 1867-1868 et 1890). — *Lettres de J. de M.*, p. p. Ed. de Barthélemy



(*Arch. Gironde*, XVII). — Né vers 1501 † 1579. Attaché, dès 1535, à l'ambassade de du Bellay à Rome, chargé d'une mission secrète auprès de Barberousse et à Constantinople, ambassadeur à Venise après Pellicier, à Constantinople, auprès de l'empereur. Mission secrète en Pologne (1547), pour marier Anne d'Este à Sigismond-Auguste. Envoyé en Ecosse (1548), auprès de Jules III (1551), en Angleterre (1560), enfin en Pologne (1572). Fortement suspect d'incliner vers la Réforme, condamné par l'Inquisition romaine en 1567.

Ouvr. à cons. : H. Reynaud, *J. de M.*, 1893. — E. Picot, *Français italianisants*, I, 251. — De Noailles, *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, 1867, 3 vol. in 8°. — A. Degert, *Procès de huit évêques français suspects de calvinisme* (*R. q. h.*, LXXVI, 68 et 103).

841. MORVILLIER (Jean de), 1506 † 1577, évêque d'Orléans, ambassadeur à Venise, 1546-1550, à Trente avec le cardinal de Lorraine, garde des sceaux après la disgrâce de l'Hospital. Baguenault de Puchesse (*J. de M... Etude sur la politiq. franç. au XVIe s. d'ap. des doc. inéd.*, 1870, in-8°) a utilisé et partiellement cité ses *Mémoires d'Estat* (recueil de discours, notes, etc., rédigés par Morvillier) inédits, et sa vie, également inédite, par Nicolas le Fèvre. A l'append., 46 lettres (oct. 1546-janv. 1548), écrites de Venise à Henri II dauphin, puis roi, à d'Annebault, Tournon, Melfe, Renée, Marguerite, Diane, Montmorency, card. de Guise, Jean de Monluc, etc. (d'ap. Béthune, 8483-4), et 8 lettres (1570-76) à d'Ormesson. De Puchesse utilise également le texte original du mémoire (connu par la version latine, d'ailleurs fidèle, de de Thou) de Morvillier qui fit échouer le grand projet de Coligny.

842. *Charles Ier de Cossé, comte de Brissac et maréchal de France, 1507-1563*, p. Ch. Marchand, 1889, in-8°. — Pièces : 1° sur la captivité et la délivrance des enfants de France, lettres écrites de Villalpando, etc., 1527-1530 ; 2° Inventaire des joyaux de la couronne à la mort de Fr. Ier ; 3° mission de Brissac auprès de l'empereur et des ligues, 1547 (lettres de Henri II, Charles-Quint, du duc de Savoie) ; 4° campagne d'Italie, 1553 ; 5° lettres familières, 1554-1559 ; 6° lettres sur les débuts du règne de François II.

843. MAUGIRON *(Histoire et généalogie de la famille de) en Viennois. 1257-1767*, p. de Terrebasse. Lyon, 1905, gr. in-8°. Lettres de



Trivulce et de Guy de Maugiron sur les Gênois (veloutiers) établis à Lyon et à Avignon (1531 ; empêcher l'entrée des velours gênois). De Maugiron au conseil de Genève, sur son médecin Servet, dont les biens avaient été confisqués à son fils. — Lettre adressée à Annet de Maugiron, baron de Faverges, par de Gordes, sur la Saint-Barthélemy. Lettres sur les guerres civiles en Dauphiné, 1578. — Importante correspondance de Laurent de Maugiron avec le roi et Catherine sur les affaires de Lyon et du Dauphiné (les doc. vont jusqu'à 1589). Lettre adressée de Saint-Denis à Maugiron par un protestant échappé à la Saint-Barthélemy.

844. Du Prat (marquis). *Glanes et regains récoltés dans les archives de la maison du Prat*, Versailles, 1865, in-8°. Recueil des plus suspects, contenant des pièces fabriquées. — Du même, une très médiocre *Vie du chancelier du Prat.*

Extraits de fonds d'archives :

Nous ne donnons ces quelques indications qu'à titre d'exemple, et comme additions aux nos 41, 51, 55, 390, 396, 399, 401, 404, 406, 408. Mais il va de soi qu'un très grand nombre de publications documentaires doivent être consultées.

845. Epernay *(sources de l'histoire d')*. 1re sie, t. I : *Archives municip. d'Epernay (XVIe s.)*, 1906, p. p. R. Chandon de Briailles et H. Bertal, registres allant de 1540 à 1570. Lettres de François Ier au bailli de Vitry et aux élus de Reims (1542-1543) sur la guerre contre l'Empereur.

846. Bergerac *(les jurades de la ville de)*, p. p. G. Charrier, depuis 1893. Le t. I de 1887 à 1530, le t. III de 1533 à 1577.

847. *Les réquisitions de guerre à Rethel en 1525 et 1548.* Doc. extr. des registres des communaux, p. p. Alb. Baudon, 1901, in-8°.

847bis. Léon Cadier, *Livre des syndics des Etats de Béarn, 2e partie, 1505-1521*, publication posthume par H. Courteault *(Arch. hist. Gascogne).*

Documents sur l'histoire de la Réforme française :

Nous ne pouvons songer à dresser ici une liste même sommaire des histoires provinciales de la Réforme, lesquelles contiennent



souvent des documents. (Voy. p. 35). Nous renverrons au *B. S. H. P. F.*

848. Calvin (Jean). Il n'est pas utile d'insister sur l'importance historique des œuvres du réformateur français. Les Opera forment 59 vol. in-4° de l'éd. de Brunswick *(Corpus reformatorum)*, commencée en 1860 par trois théologiens de Strasbourg, G. Baum, Ed. Cunitz et Ed. Reuss. Reuss, resté seul, fut ensuite aidé par Lobstein, Erichson, Baldensperger, Horst. Ce dernier, chargé de diriger le travail après la mort d'Ed. Reuss (1891), mourut lui-même en 1895. Erichson achève « enfin [1900] cette première édition [R. Reuss, *R. cr.*, 1901, II, 33], à la fois critique et complète, des œuvres du réformateur français, qu'on ne recommencera pas de sitôt ». Une partie du t. LIX a été tirée à part par Erichson sous le titre : *Bibliographia calviniana*, Berlin, 1900, in-8°, catalogue chronologique des œuvres *de* Calvin et systématique des œuvres *sur* Calvin.

Dans cet énorme somme calvinienne, où chaque traité est précédé de prolégomènes et accompagné de notes qui en relèvent la valeur historique, il importe de faire une place à part aux 11 vol. du *Thesaurus epistolicus calvinianus* (1872-1879, t. X-XX des *Opera*) : plus de 4 200 lettres de, à et sur Calvin, allant de 1528 à 1565, annotées par Cunitz. Plus de 600 personnes ou corps figurent parmi les auteurs et destinataires de ces lettres. (On trouvera une liste des correspondants, surtout français, de Calvin, dans *Fr. prot.*, t. V, col. 624.) C'est une source abondante pour le milieu du xvie siècle, pas encore [dit R. Reuss. *art. c.*] assez utilisée en France. En particulier, la correspondance de Calvin avec les églises de France est, à partir de 1560, d'un intérêt capital.

En dehors des lettres, l'historien de la France doit retenir la *Christianae religionis institutio*, Bâle, 1536, in-8°, précédée de la célèbre préface à François Ier, et en français, *Institution de la religion chrestienne*, s. l. [Genève] 1541 (l'hypothèse d'une éd. française antérieure à 1536 doit être écartée); *Epistolae duae de rebus hoc sæculo... necessariis*, Bâle, 1537, composées pendant son voyage à Ferrare, contre les Nicodémites ; la réponse à Jacques Sadolet, Strasbourg, 1539 (et en français, Genève, 1540) ; *Articuli a facultate parisiensi...*, Genève, 1544 ; *Contre la secte des libertins qui se nomment spirituels*,



Genève, 1545, où sont visés des protégés de Marguerite d'Angoulême ; *Responsio ad versipellem quemdam mediatorem* (i. e. François Baudouin), Genève, 1561, etc. — A. Cartier a publié, d'après un ex. unique de l'éd. de Genève, 1548, *L'excuse de noble seigneur Jacques de Bourgogne, seigneur de Falais* (Paris, 1896, in-16), dont les éditeurs des *Opera* n'avaient connu qu'une version latine.

Ouvr. à cons. (nous nous bornons aux travaux essentiels et relativement récents) : F. W. Kampschulte, *Joh. Calvin, seine Kirche und sein Staat in Genf*, Leipzig, 1869, (2e éd. 1899), jusqu'en 1546 ; C. A. Cornelius, *Hist. Arbeiten vornehmlich z. Reformationszeit*, Leipzig, 1899 (et ses travaux antérieurs) ; Bordier, *Fr. prot.*, t. V ; Abel Lefranc, *La jeunesse de Calvin*, 1888 ; Ch. Borgeaud, *L'Académie de Calvin*, Genève, 1900 ; enfin le monumental ouvrage, encore inachevé, de E. Doumergue, *J. C., les hommes et les choses de son temps*, Lausanne, 1899-1905, 3 vol. parus.

849. Herminjard (*Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et pub. avec d'autres lettres relat. à la Réforme et des notes hist. et biograph., par...*), Genève, Paris, Bâle et Lyon, 1866-1897, 9 vol. in-8°, ainsi divisés : T. I., 1512-1526 ; II, 1527-32 ; III, 1533-36 ; IV, 1536-38 ; V, 1538-39 ; VI, 1539-40 ; VII, 1541-42 ; VIII, 1542-43 ; IX, 1543-44. En tout 1.431 pièces numérotées, mais auxquelles il faut ajouter celles qui sont contenues dans les appendices : au t. III, app. du t. II, 1528-32 ; au t. IV, app. des t. I-IV, 1524-38 ; au t. V, app. des t. I-IV, 1524-38 ; au t. VI, app. des t. II-VI, 1530-41 ; au t. VIII, app. des t. I-VIII, 1524-34 ; au t. IX, app. des t. III-IX, 1535-44. Tables et index. — Conduit par ses études sur Viret (préf. du t. I, p. IX) à faire la critique des sources de la Réforme, l'admirable érudit de Lausanne entreprit « de reproduire, dans une série de lettres, s'éclairant, se complétant les unes par les autres, toute l'histoire de l'établissement de la Réforme dans les pays de langue française ». Inestimable collection de pièces, presque toujours copiées sur les originaux, ce qui a permis à l'auteur de donner souvent un texte plus correct que celui des collections antérieurement publiées (notamment des *Opera Calvini*), et dont beaucoup sont inédites. Dans les quatre premiers tomes, chaque pièce est précédée d'un sommaire. Très développé surtout pour les lettres latines, ce sommaire atteint parfois les pro-

portions d'un véritable résumé. Les notes sont extrêmement abondantes ; elles reproduisent des passages entiers de documents annexes, parfois inédits. — Il est bien à souhaiter que quelqu'un se décide à poursuivre l'œuvre d'Herminjard, qui avait préparé le travail jusqu'à l'année 1554.

849bis. Bèze (Th. de). MM. Hipp. Aubert et Eug. Choisy préparent une éd. de la corresp. du réformateur. Voy. extraits dans *B. S. H. P. F.*, t. LIV, p. 533-548.

850. d'Argentré (Ch. du Plessis). *Collectio judiciorum de novis erroribus* (1200-1632), Paris, 2 t. in-f°, 1724-1731. (Le t. Ier va jusqu'à 1542, mais le t. II reprend à 1521). Très précieuse collection de procès d'hérésie et de condamnations devant la Faculté de théologie de Paris. C'est là qu'on trouvera le plus de détails sur les hérésies françaises préluthériennes (1498, Jean Vitrier, à Paris, contre les indulgences et le culte des saints), le jugement de la Faculté contre Luther, les poursuites contre Maigret, Caroli, Briçonnet, Berquin, la condamnation d'Erasme, etc. — Voy., sur les documents analogues contenus dans un registre de la Faculté de Paris, l'étude de M. Delisle mentionnée ci-dessous.

Ouvr. à cons. : Féret, *Fac. de théol. de Paris*, t. IV.

851. *Faculté de théologie (Notice sur un registre des procès-verbaux de la) de Paris, 1505-1533*, p. L. Delisle, *Not. et extr.*, XXXVI, 1, p. 315-407. Donne des extraits de ce très précieux ms., déjà égaré au temps de d'Argentré, et qui a passé des archives de la maison de la Trémoille à B. N. Nouv. acq. lat. 1782. Ces extraits portent notamment sur le Concordat, les indulgences, Luther, Michel d'Arande, Berquin, Erasme, le divorce d'Angleterre, l'affaire du *Miroir*. — La publication intégrale, qui avait été annoncée, est vivement souhaitable. — Voy. aussi Delisle, *Note sur les procès-verbaux*... (*C. R. Ac. I. et B.-L.*, 1898, p. 593-94), et A. Lefranc, *Un nouveau registre de la Fac. de th. de P. au XVIe s.* (*B. S. H. P. F.*, 1902, janvier).

852. Arrêts inédits rendus par le Parlement de Paris contre les réformés, de mai 1547 à mars 1550, dans N. Weiss, *La Chambre ardente. Etude sur la liberté de conscience en France sous Fr. Ier et H. II.* 1887, in-8°. Dépouillement du registre criminel X2a 105

des Arch. nat. et de quelques autres, en tout 366 sentences (sur un total d'environ 500). — Voy. aussi N. Weiss. *Doc. inéd. p. s. à l'hist. de la Réf. sous Fr. Ier*, 1536-1537 (*B. S. H. P. F.*; XXXVIII, 70 et 238).

853. Toussaints du Plessis. *Hist. de l'Eglise de Meaux*. Paris, 1731, 2 v. in-4°. A citer, malgré sa date tardive, pour l'histoire de la Réforme dans le diocèse de Meaux.

854. *Alençon (La Réforme à)*, extr. inéd. des registres du Parl. de Paris, 1533-1685 (*B. S. H. P. F.*, VII, 62 ; *Ibid.*, 1884). — Voy. aussi Mme Gérard-Despierres, *Imprimerie à Alençon* (*B. Com. h.*, 1893, p. 244 et ss.) : en appendice (p. 262) la « liste des 40 Alençonnais poursuivis en 1534 » et les sentences. — Oursel, *Notes sur la Réf. à Alençon et dans le diocese de Sées*, 1899.

855. *Champagne (Doc. sur la Réforme et la ligue en)*, p. p. Hérelle, 2 v. in-8°, 1838 et 1892 (des arch. de Châlons, Reims, Sainte-Menehould, Saint-Dizier et Vitry). — T. I., 1546-1598 (même dans ce t. I, peu de choses antérieures à 1559).

856. Viénot (John). *Hist. de la Réforme dans le pays de Montbéliard... 1542-1573* (*Mém. soc. Em. Montbéliard*, t. XXVII-XXVIII). Le t. II est composé de pièces qui, sur bien des points, continuent Herminjard. — Du même, *Les orig. de la Réf. à Besançon, 1520-34* (*Etudes de théol. et d'hist.*, p. en 1901 p. la Fac. de th. de Paris).

857. *Limousin (Documents sur la Réforme en)*, dans Alf. Leroux. *Hist. de la Réforme dans la Marche et le Limousin*, 1888, et dans *Nouveaux doc. hist. sur la Marche et le Limousin*.

858. J. Roman. *Doc. sur la Réforme et les guerres de religion en Dauphiné, 1524-1596* (*Bull. Soc. stat. Isère*, 3e se, t. XV, 1890).

Voy. ci-dessus nos 762, 763, 776, 777, 784, 792, et surtout la collection du *B. S. H. P. F.*, 54 années (la table, en préparation, formera un répertoire inestimable de faits et de textes).

Documents sur la marine, les voyages, la colonisation :

On renverra, d'une façon générale, à P. Margry, *Les Navigations franç. et la révolut. marit. du XVIe s.*, 1866 ; à H. Harrisse, notamment *Notes p. s. à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie*



de la Nouvelle-France, 1872 ; Gallois, *De Orontio Finaeo*, 1890 ; Garnault, *Les Rochelais et le Canada*, 1893; G. Musset, *Les Rochelais à Terre-Neuve*, 1899 ; au curieux livre d'Abel Lefranc, *Navigations de Pantagruel*, 1905 ; au t. III de l'*Hist. de la marine franç.* de Ch. de la Roncière ; enfin aux *Détails* de François Ier et de Henri II.

859. *Doc. inéd. sur l'hist. de la marine au XVIe s.*, p. p. A. Jal, 1842.

860. *Marine normande (Doc. authentiques et inédits p. s. à l'hist. de la) et du commerce rouennais, pendant les XVIe et les XVIIe s.*, p. p. Gosselin, Rouen, 1876.

Ouvr. à cons. : Ch. de La Roncière, *Hist. de la Marine franç.*, t. III.

861. *Doc. relat. à la marine marchande et à ses armements aux XVIe et XVIIe s. pour le Canada, l'Afrique, les Antilles, le Brésil et les Indes...*, p. p. Ch. et Paul Bréard, Rouen, 1889, in-8°.

862. *Havre. (Doc. relat. à la fondat. du)*, p. p. St. de Merval *(Soc. h. norm.)*, 1875. Voy. aussi, Borély, *Origine et fondation du Havre*, (*R. h.*, t. XIV) et H. Stein, *Michel Féré, créateur du port du H.* (*Rev. ét. h.*, 1905).

Ouvr. à cons. : Ch. de la Roncière, *Hist. de la marine franç.*, t. III.

863. Ango (Jean). Sur cet armateur, dont le rôle est capital dans l'histoire du commerce, de la marine, des découvertes sous Fr Ier, voy. documents dans Margry, *Navigat. franç.*, 1887 ; F. Palha, *A carta de marca de João Ango*, Lisbonne, 1882)trad. par Fr Michel, *B. Soc. norm. géog.* 1889); Al. Martin, *J. A.*, 1884 ; Gaffarel, *J. A.* (*B. Soc. norm. géog.* 1889) ; A. Hellot, *J. A. et sa famille d'ap. de nouveaux doc.*, Dieppe, 1890 ; Eug. Guénin, *A. et ses pilotes*, 1901.

864. Verazzano. Florentin au service de la France ; voy. la relation de ses voyages dans Ramusio, t. III. 420, une autre version dans *A. st. it.*, 1853, app. XXVIII, et en angl. dans Hakluyt.

Ouvr. à cons. : H. Harrisse, *The discovery of America*. — L. Hugues, *Raccolta... colombiana*, V, II. — H. C. Murphy, *The voyage of Verenaz.*, New York, 1875. — G. Gravier, *Les voyages de V... en 1524-28*, Rouen, 1898.



865. Alain de Guengat, vice-amiral de Bretagne. Sa correspondance avec Chabot, p. p. du Crest de Villeneuve (*B. Soc. archéol. Finistère*, 1897).

866. Alfonse *(La Cosmographie de Jean) Saintongeois*, p. p. G. Musset, 1904. Détails sur les voyages au Canada (publicat. partielle dans Hakluyt et dans *Quebec literary and historical society*, 1843). Id. *Voyages adventureux*. Poitiers, 1559, in-8°.

Ouvr. à cons. : Musset, *Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge, capitaine pilote de Fr. I*[er] (*B. Com. géogr.* 1895). — Pawlowski, *J. F. dit A.* (*Ibid.* 1905, p. 237), traite Fonteneau de plagiaire. — Musset, *La vérité sur A. de Saintonge* (*Ibid.*, 1906, p. 120.)

Publicistes :

Nous avons expliqué plus haut (p. 47) que la « publicistique » française du XVI[e] s. avait son origine dans la lutte entreprise par Louis XII contre la papauté. C'est pour défendre la royauté contre les empiètements de Rome que les avocats de la couronne ont d'abord recherché ses titres. De l'ensemble des précédents historiques, ils ont dégagé la « loi fondamentale » de l'indépendance temporelle de la couronne de France. Mais ils ne s'arrêtent pas en si beau chemin et c'est toutes les prérogatives de la couronne, tous les *insignia peculiaria christianissimi Francorum regni* qu'ils se mettent à rechercher. Ils découvrent alors que le roi de France est l'héritier de Charlemagne et, par l'intermédiaire du roi franc, de l'empereur romain. Ils prennent au Moyen-âge l'idée, qui n'avait jamais disparu, de l' « empire », de la monarchie universelle qui doit, pour le plus grand bien spirituel et temporel de la chrétienté, réunir tous les chrétiens. Ils construisent une théorie historique, une sorte de « discours sur l'histoire universelle » où l'on voit cet « empire » passer des Romains aux Grecs de Byzance, des Grecs aux Francs ; et des Francs, par une sorte de calembour philologique, on fait des Français. Cette idée de la *translatio imperii* jouera son rôle dans la campagne électorale de 1519.

D'autre part, la lecture des historiens et des philosophes politiques de l'antiquité, surtout de l'antiquité grecque, initie les Fran-



çais à l'art de spéculer sur les principes du gouvernement, des divers gouvernements. Au simple pamphlet, inspiré par les circonstances, succèdent de véritables essais de sociologie. — Lorsque les guerres de religion mettront en question le droit des peuples et le droit des rois, les publicistes français seront depuis longtemps rompus à la discussion des problèmes politiques. — Voy. sur ces points Hanotaux, *Etudes sur le XVIe et le XVIIe s.* et André Lemaire, *Les lois fondamentales de l'ancienne monarchie.*

867. Ferrault (Jehan), Angevin, procureur fiscal au Mans. *Insignia peculiaria christianissimi Francorum regni numero xx....*, Paris, 1520 (V. st.), in-8° goth. Réédité en 1545, avec Degrassalius, sous le titre de *Tractatus, jura seu privilegia aliqua...* L'éd. de 1520 (Le 43 rés.) n'est sans doute pas la première, puisque l'ouvrage est dédié à Louis XII. — Exposé des « prérogatives et prééminences de l'illustrissime couronne de France » : indépendance temporelle (Charles VIII et Alexandre VI, services rendus par Louis XII en Romagne) ; droit de régale ; le roi ne peut être excommunié ; seul des non-Allemands, il peut être élu empereur ; loi salique. — Cet ouvrage, qui se rattache au schisme de Louis XII, est le point de départ de la doctrine gallicane et royaliste du xvie s.

868. Degrassalius (Carolus) Carcassonnensis, (Charles de Grassaille, 1495 † 1582, conseiller au présidial de Carcassonne). *Regalium Franciae libri II, jura et dignitates christianissimorum Regum...* Lyon, 1538, in-8°, puis, Paris, 1545, in-8° (avec l'ouvrage de Ferrault). A une histoire de Carcassonne, se mêle l'affirmation de la suprématie des rois de France, appuyée sur des arguments pris surtout à Ferrault.

869. Champier (Symph.). *De monarchia Gallorum campi aurei, ac triplici imperio, vid. Romano, Gallico, Germanico...* Lyon, 1537. Après une description de l'Allobrogie, de la Francia, de la Vasconia, de la Celtique (antiquité de Lyon, hiérarchie de l'église de Lyon), vient une apologie contre le livre de Jérôme de Gürck sur le couronnement de Charles-Quint. Simple courtisanerie en l'honneur de la France, de la maison de Lorraine, du card. de Tournon, etc. ; n'a d'intérêt que parce qu'elle atteste la persistance de l'idée impériale.

870. Lupanus (Vincent de la Louppe), homme de robe originaire



du Perche : *De magistratibus et Praefecturis Francorum*, Paris, 1551, in-4°. Rééd. 1553. En fr., *Magistrats et Offices de France*, Paris, 1564, in-8°.

871. Budé (Guillaume). *De asse et partibus ejus, ll. V*. Paris, 1515, in-f°. Etude sur les monnaies antiques, mais riche en digressions sur la France de son temps, sur Georges d'Amboise et Guy de Rochefort, l'Eglise de France, etc.

Ouvr. à cons. : L. Delaruelle, *Guill. Budé, les origines..* , Paris, 1907.

871. Bodin (Jean). *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*. Paris, 1566, in-4°, et 1572, etc. Contient des notes critiques de Bodin sur des historiens de son temps, notamment sur les apologistes de Charles-Quint. Comparaison de Jove et de Guichardin, pour montrer que le premier invente ; éloge magnifique du second. Critique de Bembo. Dans la théorie des gouvernements (esquisse de la *République*), cite des exemples, dont quelques-uns récents.

— On trouvera, dans la *République* du célèbre publiciste, des éléments historiques épars, mais non négligeables. Sa situation lui a permis de voir de nombreux documents diplomatiques et judiciaires, et de se renseigner auprès de personnages importants. Ses données sur la Suisse lui viennent de l'abbé de Bassefontaine. Ailleurs : « comme j'ay veu par les lettres du sieur de la Forest... comme j'ay sceu de M. Daques, abbé de Belle-Isle ». Il a vu les lettres d'un gentilhomme polonais au connétable, du 17 août 1553 ; la lettre des seigneurs de Berne à Henri II sur l'affaire de Neuchâtel. Il refait tout au long l'histoire du traité de Madrid et de sa rupture, et apporte son témoignage en faveur de du Bellay, etc.

Ouvr. à cons. : Baudrillart, *Jean Bodin et son temps*, 1853. — Jacquet, *De historiarum cognitione quid senserit J. Bodinus*, Paris, 1887. — E. Hancke, *Bodin, eine Studie über den Begriff der Souverainetät*, Breslau, 1894.

872. Pasquier (Estienne). *Œuvres*, éd. d'Amsterdam, 1723, 2 vol. in-f°. On trouve, dans les *Recherches de la France*, de nombreuses allusions aux faits du xvie siècle. A la fin du IIIe livre (ch. xlvi), le plaidoyer de Pasquier pour l'Université contre les



jésuites, 1564 (p. 1101, le plaidoyer de Versoris en réponse à Pasquier). — Bulles de Paul III au card. de Lorraine pour l'Université de Reims (1549), refusées par le Parlement de Paris (question de l'excommunication des rois). Cette même question est reprise à propos des censures de 1591, de l'attentat de Jean Chastel, de la condamnation des écrits ultramontains, de la polémique contre du Perron. — XXXIV : du concile de Trente. — XLIII : de la secte des jésuites. — Livre VI, XI-XII et XIV sur Bourbon. Pasquier, en bon sujet d'un roi Bourbon, est bourbonien. Il croit à l'amour et à la vengeance de Louise, et excuse dans une certaine mesure le connétable, tout en louant François. Il a lu, non seulement du Bellay et Guichardin, mais les arrêts et les plaidoiries. — XIV : Biron. — XV : Marie Stuart. — XVII-XXII : Bayard (d'après le *Loyal Serviteur*).

— T. II : *Lettres*. Elles semblent réelles, quoique retravaillées. Liv. I : à de Fonssomme, gentilhomme vermandois, sur la police que tint le feu duc de Guise à Metz. A Ronsard, sur son éloge de Pascal. — IV : à de Fonssomme, sur l'abdication de Charles-Quint ; Guise en Italie ; la mort de Henri II ; la diffusion de l'hérésie ; suite des événements (une véritable histoire par lettres jusqu'au voyage de Bayonne et le procès des jésuites). — V : à de Querquifinen, sur Monceaux ; la bataille de Saint-Denis, etc. A Marillac, seigneur de Ferrières, sur Moncontour. A Querquifinen, sur la paix de 1570. A Loysel, sur la Saint-Barthélemy, biographie de Coligny. — VI : plaidoyer pour la ville d'Angoulême, 1576. — X : à Maillard, sur l'édit de 1576. — XI : à Sainte-Marthe, sur la Ligue, Coutras, les reîtres. — XIII : à Airault, sur la mort des Guises (id. à Pithou, à Nicolas Pasquier). — XIV : à Sauzay, sur la mort d'Henri III. A Sainte-Marthe, sur Ivry. — XV : à de Serres, sur l'histoire de France. — XVI : à Théodore Pasquier, sur les redditions de villes en 1594. — XVII : à Sainte-Marthe, sur Brisson et Biron. — XVIII : éloge de Monluc. Ambassade de Brèves. — XX : à Florimond de Raemond, sur Luther (critique à la fois Sleidan et Florimond). — Lettre de Nic. Pasquier (t. II, p. 1.054), sur la mort de Henri IV. — Source, on le voit, trop négligée.

Ouvr. à cons. : Feugère, *Etude sur la vie et les ouvr. d'Est. P.*, 1849.



V

SOURCES LITTÉRAIRES ET POÉTIQUES

Voy. l'observation ci-dessus, p. 16. — Consulter Faguet, *XVIe siècle*; l'*Histoire de la littérature française* de P. de Julleville ; A. Tilley, *Literature of the french Renaissance ;* la *Revue d'hist. littér.*, la *Revue de la Renaissance*, la *Revue des études rabelaisiennes*.

873. Rabelais (François), 1495 ? † 1553 ? Sans raconter la vie de Rabelais, signalons ces quelques dates : A Montpellier en 1530-1531, à Lyon en 1532. En 1534, il accompagne Jean du Bellay à Rome ; il y retourne, comme médecin du cardinal, en 1535, et échange de Rome une correspondance avec Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais : *Les Epistres de M^e Fr. Rabelais escrites pendant son voyage d'Italie*, Paris, 1651 (éd. par les frères de Ste Marthe, et rééd. Bruxelles, 1710, toujours en 16 lettres, quoiqu'il n'y ait en réalité que trois épîtres différentes ; voy. A. Lefranc et J. Boulenger, *R. Rabelais.*, t. I, 93 et ss.) Docteur à Montpellier en 1537, il assiste en 1538 à l'entrevue d'Aigues-Mortes. En 1540, il est à Turin, au service de Guillaume du Bellay ; il assiste à la mort de son maître, à Saint-Symphorien, en 1543. En 1546, il se réfugie à Metz. En 1548, il est de nouveau à Rome avec le cardinal du Bellay : *La Sciomachie et festins faits à Rome au palais de Mgr reverendiss. card. du Bellay, pour l'heureuse naissance de Mgr d'Orléans*, Lyon, 1549. Il est également protégé alors par le cardinal de Chastillon, et peut-être même par Henri II, en lutte contre la curie.

Je n'entreprendrai pas l'histoire bibliographique, terriblement compliquée, du roman de Rabelais. On peut se représenter ainsi les principales phases : *Les horribles et espouentables faictz... de Pantagruel*, Lyon, s. d. [fin 1532], Lyon 1533, Lyon 1534. — *Gargantua*, s. l. n. d. [Lyon, 1534], Lyon 1535 et 1533. — *Tiers livre...*, Paris, 1546. — *Le quart livre...* Lyon, 1548. — *Le Tiers livre... reveu et corrigé par l'autheur, sus la censure antique*, Paris, 1552. — *Le quart livre... reveu et corrigé*. d. l. 1552. — *Les Œuvres de*



Me. Fr. Rabelais, s. l. 1553. — Œuvre posthume, et dont, par suite, l'authenticité a été souvent contestée : *L'Isle sonante par Me. Françoys Rabelais*... s. l. 1562. — *Le cinquiesme et dernier livre*... s. l. 1564. — *Les Œuvres... contenans cinq livres*... Lyon, 1565.

Quel intérêt historique présente ce roman ? Rabelais y a mis tout ce qu'il pensait sur les problèmes du temps : la Renaissance et les nouvelles écoles, la justice et les Parlements, la vie monastique et les questions religieuses. C'est surtout dans l'*Isle sonante*, qui semble bien lui appartenir (et dans le Ve livre, dont l'*Isle sonante* a fourni les éléments essentiels), que ces problèmes sont traités avec hardiesse, mais ils sont déjà envisagés dans les quatre premiers. Faut-il chercher dans le *Pantagruel* des éléments historiques plus précis encore ? Les anciens commentateurs voyaient dans Rabelais un livre à *clefs*, et trouvaient partout des allusions ou des allégories. Par réaction contre cette manie un peu puérile, certains critiques modernes ont considéré Rabelais comme un auteur « simplement plaisant ». Aujourd'hui, sous l'influence de M. Abel Lefranc et de la Société des Études rabelaisiennes, on applique au texte de Pantagruel une nouvelle méthode d'interprétation, qui se révèle très féconde. Chercher à identifier minutieusement tous les lieux et toutes les personnes dont il est question dans Rabelais ; retrouver, sous « les inventions en apparence les plus fantaisistes, voire les plus bouffonnes », le « fond de vérité », la « donnée réelle » ; où l'on voyait des symboles, découvrir des épisodes de la vie du temps : c'est une méthode qui a fait ses preuves, notamment, dans les *Navigations de Pantagruel*. Ainsi envisagée, dit M. Bourrilly, « l'œuvre de Rabelais a, comme *document proprement historique*, une valeur jusqu'ici presque insoupçonnée ».

Edd. principales : Le Duchat et la Monnoye, Amsterdam, 1711, 5 vol. ; Le Duchat et Motteux, 1741, 3 vol. ; Burgaud des Marets et Rathery, 1857-58, 2 vol., rééd. 1870 ; de Montaiglon et Lacour, 1668-72, 3 v. ; P. Jannet, 1867-68, 6 v. et 1873-74, 7 v. ; Marty-Laveaux, 1868-1903, 6 v. — *Pantagruel. Fac-similé de l'éd. de Lyon*, p. L. Dorez et P. Plan, 1903. — *Pantagruel, éd. de Lyon*, p. P. Babeau, J. Boulenger et H. Patry, 1904. — L'*Isle Sonante*, p. A. Lefranc et J. Boulenger, 1905. — Ajoutons que la Société des études Rabelaisiennes (voy. *R. Rabelais*, t. V, p. 1 et 3) prépare une



éd. critique. — Trad. angl. par Urquhart, 1653, 1694, 1708 (réimp. 1900); par Smith, 1893. — Trad. all. par G. Regis, Leipzig, 1832-41, dont les notes en font une des meilleures éditions existantes (réimp. en 1908).

Principaux ouvr. à cons. : E. Gebbart, *Rabelais, la Renaissance et la Réforme*, 1877 (rééd. 1879); P. Stapfer, *R., sa personne, son génie, son œuvre*, 1889; R. Millet, *Rabelais*, 1892. — Faguet, *Seizième siècle*. — Heulhard, *R., ses voyages en Italie, son exil à Metz*, 1891. — Thuasne, *Etudes sur R.*, 1904. — A. Lefranc, *les Navigations de Pantagruel*, 1905. — A. Tilley, *Fr. Rabelais*, Londres, 1907. — V. L. Bourrilly, *R., sa vie et son œuvre d'après des travaux récents (1900-1905)*, dans *R. h. m.*, t. VII, 598 et 681. Et surtout la *R. Rabelais*.

874. Marot (Clément), 1496 ou 1497 † 1544. Attaché à la maison de Marguerite; en 1526, valet de chambre du roi, emprisonné au Châtelet; « ajourné » en 1535, il se retire à Nérac, puis à Ferrare. Le roi le laisse rentrer en France, en 1536; il abjure l'hérésie à Lyon. En 1549, il se réfugie à Genève, puis en Savoie, et meurt à Turin. — Ses œuvres sont pleines de poésies de circonstances sur François Ier et les personnes de son entourage : le dauphin, la duchesse de Ferrare, Tournon, Semblançay, Madeleine de France, peut-être Berquin (éd. Guiffrey, t. III, p. 107), sur la paix de Cambrai, l'entrevue de Nice, l'entrée de l'empereur à Paris, Cérisoles, etc. — Une autre de ses œuvres devait acquérir une importance historique incalculable : sa traduction des *Psaumes*.

Edd. (modernes) : P. Jannet, 1868-1872, 4 v. (rééd. 1873-78). — G. Guiffrey, t. II et III, 1875 et 1881 (seuls parus), in-4° (*inedita*, notes, illustrations), 1875 et 1881.

Ouvr. à cons. : Ste Beuve, *Tableau*. — O. Douen, *Cl. M. et le psautier huguenot*, 1878. — Faguet, *XVIe siècle*. — G. Lanson, *Revue suisse*, 1882. — A. Tilley, *The literature of the French Renaiss.* — P. Bonnefon, *Le Différend de Marot et de Sagon* (*R. h. litt.*, I, 103 et 259). — Cl. Jugé, *Nicolas Denisot*, 1907.

875. Sagon (François). Nous pouvons citer, comme poésies historiques : *Le chant de la paix de France*, 1538; *Apologie et défense du roi... contre ses ennemis et calomniateurs*, 1544; *Complainte de trois gentilsh. François occis à Cerizoles*, 1544. — Voy. n° 874.



876. Bouchet (Jean). *Triomphe du tres chrestien, tres puissant et invictissime... Françoys Ier, contenant la difference des Nobles*. Poitiers, 1550 (privilège de mars 1547, impr. 1549), rééd. 1555, sous le titre *Parc de Noblesse*, puis 1572, 1574. Valeur historique nulle (nos 30, 677, 721).

877. Saint-Gelais (Mellin de), 1487 † 1558, sans doute fils d'Octovian, aumônier du dauphin, puis de Henri duc d'Orléans, garde de la bibliothèque de Fontainebleau. Epitaphes, poésies de cour, dans *Œuvres*, éd. Blanchemain, 1873, 3 vol.

878. Luxembourg (Jean de). *Le triomphe et les gestes de Mgr Anne de Montmorency*... Poème, p. p. Léop. Delisle d'ap. le ms. original de Chantilly.

879. Cretin (Guillaume). *Chants royaulx* .. Paris, 1527. Quelques pièces historiques, p. ex. sur la nativité du dauphin.

880. Rousset. *Petri Rosseti Pratum*, Paris, s. d. Poème en hexamètres; quelques éléments pour la biographie du chancelier du Prat.

881. [Bordier] *Le chansonnier huguenot du XVIe s.*, Paris, 1870-1871, 2 vol. in-16. Choix de chansons (bibliogr. des recueils du xvie s. au t. II), divisées arbitrairement en 4 parties, dont 3 présentent un vif intérêt historique, Ces chansons respirent toute la passion de la période militante de la Réforme : II, *chants polémiques et satiriques* (1552-1605); III, *chants de guerre et chansons politiques* (1547-1602) ; délivrance d'Orléans, Lyon, Saint-Gilles, Condé, mort du duc de Guise, Coutras, Ivry) ; IV, *chants de Martyre* (dès 1533 ; Cabrière, prisonniers de Lyon, Anne du Bourg, Vassy, etc.).

881bis [E. Picot]. *Les moralités polémiques, ou la controverse religieuse dans l'ancien théâtre français* (*B. S. H. P. F.*, t. LVI, LI et LV). — Voy. Fritz Holl, *Das politische un religiöse Tendenzdraina des 16. J. in Frankreich* (Erlangen et Leipzig, 1903, in-8°); H. Patry, *B. S. H. P. F.*, t. L, p. 524 ; t. LIII, p. 82.



B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

VI

SOURCES ITALIENNES

Voy. t. I, p. 40-42, et nos 71-73, 80, 83-84, 89, 89bis, 92, 100, 105-106, 116-120, 122, 126, 130-131, 136, 138, 140, 150, 153, 155-160, 164-168, 170-173, 175, 176, 179, 184-186, 189, 420, 423, 424, 427, 433, 436, 437, 440, 441, 445-448, 456, 459-462, 465, 469.

Presque toutes les sources précédemment étudiées valent pour une partie au moins de cette nouvelle période. Sanuto, par exemple, nous offre jusqu'en 1533 un inappréciable secours. Mais nous ne parlerons ici que des sources qui ne remontent pas au-delà de 1515.

Aucune n'a l'importance de celles que nous avons étudiées dans le fasc. Ier, à l'exception peut-être de Varchi et de Capella. Cela s'explique sans peine. Les grands Italiens qui ont voulu, au XVIe siècle, écrire l'histoire de leur temps, ont naturellement remonté à l'expédition de Charles VIII ; c'était le début de leur « guerre du Péloponnèse », le seul qui pût donner matière à un prologue thucydidéen. 1515, malgré l'importance du coup de théâtre de Marignan, ne pouvait leur apparaître comme un point de départ. Aussi, ne trouverons-nous guère que des chroniqueurs de second ordre ; le plus souvent, ce sont des biographes, attachés à la personne d'un prince ou d'un capitaine, dont ils écrivent le panégyrique.

Les *documents* proprement dits continuent à être abondants, particulièrement en ce qui touche les documents pontificaux. Nous entrons, en effet, dans la période de la Réforme. Tout d'abord, l'Eglise catholique sembla laisser à ses adversaires le monopole du travail historique. Elle comprit, dans la suite, qu'aux arguments tirés par



les Réformés de l'état de l'Eglise au début du XVI[e] siècle, il était nécessaire de répondre par des arguments du même genre, de réfuter par des textes, et non plus par des affirmations autoritaires, les accusations calomnieuses ou tendancieuses. C'est comme une riposte aux *Centuries* de Magdebourg que furent conçues les *Annales* de Baronius. Peu à peu, s'entr'ouvrirent les armoires secrètes des Archives vaticanes : pour fermer la bouche aux hérétiques, on en faisait sortir, en cas de besoin, le document libérateur. Telle est l'origine du livre de Pallavicini sur le concile de Trente.

Mais cette utilisation occasionnelle des documents d'archives ne menait pas au but. On pouvait toujours accuser les défendeurs d'avoir fait un triage parmi les pièces du procès, dissimulé des documents écrasants. C'est pour détruire cette impression générale que Rome fut amenée, sous le pontificat de Léon XIII, à ouvrir plus largement ses dépôts aux travailleurs. Non seulement, elle a directement inspiré des recueils documentaires, malheureusement restés interrompus, ceux de Laemmer, de Balan, de Hergenrœther. Mais les nations intéressées ont entrepris la publication des « nonciatures » : la France, un peu tard, est à son tour entrée dans cette voie.

Une série assez importante de sources italiennes nous est fournie par les Italiens que les Valois-Angoulême appellent en France — soldats, politiques, prélats, écrivains, artistes — ou qui y sont attirés par l'éclat de la civilisation française — banquiers, marchands, etc. — On consultera sur eux les précieuses notices de M. E. Picot, *Les Italiens en France* (*B. it.*, I, 92, 169 ; II, 93, 108 ; III, 7, 118, 219 ; IV, 123, 294), et aussi *Français italianisants au XVI[e] siècle*, 1907-08, 2 vol. in-8°.

Nous avons indiqué (fasc. I, p. 6) l'importance qu'il y avait à grouper les sources italiennes d'après leur origine géographique. Cette importance est beaucoup moindre pour la période où nous entrons que pour la période antérieure. Les Etats italiens ont, en effet, perdu en grande partie leur individualité. Naples n'est plus qu'une vice-royauté espagnole. L'Etat de Milan n'existe plus guère que de nom, il ne cesse d'être français que pour retomber sous la domination nominale et passagère des Sforza, en attendant que s'y installe aussi, d'une façon définitive, le régime castillan. Le duché

de Savoie, avec son annexe piémontaise, est rattaché au royaume de France, de 1536 à 1559. Il n'y a plus de république florentine ; le duché de Toscane, comme les autres principautés italiennes, est le client des meneurs de la grande politique. La France entretient, pour ses besoins, une clientèle italienne, Ferrare, Sienne ; l'Espagne a la sienne (Mantoue).

Rome garde plus d'importance ; l'intérêt considérable que trouvent les deux rivaux à obtenir l'appui du chef de l'Eglise, les nécessités de la lutte contre l'hérésie font de Rome un centre actif de négociations diplomatiques, non seulement avec le Pape et ses agents, mais avec les membres du Sacré Collège, chefs des divers partis. Mais le sac de 1527 découronne la Ville Eternelle. La papauté, humiliée, menacée, obligée de solliciter l'appui des princes temporels, flotte d'un rival à l'autre, entre dans des ligues, les abandonne. L'élévation sur la chaire de Pierre du précepteur de Charles-Quint rend visible à tous les yeux cette domestication du Saint-Siège. Au début du règne de Henri II, l'opposition politique entre Rome et la France est si vive que la situation rappelle par certains côtés le schisme de Louis XII, et que l'on parle couramment de donner à l'Eglise gallicane un patriarche. Le concile, à la fois parce qu'il est trop papal et parce qu'il est trop impérial, est tenu en suspicion par la royauté française et l'épiscopat français. Il est considéré comme inexistant par les réformés de toute nation.

Venise, de plus en plus à l'écart des grandes voies du trafic, ne s'est pas relevée, en réalité, du désastre d'Agnadel. Cependant, sa position sur les flancs de l'Etat de Milan lui permet encore de jouer dans les guerres lombardes un rôle qui s'affirme sur le champ de bataille de Marignan. De plus en plus, Venise gravite dans l'orbite de la politique française. Ses relations avec l'Orient en font le point de départ obligé des ambassades envoyées par S. M. T. C. au Grand Seigneur ; c'est ainsi que notre ambassade à Venise devient un poste avancé de la diplomatie française, une sorte de direction politique des affaires du Levant. D'autre part, si les ambassadeurs de la République en France n'exercent plus la même influence sur les événements, ils sont toujours des observateurs de premier ordre et leur témoignage sur nos affaires intérieures est précieux.

La marine gênoise reste un élément essentiel de l'équilibre des for-



ces dans la Méditerranée occidentale. De là, l'importance des relations de François Ier et de Charles-Quint avec les Doria.

Avec le traité de Cateau-Cambrésis, sorte de renonciation officielle des Valois à leurs ambitions et à leurs alliances italiennes, la péninsule cessera d'être l'un des grands théâtres de la politique internationale.

Pour les raisons indiquées ci-dessus, ce fascicule contient un bien plus grand nombre que le premier de sources italiennes qui sont réfractaires à tout classement géographico-politique. Nous les donnons d'abord. Dans le classement des autres, et pour plus de clarté, nous maintenons à chacune de nos catégories la lettre qui servait à les désigner dans le premier fascicule.

Il est nécessaire, pour se débrouiller au milieu de la politique italienne, de se reporter aux ouvrages suivants : Ranke, *Römische Päpste* et *Deutsche Geschichte.*; Mignet, *Rivalité;* de Leva, *Storia documentata di Carlo V;* Baumgartner, *Geschichte Karls V;* L. Pastor, *Geschichte der Pæpste;* Bianchi, *Le materie politiche relative all'estero..., degli archivi di stato piemontesi,* et les travaux de M. A. Segre.

882. Guicciardini (Luigi), neveu de Francesco, né en 1523, mort en 1589 à Anvers, où il s'était établi. D'abord favori du duc d'Albe, puis emprisonné par son ex-protecteur. Outre une description des Pays-Bas, il donne des *Commentarii delle cose memorabili accadute nell' Europa e massime nella Fiandra, 1530-1565,* Anvers, 1565, in-4°. Trad. lat. dans *Ann. rer. belgic.*, t. II. — En réalité, commence à la paix de Cambrai ; nouvelles d'Italie, d'Allemagne, des pays du Nord. Eloge de François Ier : guerre d'Allemagne de Henri II ; Calais.

883. Comes (Natalis). *Universalis historiae ll. XXX (1545-1572), continuat. usque ad a. 1581*, Venise, 1581, in-f°. En ital., Venise, 1589. — Ed. lat. de Strasbourg, 1612, in-f° (aux frais de Zetzner, avec notes de Bitsch. Histoire à prétentions littéraires (début à la Thucydide) et universelles (Pérou, Allemagne, Bohême, affaires intérieures d Italie, Turcs. etc.). Il a lu beaucoup de pièces, p. ex. le traité de Henri II avec les Suisses, la lettre de Henri II aux princes allemands la paix du Cateau, etc. Il conte longuement le siège de



Metz, le voyage de Villegaignon, le siège de Saint-Quentin, les rivalités des Guise et des Chastillon.

884. ULLOA (A). *Vita dell'invitiss. e sacratiss. imp. Carlo V..., nella quale si comprendono le cose piu notabili occorse, 1500-1560*. Venise, 1560. Ibid. 1575 (éd. dédiée à Philippe II). Trad. flamande, Anvers, 1570. — Récit d'allure rapide, généralement exact, et dans une certaine mesure impartial.

— *Vita del gran capitano don Ferrante Gonzaga.. Guerre d'Italia e d'altri paesi, 1525-1557*. Venise, 1563. La seconde partie est une suite à Guichardin.

885. JOSEPH BEN JOSUÉ BEN MÉIR HACOHEN, rabbin d'origine espagnole, né à Avignon vers 1492, mort à Gênes en 1575. *Dibré ha Yamin-le-Malké Çarfak ou-Malké beth Otoman* (le livre des paroles des jours des rois de France et des rois de la maison d'Othman), Venise, 1554; Amsterdam, 1733 ; trad. angl. (*Chronicles of Rabbi Joseph ben Joshua ben Meir, the Sphardi*) p. C. H. F. Bialloblotzky, Londres, 1835-36, 2 vol. in-8°. Emmené en Italie dès l'âge de cinq ans, vit à Gênes jusqu'en 1516; chassé de cette ville, s'établit à Novi, puis retourne à Gênes où il exerce la médecine. De nouveau chassé en 1550, il vit à Volteggio, puis en Montferrat, et rentre à Gênes en 1571. Il a raconté les souffrances de ses coreligionnaires dans un ouvrage très populaire, *Emeq Habbaka* (la vallée des pleurs), 1575 (en franç. par J. Sée, d'ap. la trad. allem. de Wiener, 1881).

Dans ses chroniques, Joseph Hacohen a utilisé des sources latines pour les parties anciennes (T. Ier de Bialloblotzky, d'Adam à 1520). Pour la période 1520-1553 (T. II), où il prend toute sa valeur, non seulement il a puisé à un très grand nombre de sources, mais il a contrôlé ses renseignements par une vaste correspondance. Nombreux détails sur les guerres d'Italie, sur la politique française à Venise, dates précises sur les campagnes de Lautrec et de Lescun, long récit de Pavie, détails sur le sac de Rome, la flotte franco-turque, la guerre de Piémont, etc. Hors d'Italie, il est encore bien renseigné sur les événements d'Espagne, sur Robert de la Marck, la révolte de Guyenne, les guerres d'Allemagne et de Picardie. Il est moins exact pour l'Angleterre. Il est naturellement précieux pour l'histoire des juifs (rancunes contre Lautrec, qui a maltraité ses coreligionnaires) et aussi des musulmans. Il lui arrive



d'accueillir des anecdotes controuvées (le roi d'Ecosse tué, après Pavie, par un meunier lombard). Il simplifie les événements, il les personnifie à l'orientale en quelques individualités dominantes, Léon X, François Ier, Charles-Quint ; il met en discours ou en lettres les réflexions qu'il prête aux personnages. En somme, historien consciencieux, « le plus grand historien du peuple juif, dit Basnage, depuis Flavius Josèphe ». Utilisé par Ranke. — Le traducteur anglais a souvent mal lu les noms propres d'hommes et de lieux.

Ouvr. à cons. : I. Loeb, *R. Et. juives*, XVI, 28 et ss.

886. Aretino (Pietro). Les *Lettere* du célèbre écrivain (éd. de Paris, 1607, 6 vol.) sont remplies de sollicitations ou remerciements adressés aux grands personnages français de la première moitié du XVIe siècle. Quelques-unes de ces épitres ont une importance historique : à François Ier (24 avril 1525) sur Pavie ; au même (18 sept. 1537) pour lui demander d'entrer dans la sainte Ligue et de renoncer à l'alliance turque ; à d'Enghien (juin 1543) sur Carignano ; à Henri II (1er juin 1547) sur son avènement, etc. Voy. aussi *Lettere di molti a P. Aretino*, Venise, 2 vol. in-8°, 1551-52.

Ouvr. à cons. : Jac. Berni, *Vita di P. A.*, s. l., 1537 (œuvre d'un ennemi). — Mazzuchelli, *Vita di P. A.*, Padoue, 1741, et Milan, 1830. — G. Brunet, *Recherches bibliogr. sur l'Arétin* (*Bull. biblioph.* 1857). — G. Sinigaglia, *Saggio di uno studio su P. A.* (*con scritti e docum. inediti*), Rome, 1882, in-8. — P. Gauthiez, *l'Arétin*, 1875. — C. Bertani, *Pietro Aretino e le sue opere*, Rome, 1901. — Picot, *B. it.*, III, 14.

887. Vitelli (Vitello), commandant de gens d'armes florentins, au service de Gênes, puis de Milan. *Lettere di diversi illustriss. sgri et repubbl. scritte a V. V.*, Florence, 1551. Lettres écrites (1523-27), par Adorno, Sforza, les Florentins, Gonzague, Morone. Détails sur la campagne de Lautrec et de Prospero Colonna, la trahison de Bourbon, la captivité du roi à Pizzighettone.

888. *Lettere volgari di diversi...* Venise, 1544. Lettres de Tournon, Marguerite, l'évêque de Bayeux, Vergerio.

889. Justinianus (Joannes) Cretensis. *Epistolae*, Bâle, 1554, in-16. Détails sur Fr. Ier, protecteur des lettres et des arts.

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Ital. en Fr.* (*B. it.*, III, 10.)



890. Belmissero (Paolo) ou *Belmessere. Opera poetica*, Paris, 1534. Né à Pontremoli, docteur ès-arts et en médecine, poète lauréat, protégé de François Ier et de Clément VII. Eglogues et élégies dédiées au fils du roi, au roi de Navarre, à du Prat, au card. de Lorraine, à Montmorency, Chabot, Madeleine et Marguerite de France, Tournon, Odet de Châtillon, Jean du Bellay, Budé, etc. Allusions à l'entrevue de Marseille; un « de lachrymis Italiae », etc. — *Elegia Xme Gallor. et Hierusalem regi Francisco... ad bellum in Turcas exhortatoria*. Id. à Clément VII et à Charles-Quint.

a) Sources pontificales et romaines.

891. Firmano *(Journal de Jean-François), maître des cérémonies... sous Clément VII, Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV et Pie V*, p. Bréquigny, *Not. et extr.*, t. II, 626. Les successeurs de Paris de Grassi ont aussi écrit des journaux. Celui de Firmano va de 1529 à 1565 environ. Il est surtout développé après 1544, mais il contient antérieurement le récit de la fameuse scène faite par Charles Quint, le 17 avr. 1536.

892. Laemmer (H.) *Monumenta Vaticana historiam eccl. sæc. XVI illustrantia... una cum fragmentis neap. et florentinis*. Fribourg, 1861, in 8°. Surtout sur la Réforme et la contre-Réforme : instructions aux nonces, mémoires, relations des nonces de Venise, en partic. corresp. de Campeggio, d'Aléandre, de Vergerio, 1521-1546, Publication plus importante pour l'Allemagne que pour la France.

893. Hergenroether, *Leonis X regesta*. Les fascic. VII-VIII (p. en 1891) s'arrêtent au 16 oct. 1515. Moins de documents d'intérêt historique que de concessions de titres honorifiques ou de bénéfices.

894. *Documenti riguard. Giuliano de' Medici e il pontefice Leone X* (*Arch. st. it. App.* vol. I). — Voy. aussi W. Roscoe, *Life and Pontificate of Leo X*, Liverpool 1805, 4 vol., nombreux app. extraits des archives vaticanes (notamment fragments de Grassi) et florentines, et des Cotton mss. — Nombreux documents également dans Pastor, *Gesch. der Päpste*, t. IV, 1e Abt., *Leo X*, 1906, et surtout 2e Abt., *Die leoninischen Briefe des P. Bembo*.

895. Bembo (Pietro), voy. n° 99. *Epistolarum P. Bembi... nomine Leonis X P. M. scriptarum libri XVI*, Venise, 1535-36. Ce recueil



conserve sa valeur même depuis l'ouverture des Archives vaticanes, où les brefs des papes Médicis sont incomplets. Comme le remarquait déjà Raynald, et comme l'a établi Pastor, Bembo, par cicéronianisme semi-païen, a changé les formules de la chancellerie pontificale, et ses lettres imprimées ne sont pas absolument identiques à celles des Archives. — Ses *Lettere volgari* au t. III des *Opere*, éd. de Venise, 1729.

Edd. : Bâle 1539, 1547 ; Strasbourg (Zetzner), 1611.

Ouvr. à cons. : Pastor. *Die leoninischen Briefe des P. Bembo*, app. au t. IV, II, de *Gesch. der Päpste*, tables de conférence du recueil imprimé et des Archives vaticanes.

896. SADOLET. *Epistolae Leonis X, Clementis VII, Pauli III nomine scriptae*. Rome, 1759, 1 vol. in-8°. Grande importance de ce recueil de 114 lettres, 1513-1549. Signalons : lettre de Léon X à Fr. Ier sur son avènement, 21 juin 1513 ; au cardinal d'York, sur l'entrevue de Bologne, projets de croisade ; à Madame, sur les malheurs de la Hongrie ; de Clément VII à Madame sur la captivité du roi, 4 mars 1525 ; à Charles-Quint, félicitations et conseils de modération ; à Marguerite d'Autriche ; à Charles (23 juin 1526), conseils de paix, troubles de Germanie (sorte d'histoire résumée des dernières guerres). Voy. le n° 897.

— *Epistolae proprio nomine scriptae*, Rome 1760, 3 vol. in-8° (1513-1547) ; déjà une éd. en un vol. in-8°. Cologne 1554, avec une Vie de Sadolet, par Antonio Fiordipello. Trop exclusivement lettres de recommandation ou échange de compliments. En raison du nom des correspondants (Budé, Longueil, Brice, Langey, Jean du Bellay, du Prat, Montmorency, Tournon, card. de Lorraine, Poyet), elles ont leur intérêt pour l'histoire de l'humanisme. Lettre de Jérôme Niger sur le sac de Rome, et réponse de Sadolet.

Ouvr. à cons. : Joly, *Etude sur Sadolet*, 1856. Sur Paul III, voy. St. Ehses. *Franz I und die Konzilsfrage, 1536-39* (*Röm. Quart.*, t. XII, p. 306).

897. P. BALAN. *Monumenta saec. XVI historiam illustrantia. Vol. I* (seul paru) : *Clementis VII epistolae per Sadoletum scriptae*... 1524-1528. Innsbruck, 1885, in-8°. Extraits des Archives du Vatican, de



Modène, de Mantoue. Aux pièces annexes, des lettres adressées à Clément VII. Importance historique des lettres relatives à la captivité (à François Ier, Charles-Quint, Lannoy, Gattinara, Louise, etc.), à la ligue de Cognac, à la prise de Rome, aux débuts de la Réforme en France. Les dates sont parfois à vérifier.

Ouvr. à cons. : Balan, *Clemente VII e l'Italia de'suoi tempi*, Milan, 1887. St. Ehses, *Die Politik des P. Cl. VII bis zur Schlacht von Pavia* (*Hist. J.*, VI, 555).

898. Fraikin. *Nonciatures de Clément VII* (publicat. *des Arch. de l'hist. rel. de la Fr.*), t. I, 1525-1527, 1906. Surtout les dépêches d'Acciajuoli, à la fois nonce du pape et ambassadeur florentin. Fraikin apporte des corrections heureuses aux textes publiés p. Desjardins. Comme chez Balan, la chronologie est sujette à caution ; l'annotation est insuffisante.

899. *Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänz. Aktenstücken.* Dans la 1re section (1533-1559) de cette publication, on trouvera des indications relatives à la France dans les nonciatures de Vergerio (1533-36), de Morone (1536-38), d'Aléandre (1538-39), de Verallo (1545-47), éd. par Friedensburg, et de Bertano et Cameriani (1550-52), éd. par Kupke.

900. Alberini (Marcello). *Libro delli ricordi*, analysé p. D. Orano (*Arch. Soc. Rom.* XVIII, p. 51). Cette relation, connue par Milanesi, Gregorovius, Creighton, mais dont Orano a trouvé le ms. original, a été écrite à partir de 1547 par un Romain qui voulait tenir son diaire ; mais, après lui avoir donné comme préface un récit des faits postérieurs à 1522, il s'arrêta à l'année 1536. Les bruits qu'il enregistre sur les affaires du monde ont peu d'importance ; au contraire, il connaît bien les événements d'Italie, surtout le sac de Rome, qui occupe la moitié du ms. A 16 ans, il a été témoin du sac, qui a ruiné sa famille et fait mourir son père en prison.

901. Orologi (Giuseppe). *La vita dell'illustriss. sig. Camillo Orsino... nella quale... le guerre della venuta di Carlo VIII... sino al 1559*. Venise, 1560, in-4°.

902. Giovio *(Lettere di messer Paolo) da Como... raccolte per Lod. Domenichi*. Venise, 1560, pet. in-8°. Lettres à Clément VII, au nonce Carpi, à Henri II : beaucoup de nouvelles. Vont de 1528 à



1560 (Voy. n° 84 pour ses *Vitae* et ses *Historiae*. — Cf. pour le jugement à porter sur lui, V. L. Bourrilly, *R. Rabelais*, V, 365).

903. Castiglione *(Lettere del conte Baldessar)*, p. p. Ant. Serassi, Padoue, 1769. 2 vol. in-8°. Ces lettres vont de 1499 à 1529. L'auteur du *Cortegiano* était nonce en Espagne pendant les négociations de Madrid et la captivité des fils du roi (n° 469 ; ajouter Joly, *De Balthassaris Castilionis opere cui titulus* il libro del Cortegiano, Caen, 1856). — Voy. Picot, *B. it.*, III, 12.

904. Aragona *(Viaggio del card. d') in Francia*, 1517-1518. Ecrit en 1521 par un clerc de Molfetta qui accompagnait le cardinal, don Antonio de Beatis. Volpicella en a donné quelques extraits dans *Arch. stor. nap.*, I, p. 106 ss. — Voy. aussi L. Delisle, *Relation de la visite du château de Blois par le card. d'A.* (append. à une note sur un ms. de Pétrarque, *B. Ec. Ch.* 1900, p. 457), et *Die Reise des Kard. Luigi d'Aragona durch Deutschland... Frankreich...* p. p. L. Pastor (*Erläut. u. Ergänz. zu Janssens Gesch.*, IV, 4, Freiburg, 1906).

905. Sarpi (Paolo), ou plutôt *Pietro Soave Polano*, à la tête d'une opposition catholique à la papauté. Auteur, malgré ses dénégations, de l'*Historia del concilio Tridentino nella quale si scoprono tutti gl' artifici della corte di Roma...*, Londres, 1619, publiée sans son assentiment par De Dominis, ancien archevêque de Spalatro. Soave a utilisé abondamment Sleidan pour le début. Il a copié de nombreuses correspondances, mais il les reproduit évidemment dans un esprit hostile à l'Eglise. Aussi son histoire eut-elle le plus grand succès chez les protestants, et les catholiques la traitèrent-ils de mensongère.

Edd. : Genève, 1629. — Florence, 1858, 4 v. — Tradd. : lat., Londres, 1620 ; Francfort, 1621 ; franç., Genève, 1636 ; Amsterdam, 1751 ; all., Halle, 1761-65. — Voy. ci-dessous.

906. Pallavicini (Sforza), *Istoria del concilio di Trento*, Rome, 1656-57, 2 vol., et 1664, 3° vol. — Un jésuite, Terentio Alciati, avait entrepris la tâche de réfuter Sarpi : après sa mort prématurée (1651), le général désigna Pallavicini, « comme un condottiere fait un soldat ». On ouvrit à celui-ci, dont le livre commence au début de la Réforme, les archives et les bibliothèques romaines. Chargé surtout de convaincre Sarpi d'erreur, il commet lui-même des erreurs, et pas toujours de bonne foi.



Edd. : Milan, 1717 ; Rome (Zaccaria), 1833. — Trad. : lat., Anvers, 1670, ibid., 1673 ; franç. (Migne), 1844.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Zur Kritik Sarpi's und Pallavicini's (Röm. Päpste*, t. III, p. 25*). — Brischar, *Beurteilung der Kontroversen zwischen S. und P.*, Tubingue, 1844, 2 v. — Balan, *Fra Paolo Sarpi*, Venise, 1887.

Nous ajoutons ici à ces deux livres capitaux, malgré l'origine de l'auteur :

907. [Milledonne (Antonio)], secrétaire vénitien, *Journal du concile de Trente*, p. p. A. Baschet, 1870 (antérieurement signalé par Ranke, *Röm. P.*, III, p. 30*). — Voy., sur le Concile : Mansi, suppl. V ; les *Acta genuina concilii Tridentini* de Theiner, Agram et Leipzig, 1874, 2 vol. ; A. Drüffel, *Monumenta Tridentina, Beiträge z. Gesch. des Konzils von Trient*, Munich, 1884-87, continué par K. Brandi, Munich, 1897-99. — Voy. plus loin les sources spéciales à l'histoire du concile après 1559.

b) Sources vénitiennes.

Se reporter surtout à Sanuto et aux *Relazioni*.

908. Mozanico (Andrea), sénateur vénitien. *La guerra fatta a nostri tempi in Italia*, Venise, 1544. Remonte à la ligue de Cambrai.

909. Guazzo (Marco). *Historie di tutte le cose... dell' a. 1524 sino a questo presente occorse nella Italia, Franza, Fiandra, Inghilterra, Elemagna*, etc. Venise, 1540, in-4°. Compilation (Voy. n° 95).

c) Sources florentines et toscanes.

Suivre Guichardin jusqu'en 1526, Pitti jusqu'en 1529, Vettori jusqu'en 1527.

910. Varchi (Benedetto), 1503 † 1556. Humaniste florentin, d'abord antimédicéen, puis choisi par le duc Cosimo pour historiographe. *Istoria delle guerre della repubb. florentina, successe nel tempo che la casa de' Medici s'impadronì del governo*, Cologne (?), 1721 (p. p. Fr. Settemani), in-f°. Cosimo lui a ouvert ses archives. Il a eu d'excellents documents, quelques-uns suspects (Tiraboschi lui reproche d'ac-



cepter les récits populaires quand ils sont défavorables à l'Eglise). Il n'est pas mêlé aux faits comme Nardi ou Nerli, qu'il attaque; il juge sévèrement Guichardin. Il fait surtout une histoire locale, même une histoire des Médicis, de 1527 (avec un court résumé sur 1493-1527) à 1536. Quoiqu'il adule les maîtres de Florence, il est libre de préjugés et indépendant de langage. Aussi son histoire fut-elle tenue secrète par les successeurs de Cosimo.

Edd. : Graevius, VIII, II (1723). — Arbili, Florence, 3 v. in-8°, 1838-41 (reproduit le texte de la princeps, collationné sur le ms.). — Milanesi, Florence, 1858, 3 v. in-12. — Trad. franç., Paris, 1765, 3 v. in-12.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Tiraboschi, p. 1344.

911. Adriani (Giambattista). *Storia de' suoi tempi. 1536-1574*. Florence, 1583 et 1587, in-f°; Prato, 1822, 8 vol. in-8°. Né à Florence vers 1513, célèbre par ses juvéniles succès militaires, professeur d'éloquence, mort en 1579. Il compose, par ordre de Cosimo, son histoire en vingt-deux livres, publiée posthume par son fils. Il a lu ses prédécesseurs, notamment Varchi. C'est d'abord une histoire de Florence, qui s'élargit (à partir de 1539) en une histoire de la rivalité de la France et des Habsbourg pour ce qui touche l'Italie (il parle même du siège de Landrecies, de l'insurrection de Guyenne, de la politique allemande de Henri II, etc.). Très médicéen, il est sévère pour Paul III et aussi pour les Florentins qui entretiennent des intelligences avec la France. — De Thou a loué son œuvre et lui a fait des emprunts.

912. Strozzi (Laurent). *Vie de Philippe Strozzi, premier commerçant de Florence sous les règnes de Charles-Quint et de François Ier, traduit du toscan...*, par Requier. La Haye, 1762, in-12°. D'un intérêt surtout florentin et familial. Cependant, détails sur la *rebaine* de Lyon (1529), sur le rôle joué en cette circonstance par les marchands italiens, sur celui que s'attribue Strozzi lui-même. Intéressant pour la guerre de Piémont de 1536 (négociations de Tournon).

913. Strozzi *(Memorie per la vita di fra Leone), priore di Capua*, p. p. Piero Strozzi et Arnaldo Pozzolini; Florence, 1890, in-8°. Nombreuses lettres. — Voy. aussi, J. Fournier, *Les Galères de*



France sous Henri II (*B. Com. géogr.*, 1904, II) et l'*Entrée de Leone Str. au service de la France* (ibid., 1902, II).

914. De' Rossi (Francesco Patrizio), Fiorentino, *Memorie storiche dei principali avvenimenti politici d'Italia, seguiti durante il pontificato di Cl. VII*, p. p. Guzzoni et Tora, 1837, 4 vol. in-12. Cet ouvrage avait éveillé les soupçons de Ranke. Le ms. existe réellement, mais c'est une compilation faite avec l'histoire de Guichardin, le *Sacco* de Luigi Guicciardini, et les *Ricordi* d'Alberini.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Dt. G.*, II, 345. — Orano (*Arch. st. rom.*, XVIII).

915. *Manoscritti Torrigiani*, haute importance pour les premières négociations de Léon X et celles du Concordat. Edités partiellement par Guasti, *Arch. st. it.*, XIX et ss.

Ouvr. à cons. : *R. h.*, III, 369.

916. Alamanni (Luigi). Voy. H. Hauvette, *Un exilé florentin à la Cour de France, L. A. 1495-1556*, 1903. L'auteur cite des églogues qui contiennent des détails historiques, une *canzone* sur l'entrevue de Marseille, et surtout (append.) des lettres sur la captivité du roi et les négociations de Madrid, des documents sur les ambassades dont fut chargé Alamanni, notamment sur celle de Venise, 1541, et celles de Gênes, 1544 et 1551.

917. Cellini (Benvenuto). *Vita... scritta da lui medesimo*. Rédigée d'abord avant 1559, envoyée par lui à Varchi, continuée jusqu'en 1562. Le ms. de la Laurentienne a été p. p. Cocchi, Cologne [Naples], 1728, in-4°. Après un premier voyage en France, dû à l'influence d'Alamanni, il y est rappelé, par l'intermédiaire du cardinal de Ferrare et de Jean de Monluc. Il raconte son séjour à l'hôtel de Nesle (1540-45), donne le détail des travaux qu'il exécuta pour François Ier, entremêlé de vanteries et de rodomontades. Admiration pour le roi, qui fait contraste avec son dédain pour les « barbares ».

Ed. : Rome, 1901, gr. in-8°.

Ouvr. à cons. : Gailly de Taurines, *B. C. à Paris sous Fr. Ier*, 1908.

918. Contile (Luca). *La historia de' fatti di Cesare Maggi da Napoli, dove si contengono tutte le guerre... in Lombardia e in altre*



parti d'Italia e fuor d'Italia... Pavie, 1564, in-8°. Maggi sert à dix-huit ans sous Bourbon en Provence, puis il est général du pape en Romagne jusqu'en 1538, combat à Cérisoles ; appelé en Allemagne contre Maurice de Saxe, revient en Italie pour la campagne de Brissac. Son ami Gontile, Siennois (1507 † 1574), au service du cardinal Trivulce, du marquis del Vasto, puis de Gonzague et du cardinal de Trente, s'indigne qu'on ait laissé son nom dans l'oubli et dédie au roi d'Espagne cette biographie, « non molto pregevole », dit avec raison Tiraboschi.

918bis. Cresci (Migliore). *Storia italiana*, 1525-1546 (*Misc.*, III, t. XII), p. p. Ugo G. Oxilia.

d) Sources milanaises et lombardes.

Se reporter à Arluno, aux doc. sur Morone.

919. Capra (Galeazzo), dit Capella, secrétaire de Morone. *De rebus pro restitutione Fr. II Mediol. Ducis gestis 1521-1530*, 11 éd. lat. de 1531 à 1542, tradd. ital., esp., allemande. Cet écrivain, le grand favori de Ranke, est, en effet, un témoin précieux pour la période antérieure à la captivité de Morone ; il a vu beaucoup de documents et d'hommes, il est très renseigné sur ce qui se passe dans Milan même. Quand il cesse de prendre part aux affaires, il est beaucoup moins sûr. Dans l'ensemble, son histoire est un plaidoyer pour les Sforza.

Edd. : Schardius, *Rer. Germanic.*, II. — Graevius, II.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VII, 1326. — Ranke, *Z. Kr.* — Villari, *Macchiav.*, III, 486.

920. Sauli *(Autobiografia di Domenico)*, p. p. G. Lambertenghi (*Miscell.*, t. XVII, 2e sie, p. 1-73). Ami de Morone, il écrit sa propre vie à la demande de son fils. Son récit commence à l'année 1524, expose la bataille de Pavie et ses suites en Italie jusqu'en 1542. Récit très résumé, écrit à un point de vue milanais.

921. Vegius (Scipio), premier médecin de François II Sforza, † 1535. *Historia rerum in Insubribus gestarum sub Gallor. dominio, 1515-1521*, et *Ephemeridum ll. II, 1521-1523*, p. p. Ceruti (*Bibl. hist.*



it., t. I, p. 1 et ss.). Témoin des événements milanais (funérailles de Trivulce), Vegio donne, en un style d'une latinité pompeuse, une bonne description des événements militaires, du rôle de Schinner, de Marignan. Développements sur 1520; 1521 est inachevé. Chronologie incertaine (élection impériale en 1518). — Les Ephémérides, plus simples, sont plus riches en détails, et sur toute l'Italie.

922. MERULA (Gaudentius). *Suae aetatis rer. gestar. ll. IV*, 1523-25 *(Bibl. hist. it.*, t. I, p. 81). Continuateur francophile de Vegio, écrit en 1540. Circonstances de la bataille de Pavie, jalousies des vainqueurs, chute de Morone.

923. GRUMELLO. *Cronaca*, 1467-1529 (p. dans *Raccolta di cronisti... lombardi*, t. I, Milan, 1856).

924. SPECIANO (Giov.-Batt.) de Crémone, conseiller du duc de Milan. Savant lombard, serviteur fidèle de Francesco Sforza, puis, après la mort de celui-ci, de Charles Quint, † 1545. *De Bello gallico commentarii* (*Biblioth. hist. it.*, t. I, p. 107 et ss.). Des trois livres qu'il annonçait, nous n'en avons que deux (1523-1525), plus deux fragments sur la seconde guerre avec la France et le siège de Milan (1525-1526). Détails sur la captivité de François Ier à Pizzighettone.

925. *Cremona (Cronaca di)*, 1494-1525, p. p. Robolotti, *Cronache Cremonesi*, dans *Bibl. hist. it.*, t. I, p. 189 : notes, écrites au fur et à mesure, sur les événements qui se passent à Crémone.

926. *Guerre horrende d'Italia*, Milan, 1545. De Charles VIII à la soumission de Florence, anonyme.

Rien à ajouter aux sources napolitaines du fasc. Ier.

e) Sources gênoises.

Voy. Giustiniani. Pour notre période, la question essentielle est celle des Doria, et de la très maladroite politique de François Ier à leur égard.

927. FOLIETA (Uberto). *Clarorum Ligurum elogia*, Rome, 1577. Biographie des Doria.

Ouvr. à cons. sur Doria : Ed. Petit, *André Doria*, 1867, et surtout Bourrilly, *Jacques Colin*, 1905 (nombreux extraits de B. N. et de Chantilly).



928. Doria (Antonio). *Compendio delle cose di sua notitia et memoria occorse al mondo nel tempo dell' imperatore Carlo V.* Gênes, 1571, in-4°. — Trad. all., p. p. Gœbel, *Beiträge z. Staatsgesch. unter Kaiser K. V*, 1767.

929. *Tre cantari di sec. XV e XVI concernenti fatti di stato genovese*, réimp. p. C. Desimoni (*Atti soc. lig.*, X, 619). Deux plaquettes : *Il lamento di Genova et il doloroso pianto d'Italia...*, Gênes ou Savone, 1522. *Operetta... come il conte Filipino.. ha rotta l'armata di Napoli*, 1530.

f) Sources savoyardes et piémontaises.

Voy. Machaneus, Guichenon, Castellar, Lambert. De 1536 à 1559, la Savoie et le Piémont sont occupés par les Français, des administrations françaises sont installées à Turin. Pour l'étude de cette période, consulter les nombreux travaux d'A. Segrè et le *Guillaume du Bellay* de Bourrilly.

930. *Savoie (Extraits de la corresp. dipl. des ambassadeurs du duc de) à la cour de Charles-Quint, 1546-1559*, p. p. G. Greppi (*Bull. comm. roy. d'hist.*, 2e sie, XII, 117).

Ouvr. à cons. sur la politique de la Savoie : A. Segrè, *La politica sabauda con Francia e Spagna, 1515-1535*, Turin, 1900.

931. Piémont (occupation française au Piémont). Voy. Adriani, *Le guerre e la dominazione dei Francesi in Piemonte, 1536-1559* (*Misc. di st. it.*, V, 1867). — Molard. *Le carteggio des ambassadeurs de Mantoue...* (cf. n° 933 bis). — Tallone, *Ivrea e il Piemonte al tempo della dominaz. francese* (*Bibl. soc. st. subalp.*, 1900). — Voy. encore Decrue, *Anne de Montmorency*; Segrè, *passim*; Bourrilly, *Guill. du Bellay* et *Les rapports de Fr. Ier et de H. II avec les ducs de Savoie Charles II et Emmanuel-Philibert, 1515-1559* (*R. h. m.*, VI, 601).

932. Schiavina (Guglielmo), 1542 † 1616 (n° 137). *Annales Alexandrini, 1515-1616* (*Mon. H. P., SS.*, IV). Note non seulement les événements d'Italie, mais ceux de France. Détails sur Marignan, éloge de François Ier, campagne de Lautrec, siège de Pavie, campagne du duc de Guise en 1557.



933. Badat *(Chronique niçoise de Jean)*, 1516-1567, p. p. Cais de Pierlas dans *Romania*, XXV, p. 33-79. Texte en dialecte niçois, déjà utilisé par Gioffredo, *Storia delle Alpi marittime*. L'auteur, d'une très ancienne famille consulaire, a lui-même rempli des fonctions municipales, et celles de consul de Gênes à Nice. Il a noté ses souvenirs des années 1516, 1521, 1524 (campagne de Provence). Dès lors, son journal devient plus nourri : sur le passage de Charles-Quint, à Villefranche, 1529; sur la guerre de Marseille, 1536; sur l'entrevue de 1538 (Badat était l'un des chefs de la garnison du château et joua un rôle considérable) ; sur le siège de 1543.

g) Sources mantouanes.

933bis. *Le Carteggio des ambassadeurs de Mantoue*, 1521-1559 (*B. com. h.*, 1896, p. 383-459). Sur un total de 217 dépêches des ambassadeurs de Mantoue à leurs souverains, Molard en prend une soixantaine : dépêches de 1536, de 1544, de 1550-59 (voy., à *Henri II*, v° *Brissac*), plus quelques informations sur Bayard, 1521-24.

934. *Gonzague (Quelques lettres missives extr. des arch. de la maison de), 1494-1520*, p. p. Baschet (*Not. et doc. p. p. S. H. F.*, p. 283 et ss.), lettres de François Ier.

935. Gonzague. Correspondance avec l'empereur pendant son gouvernement de Sicile (1535-1543), dans G. Capasso, *Il governo di don F. G. in Sicilia*, Palerme, 1906 (extr. de l'*Arch. st. sic.*). 18 documents, dont quelques-uns sur François et Soliman.

i) Sources ferraraises, etc.

936. Renée (sur) de France, duchesse de Ferrare, dont la vie est liée à l'histoire des rapports franco-italiens et à celle de la Réforme, voy. J. Bonnet, *B. S. H. P. F.*, t. XIII, XXI, XXVI, XXXIV, XXXVII et *passim*. — Fontana, *Renata di Francia* (doc. des Archives d'Este, des Médicis, des Gonzague, du Vatican), Rome, 1887. — Rodocanachi, *Renée de France*, 1896. — E. Doumergue, *Jean Calvin*, t. II.



937. Rainieri (Jacopo). *Diario bolognese, 1535-1549*, p. p. O. Guerrini et C. Ricci *(R. dip. di Romagna)*, 1887.

938. *Monaco (Doc. hist. rel. à la princip. de)*, p. p G. Saige (voy. n° 189). T. II, 1494-1540; t. III, 1540-1561. Lettres du bâtard de Savoie. Négoc. des Grimaldi avec Charles-Quint; assassinat de Lucien Grimaldi. Retour à l'alliance française, 1527; nouvelle alliance avec Charles-Quint, 1532; négociations avec la France, 1548. — *Chronique des seigneurs de Monaco jusqu'en 1532* (t. II, p. 817-836).

VII

SOURCES FLAMANDES-BOURGUIGNONNES

Voy. nos 191, 194, 479.

La littérature proprement « bourguignonne » (Comté et Pays-Bas) ne cesse pas d'avoir sa place après 1515. Au contraire, l'avènement au trône d'Espagne, puis à l'Empire, de l'héritier de Bourgogne réveille des espérances auxquelles le traité de Madrid va donner une satisfaction momentanée, et qui ne disparaîtront qu'après celui de Cambrai. En un certain sens, c'est à Anvers et à Bruxelles, beaucoup plus qu'à Madrid ou à Vienne, qu'est le centre de la puissance de Charles-Quint, prince plus flamand qu'espagnol ou autrichien ; c'est pourquoi nous classons ses propres œuvres sous cette rubrique. Son principal conseiller est un Comtois. Ce n'est pas l'une des moindres curiosités de ce temps que ces textes anti-français en langue française, textes hostiles à François Ier, favorables à Bourbon. — Voy. H. Pirenne, *Hist. de Belgique*, t. III.

939. Charles-Quint *(Commentaires de)*. Par une lettre de van Maele à de Praet, nous savons que l'empereur, pendant sa navigation sur le Rhin (été de 1550), résolut d'écrire « ses voyages et expéditions » depuis 1515. Il dictait à van Maele, qui traduisait le français de l'empereur en un latin imité de César. Le travail, continué à Augsbourg, fut poussé jusqu'à la date de 1548. Lors de sa fuite d'Innsbruck, Charles envoya ses mémoires en Espagne, où il voulait les faire servir à l'instruction de son fils. Gachard et Arendt (*B. Acad. R. Brux.*, XII, 1, 29 ; XXI, 1, 502, et 2e sie, VI, 216) avaient signalé la disparition de ce texte ; on savait d'autre part que les papiers de Maele, qui se vantait d'avoir reconstitué de mémoire son travail, avaient été soigneusement brûlés après sa mort par les ministres de Philippe II. Kervyn de Lettenhove a trouvé à Paris, (Ms. esp. no 10230) une version *portugaise* faite en 1620, de ces *Commentaires* ; il en a p. une traduction française, Bruxelles, 1862, in-8o. Pour les parties anciennes, Charles a surtout raconté ses

voyages et donné de ses premières campagnes une narration méthodique et simple; il est très succinct sur l'élection impériale, sur les événements de 1525-27, même de 1529. En 1538, il insiste sur la rencontre navale de Pomègues, les entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes. Dès lors, le ton est plus personnel. Il traite de la guerre de 1542 (passe sous silence l'affaire Rincon) et donne des détails stratégiques précis sur les campagnes de 1543-1544 en Hainaut et Champagne; la fin est consacrée aux affaires d'Allemagne. — On éprouve assurément une déception si l'on a cru voir dans ces pages l'œuvre d'un des plus profonds politiques du XVIe siècle. Il ne faut y chercher que ce que l'empereur y a voulu mettre, un précis de ses campagnes; et, comme tel, ce précis a son intérêt. — Les papiers de van Maele ont été utilisés par Sepulveda.

Ouvr. à cons. : Warnkönig, trad. all. des *Commentaires*, Leipzig, 1862. — O. Waltz, *Die Denkwürdigkeiten K. V*, Bonn, 1901.

— *Charles-Quint* (publications de K. LANZ) : *Korrespondenz des Kaisers Karl V*, Leipzig, 1844-46, 3 vol. — *Staatspapiere z. Gesch. des K. K. V* (de la Bibl. de Bruxelles), Stuttgart, 1845. — *Aktenstücke und Briefe z. Gesch. K. K. V* (*Monum. Habsb.*, 2e sie vol. I), Vienne, 1853. Ces trois énormes recueils sont encore loin d'être complets ; l'on devra ne pas négliger celui qui suit, et les nombreux recueils de lettres de et à Charles-Quint relatifs à une partie de son règne.

Ouvr. à cons. : Baumgarten, *Gesch. K V*, Stuttgart, 1885-87, malheureusement inachevé, 2 vol. in-8°. — G. de Leva, *Storia documentata di C. V.*, 4 vol. in 8°.

— *Charles V (Correspondence of the Emperor) and his ambassadors at the Courts of England and France, 1519-1551*, p. p. W. Bradford, Londres, 1850.

— *Carlo V (Lettere di) a Clemente VII, 1527-33*, p. p. E. Casanova, Florence, 1872. Six lettres des archives de Florence. L'empereur demande au pape sa médiation, 3 août 1527. Allusions (20 août 1531) aux négociations matrimoniales Valois-Médicis.

Ouvr. à cons. : Claretta, *Carlo V e Cl. VII... e l'assedio di Firenze, secondo il legato di Savoia a Roma,...*, Turin, 1893.



— *Charles-Quint (Correspondance de) et d'Adrien VI, déc. 1521-août 1523*, p. p. Gachard *(Comm. roy. d'hist.)*, 1859, d'ap. un recueil fait en 1625 par van Torre, et acquis par la Biblioth. de Hambourg. 56 lettres échangées, à la suite de son avènement au trône pontifical, entre l'ex-évêque de Tortose et son ancien élève : on y voit la pression exercée par l'empereur sur le St-Siège pour amener celui-ci à subir un véritable protectorat ; à ce titre, elles intéressent directement l'histoire des rapports de la papauté avec la France. — Gachard y a joint : 1° des lettres de Charles au duc de Sessa ; 2° des lettres diverses de Charles et d'Adrien.

940. *Charles-Quint (Lettre du chancelier de) à Adrien VI*, l'engageant à changer de politique envers la France, 1522 (*B. Comm. roy. h.* 3e sie, VIII, 288).

941. Vandenesse (Jean de), Bourguignon, suit Charles au moins dès 1517, contrôleur de sa maison dès 1535. — *Journal des Voyages de Charles-Quint (1514-1551).* Projet de publication par Leibniz, extraits donnés par Hormayr. Enfin p. p. Gachard (*Coll. des voy. des souver. des P.-B.*, II, 1874). — Chapitre de la Toison, 1516 ; ambassade à Montpellier, 1519 ; campagne d'Asparros ; captivité ; discours de Charles au pape (p. 118) ; campagne de Provence ; entrevue de Nice ; voyage en France ; campagne de Roussillon, 1542 ; guerre en Champagne, 1544 ; paix de Crespy. — Etranger aux affaires publiques, ne manifestant pas d'opinion, discret sur les affaires privées de son maître, surtout riche en détails précis. Il a dû copier un autre journal (celui de Jacques de Herbais, ms. à Madrid) et y faire des additions.

Ouvr. à cons. : Préface de Gachard. — P. Lacroix, *Biblioph. belge*, XIX, 181.

942. Zenocarus (G.) a Scauwenburgo. *De republica, vita, moribus... imperatoris Caroli Maximi.* Gand, 1559.

943. Granvelle *(Papiers d'Etat du card. de)*, p. p. Ch. Weiss *(D. In.)*, 1841-1852, 9 t., dont 5 pour la période qui nous occupe (I 1416-1532, II 1533-1543, III 1543-1553, IV 1553-1556, V 1556-1559). Les papiers de l'illustre ministre comtois de Charles-Quint, découverts au XVIIe s. par l'abbé Boisot, analysés en 1782 par Dom Berthod (continué par Dom Graffin), avaient été utilisés par Prinsterer. En 1834, Guizot institua une commission de dépouille-



ment des 82 volumes de Besançon (à laquelle on communiqua 3 portefeuilles de Bruxelles), sous la présidence de Weiss. Publication intégrale de certains doc., analyse des autres; texte des doc. français, italiens, latins ; texte et trad. des doc. flamands, allemands, espagnols. L'importance de ces documents est extrême. Citons par exemple : conférences de Calais de 1521, récit de Gattinara ; captivité ; défi de 1528 ; traité de Bologne, 1529 ; Tunis, Provence, Crespy, Smalkalde ; ambassade de Simon Renard, 1549-1555 ; abdication ; Vaucelles, 1557-1560. — Granvelle reviendra plus loin.

Ouvr. à cons. : Marlet, *La vérité sur l'origine des Granvelle*, Dijon, 1859. — A. Castan, *Monographie du palais Granvelle* (*Mém. Soc. Doubs*, 4e sie, II, 71). — Le même, *Granvelle et le petit empereur de Besançon, 1518-1538* (Simon Gauthiot d'Ancier), dans *R. h.*, I, 78, avec pièces sur les débuts de la Réforme à Besançon et sur le séjour dans cette ville de Charles de Bourbon, 9 oct. 1523.

944. *Belgique (Notices et extraits des Mss. de la B. N. de Paris conc. l'hist. de)* p. p. Gachard *(Chron. belges)*, 1875-77, 2 t. Analyses développées, mêlées d'abondants extraits. Par exemple, t. I : lettres écrites de Rome (17-18 avr. 1536) sur le discours prononcé par Charles-Quint ; t. II, correspondances de : la Roche-Beaucourt, ambassadeur auprès de Charles, 1518-1519 ; la Pommeraye, résident en Flandre, 1529 ; Dodieu de Vély, ambassadeur près de Charles-Quint, 1535 ; Marillac, 1548, etc. — Du même, *Etudes et not. hist. conc. l'hist. des Pays-Bas*. Bruxelles, 1890.

945. Pierragues (Domenico), secrétaire du prince d'Orange. *Giornale del Prencipe d'Orange nelle guerre d'Italia, 1526-1530*. Florence, 1897.

946. *Philibert de Chalon, prince d'Orange, vice-roi de Naples*, par U. Robert, Paris, 1902, 2 v. in-8°. Le t. II (t. à p. du *Boletin de la Real Acad.*), *Lettres et documents*, contient la correspondance de Philibert avec Charles Quint, 407 lettres (1502-1530) provenant du Vatican, de Bruxelles, du Doubs et de Besançon, du Nord, de Sienne, Simancas, Vienne, collection très importante pour les guerres d'Italie, surtout entre 1527 et 1530. Malheureusement pas d'index.

947. *Faictz et guerre de l'empereur Charles-Quinct dans la guerre d'Allemagne, 1546-1547*, p. p. Fr. Mugnier (*Mém. Soc. savois.* XL).

Ce texte (qui existe en trois copies, à Bruxelles, Munich, Chambéry) a été connu par Drüffel. L'auteur (un Savoisien, peut-être Michel Guilliet de Monthoux, d'ap. l'éditeur ; un Néerlandais, d'ap. *Gœtt. Gel. Anz.* 1903) a suivi le quartier général de l'empereur pendant la guerre de Smalkalde.

948. Denis (Jennet). *Petite chronique valenciennoise, 1540-44*, écrite sur les gardes d'un vol. de la Bibl. de la Chambre des députés, p. p. Henry Cochin (*R. des Bibl.*, août-sept. 1905). Notules rapides : entrée de Charles-Quint et des princes français à Valenciennes ; paix de Crespy ; siège de Saint-Dizier.

949. Ladam (Nicaise), n. de Béthune, demeurant à Arras, auteur d'une chronique rimée ms., 1488-1545 (voy. Aimé le Roy, *Arch. Nord de la Fr.*, n. s[ie], sept. 1842), pièces de vers sur Ferdinand, Maximilien, l'élection de Charles-Quint

---

VIII

SOURCES ESPAGNOLES

Voy. n°s 220, 222, 224, 227-228, 230, 232, 490, 492, 493.

Nous sommes nécessairement obligés de distinguer, entre les sources de la vie de Charles-Quint, celles qui sont espagnoles de celles qui sont bourguignonnes ou allemandes, quoique celles-ci aient agi sur celles-là, comme le prouve l'exemple de Sepulveda. Si la grandeur du rôle joué par les rois catholiques avait suscité des historiens, la personnalité de Charles en fait naître d'autres, dont quelques-uns travaillent dans le voisinage du roi et sur des documents officiels. Leurs œuvres sont le plus souvent des plaidoyers, dirigés contre la France. La captivité de François Ier, le traité de Madrid, la violation de ce traité fournissent à l'historiographie espagnole un excellent aliment. Voy. K. Häbler, *Geschichte Spaniens unter der Regierung K. V.*, Gotha, 1907, et F. de Laiglesia, *Estudios históricos,* Madrid, 1908. — Tandis que la correspondance de Charles-Quint figure aux sources bourguignonnes, celle de Philippe est aux sources espagnoles. La question bourguignonne ne sera définitivement résolue qu'en 1559, mais on peut dire qu'elle est tranchée en fait en 1545, et Philippe II, tout souverain des Pays-Bas, et même roi d'Angleterre qu'il puisse être, est, avant tout, un Espagnol. — Cf., sur ces deux règnes, Nicolás Antonio, *Biblioteca nova.*

950. Sepúlveda (Juan Ginés de). Etudie à Bologne, écrit contre Luther, contre Henri VIII, etc. Historiographe de Charles-Quint dès 1536, il travaillera jusqu'en 1563 à ses *De rebus gestis Caroli V ll. XXX.* Il a vécu en Italie pendant les guerres, puis en Espagne ; il recueille les témoignages des principaux acteurs. Il reconnaît avoir utilisé Jove, Capella, Avila, Salazar. C'est ainsi, note Ranke, que son récit de 1521-22 est extrait de Capella. Mais, en 1557, il vient à Yuste se présenter à Charles-Quint ; non seulement il reçoit des communications des ministres et de l'empereur



lui-même, mais il s'y lie avec van Male et avec don Luis d'Avila, qui l'engagent à lire Sleidan, récemment paru, qui revisent la partie de son livre contenant les dernières guerres de Charles-Quint avec la France, y relèvent l'omission de la campagne de Hainaut : aussi consacre-t-il à cette guerre seize longs chapitres, pleins de détails politiques et stratégiques qu'il doit sans doute à van Male ; d'où une valeur exceptionnelle pour son récit de cette campagne, très supérieur à celui de Rabutin. Sa correspondance avec van Male le montre lisant et critiquant Sleidan. — Pour toutes ces raisons, Sepulveda est vraiment une source.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Arendt, *Bull. Acad. roy. Brux.*, IIe sie, VI, p. 237 et ss.

951. SALAZAR (Pedro de), né à Grenade ou à Madrid, *Coronica del Emperador Carlos V, en la qual se trata la justisima guerra que S. M. movió contra los luteranos*... Séville, 1552.

952. SANDOVAL (Fray Prudencio de), évêque de Pampelune. *Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V*, Valladolid, 1604-1606, 2 v. in-4°. Il a utilisé non seulement Guichardin et Capella, mais encore, dit-il lui-même, « papeles originales, cartas y instrucciones firmadas del Emperador y otros principes ». Très fidèle ; plutôt une collection de pièces qu'une histoire,

953. ARGENSOLA (Bartolomé Leonardo de), 1566 † 1631. Aragonais, aumônier de Marie d'Autriche, auteur d'une histoire des Moluques, nommé en 1618 historiographe d'Aragon. Il voulut continuer Zurita. La *Primera parte de los Anales de Aragón* (1516-1520), dédiée par les députés du royaume à Philippe IV, ne parut qu'en 1630, Saragosse, in-f°. Les archives d'Aragon ne lui offraient plus, pour le règne centralisateur de Charles-Quint, les mêmes ressources qu'à ses prédécesseurs. C'est ainsi qu'il utilise de Thou même pour le récit de l'élection impériale. Malgré ses prétentions à l'histoire générale, il est peu intéressant pour les événements extérieurs à l'Espagne.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

954. CARVAJAL (en religion Fray Juan de Oznayo). Les *Doc.*



inéd., t. IX, 406 et ss., avaient publié, sous le titre *Batalla de Pavia y prisión del rey de Francia... relación sacada de la que escribió...*, un résumé (ms. de l'Escorial) de son *Historia de la guerra de Lombardia, batalla de Pavia y prisión del rey de Francia*, que la même collection donne (t. XXXVIII, p. 288-566) intégralement, d'après B. N. Ms. gr. 98. Page du marquis del Vasto, il était à Pavie (*de los que yo vi, puedo testificar*, dit-il, p. 374). Il écrit en 1544, à la requête de D. Pedro de Avila. Il va de 1522 (mort de Bayard) à 1525. Ce sont, malgré le langage amphigourique, de bons souvenirs d'un soldat qui précise la topographie, décrit les armées, fait l'histoire minutieuse de la bataille et de la capture, qui admire les hauts faits des deux partis. Il donne des pièces : lettre de Pescaire à l'empereur; lettre de l'empereur à Cervellon, de Madrid, 1er avril 1525. — Le récit de Juan de Oznayo a été utilisé par Sandoval. L'abrégé p. au t. IX était suivi d'une *Relación de lo sucedido en la prisión del rey de Francia* (lettres de Pescaire et de Louise) qui va jusqu'en 1533.

955. Cerezeda (Martin Garcia). *Tratado de las campañas de los ejercitos del Emperador* 1521-1545 (*Socied. de bibliof. esp.*, 1873-1876, 3 vol. in-8°), p. p. G. Cruzada Villaamil. Né à Cordoue, attaché aux ducs de Sesa, arquebusier, a fait campagne en Italie (dès 1519), en France, en Afrique, en Orient. Prétend avoir écrit dans les intervalles de repos entre les campagnes, en tout cas avant la fin de 1545. Récit année par année. Précision extrême des détails, témoin oculaire pour la mort de Bayard, la capture de François Ier, etc. Insère des pièces (la harangue de Charles au Conclave). Impartial, à force de respect pour les grands de tous les pays. Colère amphigourique contre l'Italie, mangeuse d'hommes.

956. Avila *(Luis de)* y Çuñiga. Grand commandeur d'Alcantara, ambassadeur, commande la cavalerie devant Metz en 1552. Dès 1547, il publie son *Comentario de la guerra de Alemaña hecha por Carlos V en el a. 1546 y 1547*, d'après des renseignements fournis par l'empereur. Charles faisait le plus grand cas de cet ouvrage, qui eut un prodigieux succès, et dont de Thou signale la partialité.

Edd. : Madrid, 1548, et Venise, même date; Anvers 1549, 1550, 1552 ; Venise, 1553; *Biblioteca de aut. esp.*, 1852. Trad. ital. par l'auteur, Venise, 1548. — Trad. lat., Anvers, 1560 (réimpr. jus-



qu'en 1620). — Trad. franç. par le héraut Franche-Comté (Vaulchier), Anvers, 1550, et par G. Boilleau de Buillon, P. 1550. — Trad. allem. par le duc de Brunswick, Wolfenbüttel, 1552.

957. Valdés (Gonzálo Hernández de Oviedo y), alcade de Saint-Domingue, venu des Indes en Espagne en déc. 1523, *coronista* de Charles et de sa mère Jeanne, réside à la cour jusqu'en 1526. *Relación de lo sucedido en la prisión del rey... hasta que volvió en Francia, casado con Mª Leonor...* (*Colecc. Doc. inéd.* XXXVIII, 405 et ss.). Ce sont les événements de 1525-26 (en réalité va jusqu'en 1533) vus de la Castille et sous l'angle castillan, cousus bout à bout, sans ordre; mais l'auteur a vu et s'est enquis, il a manié des correspondances; il indique ceux qui l'ont renseigné sur les affaires d'Italie. Détails sur la visite de Mme d'Alençon, sur l'échange des otages. Ecrit après coup, et comme un réquisitoire contre le manque de foi de François Ier. Le même a écrit un *Memorial*, resté ms., *de algunas cosas de la coronica de los reyes católicos... y del Emperador C. V.* Voy. à la date de 1525.

958. Valdés (Alphonse), secrétaire de l'empereur, frère aîné du réformateur Jean. *Diálogo de Mercurio y Caron... se cuenta lo que ha acaecido en la guerra desd'el a. 1521 hasta los desafios de los reyes de Francia et Ynglaterra.. 1523.* — *Dialogo* [de Lactance et d'un archidiacre]... *de las cosas acaecidas en Roma... 1527.* S. l. n. d., pet. in-8° goth., 34 ff. (pièces mises à l'index, en raison du récit impérialiste du sac de Rome). — *Due dialoghi, l'uno di Mercurio e Caronte...* Venise, in-8° s. d., et Venise, 1545 (trad. attribuée à Nic. Franco). — *Discours über Kayser Carolen... Schlacht vor Pavien. Kommen beyde an einem als Charon... und anderstheils Mercurius... zusammen...* Amberg, 1613, in-8°. Cette traduction, « allen Treuhertzigen zum besten », est inspirée par la rivalité austro-française à la mort de Henri IV.

Voy., en appendice aux *Lettere* de Castiglione (éd. de 1769), la *Lettera di Giovanni Alfonso Valdes, segretario di C. V, in difesa del suo dialogo sopra il sacco di R., con la risposta del conte Bald. Castiglione.*

Ouvr. à cons. : Bœhmer, *Spanish reformers*, Strasbourg et Londres, 1874. — D. F. Caballero, *Alfonso y Juan de Valdès*, Madrid, 1875. — M. Philippson, *Contre-réformation*, p. 251.



959. Vallès *Historia del marqués de Pescara*. (Voy. n° 492). Il écrit après Paul Jove et fait en réalité une « recopilacion ». Il se borne à accuser Jove d'être désagréable pour les Espagnols (de les traiter de *ladrones*) et « aficionado á Francia ». Il vante la piété du roi catholique. Cette médiocre biographie a eu la fortune inattendue de servir de principale, presque d'exclusive, source espagnole à Brantôme (voy. n° 769).

Edd. : Saragosse, 1562. — Anvers, 1570. — Son récit de Pavie est dans le *Brantôme* de Lalanne, app. du t. III, p. 415-445.

960. Alarcón (Fernando de). *Comentarios de los hechos del señor...* écrits par Antonio Suarez de A., et p. p. Alonso de A., chanoine de Ciudad Rodrigo, 1665, in-f°. L'auteur utilise Mariana, Zurita, Sandoval, même Jean Bouchet (qu'il appelle Bonchel). Mais les documents donnent à ce livre une réelle valeur, particulièrement pour l'histoire de la captivité de François Ier, en raison du rôle joué dans ces événements par Alarcon.

961. Baeça (Gaspar de), avocat à la chancellerie royale d'Aragon, dédie en 1563 sa *Vida de don Hugo de Moncada*, longtemps cachée, p. dans *Colecc. doc. inéd.* XXIV. Il dit lui-même que cette plate biographie de Moncada (1476 † 1557) est « collegida de graves autores », parmi lesquels P. Jove.

962. Moncada *(Correspondencia de don Hugo de) y otros personajes con el rey Cat. y el emp. Carlos V, 1509-1529* (*Colecc. Doc. inéd.* XXIV). 1520, lettres de l'ambassadeur espagnol à Naples sur les mouvements de la flotte française ; projets espagnols sur Gênes. — 1523, nouvelles de Gênes sur les mouvements de la flotte française à Marseille. — 1524, entreprise de Provence (capital). — 1527, vice-royauté de Naples.

963. G. de Loaysa *(Cartas al emperador C. V, por su confesor), 1530-1532*,, p. p. G. Heine, Berlin, 1848.

964. Mexia (Pedro). *Vida del invictissimo emperador D. Carlos V*, ms., fragments (surtout sur les *Comunidades*) dans *Doc. inéd.* XXI.

965. Figueroa (Juan Antonio Vera Zuñigà y). *Epitome de la vida y hechos del Invicto Emperador C. V*, 1613. — Ed. augmentée, Madrid, 1649.

966. Salinas (lettres de D. Martin de), dans Rodriguez Villa, *El*



Emperador C. V y su Corte (1522-1539), dans *Bol. R. Acad. de la Hist.*, 1903-1905, et Madrid, 1905.

967. PHILIPPE II *(Correspondance de) sur les affaires des Pays-Bas*, p. p. Gachard, Bruxelles, 1848-59, 4 vol. in-8°. Voir au fascicule suivant.

Voy. également Foronda, *Estancias y viajes de C. V...* Madrid, 1895, et, très important pour les guerres maritimes, Cesáreo Fernando Duro, *Armada española*, t. I, Madrid, 1895. Aux *Doc. inéd.*, pièces dans les t. I à IX, XIV, XXIII à XXVI, XXVIII, XLII, XLIX, L, LXXV et XCVII.

IX

SOURCES ALLEMANDES

Voy. nos 206, 207-209, 477-480.

L'historiographie allemande nous donne l'une des maîtresses œuvres du temps, celle de Sleidan, qui a longtemps servi de base à l'histoire de Charles-Quint.

Parmi les documents allemands, il importe de distinguer ceux qui sont d'origine impériale (voy. à *Sources flamandes-bourguignonnes*) de ceux qui émanent des princes et des villes. C'est dans ces derniers, naturellement, qu'on étudiera la politique de François Ier et de Henri II qui, depuis l'élection impériale jusqu'à la paix du Cateau, n'ont pas cessé de trouver en Allemagne des alliés ou des complaisants pour toutes leurs entreprises. Il faudra compléter l'étude de ces documents par celle des documents diplomatiques français et, à *Détails*, par celle des plaquettes. Car c'est surtout pour gagner à la cause française l'opinion allemande qu'est organisé le « bureau de presse » dont nous avons essayé de décrire le fonctionnement.

L'histoire des rapports de la France avec les princes, même avec les princes luthériens, n'est pas simple. Leur avidité les pousse à recevoir les subsides des Valois ; leur esprit d'indépendance quelque peu anarchique leur fait naturellement chercher à l'Ouest un appui contre les velléités monarchiques de l'empereur. Mais ils ont, en dépit de tout, un certain patriotisme germanique, très vague assurément, parfois suffisant pour qu'ils se défient des ambitions « welches ». Le roi de France est de plus l'allié du Turc, dont le seul nom fait trembler la Hongrie, la Bohême, l'Allemagne ; et tous les efforts des publicistes employés par les Valois n'arrivent pas à supprimer ce fait. Enfin les princes luthériens comprennent difficilement comment le même souverain peut protéger la liberté religieuse en Allemagne et allumer des bûchers dans ses Etats. Il y a là une contradiction un peu forte pour ces âmes frustes.

La politique impériale se sert de toutes ces circonstances. A cer-



taines heures, Charles-Quint semble renoncer à son intransigeance catholique pour ébaucher en Allemagne des tentatives d'union et de pacification religieuse, pour résister à l'ultramontanisme. Alors la France semble perdre subitement le terrain qu'elle a gagné. Puis de nouvelles déceptions rejettent les princes vers la France, et lorsque Henri II pousse ses chevaux jusqu'au Rhin, c'est comme défenseur des « libertés germaniques ». Ainsi s'élabore la situation d'où sortiront les traités de Westphalie.

968. Sleidan. Jean Philipson, né en 1506-1508 à Schleide (électorat de Cologne), d'où son nom latinisé de *Sleidanus*, étudie à Louvain, Liège, Cologne, Paris (vers 1533), Orléans (1535). De retour à Paris, Jean Sturm le met en rapports avec les du Bellay. C'est pendant qu'il est à leur service qu'il publie son abrégé de Froissart. Il est chargé de la correspondance allemande du cardinal, et l'on doit retrouver sa main dans les nombreuses « apologies » adressées aux princes. Retiré à Strasbourg, ambassadeur des protestants allemands en Angleterre, délégué de Strasbourg au Concile, † 1556.

De Statu religionis et reipublicae Carolo V Cæsare commentarii, Strasbourg, 1555. Vont de 1517 à mars 1555. Le principal objet de Sleidan est la Réforme religieuse, qu'il encadre dans les faits politiques. Il passe rapidement sur les guerres, pour lesquelles il renvoie aux spécialistes.

Sa méthode est strictement annalistique. Il découpe un même événement, s'il s'étend sur plusieurs années, en plusieurs morceaux.

Que vaut son information ? Il dit s'être servi des registres publics de Strasbourg et de la correspondance de Jean Sturm. Pour la France, il rappelle qu'il y a séjourné neuf ans, notamment dans la période capitale 1533-35. Son rôle auprès des du Bellay l'a initié à la politique internationale. Il a évidemment lu des pièces comme la sentence de la Sorbonne contre Luther, le bref de Clément VII contre les luthériens, le défi de François Ier et la réponse de Charles-Quint, les lettres (qu'il a sans doute été chargé de traduire) de François Ier aux princes allemands, les placards, le *Livre des marchands*, la correspondance de Langey pendant son ambassade, le récit de la sédition de La Rochelle. Pour le Concile, il est un témoin, et résume *ex auditu* la harangue de Danès.



Sleidan est donc une source, et, dans la mesure où il sait, très véridique. Beaucoup des documents authentiques sur lesquels il a travaillé existent encore, et le montrent écrivain très scrupuleux. Mais si sa bonne foi est entière, Ranke a établi qu'il fallait vérifier ses propres sources. Pour les discours des électeurs lors de l'élection impériale, il a utilisé Sabinus, auquel il ajoute simplement un trait emprunté à sa connaissance personnelle de la France. Mais, comparés aux lettres adressées par les électeurs au nouveau roi des Romains, les discours de Sabinus semblent un pur exercice d'école, écrit en 1543-44 (à leur tour, les *Lettere de' principi* ont copié Sleidan).

Sleidan vante lui-même son impartialité. En réalité, il est antipapiste. Ce qui est vrai, c'est que son exposition est exacte ; il donne toujours les thèses adverses.

Pour l'histoire de France, on signalera : liv. I, Election. — III, Condamnation de Luther, début de la rivalité. — V, Captivité. Bref de Clément VII au Parlement. Affaire Le Fèvre. — VI, Alliance de Louise avec l'Angleterre. Madrid. Apologie et contre-apologie. Défi du 30 mars 1528. — VIII, La ligue de Smalkalde et la France. — IX, Marseille, les cordeliers d'Orléans. Placards et supplices. Ambassade de Langey. — X, Savoie. Harangue de l'Empereur. — XII, Persécution de 1538. Nice et Aigues-Mortes. L'Empereur en France. — XIII, Clèves. — XIV, Frégose (rôle de du Bellay). Landri et Farel. — XV, Guerre de 1542-43. La Rochelle. Mort et louanges de Langey. Marot. Landrecies. Polémique entre François Ier et Charles-Quint, et invasion de 1544. — XVI, Cabrières. — XVIII, Les quatorze de Meaux. — XIX, Mort de François Ier, changement de régime. Eloge du Père des lettres. Harangue du card. de Reims. Edit de 1550. — XXII, La France au Concile. — XXIV, Henri II et l'Allemagne. — XXV, Martyrs de Lyon. Comme on le voit, Sleidan vaut d'être consulté.

— *J. Sleidan's Briefe an den card. du Bellay, 1542-47* (Geiger, *Forsch. z. deutsch. Gesch.*, X. — Rathgeber, *Rev. d'Als.*, nouv. sie, II, 213-216).

— *Sleidan's Briefwechsel*, p. p. Baumgarten, Strasbourg, 1881, in-8°.

Edd. (du *De statu religionis*). Strasbourg 1559. — Francfort



(Böhme), 1785-1786. — Trad. all., Bâle, 1557. Halle, 1771-73. Trad. franç., Bâle, 1597 (par Jean Crespin, va jusqu'en 1556), et Paris, 1767 (par Lecourayer).

Ouvr. à cons. : H. Baumgarten. *Ueber Sleidan's Leben und Briefwechsel*, Strasbourg, 1878. — Du même, art. *Sleidan* de l'*Allg. D. Biogr.* — W. Weise, *Ueber die Quellen der Kommentare Sleidans*, Halle, 1879. — Bourrilly, *J. Sl. et le card. du Bellay. Premier séjour de J. Sl. en France, 1533-1540* (*B. S. H. P. F.*, mai 1901; publie des lettres de Jean du Bellay à Sl., d'Avignon, 15 mai 1538, de J. Sl. à du Bellay, de Paris, 27 oct., sur les affaires allemandes). — *Hist. Ztsch.*, 1876. — *R. h.*, V, 150 et XII, 414. — O. Winckelmann, *Zur Gesch. Sleidans und seiner Kommentare* (*Ztsch. f. G. d. Oberrheins*, N. F., XIV). — A. Holländer, *Sleidaniana* (ibid.). — Ad Hasenclever, *Sleidan-Studien. Die Entwickelung der pol. Ideen J. S. bis zum J. 1545*, Bonn, 1905.

969. Carion (Jean). Une première éd. allem. de cette célèbre chronique parut à Wittenberg, 1532 in-4° ; elle allait, en 3 livres, jusqu'à Charlemagne. Une traduction lat. par Borm, *Joh. Carionis Chronicum ab exordio mundi ad Carolum V*, à Halle, 1537. Après la mort de Carion (1538), elle fut continuée à diverses reprises : jusqu'en 1547 par Jean Funck (en all. à Nuremberg, puis en lat. à Francfort, 1550), et ensuite jusqu'en 1554, Lyon, 1559. Mélanchton et Caspar Peucer travaillèrent non seulement à la continuer, mais à la refondre en 2 (Wittenberg, 1558 ; Francfort, 1559-1560), puis 3 livres, auxquels Peucer ajouta les liv. IV et V. C'est ainsi que la chronique devint une sorte d'histoire protestante officielle. De là son succès extraordinaire. C'est le livre de référence des réformés cultivés.

En dehors des innombrables éditions latines publiées (jusqu'en plein XVIIe s.) en Allemagne ou en France, une version française du texte latin (par Jean le Blond), paraissait à Lyon en 1549 (réimpr. 1553, etc.). Goulart en donna une autre version, conforme au travail de refonte des docteurs de Wittenberg, à Genève, 1579, puis continué par Goulart jusqu'en 1610, à Genève, 1611, 2 vol. (le second s'ouvre en 1519). — L'histoire de l'empire est prise comme base ; l'ouvrage affecte des allures d'histoire universelle. Pour notre période, il est surtout fait avec Sleidan (Voy. n° 207).

Ouvr. à cons. : H. Ziegler, *Das Chronicum Carionis*, Halle, 1898.



970. FRANCK (Seb.) *Chronica u. Zeytbuch und Geschychtsbibel bis 1531*, Strasbourg, 1531. Continué jusqu'en 1543.

Ouvr. à cons. : H. Oncken, *S. F. als Historiker* (*Hist. Ztsch.*, 1862).

971. SCHEURL (Chr.). *Geschichtbuch der Christenheit, 1511-1521*, p. p. J. C. F. Knaake (*Iahrb. d. d. Reichs im Zeitalter der Reform.*, t. I, Leipzig, 1872).

972. CLÈVES. *Lettres inéd. de Louis XII, Fr. Ier, Ch. IX et Catherine* (Arch. Düsseldorf, fonds *Clèves*), p. p. Lesort (*B. Com. h.*, 1902, p. 492 s. ss.) Notamment, une lettre de Fr. Ier, Paris, 13 février 1535, à Guillaume de Clèves, sur les calomnies répandues contre la France en Allemagne; lui envoie un exemplaire des réponses. — De Ch. IX au même, Toulouse, 3 févr. 1565, lui annonce l'entrevue de Bayonne; Saint-Jean-de-Luz, 9 juill., lui envoie la Saulsaye pour le renseigner.

973. MORITZ VON SACHSEN *(Politische Korrespondenz des Herzogs und Kurfürsten)*, p. p. Brandenburg, t. I-II (-1546), Leipzig, 1900-1904.

974. PHILIPPS DES GROSSMÜTHIGEN VON HESSEN *(Briefwechsel) mit Bucer*, p. p. Lenz, Leipzig, 3 v., 1880-91, important pour les négociations politico-religieuses des du Bellay en Allemagne. — Voy. aussi von Rommel, *Ph. der Gr.*, Giessen, 1830 (le t. III est formé de pièces), et Ville, *Ph. der Gr. und die Restitution Ulrichs von Würtemberg, 1526-1535*, Tübingen, 1882, et l'inventaire des archives de ce prince, par F. Küch, Leipzig, 1904, t. I.

Ouvr à cons. : Glagau, *Hist. Viertelj.*, 1905, I.

975. *Correspondenz und Actenstücke zur Geschichte der politischen Verhältnisse der Herzoge Wilhelm und Ludwig von Bayern*, p. p. Muffat, Munich, 1857.

976. DRÜFFEL (A. von). *Briefe und Acten z. Gesch. des XVI. J.*, Munich, 1873-82, 3 vol. in-8°. Recueil surtout relatif à la Bavière, dont les éléments ont été pris à Munich, Stuttgart, Dresde, Cassel, Vienne, Innsbruck, Paris (B. N.; Drüffel connaît mal les Arch. nat.). T. Ier, 1546-1551, instructions de Paul III à son ambassadeur en France, 31 mars 1548; Correspondance de Jean du Bellay; lettres de Tournon. T. II, 1552, Henri II et les princes allemands. Les pièces les plus importantes à l'app. du t. III.



977. Strasbourg (De Kentzinger : *Doc. rel. à l'hist. de France tirés des Archives de*), Strasbourg, 1818-19, 2 v. in-8°. Vieilli depuis la publication du n° suivant.

978. Strasbourg. *Politische Korrespondenz der Stadt Strassburgs aus der Reformationszeit*, p. p. H. Virck, O. Winckelmann et J. Bernays, t. I-III (1517-30, 1531-39, 1540-45), Strasbourg, 1882-98. — Lettres du médecin de Boisrigault, 1539 ; de Sturm sur sa mission en France, 1545.

Ouvr. à cons : R. Reuss, *R. cr.*, 1898, II, 95.

979. J. Chr. Wibel. *Merckwürdige Lebensgeschichte des Grafen Sigmunds von Hohenlohe*. Francfort et Leipzig, 1748, in-4°. Correspondance mystique de Hohenlohe avec Marguerite d'Angoulême.



X

SOURCES SUISSES

Voy. nos 211-214, 216, 218, 219. 487, 488.

Le règne de François Ier ouvre une ère dans l'histoire des relations de la France avec les cantons. La bataille de Marignan a pour suite la *paix perpétuelle* de Fribourg (1516), qui va donner à ces relations un caractère amical. Grâce à l'alliance des montagnards. François Ier sait, dit M. Rott, que « les passages des Alpes Suisses et rhétiennes seront ouverts, le cas échéant, à ses troupes descendant en Italie », et que « les levées de mercenaires obtenues par ses ambassadeurs rallieront sans obstacle le lieu de leurs premières montres en Bourgogne ou en Lombardie ». Réservoir d'hommes pour notre infanterie, caution contre toute tentative de jonction entre les Espagnols de la Haute-Italie et les Autrichiens du Tyrol, la Suisse est une des maîtresses pièces de la politique de François Ier et de Henri II, et l'ambassade de France à Soleure joue dans la Confédération un rôle essentiel. Elle est chargée de renouveler les alliances, de soudoyer les mercenaires, de recruter dans chaque Etat des « pratiquants », c'est-à dire des partisans de la France, bref d'établir une sorte de protectorat du roi très chrétien sur les confédérés.

Ce qui donne à la question suisse un intérêt particulier, c'est que là comme en Allemagne coexistent plusieurs religions. Mais tandis qu'en Allemagne la politique royale est une politique de désunion, ici elle s'immisce dans les affaires helvétiques pour maintenir ou rétablir la concorde, elle s'emploie à rapprocher les cantons catholiques et protestants. — Parmi les réformés de la Suisse française, beaucoup sont Français d'origine, et le même gouvernement qui les eût persécutés en France trouve en quelques-uns d'entre eux, et non des moindres — Calvin, Farel — de précieux agents.

La réformation de Genève sert très utilement les desseins de la France. Cette révolution éclate au moment même où la France,

d'accord avec Berne, envahit les Etats du duc de Savoie. Aussi Genève devient-elle une sorte de boulevard avancé de la France. On pourra, dans les déclamations des prédicateurs catholiques, demander la destruction de cette « sentine » de l'hérésie. Mais le roi se gardera bien de toucher à la petite république, de plus en plus peuplée de ses sujets.

Genève n'est pas seule à recevoir des réfugiés français. Tous les cantons protestants en accueillent. Et c'est ainsi que les livres de bourgeoisie et surtout les livres d'habitantage, qui indiquent avec soin l'origine et la profession des nouveaux arrivés, sont une source importante de l'histoire de la Réforme française.

Voy. Ed. Rott, *Hist. de la représentation...* (n° 212). T. I, p. 195, *ad finem*, et Segesser, *Amtliche Sammlung*, t. IV (n° 214). — Du même (sur les mercenaires suisses au service de la France), *Ludwig Pfyffer und seine Zeit*, Berne, 1880-81, 2 v. in-8°.

980. Bullinger (Heinrich), né à Bremgarten, 1504, † à Zurich, 1575, célèbre réformateur. Il rassemble pendant 40 ans des matériaux pour sa *Geschichte der schweiz. und insbesondere der zürch. Reformation, 1519-1532*, qu'il écrivit de 1567 à 1574. Il a la valeur d'un témoin et d'un participant, qui utilise les sources officielles. Vivacité et naïveté, exempte de violence.

Edd. Hottinger et Vögeli, Zurich, 1838-40, 3 v. in-8°.

Ouvr. à cons. : G. v. Wyss.

981. Stumpff (Johann), *Gemeiner löblicher Eydgnoschafft Stetten. . Chronik... Item... ein histori Gallie oder Frankrychs...* Zürich, 1548, 2 vol. f°.

982. Froment (Antoine), 1509, † 1581. Dauphinois, disciple de Farel, l'un des premiers prédicateurs de la Réforme à Genève (1533), pasteur dans cette ville (1537), puis à Thonon, mari de Marie Dentière. Collaborateur de Bonivard, il écrit et présente au Conseil, en 1554, *Les actes et gestes merveilleux de la cité de Genève...*, 1532-1536. Le Conseil interdit l'impression de ce récit ardent et passionné, p. p. seulement par G. Revilliod, Genève, 1854, in-8°, avec des *Extraits des registres publics (1532-1536), par Jacques Flournois*

Ouvr. à cons. : G. v. Wyss — *France protest.*, 2° éd., t. VI, col. 724.



983. Dentière (Marie), ou plutôt d'Ennetière, 1500, † vers 1561 ? D'une famille noble de Tournay, abbesse dans cette ville. Elle passe de bonne heure à la Réforme, épouse un prédicateur de Strasbourg et, en secondes noces, Froment. Elle est l'auteur (en 1536) de *La guerre et deslivrance de Genesve fidelement faicte et composée par ung marchant demourant en icelle*, dont tous les ex. imprimés ont disparu, mais que G. Revilliod a publiée d'après une copie ms. (*Mém. Soc. Hist. Genève*, t. XIII, et à part, 1863) et Rilliet d'après une meilleure (Genève, 1881, in 8°). « Récit fait avec la grossièreté du temps et une précipitation manifeste », débordant de passion. — Après l'expulsion de Calvin, elle écrivit, à la requête de Marguerite, qui désirait être renseignée sur cet événement, une *Epistre tres utile, faicte et composée par une femme chrestienne de Tornay, envoyée à la Royne de Navarre... Contre les Turcz, Juifs, infidèles, faulx chrestiens, anabaptistes et luthériens*, Anvers [Genève], 1539 (réimpr. partiellement dans Herminjard, t. V, p. 295, et Rilliet, *La guerre...*), défense de Calvin et exhortation adressée à Marguerite et aux Françaises qui penchent vers la Réforme. Les magistrats de Genève firent saisir l'ouvrage.

Ouvr. à cons. : *Fr. prot.*, 2e éd., t. V, col. 238, et VI, col. 730.

984. Jussie (Jeanne de), clarisse de Genève, puis, après la Réformation, abbesse à Annecy, écrit une sorte de journal des événements de 1526-1535, achevé en 1557, sous le titre d'*Histoire mémorable du commencement de l'hérésie de Genève*, récit vivant, passionné, amer, riche de faits et d'anecdotes.

Edd. : (sous le titre inexact : *Le Levain du calvinisme*), Chambéry, 1611 ; Genève (Revilliod), 1853.

985. Roset (Michel), 1562, † 1613, syndic de Genève. Présente, en 1562, au Conseil ses *Chroniques de Genève*, histoire calvinienne et antilibertine, mais exacte et faite avec des documents d'archives. Le Conseil, quoique très satisfait, n'autorise pas l'impression.

Edd. : Genève (Fazy), 1894.

Ouvr. à cons. : G. v. Wyss.



986. A. Covelle. *Le Livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève, 1339-1792*, Genève, 1867, in-12. Liste des étrangers admis à la bourgeoisie genevoise, fort importante (dès 1538-39, mais surtout à partir de 1547) pour l'histoire de la Réforme française. Un index des noms, un glossaire géographique (les lectures trahissent parfois une insuffisante habitude de la toponymie française et de nos phonétiques provinciales), et un glossaire professionnel, les deux derniers malheureusement sans renvois. Plus utile encore serait une publication du *Livre des Habitants* (Hauser, *B. S. H. P. F.*, juin 1899).

987. Lausanne (Réfugiés français à), 1547-74, listes p. p. E. Chavannes, *B. S. H. P. F.* XXI, 463.

988. Platter (Félix), 1536 † 1614. Fils de l'imprimeur et humaniste bâlois Thomas Platter, étudiant en médecine à Montpellier (1552), va ensuite à Paris (1557), puis revient à Bâle. Son autobiographie, publiée avec celle de son père *(Thomas Pl. und Felix Pl.)*, est un document sur la vie universitaire en France et sur les débuts de la Réforme.

Ed.: Fechter, 1840. — Plus complète, Boos, 1878. Trad. partielle, Genève, Fick, 1866.

Ouvr. à cons.: Baechtold, dans *Allg. D. Biogr.* — Freytag, *Bilder aus der d. Vergangenheit.* — G. v. Wyss.



XI

SOURCES ANGLAISES, ÉCOSSAISES, etc.

L'avènement de Henry VIII ayant précédé celui de François Ier, nous n'avons guère à citer de sources anglaises qui n'aient eu leur place dans le premier fascicule (nos 235, 236, 495, 502). Elles ont bien plus d'importance encore pour le règne de François Ier que pour celui de Louis XII, à cause de la grande affaire du divorce, et du rôle d'arbitre que joue Henry VIII dans la politique européenne. Un assez grand nombre de collections diplomatiques sur ces sujets ont été citées à *Documents* (nos 805-812). Le règne d'Edouard VI et celui de Marie sont également contemporains de celui de Henri II (voy. plus loin) : avec celui de Marie naît une situation nouvelle, particulièrement dangereuse pour la France : Philippe II, roi d'Espagne, souverain des Pays-Bas, est en même temps l'époux de la reine d'Angleterre ; on dit, par abréviation, « le roi d'Angleterre ».

Pour résister à la pression qu'exerce sur elle la politique anglaise, puis la politique anglo-espagnole, la France cultive l'alliance écossaise. Des mariages unissent la maison royale d'Ecosse soit à la maison de France, soit à une maison liée à la France. Sur ces relations, voy. ci-dessus Teulet, n° 813. Avec Marie Stuart, la France va se trouver plus directement encore impliquée dans la querelle anglo-écossaise.

Voy. W. Busch, *Drei Jahre englischer Vermittlungspolitik, 1518-21*, Bonn, 1884, et *Card. Wolsey und die englisch-kaiserliche Allianz, 1522-25*, Bonn, 1886.

Enfin, surtout à partir de 1528, la France cherche à nouer avec des alliances venues de tous les points de l'horizon un véritable faisceau, capable de résister à la prépondérance habsbourgeoise. Sur les Etats scandinaves, qui vont passer à la Réforme, et sur la Pologne, voy. ci-dessous et n° 818. Sur la Hongrie, les nos 503, 504, 505. — Sur la Turquie enfin, outre les nos 816-817 ci-dessus, voy. de Hammer, *Hist. de l'Empire ottoman* et *Mémoire sur les premières rela-*

tions entre la France et la Porte (*B. Soc. Asiat.* 1e s^ie, X); et surtout, plus loin, à *Détails*.

989. Guaras (Antonio de), marchand espagnol établi à Londres depuis 1533. Hume lui restitue *La crónica del rey Enrico VIII de Inglaterra*, p. comme anonyme par le Mis de Molins en 1875, rééd. dans Hume, *Españoles y Ingleses en el siglo XVI*, Madrid et Londres, 1903, in-12.

990. *Mary queen of Scots (state papers relating to)*, p. p. Joseph Bain (dans la série du *Scottish Record*). I, 1547-1563; II, 1563-69; sera poursuivi jusqu'en 1603.

991. *Frankrig og Skotland. Fragmenter af de tvende staters alliancepolitik i aarene 1536-1560*, p. O. H. Aagaard, Copenhague, 1867, in-8°.

992. Geffroy. *Notices et extraits des mss. conc. l'hist. de France, conservés dans les bibliothèques de Suède, Danemark et Norvège*. Paris, 1857, in-8° (et *Arch. miss.*, t. IV et V). Une lettre de François Ier et une de Henri dauphin. Lettre de Christiern II de Danemark à François Ier, 15 nov. 1519 (déjà p. p. Cygnaeus, *Doc. p. l'hist. des peuples du Nord*, en suédois, Helsingfors, 1848, in-8°). Lettres de Charles IX, de Catherine, du card. de Lorraine. Deviendra surtout intéressant plus tard avec la mission de Danzay.

993. *Tomiciana* (*Acta*) *Ser. principis Sigismundi I*. Lettres de P. Tomiczki, vice-chancelier du roi de Pologne, ou recueillies par lui, relatives à l'histoire de la Pologne, de la Hongrie et de la Bohême, p. p. St. Gorski, Posen, 12 t. in-4°, 1852-1906. T. I, 1507-1511; t. II, 1512-1513; t. III, 1514-1515; t. IV, 1516-1518; t. V, 1519-1521. — Nouvelles de Marignan et de Milan. Correspondance relative à des navires polonais saisis par la France. La grosse affaire est l'élection impériale : François Ier sollicite la voix de Sigismond (lettres du roi, ambassade d'Antoine de Lameth et de Jean de Langeac), qui se dérobe derrière les conseillers de son pupille Louis. Les actes de l'élection sont empruntés à Sleidan. — Aux t. VI-XI nombreux détails sur la politique de François Ier à Constantinople, notamment sur les missions de Rincon en Turquie, et sur sa mission à Cracovie en 1529.

Ouvr. à cons. : Liske, *Des polnischen Hofes Verhältnisse zur Wahl Kaisers K. V* (*Hist. Ztsch.* XVI). — J. Ursu, *La politique orient. de Fr. Ier*, 1908.



994. Gevay (Anton). *Urkunden und Actenstücke zur Gesch. der Verhältnisse zwischen der Pforte, Œsterreich und Ungarn*, Vienne, 1838, 10 vol. in-4°. Complète Charrière. Conversations d'Ibrahim avec les ambassadeurs de Ferdinand (t. III-V), très importantes pour l'histoire des relations de Fr. Ier avec les Turcs.

995. *Monumenta Hungarica historica. I. Diplomataria*, 31 vol. Pest, 1857 et ss.

996. Reussner. *Epistolarum turcicarum l. VIII*. Francfort, 1598.

997. *Recueil des traités de la Porte ottomane avec les puissances étrangères depuis 1536*, p. J. de Testa. Paris, 1866-76, 5 vol. in-8°.

998. Richer (Chr.). *De rebus Turcarum*. Paris, 1540, et, en fr., *Des coustumes et manière de vivre des Turcs*.



DEUXIÈME SECTION

XII

DÉTAILS DE L'HISTOIRE DE FRANÇOIS Ier

Nous renvoyons à l'observation qui figure au 1er fasc., p. 106. C'est pour ainsi dire jour par jour que d'innombrables plaquettes, poésies, etc., racontent l'histoire de François Ier. En établir la liste complète aurait été un travail formidable et peu utile.

Nous ne pouvions davantage adopter comme un principe absolu l'exclusion de tout imprimé contemporain qui a été réimprimé dans une collection de documents. D'un document qui est dans les *Politica imperialia* de Goldast, par exemple, on ne peut dire qu'il soit suffisamment connu, car Goldast est loin d'être dans toutes les mains. D'autre part, il ne nous a pas semblé nécessaire d'établir un dépouillement chronologique des pièces enchâssées dans le récit de Barrillon ou dans tout autre *journal*, où l'on ira naturellement les chercher.

De même pour les œuvres poétiques. Il n'est pas un incident de la vie de cour, pas un événement diplomatique qui n'ait inspiré à la fois plusieurs poètes français, latins, italiens. Fallait-il, pour chacun de ces faits, citer la pièce de Marot, ou de Ronsard, ou de Saint-Gelais, qui s'y rapporte? Nous avons cru devoir insister surtout sur les pièces fugitives qui, n'émanant pas d'un poète célèbre, ne se retrouveraient pas dans un des recueils maniés habituellement par nos lecteurs. — Pour les chansons, les recueils de Leroux de Lincy, de Montaiglon, etc., avec les additions de M. E. Picot, sont également trop connus pour que nous ayons, en général, indiqué les chansons relatives à tel ou tel fait.



1° *Débuts du règne. — Campagne de Marignan. — Concordat.*

999. Mureti (Trophime), notaire d'Arles. Protocoles, 1514-5 (*Musée*, fasc. IV, 109).

1000. Charles (Deux commissions données par l'archiduc) à Henri de Nassau pour le représenter comme duc de Bourgogne au sacre et pour faire foi et hommage à cause des comtés de Flandre et d'Artois, 19 janv. 1515 (*B. comm. roy. h.*, 2° s^ie, V, 317).

1001. *L'ordre du sacre et couronnement du roy tres chrestien nostre sire Françoys de Valoys...* Paris, s. d., in-8°, goth.

1002. Du Mont (Jean), *Incitamentum ad bellum in Turcas*. S. l. n. d., in-8°, suivi d'un poème écrit en l'honneur de Claude lors de son entrée à Paris.

1003. Sala (Nicole), *Hardiesses...* (Voy. n° 316). Anecdote de Fr. Ier et d'un sanglier, vers juin 1515 (*B. Ec. ch.*, II, 281).

1004. *L'entrée de François Ier à Lyon en 1515*, p. p. *Soc. Biblioph. lyonn.* (p. Guigue), d'ap. le ms. de Wolfenbüttel. Lyon, 1900. in-4°. — Voy. G. Picot, *J. Sav.*, 1901, p. 92. — E. Baux, *Louise de Savoie et Cl. de France à Lyon, étude sur la première régence, 1515-6* (*R. d'hist. Lyon*, 1902).

1005. *Marignan (Une correspond. dipl. de la curie romaine à la veille de), 1515*, p. p. P. Richard (*R. hist. et litt. relig.*, t. IX). Analyse et extr. de 80 dépêches émanant de Bibbiena : formation de la ligue italo-européenne contre François Ier.

1006. *Lettre de Fr. Ier à la duch. d'Angoulême sur la bataille de Marignan*. Du camp de Sainte-Brigide, 14 sept. (Petitot, XVII, p. 184-8). — Voy. Spont, *Marignan et l'organis. milit. sous Fr. Ier* (*R. q. h.*, LXVI).

1007. *Lettre de Louise de Savoie à Louis d'Hallewin sur la bataille de Marignan*, 22 sept. 1515 (*B. mon. écr.*, I, 44).

1008. Pasquier le Moyne, dit le Moyne sans froc, portier ordinaire du roy. *Le couronnement du roy François... Voyage et conqueste de la duché de Millan, victoire et repulsion des exurpateurs d'icelle...* Paris, 1520, pet. in-4°. D'après le colophon, a été rédigé en 1515 ; permis d'imprimer en 1519 :

> Voulant entendre à ce commandement,
> Qui me fut fait au partir de Lyon,



Ainsi qu'estois joignant le pallion
Du roy François en tirant à Millan,
Par le seigneur et bailly d'Estalan,
Pour reciter ce voyage en histoire
Ay prins papier, ma plume et escriptoire...

Après des allégories à la gloire de François Ier vient le « partement du roy », chronique rimée, en vers équivoqués, semés d'invectives contre les Suisses. Pasquier assiste à la bataille et voit arriver l'ambassadeur du pape. — Après le récit en vers, un récit en prose, qui commence au 7 août (départ d'Embrun, et non plus de Lyon). Description minutieuse de la route, étape par étape. Composition de l'armée à Marignan. Entrée à Milan (23 oct.), description de la ville.

Voy. aussi E. Picot, *Chants hist. franç.*, nos 15-20.

1009. Dolet (Martin), *De parta ab Invictissimo Gallorum rege... in Max. ducem victoria cum dialogo pacis*. Paris, s. d. [1515 ou 1516].

1010. *Histoire du recouvrement du duché de Milan, faict en l'an 1515...*, p. p. Th. Godefroy, *Hist. de Louis XII*, 418. Description des forces militaires. Récit rapide, mais complet, détails précis sur François Ier. Va jusqu'à la rencontre de Sisteron; semble écrit aussitôt après cette rencontre, et sans doute par quelqu'un qui accompagnait les princesses. — Voy., sur cette rencontre, Baux, Bourrilly et Mabilly, *Le voyage des Reines et de Fr. Ier en Provence et dans la vallée du Rhône* (*An. Midi*, t. XVI).

1011. Calciatus (Domitius) Novariensis. *Fragmentum poeticum de Bello Gallico in Insubribus gesto*, p. p. Laz. Aug. Cotta, Milan, 1700, in-4°. L'auteur († 1527) remonte brièvement à Charles VIII et Louis XII, décrit le sacre de François, son arrivée à Lyon, fait l'éloge des seigneurs qui l'accompagnent, relate les négociations avec les Suisses et les préparatifs de la bataille. Le manuscrit, inachevé, s'arrête au milieu d'un discours de Schinner.

1012. Egnazio (Giovanbattista Cipelli, dit), ambassadeur vénitien, latiniste (n° 326). *Panegyricus Jo. Bapt. Egnatii in Francisci I... de Helvetiis victoria*. Milan, déc. 1515; Paris, janv. 1516; Venise, 1540.

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Italiens en France* (*B. it.*, III, 11).



1013. Barbiere (Teodoro). *El fatto d'arme del Xme Re di Franza contro Sguizari, fatto al Meregnano...* Bologne, s. d. (1515 ?) in-4°. — Deux edd., en juin 1525. Chronique rimée de toute la campagne, poème vénitien à la louange de François Ier (B. N. K 644 rés. et Maz. A 11027).

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Ital. en Fr.* (*B. it.*, III, 11).

1014. *P. Francisci Modesti ad Claudiam reginam Sylvarum l. I*, Rimini, 1521, sur Marignan. — Voy. Picot, *ibid.*, p. 12.

1015. *Questa è la rotta del campo de li Franzesi, quali sono stati rotti da li Sguiceri, novamente impressa.* Mantoue, s. d. (sans doute aussitôt après la bataille, puisque l'auteur croit à une victoire suisse), in-4°. Chronique rimée, généralement vague et inexacte, sauf une description minutieuse de l'armée suisse (B. N. K 644 rés.)

1016. *L'ordonnance faicte à l'entrée du T. C. Roy de France, Françoys de Valois..., dedans la ville de Milan, 16 oct. 1515*, s. l., 1515, in-8°.

1017. *S'ensuyt la forme du traicté... entre le t. c. roy de France et Maximilian Sforce.* S. l. n. d. [1515], cat. Rothschild, n° 2124.

1018. *Concordat.* — Sur les sources de l'histoire des négociations de Bologne, voy. L. Madelin, *De Conventu Bononiensi*, 1900. — Le texte est aisé à consulter dans *Ordonn. de Fr. Ier*. — Sur l'application, voy. Madelin, *Les premières applications du Concordat de 1516* (*Mél.*, t. XVII), et *Médicis et Valois : Autour du premier Concordat* (*Minerva*, avr. 1903). — *Instructions du nonce en France, 1517* (*Arch. st. it.*, 3e s^ie^, XX, 396 et XXVI, 399). — Ajoutez Bourdon : *Le Concordat de 1516 ; négociations ; réception en France* (dans *Posit. th. Fac. l. Paris*, 1902).

1019. *Remontrances du Parlement sur le Concordat, 1518.* Texte dans *Mém. du Parl. de Paris*, de J.-J.-M. Blondel. Paris, 1803, t. I, p. 134-205. — Voy. aussi, sur le Parlement et l'Université, le *Journal de J. Barillon*, et les histoires de l'Université.

1020. *François Ier* (*Le psaume* Illuminatio mea, *avec allusions à la vie de*), *1516*, ms. avec dessins (B. N. Ffr., 2088), cité et en partie reproduit dans Baux, Bourrilly et Mabilly, *Voyage des reines*.

1021. Jean de Podio, notaire d'Arles. Dans son protocole de



1516 (*Musée, Revue arlés.*, fasc. V., p. 16), entrée de Claude de France, de Madame et de Marguerite à Arles. — *Ibid.*, protocole de Jean Daugières, entrée de Fr. Ier.

1022. Charles d'Espagne *(lettres de)* à François Ier sur la remise de Vérone aux Français et sur l'envoi de ses députés et de ceux de l'empereur à Cambrai, 28 janv. et 5 fév. 1516 (*B. Comm. roy. h.*, 2e sie, VII, 88 et 90).

1023. Albret *(Lettres des d')* relatives aux conférences de Noyon, mai 1516 (*Bull. mon. écr.*, II, 92, 126). — Voy. Boissonnade, *Hist. de la réunion de la Navarre.*

1024. Noyon (paix de). *La publication de la paix faicte entre le t. c. roy de France et le roy cath. d'Espagne*, s. l. n. d. (Pichon, 1215).

1025. Vital (Laurent). *Premier voyage de Charles-Quint en Espagne, 1517-8* (*Coll. des voy. des souver. des P.-B.*, t. III). Aide de chambre flamand, panégyriste de la maison de Bourgogne. Détails sur les fêtes et joûtes. Très vague sur la politique. Le seul passage intéressant la France est sur la paix de 1516.

1026. *Lettre de Léon X à Prégent de Bidoulx, 25 juin 1516,* sur Barberousse (A. Guglielmotti, *La guerra dei pirati*, t. I, p. 146).

1027. *L'entrée de François Ier à Rouen*, s. d. [1517], pet. in-4, goth. Réimpr. p. Ch. de R. de Beaurepaire, Rouen *(Biblioph. norm.)*, 1867.

1028. Du Mont (Jean). *Exultatio fr. Jo. de Monte, Paris. Minoritae, pro fœtu Claudiae* .., s. l. n. d., in-8°. — Voy. A. Leone, *In nascità di un Delfino*, 1900.

1029. Michel (Guillaume) dit de Tours, mort avant 1556, poète et traducteur, écrivain latin. *Le penser de royale mémoire... Epitres du prophète royal David à Fr. Ier... à l'exhortation du soutiennement et entretènement de la s. foy catholique...* Paris, 1518, in-4°.

1030. Zinkeisen. *Drei Denkschriften über die orient. Frage von Papst Leo X, König Fr. I und Kaiser Max. I, 1517*, Gotha, 1856.

1031. Pace (Richard), 1482 † 1536, doyen de Saint-Paul, secrétaire de Henry VIII dès 1515, envoyé en mission en Suisse après Marignan, secrétaire d'Etat en 1516, envoyé en Allemagne, à Ardres en 1520, à Venise (pour soutenir la candidature de Wolsey à la tiare) en 1521, atteint d'une maladie mentale, 1525-6. — *Oratio R. Pacei*



in pace nuperrime composita... in æde D. Pauli Londini habita. Londres, 1518. — *Oraison en la louenge de la Paix...* Paris, 1518.

1032. Tonstall (Cuthbert), célèbre humaniste anglais. *In laudem matrimonii oratio habita in sponsalibus Mariae... et Francisci...* Bâle, 1519.

1033. Templier (Et.). *Concordia Galliae et Britanniae* [1518]. Poème, dédié à Michel Bodet, évêque de Langres, sur les fêtes nuptiales.

1034. Rinzio *(Bernardino)*, Milanais, docteur ès arts et médecine, écrit à Paris. *Epithalamion in nuptiis Francisci Galliarum delphini et Mariae*, Paris, 1518 (16 déc.), in-8°, et *Silva Bernardini Rincii Physici Mediolanensis...*, Paris, 1518, in-8° ; description, dédiée à du Prat, des fêtes célébrées à Paris, le 22 déc. à l'occasion de ces noces (imp. le 23). — *Le livre et forest de messire Bernardin Rince*, ibid., même date.

1035. Le Saige (Jacques), marchand de drap de soie de Douai. *Chy s'ensuivent les gistes... de Douay à Hierusalem, Venise, Rhodes, Rome..., 1518.* Cambrai, s. d. [1520 ?]. Réimpr. p. Duthillœul, Douai, 1852.

2° *L'élection impériale.*

Sur cet événement, capital dans l'histoire de la rivalité de Charles-Quint et de François Ier, voy., outre les ouvrages de Ranke, Mignet, Baumgarten, Armstrong, etc. :

1036. Goldast, *Politica imperialia...*, Francfort, 1614, in-f°. P. 100 : *Leonis X P. R. epistolae super electione...* — 102 : *Acta ex protocollo Germanico electionis...* (procurations, lettres et harangues). — 121-37 : Sabinus (voy. plus bas). — 839 : Gebweiler (voy. plus bas). — Voy. aussi Freher, t. III, p. 157-206, *Acta electionis Caroli V.*

1037. Mone, *Anzeige f. Kunde der teutschen Vorzeit*, Karlsruhe, 1836 : 1° lettre de Max. à Charles, 24 mai 1518 ; 2° Estat de l'argent comptant qui, à cette journée impériale d'Augsbourg, a, pour et au nom du roy, esté desboursé. — Ces pièces sortent des Archives de Lille, mais Mone était loin d'avoir fait un dépouillement complet. Analyse et extraits de 114 pièces (provenant du même dépôt) sur l'élection dans Gachard, *Rapport... sur les arch. de la ch. des comp-*



tes de Lille, Bruxelles, 1841. — Barrillon, t. II, page 126 : lettre du chancelier à l'évêque de Brandebourg.

Ouvr. à cons. : Ranke, *D. Gesch.*, t. I, 239 et ss. — Mignet, *Rivalité*. — Geffroy, *Séances Acad. sc. mor.*, XLV. — E. Höfler, *Karls V Wahl* (*Sitzungsb. Akad. Wien*, 1873).

1038. Sabinus (Georgius), *Electio et coronatio Car. V....* S. l. [écrit à Francfort] n. d. [avant 1543]. Source de Sleidan. Ranke en fait la critique au moyen des *Acta* donnés par Goldast, qui reproduit aussi le texte de Sabinus. C'est un simple exercice d'école.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. K. r.* — Voy. n°s 968 et 1036.

1039. *Vivat rex Carolus... Sequuntur orationes III, quarum I*a *a legatis regis Gallorum pro favore suo regi Imperator designaretur...* (*sic !* Catal. Lignerolles, n° 1818). Francfort, 1519.

1040. Gebweiler (H.). *Libertas Germaniae qua Germanos Gallis, neminem vero Gallorum Germanis... imperasse probatur*. Strasbourg, 1519 (Goldast, p. 839). Histoire des Francs depuis Francon. Eloge de Charles. Griefs allemands contre la France. Diatribe contre les *Germaniae mastiges* qui livreraient volontiers le Rhin aux Français : « Nantuantes, Helvetios, Rauracos, Tribotes seu Alsatas, Nemetes, Vangiones, Moguntiacos ac Ubios, non Gallos sed vere Germanos esse, *quando omnes Germanica lingua utentes...* » — Voy. n° 1036.

1041. Wolsey (lettres de) au cardinal de Winchester (1518-9) et autres, p. p. Martène et Durand, *Scriptores*, t. III, p. 1269-1310 : sur la conclusion de la Ligue et l'élection impériale.

1042. D'Angleberme (Joannes Pyrrhus), *Englaebermeus*, docteur de l'Université d'Orléans, où il fit venir Aléandre. *Militia Francorum regum pro re christiana ad magnum Franciae cancellarium Ant. Pratum*. Paris, fév. 1519, in-8°. Il remonte à Charles Martel pour conseiller une croisade.

Ouvr. à cons. : J. Debarbouiller, *Hommes illustres de l'Orléanais*, 1853, t. II, p. 61. — J. Paquier, *J. Aléandre*, p. 46.

1043. *Trattato segreto trà Leone X e Francesco I*, 21 sept. 1519 (*Arch. soc. rom.*, XVI, 299).



3° *Camp du Drap d'Or. — Premières luttes contre Charles-Quint.*

1044. *La description et ordre du camp... près Ardres*, s. l. n. d.. Paris, 1520, in-4° goth., récit d'un témoin. — *L'ordonnance et ordre du tournoy... Le rencontre des Roys...* par « le serviteur », 1520, in-4° goth., compilation. — *Ordre de l'entrevue et visitation des rois...* (Montfaucon, *Monum. de la mon. fr.*, IV, 164). — *Relation du voyage d'un moine de Saint-Sauve... à Calais, Guines, Ardres et Boulogne* (*B. Ec. Ch.*, XVIII, 425), 18-22 juin, en lat. Il a vu les constructions élevées pour les fêtes des jours précédents. — Voy. *Cat. Rothschild*, n° 2662, et, parmi les mémorialistes, surtout du Bellay et Fleuranges.

1045. Supplique des Florentins de Lyon à Florimond Robertet, 15 juillet 1521, pour protester contre leur arrestation, p. p. E. Picot, *Italiens en France* (*B. it.*, II, 23).

1046. *Coppie des lettres du camp du roy... au pays de Henault.* S. l. n. d. [1521], pet. in-8° goth. — Sur cette campagne, voy. E. Picot, *Chants hist.*, n°s 22-33. — Sur les conférences de Calais, Barrillon, t. II, p. 192, 205, 217, jusqu'à 320. — A. Spont, *les Conférences de Calais* (*Posit. th. Ec. des Ch.*, 1888).

1047. *Le messaige du herault d'Angleterre fait au t. c. roy de France.* S. l. n. d. [1522]. — Notice d'E. Picot, et fac-simile, dans *Cat. Rothschild*, n° 2663.

1048. Guevara (Antonio de). Lettre sur la prise de Fontarabie, 1522, dans *Epistolas familiares*, Salamanque, 1578 (et *Epistolario español*, t. I, p. 77 et ss.). Le reste du recueil est sans intérêt.

Ouvr. à cons. : Clément, *Ant. de Guevara* (*R. h. litt.*, 1900 et 1901).

1049. *Mézières pendant la défense de Bayart*, par P. Laurent, 1893, contient une relation inédite du siège. — Voy. A. Chuquet, *Bayart à Mézières*, dans *Etudes d'hist.*, 1re s^{ie}, 1903.

1050. Mantovano (Francesco). *Lautrecho*, poème italien écrit en 1522-1523 ; un ex. imprimé, auj. à Nuremberg, signalé par Panzer et utilisé par d'Ancona (*Orig. del Teatro*, II, 22), et étudié par H. Varnhagen, *Poema italicum de Lautreco*, th. Erlangen, 1894 ; *Prolegomena*



ad poema, Erlangen. 1895 ; travaux repris et complétés par le même dans : Lautrecho, *eine Italienische Dichtung... nebst einer Geschichte des franzôs Felduzges...*, Erlangen, 1896, in-4° ; enfin *Zur Gesch. des franzôs. Feldzuges sowie zur Dichtung* Lautrecho..., Erlangen, 1898. étude sur les sources de l'histoire de la campagne de 1522, et art. du même dans *Cultura*, 1900, 6. Poème en 4 livres : I, Dialogue entre Lautrec et Charon, après la perte de Milan ; Milan personnifié se justifie. — II, Milan et Léon X. — III, Arrivée de la nouvelle à Paris. Lautrec et saint Pierre. — IV, Arrivée de Colonna, retraite de Lautrec, rentrée de Sforza. Rêve de Lautrec, qui se voit mort, et lègue son âme à Pluton. La Bicoque. — Cette fantaisie épico-dramatique (hypothèse insoutenable de Varnhagen, que les trois premiers livres auraient été écrits pour la représentation) a pour objet de prouver que les brutalités de Lautrec ont amené la révolte de Milan. Le IVe livre a une valeur narrative; s'il n'ajoute rien au déjà connu, les détails en sont exacts. — Varnhagen y ajoute trois poèmes, parus à Florence sous le titre *Historia della rotta de' Francesi et Svizari... a Milano a la Bichocca : con la presa de Lodi et lamento de Msr Lutrech et de' Svizeri*, et déjà publiés, l'un p. G. de Castro. *La storia nella poesia popolare milanese*, les deux autres p. A. Medin et L. Frati, *Lamenti storici*. Il publie aussi une lettre du roi à Lautrec, au Bâtard et à Chabannes, 7 mai 1522. — Voy. Picot, *B. it.*, III, 13 p.

1051. Gregorio Cortese (cardinal). *Del saccheggio di Genova nel 1522*, trad. du latin par G.-B. Guerola. Gênes, 1845.

1052. Rincon *(La première ambassade d'Antonio) en Orient*, 1522-23, p. p. Bourrilly (*R. h. m.*, II, p. 23). Relation de son ambassade en Hongrie, Pologne, Transylvanie, adressée par lui à Bonivet, de Venise, le 4 avril 1523.

1053. Remontrances de Fr. Ier à Adrien VI, mai 1523 (*Cab. hist.*, XIII, I, 58).

1054. *Der Gemeynen Frey und Reichs Städt Potschafften Handlung bei Romisch Kayserl. Majestadt zu Valedolid in Castilia* (août 1523), dans *Frankfurter Reichstags Acten*, t. XXXIX. Intéressante conversation des députés avec François Ier à Lyon, pendant leur voyage de retour.



1055. MICHEL (Guillaume). *Les élégies, thrènes et complainctes sur la mort de Madame Claude*. S. l. n. d [1524].

1056. VERAZZANO (Giovanni), fit en 1524, un voyage à la Floride. Relation italienne p. p. G. W. Greene dans *Collections of New York historical Society*, 1841, et plus correcte dans *Arch. st. it.*, t. IX. Une seconde version italienne dans Ramusio, t. III. Trad. angl. dans Hakluyt. — Résumé en franç. dans Belleforest, *Cosmographie*, t. II, et Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle-France*, t. I. Il a dû exister un original en français. — Voy. n° 864.

Ouvr. à cons. : (outre ceux cités, p. 67) Desimoni, *Giov. V.* (*Atti soc. ligure*, XV); Brevoort, *Verazzano*, New-York, 1874; Gaffarel, *Hist. de la Floride française*, 1876; H. P. Biggar, *The early trading companies of New France*. — E. Picot, *B. it.*, III, 18.

1057. MEIGRET *(L'Epistre en latin de Me Aimé), théologien, à Mgrs du Parl. de Grenoble*... Lyon. 1524. Essentiel pour les débuts de la Réforme.

Ouvr. à cons. : N. Weiss, *Le réformateur A. M.* (*B.S.H.P.F.* XXXIX, 245). — H. Hauser, *Un nouveau texte sur A. M.* (*ibid.* juill.-août 1907).

4° *Trahison de Bourbon. — Pavie. — Madrid.*

1058. *Memoriale eorum quae D. de Beaureyn tractabit cum illustriss. duce Burbonio pro communi beneficio utriusque majestatis*, 1523 (*State papers, H. VIII*, VI, p. 153-4).

Voy. sur Bourbon et son procès : la dissertation de Leber (t. XVII, p. 518), critique des récits de Laval, Du Bellay, Pasquier ; Cimber, t. II ; Le Roux de Lincy, *Recherches sur le connétable de Bourbon* (*Mél. Soc. biblioph.*, 1850) ; Lebey, *Charles de Bourbon*, et les numéros suivants.

1059. *Chansons sur Bourbon*, dans E. Picot, *Chants hist.* : n° 36, Apologie de Bourbon, contre Montmorency ; 55, contre la trahison ; 56, 57 bis et 55 *b*, sur la mort de Bourbon.

1060. Saint-Vallier. — Cimber II, 203, a réimprimé, sous le titre de *Procès de Ch. duc de Bourbon et ses complices*, un travail paru dans les *Divers traités concernant l'hist. de France* de Dupuy (Paris, 1654, et Bruxelles, 1702), travail fait d'après les pièces, en



particulier d'après le ms. Brienne 186. — Ces pièces, reproduites par Gariel (*Delphinalia*, V, 1856). *Procès crim. contre Jean de Poitiers, sieur de St-Vallier, 1523-27*. — Enfin le dossier complet dans G. Guiffrey, *Procès criminel de Jehan de Poytiers, sgr de St-V.*, Paris, 1867, in-8°.

1061. *Marseille (Sur les projets d'attaque des Génois contre)*, 1523, voy. lettres de Moncada, de Lope de Soria, etc., à Charles-Quint, dans *Colecc. doc. inéd.*, t. XXIV.

1062. *Toulon (Doc. inéd. sur la reddition de) au duc de Bourbon, 1524*, p. p. H. Vienne (*B. Soc. Sc. Var*, t. VI)

1063. *Aléandre (Nonciature d') auprès de Fr. Ier, 8 août 1524-25 fév. 1525*, p. J. Paquier, 1897. — Voy. du même, *Jérôme Aléandre. 1480-1529* (n° 420) et *Lettres famil. de J. A. 1510-40* (*R. Et. h.*, 1906).

1064. Sur Pavie, voy. A. Virgili, *Otto giorni avanti alla battaglia di Pavia, da ragguagli contemporanei ed inediti* des Archives de Florence (*Arch. st. it.*, V, IV, 174), et *Dopo la batt. di P.* (*ibid.*, VI, 246). — A. Bonardi, *L'assedio e la batt. di P. diario inedito* (*Memorie per la st. di Pavia*, t. I). — Et, sur un important document iconographique : Beltrami, *La batt. di P. illustrata negli arazzi del marchese del Vasto al Museo nazionale di Napoli* .. Milan, 1896, in-f° ; Morelli, *Gli arazzi illustranti la batt. di P.*, Naples, 1899. — E. Picot, *Chants hist.*, n° 38-45. — Jähns, *Die Schlacht v. P.* (*Gesch. Aufsätze*, 1903).

Sources impérialistes et espagnoles sur la bataille de Pavie et la captivité :

1065. Villa (Rodriguez). *Italia desde la batalla de Pavia hasta el sacco de Roma* (t. I des *Curiosidades de la hist. de España*), Madrid, 1885. Sorte de *Calendar* de la collection Salazar (de la biblioth. de la Real Academia), avec nombreux doc. *in extenso* : lettres des ambassadeurs impériaux à Gênes, à Rome, à Venise, du duc de Milan, de Lannoy, de Bourbon, de l'Empereur; minutes de Gattinara. — Voy. les n°s 959 et 960 (Vallès, Alarcon).

1066. *La bataille faicte... devant la ville de Pavie*. Anvers, s. d., [1525], in-4° goth. Relation impérialiste.



1067. *Lettre de Lannoy à Marguerite d'Autriche,* 25 fév. 1525 (*B. S. H. F.*, t. I, p. 45).

1068. *Anzaygendt new zeyttung... mit der Schlacht vor Pavia...* 1525 (3 pièces sur la bataille). *Cat. Rothschild*, n° 2125, 2126-2129 et 2664. — En néerlandais : *Den strijdt... vor de stadt van Pavye...* Anvers, 1525 (*ibid.*, n° 2130).

1069. *Ko. Kaiserliche Schlacht mit dem Konig von Frankreich beschehen vor Pavia..* s. l. n. d. Récit d'un combattant qui suivait Frundsberg et Caspar Wintzerer. Liste des morts et prisonniers. — On trouvera le rapport même de Frundsberg dans Buchholz, *Gesch. der Regierung des Ferd. I*, t. IX.

1070. Barland (Adrien), 1488 † 1542, professeur à Louvain, auteur de dialogues scolaires. *Chronica Brabantiae ducum* (dans *Ann. rer. belgic.*, t. II). Brèves notes sur Charles-Quint. P. 39-42, chap. 181, *Memorabilis obsidio Ticini sive Papiae...*, récit détaillé qui tranche sur le reste. Barland a tiré des mémoires d'un témoin des renseignements sur ce qui se passait dans Pavie pendant le siège. S'arrête après le transfert du roi en Espagne.

Edd. : Sous le titre *Obsidio et pugna Papiensis*, impr. dans Schardius, *Syntagma*, Bâle, 1574.

Critique des récits dans Ranke, *Deutsche Gesch.*, t. II, et K. Häbler, *Die Schlacht bei Pavia* (*Forsch. z. d. Gesch.*, XXV, 1885).

1071. *Ein schönes neüwes Lied von der Schlacht newlich vor Pavia geschehen...* (Ranke, *D. Gesch.*, 1867, t. II, p. 389).

1072. Gebwiler. *In gloriosissimum S. Caesareae Majestatis (capto Galliarum rege) triumphum* .. Haguenau, 1529, in-8°.

1073. *Carta de privilegio y confirmación dada por el emperador C. V á Diego de Avila...* pour avoir fait prisonnier François I (*Bol. de la R. Acad.*, XIV, p. 515-24), privilège différent de celui des *Doc. inéd.*, XXXVIII.

1074. Hernández (Gonzalo) de Oviedo. *Prisión de F. I°*, extrait de *Batallas y quincuagenas*, dans *Bol. de la R. Acad.*, I, p. 269-72 (cf. n° 957).

1075. Notice sur la question « si la torre de los Lujanes sirvió de prisión á Fr. I° », avec documents importants (*Bol. de la R. Acad.*, I, p. 118-129).

1076. Sandoval et Ludovico de Cabrera. *Historia captivitatis Francisci I.* Milan, 1715, in-8°. Recueil d'extraits assemblés et traduits par Adam Ebert.

1077. Lettre de Henri de Nassau à de Berghes sur la paix de Madrid, 19 janv. 1525-6 (*Bull. Comm. roy. hist.*, 3° s^ie, XII, 180).

1078. Documents dans Gachard, *La Captivité de Fr. Ier et le traité de Madrid*, dans *Etudes et not. conc. l'hist. des P.-Bas*. t. Ier, Bruxelles, 1890.

Sources italiennes.

1079. *L'assedio di Pavia con la rotta et presa del re X^mo 1525.* Venise, 1555, in-4°.

1080. *Lettera del Mg^co Paulo Luzascho... al s^r marchese di Mantua*, Pizzighetone, 2 mars 1525 ; d'après un récit de François Ier lui-même (Ranke, *Dt. G.*, VI, 164).

1081. Taegii *(Francisci) phisici et equitis candida et vera narratio dirae ac cronicae Papiae obsidionis*. Pavie, 1525, in-4°. Professeur de médecine à Pavie, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de médecine, témoin du siège. Dédicace à Antonio de Leyva, récit impérialiste. Remonte au siège de Marseille, puis narration jour par jour, détails oculaires ; il a vu la bataille du haut des murs. S'arrête à la prise du roi. Utilisé et loué par Mignet. — Deschamps (*Suppl.* au Brunet, II, col. 430) a lu à tort *Regius*. Erreur reproduite par le *Catalogue de Chantilly*, n° 1098, v° *le Roy (François)*. Il ressort d'une obligeante communication de M. Macon que cet ex. porte bien Tegius.

Edd. : Cologne, 1525. Nuremberg, 1736, in-4°. — *Le siège de Pavie... par... François Tegius... translaté en fr. par Morillon*, s. l. [Genève], n. d. [1525], in-4° goth. Réimpr. à 30 ex., Genève, 1893, pet. in-4°, p. A. Cartier. — *Rotta, e prigionia di F. I*, tr. it. p. Cambiago de Crémone, sans doute 1525. Rééd. paraphrasée, *Pavia assediata...*, p. Ottavio Ballada, Pavie, 1655, in-4°.

Ouvr. à cons. : A. Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur l'imprimerie, 1541-50* (*Mém. Soc. H. Genève*, 1893).



1082. Verri (Martino), un des défenseurs de Pavie. Chronique du siège dans Carlo dell' Aqua, *Il comune dei Corpi santi di Pavia*. Pavie, 1877.

Ouvr. à cons. : José G. de Arteche, dans *Bol. de la R. Acad.*, I, p. 233-243.

1083. Lettres d'Andrea Navagero, amb. vénit. auprès de Charles-Quint, dans *Della vita e delle opere di A. N.*, d'Emm. Ant. Cicogna (Mignet cite d'ap. *Delle Iscrizioni Venete*, fasc. XXII) : sur la captivité.

1084. Gianotti (Tommaso), de Ravenne, dit *Thomas Philologus de Rangonibus*, né vers 1493, † 1577. *De liberatione Francisci regis, ad Guidomagnum Rangonem, S. R. Ecclesiae gubernatorem generalem*. Modène, 1525 (*Cat. Rothschild*, n° 2666). Démontre que l'intérêt de l'Eglise, de l'Italie, même de l'Espagne et de l'Empereur, est que le roi recouvre sa liberté. — Thomas se dit « de Rangoni » parce qu'il est attaché à Guido Rangone.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, t. VII, p. 649. — E. Picot, *Français italianis*, t. I, p. 27, n. 1.

Voy. encore : A. Ferretto, *La prigionia di Fr. I a Genova, a Portofino, e alla badia della Cervera* (*Giorn. d. Liguria*, t. III).

Sources françaises.

1085. Champollion-Figeac. *Captivité du roi François Ier* (Doc. inéd.). 1847. Choix de 248 pièces, d'août 1523 à avril 1526, de provenance française, espagnole, portugaise, italienne, plus (en append.) cinq doc. vénitiens, 1524-5. Edition médiocre.

Ouvr. à cons. : Lalanne, *Bourgeois de Paris*, p. 468.

1086. Gilles (Pierre). *Orationes duo, quibus suadet Carolo... regem... gratis esse dimittendum*. S. l., 1540, in-8°.

1087. Paillard. *Documents relatifs aux projets d'évasion de François Ier, ainsi qu'à la situation intérieure de la France en 1525...*



(*R. h.*, t. VIII, p. 297 et suiv.). Rapports du traître Clément le Champion, gentilhomme breton, valet de chambre de François Ier, à M. de Nassau (28 nov. 1525) et à l'empereur. Sauf-conduit accordé à Marguerite, Tolède, 23 nov. — Sur le Champion, voy. G. Salles, *Un traître au XVIe s.* (*R. q. h.*, XXIII).

1088. JACQUETON. *La politique extérieure de Louise de Savoie. Relations diplom. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier, 1525-6 (Bibl. Ec. H. Et.)*, 1892. — 62 pièces justific., lettres et instructions, notamment celles de Jean Brinon, p. de façon défectueuse p. Champollion.

1089. *François Ier à Bayonne, 1526*. Doc. p. p. Ducéré (*B. Soc. Bayonne*, 1900).

1090. VOLCYR DE SÉROUVILLE (Nicole). *L'histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les séduycts et abusez luthériens mescreans du pays Daulsays... par Anthoine, duc... de Lorraine et de Bar...* Paris, 1526-7, in-fo goth. Volcyr (Vollcyr dit le privilège et aussi le fo 73 vo, mais la dédicace à Budé est signée « Nicolaus Volcyrus Cereris Vicinus », i. e. de Vic), maître ès-arts, secrétaire et historiographe du duc de Lorraine, a suivi le duc dans sa campagne depuis Saverne jusqu'à la sortie du Val de Villé. C'est sur le conseil du commissaire apostolique qu'il écrit son ouvrage, considéré par lui-même (épître à Budé, épître terminale à Tournon) comme un livre d'édification, qui doit rejeter sur Luther la responsabilité des événements. Texte double, latin et français. Récit jour par jour, avec rappel de l'exécution de Jean Cathelain à Vic, en janvier 1524, et de celle du curé de Saint-Hippolyte. Il signale l'aide fournie au duc par les gentilshommes Angevins et Normands.

1091. Procès de Briçonnet, voy. S. Berger, *B. S. H. P. F.*, 15 janv. 1895.

5° *Ligue de Cognac. — Paix de Cambrai.*

1092. *Abrégé du voiage fait par le sr de Langey en Ytalye*, rapport de Guill. du Bellay sur sa mission à Venise et à Rome (août-sept. 1526), p. partiellement par Baumgarten, t. II, app. II, et intégralement par Bourrilly, *La première défection de Clément VII à la*



ligue de Cognac (août-sept. 1526) (*B. it.*, I, 213), avec des extr. de la corresp. de Nicolas Raince, et une lettre du comte de Carpi.

1093. KÉMAL-PACHA-ZADÉ. Histoire de la campagne de Mohács, trad. (avec doc. inéd.) par Pavet de Courteille, 1859. — Voy. aussi de Hammer, *J. A.*, t. X, et *Hist. de l'Empire ott.*, t. V et VI.

1094. Rapport de Laski sur la politique européenne à Constantinople en 1526, dans Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor*.

1095. CANOSSA. *Una lettera del vescovo di Bayeux, oratore di Fr. I in Venezia, a Giberti*, 11 déc. 1526, p. p. L. Fumi, *Arch. Soc. Rom.*, XXIII. Voy. ci-dessus, n° 817[bis].

1096. BERQUIN *(Une lettre inéd. de Louis de)*, à Montmorency, 26 déc. 1526, p. p. Bourrilly (*B. S. H. P. F.*, 1902, p. 634-7).

Polémique internationale sur l'inexécution du traité de Madrid :

1097. *Apologia Madriciae conventionis... dissuasoria*, Paris, 1526, in-4° ; le privilège est daté d'Amboise, 31 juill. — *Apologie contre le traité de Madric...*, ibid. (Chantilly, n°s 110 et 110 *bis*). — Publié également à Rome, sous ce titre : *Defensio pro christianiss. Francorum rege adversus calumniantes eum, quod conditiones cum Caesare initas minime servaverit*, s. d.

1098. [VALDES (Alfonsus de)]. *Pro invictiss. Caesare... ad epistolam Franci regis ad principes Imperii transmissam, necnon ad Apologiam Madriciae conventionis dissuasoriam responsio*. Anvers, 1527 (29 août), in-8°. Accuse Fr. Ier de soutenir les Turcs. — *Responce du puissant et tres invict empereur sur les lettres du roy de France aux princes électeurs et aussy sur l'appologie ou contradiction du mesme roy, à l'encontre des tractations faictes à Madrile...* Anvers, 1527, in-4°. — Il existe aussi une *Apologia altera refutatoria illius quae est pacti Madriciae conventionis dissuasoria...* Rome, 1528 (Goldast, p. 863).

1099. *Legati regis Franciae oratio ad principes Germaniae in conventu Ratisponensi*, 1527 (Goldast, 898).

1100. GIBERTI *(Corrispondanza segreta di G. M.) col card. Agostino Trivulzio, dell' a. 1527*, p. p. F. Gualterio. Turin, 1845. Intéressant en raison du rôle joué par Giberti dans la ligue de Cognac.

Ouvr. à cons. : Pastor, *Gesch. der Päpste*, IV, 1. — Pighi, *Giamm. Giberti*, Vérone, 1900.



1101. *Le traité de la Paix perpétuelle entre le T. C... et le très puissant roy d'Angleterre... 27 août 1527*, in-16 (cri à Paris). — Comme suite : *La conclusion faicte entre le T. C. et le roy d'A... de sommer l'Empereur... le deffient à feu et à sang*. Rouen, 1527. — *La manière de la défiance... et la Réponse de la même Imp. Majesté auxd. Heraults en 1527*. Anvers, 1528, in-4°. — *La Deffianche... et aussy la responce*, ibid., 1528. — *El desafio de los Reyes... á Emperador con sus respuestas*. Burgos, 1528, in-4°.

1102. De Barres *(La mission du seigneur), envoyé extraord. de Fr. Ier à la cour de Charles III, 1527, d'ap. des doc. inéd.*, p. Gaudenzio Claretta *(Mém. Acad. Savoie*, 1880) : instructions de François Ier à propos de la rupture avec l'empereur ; adhésion du duc de Savoie à l'alliance.

Le sac de Rome a joué un tel rôle dans la politique internationale que nous devons ajouter quelques indications générales à l'énoncé des quelques sources (plus spécialement françaises ou relatives à la France) citées plus loin.

1103. La bibliographie la plus récente est dans H. Schulz, *Der sacco di Roma*, Halle, 1894. Sur les sources inédites, voy. Pastor, *Gesch. der Päpste*, t. IV, II, p. 268, n. 1. — Nous signalerons ici : *Il sacco di Roma*, Paris, 1644, in-12, faussement attribué à Franc. Guicciardini, et que Ranke (*Deutsche Geschichte*, II, 351) a restitué à son frère aîné Luigi, alors au service de Clément VII, et qui a dû écrire dès l'été 1527. Il y a identité absolue entre le second des deux livres dont se compose cet ouvrage et le *Ragguaglio storico di tutto l'occorso, giorno per giorno, nel sacco di Roma*, paru sous le nom de *Jacopo Buonaparte, gentilhuomo samminiatese, che vi si trovò presente*, à Cologne [Lucques], 1756. Le nom de Bonaparte valut à ce livre l'honneur d'être traduit en franç. par Hamelin, en 1809, puis de nouveau par Napoléon-Louis (Florence, 1830), trad. reproduite et complétée pour Buchon par Louis-Napoléon. En réalité, l'attribution à un Buonaparte du XVIe s. est due à un ami de la famille, qui trouva cette copie, au milieu du XVIIIe s., dans leurs archives domestiques. Ajoutons que les deux livres de Luigi Guicciardini ont servi à former deux des quatre livres des *Memorie* dits de de' Rossi. — Reisner (Adam) : *Historia Herrn Georg und Caspar von Frundsberg*, Francfort, 1572. Reisner a extrait, sans ordre, beau-

coup de renseignements de Jove et de Guichardin. Surtout (particulièrement pour la prise de Rome) il a utilisé l'ouvrage encore aujourd'hui inédit de Jacob Ziegler, *Acta paparum urbis Romae*. Il n'est guère original que dans son récit de l'expédition de 1526, dont il faisait partie (voy. Ranke, *Z. Kr.*, et surtout *Dt. G.* II, 362). — Voy. encore : le recueil de Milanesi, *Il sacco di Roma... Narrazioni di contemporanei*, Florence, 1867 ; Eust. Celebrino, *La presa di Roma... narratione... composta nel 1528*, Rome, 1872 ; des doc. dans Reumont, *Vitt. Colonna*, 1883, et *Studi e doc. di storia e diritto*, fasc. 3, 1884 ; D. Orano, *Il sacco di Roma*, t. I : *Ricordi di Marcello Alberini* (relation d'un témoin ennemi de la papauté), Rome, 1895. — Sources esp. : *Memorias para la historia del asalto y saqueo de Roma*, p. p. Rodriguez Villa. Madrid, 1875.

1104. GROLIER (César), en lat. *Grolibrius*, fils d'un Lyonnais établi à Rome, *Historia expugnatae et direptae U. R. per exercitum Caroli imp.*, Paris, 1637, 4°. — C'est à lui que M. Dorez a restitué le *Journal latin d'un* scrittore *de la pénitencerie apostolique sur les suites du sac de Rome et la campagne de Lautrec* signalé par M. Omont (*Mél.*, XVI, p. 13 et ss.) : notes journalières, qui commencent au départ de Clément VII.

Ouvr. à cons. : L. Dorez, *César Grolier et sa famille* (*Mél.*, XVI, 355-440).

1105. CAVE (Jean). *Le sac de Rome. relation inéd.*. p. p. L. Dorez (*Mél.*, XVI, p. 355 et ss.). Orléanais, sans doute petit employé à la chancellerie. Ecrit, après son retour en France (mais presque aussitôt après), un récit développé, qui remonte à la trahison de Bourbon. Très antibourbonien, s'exprime en un pauvre latin, avec « une indignation et une douleur naïves ». — Append. : *Lettres de Guill. du Bellay à Chabot* (voy. ci-dessous) ; *de Fr. Ier à Cl. VII*, d'Amiens, août 1527 ; *du card. Nicc. Ridolfi à du Prat*, de Parme, 12 oct. Poème de Pietro Corsi, *In U. Romae excidio*, dédié à Louise, impr. à Paris, 1528 ; note mentionnée ci-dessus sur *César Grolier*.

1106. Lettre de Guill. du Bellay à Chabot de Brion, sur le sac de Rome, de Paris, 8 juillet 1527, utilisée par Mignet, *Rivalité*, t. II,



ch. x, et p. p. L. Dorez, *Mél.*, XVI, p. 410. Langey a été témoin oculaire et a même joué un rôle dans l'organisation de la défense.

1107. *Lettres envoyées à M. d'Arimbaut... contenant le voyage de M. de Vaudemont, ensemble la prinse de Rome...* s. l. n. d. in-4° Goth.

Apologies de François Ier et de Charles-Quint :

1108. *Pro Carolo V... apologetici libri II circa res gestas cum Clemente VII et Francisco I, a 1526 et 1527.* Anvers, 1527, in-8° (Lelong, nº 17528). — Voy. aussi *Pro Divo Carolo... in satisfactione eorum quae in illum a Pont. R. scripta fuere apologetici libri nuper ex Hispania allati* (est-ce le même ouvrage ?) dans Goldast, p. 984. Le privilège, daté de Valladolid 1527, qui permet à Jean Schœfer de Mayence de reproduire ce livre déjà imprimé en Espagne, est une attaque contre la France et le pape. Le livre répond aux bulles du pape contre les Colonna et de Lannoy ; reproduit le bref du 23 juin 1526, la réponse de Charles-Quint, son appel au Concile (17 sept.). Longue apologie (instrument notarial) contre François Ier et Clément VII.

1109. *Deffensio Fr. I adversus Imperat., auctorem duelli prorogati*, Paris, 1528, in-4°. — *La Deffense du roy t. c. contre l'esleu en empereur delayant le combat entre eux*, s. d., in-4°, sans doute de l'inspiration des du Bellay. L'éd. franç. est signée Bayart [Gilbert Bayart, sgr de Neufville].

Campagne de Lautrec :

1110. Valeriano (Giampiero). *De infelicitate temporum.* Dialogue impérialiste, écrit sans doute vers 1529, sur la campagne de Lautrec.

1111. Santoro de Caserta (Leonardo). *Dei successi del sacco di Roma e guerra del regno di Napoli sotto Lotrech*, p. p. Sc. Volpicella. Naples, 1858.

1112. *La prinse et assault de Pavie, faicte par M. de Lautrec avec la fuite des Espagnols.* 1527, in-8°.



1113. *La prinse de Gênes et la fuite des Espagnols, 13 août 1527*. In-16.

1114. *La prinse du prince et duc de Melphe faicte par M. de Lautrect... Escript à Verse par vostre cousin et amy Jehan de Goullefrac*. S. l., 1528.

1115. *La prinse et assault de la ville de Naples... par M. de Lautrect*. S. l. n. d. [1528], in-8° goth.

1116. Doria *(Lettres d'André)* au roi et au grand-maître. Gênes, mars, 1528, p. p. Massim. Spinola, *Atti Soc. lig.*, IV, 1867.

Ouvr. à cons. : E. Petit, *André Doria*. — V.-L. Bourrilly, *Jacques Colin*.

1117. *Le triumphant ordre de l'armée françoise pour passer les mons, conduicte par... le comte de Saint-Pol ; et aussi les montres faites à Lyon...* S. l., 1528, pet. in-8°.

1118. *La grande bataille et victoire du comte Ph. Doria contre l'armée du roi d'Espagne, faite en mer près de Salere le 1er mai 1528*. S. l. n. d., in-4° goth.

Ouvr. à cons. : Kühnholtz, *Des Spinola de Gênes....* — C. Desimoni, *Tre cantari....* (*Atti Soc. lig.*, X, 636).

Affaires religieuses :

1119. — Conciles provinciaux de Bourges et de Sens, tenus en 1528 (présidés par Tournon et du Prat), dans Labbe, XIV, 426 et ss., 432 et ss. Mesures prises contre la corruption du Clergé et contre la propagation de la Réforme.

1120. Petit (Jean). *La procession du roy... par dévotion à l'imaige Notre-Dame*. S. l. n. d. [1528]. Poésie. — Voy. *Bourgeois de Paris* et *Reg. de l'H.-de-Ville*.

1121. Berquin *(Dernier procès de Louis de), 1527-1529*, extr. de lettres du nonce Salviati, p. p. R. Rolland (*Mél.*, juillet 1892, p. 314).

Paix de Cambrai :

1122. *Cambrai (Le traicté de la paix faicte à) entre N. S. P. ..*



Françoys..., Charles..., Fernand... et Henry... S. l. n. d. (Catal. Pichon, 1218).

1123. Béraud (Nicolas), d'Orléans, humaniste, historiographe royal. *Oratio de pace restituta... apud Cameracum*. Paris, 1529, in-8°.

1124. Grammaye *(Rapport de Thomas), maître-général des monnaies de Charles-Quint sur sa mission à Paris, 1529*, p. p. Th. de Jonghe (*Rev. numism. belg.*, 1846, p. 417).

1125. *Les lettres nouvelles envoyées par le roy d'Angleterre à l'Empereur sur la delivrance des enfans de France et la réponse dud. empereur*. Anvers, 1529.

1126. Justel *(Histoire d'Auvergne)*, 1645. Pièces justific. de la mission de Turenne en Espagne pour épouser Eléonore au nom du roi, 1529.

6° *1529-1536. — De la paix de Cambrai à l'Affaire des placards.*

(Entrevue de Boulogne, ligue de Smalkalde, premières relations avec Soliman, entrevue de Marseille, poursuites contre l'hérésie).

1127. *Voyage de deux bourgeois d'Auch à la Cour de France, 1528-29*, p. p. P. Parfouru. Auch, 1889, in-8°.

1128. Crignon (Pierre), Dieppois, membre de l'expédition. *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier de Dieppe*, p. p. Schefer *(Rec. Voy.)*, 1883. Jean Parmentier, aidé par Ango, veut revendiquer pour la France la gloire usurpée par les Portugais. Voyage à Sumatra, 1529, description de Saint-Domingue. — Une relation plus courte, imp. p. Margry, *Soc. norm. Géog.*, 1883.

1129. Champier (Symphorien). *L'antiquité de la cité de Lyon, ensemble la rebeine ou rebellion du populaire*.. Paris et Lyon, 1529. Lyon, 1579. Réimpr. (partiellement) par Cimber, 1re s[ie], II, 453-477 et (intégralement) p. Guigue. Lyon, 1884. — En lat. dans *Galliae celticae... campus*. Lyon, 1537. — Le médecin lyonnais avait été spectateur et victime de cette grave insurrection.

Ouvr. crit. : [illegible]ut, *Etude sur S. Ch.*, Lyon, 1859. — Guigne, *Bibl. hist. du Lyonn.*, t. X. — H. Hauser, *Etude crit. sur la rebeine de Lyon* (*R. h.*, 1896).

1130 [Vauzelles (Jean de)]. — *Police subsidiaire à celle quasi infinie multitude des povres survenuz à Lyon sur le Rosne l'an 1531... dirigée à... Jehan Barril marchant de Tholoze pour la communiquer aulx habitans d'icelle. D'ung vray zelle.* Toulouse, 1531, in-4° goth. Réimpr. p. Baudrier. Lyon (1875), in-8°. — Voy. aussi *La police de l'aulmosne de Lyon.* Lyon. 1539, in-4°.

Ouvr. à cons. : Lud. de Vauzelles, *Notice sur J. de V.* (*Revue du Lyonn.*, 3e s., t. XIII), p. 52.

1131. Du Bellay (Jean du), évêque de Bayonne, accusé d'hérésie en déc. 1530, pièces p. p. Bourrilly et N. Weiss (*Jean du Bellay, les protest. et la Sorbonne*, dans *B. S. H. P. F.*, mars 1903, avril 1904).

1132. *Les nouvelles venues à Lyon sur la reception de nos sgrs les Daulphin et duc d'Orléans en France.* S. l. n. d. — Réimpr. Allut, *Symph. Champier.*

1133. *Entrée solennelle de la reine Eléonore à Angoulême*, 22 juillet 1530, p. p. E. Castaigne (*Soc. archéol. Charente*, 1845). Du même, *Entrées solennelles à Angoulême de Fr. Ier à Louis XIV* (ibid., 1856). — *Le sacre et couronnement de la royne.* Paris, 1530 et 1531. — *L'entrée de la royne à Paris.* Paris, 1531, et s. l., 1531. — *L'entrée de la royne à Lyon.* Lyon, 1533.

1134. *Entrée de la reine Eléonore à Abbeville*, 19 déc. 1531, p. p. A. Ledieu (*B. Comm. h. et ph.*, 1899).

1135. *Les entrées d'Eléonore et du Dauphin à Rouen*, 1531-2, réimpr. p. A. Pottier (*Biblioph. norm.*, 1866).

1136. Ravenel (Jean de), gouverneur du prince de Talmond. Lettre au duc de la Trémoille sur l'éducation des enfants de France, 22 avril 1531 (de Ruble, *Not. et doc. S. H. F.*, 324).

1137. *Boulogne (Entrevue de Fr. Ier avec Henri VIII à), en 1532...* p. le P. A. Hamy. Paris, 1898. Après le récit, recueil de doc. Mais donne comme inédits des doc. des *State papers* et de le Grand ; recherches superficielles et incomplètes à la B. N. ; erreurs de date et d'attribution.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Fr. Ier et H. VIII. L'intervention de la France dans l'affaire du divorce...* (*R. h. m.*, I, 271).



1138. Possot *(Le voyage de la Terre Sainte composé par m° Denis) et achevé par Charles Philippe, seigneur de Champarnoy, en 1532.* Paris, 1536. Réimp. p. Schefer *(Rec. de voyages...)*, 1890. Possot, prêtre de Coulommiers, meurt au retour à Candie ; il confie ses notes à un seigneur des environs de la Ferté-Gaucher, qui les continue. La description de la route de Nogent-s/-Seine aux Alpes intéresse l'histoire de France.

1139. *Maraviglia à Milan, 1532-3* (*R. it.*, 1905, t. VI, p. 133), doc. p. p. Bourrilly, extr. des Arch. Nat. et de la B. N. — Lettres de Maraviglia à Montmorency sur le passage de Charles-Quint en Lombardie. Récits de la mort de Merveille (utilisés par du Bellay). Entrevue du chancelier de Sforza et de François Ier à Marseille.

1140. Schepper (Corneille). Journal de son ambassade à Constantinople, 1533, intéressant pour la politique française, p. p. Gevay, *Urkunden*, t. V, et de nouveau p. Kretschmayr dans *Törtėnehni Tár* (Magasin historique), Budapest, 1903. Voy. J. Ursu, *Politique orient. de Fr. Ier*.

1141. Mission de Pierre de Piton au Maroc, 1533. Doc. p. p. H. de Castries. *Sources inéd. de l'hist. du Maroc*, 1905, t. I.

Ouvr. à cons. : Ch. de la Roncière, *La première mission franç. au Maroc* (*Corresp.*, 25 juin 1901).

1142. *Documenti (nuovi) intorno a Caterina de' Medici e a Clemente VII* (*Giorn. d. Liguria*, t. III), p. p. U. Mazzini. — Du même, *Cat. de' M. e Cl. VII alla spezia nel 1533*. Spezia, 1901.

1143. Albicante. *Historia de la guerra del Piamonte... nell' anno 1534*. Milan, 1538 (?), Venise, 1539. Vers octosyllabiques dédiés au duc de Mantoue, par un francophile dont l'admiration est assez niaise. Détails précis sur la guerre de Provence, l'assaut de Gênes, les entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes ; éloge de Langey et de Montejehan. — Cet ouvrage fut le point de départ d'une polémique poétique, dans le style furibond de l'époque, entre l'auteur et l'Arétin : *Combattimento poetico del divino Aretino e del bestiale Albicante... e la pace loro...* s. l. n. d.

1144. Pelisson (Jean), de Condrieu. *Panegyricus* (dédié au card.



de Tournon) *de... Clementis VII... in U. Massiliam acceptione*. Lyon, 1534, in-4°.

Ouvr. à cons. : A. Hamy, *Entrevue de Fr. Ier et de Cl. VII à Marseille, 1533* (*B. Soc. Boulogne-s-Mer*, t. VI, p. 580), d'après le journal de Valbelle.

1145. Dinteville *(extraits de la correspond. de François de), amb. de France à Rome, 1531-33* (*Rev. des Bibl.*, t. IV).

1146. *Le livre des marchans, fort utile à toutes gens pour cognoistre de quelles marchandises on se doit garder d'estre trompé.* 1533. Contre la vente des indulgences et le trafic des sacrements.

Ouvr. à cons. : *B. S. H. P. F.*, t. XVII.

1147. Béda *(La confession et raison de la foy de maistre Noel)...* s. l. n. d. (Neuchâtel, de Vingle, 1533 ?), B. N. D² 15957. Ouvrage supposé (sans doute écrit par A. de Marcourt), qui met dans la bouche du farouche syndic les principales thèses des Réformés français.

Ouvr. à cons. : A. Du Verdier, *Bibliothèque*. — Dufour (qui n'en avait vu qu'un ex. incomplet), *Notice bibl. sur le catéchisme*.... Genève, 1878. — P. Caron, *Noël Béda* (*Posit. th. Ec. Ch.*, 1896). — A. Hyrvoix, *Noël Bédier d'ap. des doc. inéd. 1533-4* (*R. q. h.*, LXXII, p. 578 et ss.).

1148. Du Bellay (mémoire de René), vicaire de l'évêque de Paris, sur le pullulement de l'hérésie dans cette ville et les accusations lancées contre l'évêque, nov. 1533 (Bourrilly et Weiss, *Jean du Bellay... B. S. H. P. F.*, 1903-4).

1149. *La translation en françoys de la bulle décernée par le pape à la requeste du roy t. c. pour extirper l'hérésie luthérienne et autres sectes pullulans en ce royaume.* Paris, s. d. [1533]. — E. Picot (*Cat. Rothschild*, n° 2049) reproduit intégralement ce texte si important.

1150. *Instructions données à Guillaume du Bellay envoyé auprès de la Ligue souabe*, ou plutôt résumé du discours qu'il prononça devant la Ligue, le 10 déc. 1533 (Bourrilly, *G. du Bellay*, p. 415).

1151. *Instructions de Guillaume du Bellay à Gervais Wain*, fin mai 1534 (Bourrilly, *G. du Bellay*, p. 419).



1152. Merula (Claude le Marlet), avocat au Parlement de Dijon. *De felicissimo Regine adventu Divione celebrato*... Dijon, in-4°, s. d., 2° éd. (seule connue). Réimpr. par Girault, 1819. Tous les bibliographes, depuis la Monnoye, et notamment Clément-Janin, *Imprimeurs et libr. dans la C.-d'Or*, dataient cet opuscule de 1531. M. Oursel. *Notes sur le libr. et impr. dijonnais Pierre Grangier*... (*Mém. Soc. édu.* XXXIV), démontre que l'entrée d'Eléonore est du 19 janv. 1534.

1153. Baum (J. G.), *Procès de Baudichon de la Maisonneuve, à Lyon, 1534*. Genève, 1873, in-12. — C. A. Cornelius, *Hist. Arbeiten*, app. I.

1154. *François Ier au landgrave Philippe de Hesse*, 8 avr. 1534 (Bourrilly, *Guill. du Bellay*, 417).

1155. Cartier *(Relation originale du voyage de Jacques) au Canada, en 1534*, p. p. H. Michelant et A. Ramé, 1867, d'apr. le ms. Ils avaient publié antérieurement le *Voyage fait par le capit. J. C. aux Terres Neuves de Canadas, Norembergue... dite Nouvelle France*, 1865, d'ap. l'éd. de 1598 et d'ap. Ramusio. — Voy. Joüon des Longrais, *J. C. Doc. nouveau*, 1888. — *Brief récit et succincte narration de la navig. faite en 1535 et 1536 par le cap. J. C. aux îles de Canada*.... Paris, 1545, in-8° (Ramusio, t. III; Hakluyt, t. III), et d'Avezac, 1863.

Ouvr. à cons. : H. Harrisse, *Notes p. s. à l'histoire de la Nouvelle-France*, 1872. — Id., *Découverte et évolut. cartogr. de Terre Neuve*.... Paris et Londres, 1900. — E. Dionne, *J. C.*, Québec, 1889.

Affaire des placards. — Il est peu d'incidents du règne de François Ier qui soient si célèbres et d'un intérêt aussi dramatique que celui des placards contre la messe rédigés par Antoine de Marcourt. Après la période 1533-4, où, sous l'influence de Marguerite, François Ier avait fait preuve, à l'égard des novateurs, d'une tolérance presque sympathique, l'affaire des placards est le signal d'un revirement brusque, d'une entrée dans la voie des persécutions. Il semble qu'à partir de cette date le roi ait aperçu dans la Réforme moins un danger exclusivement religieux qu'un danger politique et social.

Faut-il cependant voir dans la procession du 21 janvier 1535 le point climatérique du règne, la démarche qui rend tout retour en



arrière impossible? Les dernières recherches (notamment celles de M. Bourrilly) ne confirment pas cette impression traditionnelle. L'explosion de la colère royale contre les réformés se produit au milieu de négociations poursuivies par les du Bellay avec les luthériens allemands (distincts, il est vrai, des *sacramentaires*). Elle interrompt à peine ces négociations, qui restent une pièce essentielle de la politique de François Ier. La rupture définitive avec l'hérésie ne se produira qu'en 1538, et toujours pour des raisons de politique étrangère.

1156. *Melanthonis (Sententiae Philippi), Martini Buceri, Casp. Hedionis et aliorum in Germania theologorum ad virum nobiliss. Gulielmum Bellaium Langaeum a. 1534* (en réalité 1534-5). Goldast, p. 1076. Utilisé par Schmidt, *Die Unionsversuche Franz I.* Bourrilly (*François Ier et les protestants. Les essais de concorde en 1535*, dans *B. S. H. P. F.*, juill.-sept. 1900) a retrouvé dans Dupuy 424 les originaux autographes (plus trois lettres inéd.). Il publie notamment les instructions données à Langey en août 1535 et une lettre de Bucer à Jean Sturm du 22 sept.

1157. *Procession générale faicte à Paris, le Roy estant en personne. Le XXIIe jour de janvier 1535.* 4 f. in-8°. Rédigée et sans doute imprimée le lendemain (d'où peut-être l'erreur de date, 22 au lieu de 21). — (*Catal. Pichon*, n° 1221, 4 ff. in-8°, goth.). — Reproduit dans *Cérémonial*, II, 229 et *Cronique*, 113-29.

Sur cette affaire des placards, voy. entre autres : 1° *Bureau de la Ville de Paris*, t. II, p. 192 et ss. ; 2° Ms. de Soissons, p. p. A. de Montaiglon (*B. S. H. P. F.*, XI, 252) ; 3° *Bourgeois de Paris*, p. 441 et 446 ; 4° *Cronique*, p. 110 et ss. ; 5° lettres de Dolet à Maurice Scève, de Paris, 9 nov. 1534 ; de Conrad Gesner à Bullinger, 27 déc. ; de Jean Sturm à Mélanchthon, 6 mars 1535 (Herminjard, III, p. 266), et les nos ci-dessous.

1158. *Ajournés du 25 janvier 1535.* Une première leçon de cette liste a été p. p. Guiffrey, *Cronique*, p. 130, et *B. S. H. P. F.*, X, 34. Une autre, provenant du ms. de Soissons, par A. de Montaiglon, ibid., XI, 253. Une combinaison des deux dans *Fr. prot.*, V, 880, et, après nouvelle collation du ms. de Soissons, p. p. Bourrilly et Weiss, *Jean du Bellay...* (*B. S. H. P. F.*, 1903-4).

1159. Lettres d'abolition en faveur des hérétiques, 31 mai 1536

(*B. Com. hist. et phil.*, 1885, p. 226, et *B. S. H. P. F.*, 1885, p. 166).

1160. Marot (interrogatoire d'hérésie de Clément), à Ferrare, 28 avril 1536 (*Arch. soc. rom.*, XV, 511).

Ouvr. à cons. : O. Douen, *Cl. M. et le psautier huguenot*

1161. Th. Lhuillier. *La maison des princes, fils de François Ier, 1535. Rôle extrait d'un compte de Jehan Duval...* (*B. Com. h. et ph.* 1889, p. 212).

1162. *La grande et triumphante monstre et bastillon des six mil Picardz faicte à Amiens..., le 10 juin 1535. — La Replicque des Normands contre la chanson des Picardz.* Ces deux pièces, réimpr. par de Montaiglon, t. I, p. 176-85, sont intéressantes sur la façon dont les populations accueillirent la formation des légions.

7° Guerre de 1536. — Entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes.

1163. *Discorso latino dell'Imperatore alla santità di Paolo III*, 1536, p. p. G. Brom (*Nijhoff Bijdr.*, IIIe R., X, 139). Sur ce célèbre discours du 17 avril, voy. Bourrilly, *R. Rabelais*, V, 363, et les écrits polémiques ci-après.

1164. *Recueil d'aucunes lectres et escriptures par lesquelles se comprend la vérité des choses passées entre l'empereur... et Françoys... et dont par icelles se peult tesmoigner, justiffier et clerement cognoistre que led. roy. de France est seul occasion de la guerre....* Anvers, 1536, in-4° (facs., et notice d'E. Picot, dans *Catal. Rothschild*, n° 2138). Contient des pièces : lettres de Charles-Quint à Jean Hannart ; propos de l'empereur tenu au pape ; réponse du roi, réplique de l'empereur ; instructions baillées à Balauzon et réplique du roi ; trad. franç. des lettres envoyées par François Ier aux États d'Allemagne ; réponse de l'empereur. Traduction néerlandaise, mêmes lieu et date. — L'*Exemplum* est une réplique à ce factum.

1165. *Exemplum responsionis Xmi regis ad protestationem qua Caes. Majestas Romae in eum invecta est.* S. l. août 1536 (écrit par G. du Bellay, et répandu par ses soins en Allemagne, à la suite de sa mission. C'est à cette même tentative d'appel à l'opinion publique qu'il faut également rattacher les opuscules cités ci-dessous,



dont plusieurs parurent traduits en français ou en allemand). — En italien, *Coppia della riposta che fà il X^{mo} re di Franza alle parole dette dalla Sacr. Maiestà Cesarea....* Bologne, s. d.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Guill. du Bellay*, p. 215 et ss.

1166. *Double d'une lettre escripte par ung serviteur du roy... à ung secretaire Alemant son amy... sur les querelles et differens entre lempereur et le dit seigneur roy. Par laquelle il appert évidemment lequel des deux a esté agresseur autant en la première qu'en la presente guerre.... Au bout d'icelle est adjoustée une arbre de consanguinité d'entre les maisons de France, Austriche, Bourgongne, Milan et Savoie....* S. l. n. d. [Paris, 1536]; œuvre des du Bellay, très éloquent plaidoyer. Réimpr. dans l'*Epitome* de Guillaume du Bellay. — Texte lat. dans les *Exemplaria* ci-dessous.

1167. *Exemplaria litterarum quibus et christianiss. ...rex... ab adversariorum maledictis defenditur, et controversiarum causae, ex quibus bella hodie inter ipsum et Carolum... emerserunt, explicantur.* Paris, août, 1537. — Voy. *Catal. Rothschild*, n° 2672. — Dans ce recueil, Langey rassembla toutes les plaquettes apologétiques et les lettres adressées au nom du roi aux électeurs, aux diètes ou aux confédérés de Smalkalde, que lui-même ou son frère Jean avaient écrites, et en partie déjà publiées, depuis 1535. Il y joignit le tableau généalogique du n° 1166 destiné à légitimer l'invasion de la Savoie, et des documents justificatifs sur les rapports de François Ier avec la Savoie. — La traduction d'une des lettres aux électeurs est dans les *Mémoires*.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Guill. du Bellay*.

1168. *Pasquillus romanus ad rectores civesque Galliae.* S. l. 1536 (mai). Pièce impérialiste. La France, dans l'assemblée des dieux, est défendue par la seule Envie ; Charles a pour lui la Justice.

1169. Bragadin *(Extraits de la corresp. de) avec la seigneurie*, nov. 1535-mars 1536, app. à Bourrilly, *Le card. du Bellay en Italie* (*R. Rabelais*, V, 368-85).



Mort suspecte du Dauphin :

De la thèse de l'empoisonnement on passe très vite à l'idée d'une complicité de l'empereur, ce qui donne à la polémique un caractère singulièrement violent.

1170. *Acte de visitation et ouverture du corps de Mgr le Dauphin, 1536*, p. p. de Terrebasse, *Inscr. de la ville de Vienne*. t. II, 330; et Lalanne, *Brantôme*, III, 446.

1171. Michel d'Amboise, dit l'Esclave fortuné. *Déploration de la mort de Fr. de Valoys*... Voy. aussi Alex. Chamaillard, *de D. Fr. Valesio... oratio funebris*, Paris, 1537.

1172. [La Luce (Bertrand de)], médecin. *Nouvelle défense pour les François, comprenant la manière d'éviter tous poisons... dédié au gentilh. qui a faict responce au secrétaire allemand*... Paris, 1537, in-8° goth. sur l'empoisonnement du Dauphin. Voy. plus bas, n° 1177.

1173. Bigot (Guillaume) de Laval, 1502 † 1550 (?), humaniste, protégé de Guillaume du Bellay, qu'il accompagne en Allemagne. Professeur de philosophie à Tubingue, docteur en médecine, il séjourne à Bâle, voyage, se querelle avec du Châtel, puis à Nîmes avec Baduel, est compromis dans un procès criminel à Toulouse. Il dédie à Langey son *Somnium... — Imperatoris Car. V describitur ab regno Galliae depulsio* (Paris, 1537, in-8°), poème qu'il a fait suivre d'une « explanatrix somnii epistola » en prose. Quelques détails sur l'orgueil des savants allemands et la teutomanie, sur Mélanchton, Grynée, Blaurer. Éloge du roi, qu'il défend contre les calomnies allemandes ; projets de monarchie universelle prêtés à Charles-Quint; récits du siège de Péronne, rôle de Fleuranges. Dans l'épître, empoisonnement du Dauphin.

Ouvr. à cons. : Du Verdier, *Biblioth.* — Hauréau, *Bibl. hist. du Maine*. — Gaufrès, *La jeunesse de Guill. Bigot* (*B. S. H. P. F.*, XXVIII, 2 et 97).

1174. Bourilly. *L'ambassade de la Forest et de Marillac à Constantinople*, 1535-38 (*R. h.*, LXXVI). Lettres de Jean de la Forest à Georges d'Armagnac, d'Avlona, 13 juillet 1537 et de Marillac au chancelier du Bourg, de Constantinople, 4 mars 1538.



Invasion de la Provence :

1175. Arena (Ant. de). *Meygra entrepriza catoliqui imperatoris... a. D. 1536... per Provensam. Gallus regnat... 1537.* Rééd. à Lyon 1760 et p. N. Bonafous (*Bibl. provenç.*, Aix, 1860). — Voy. n° 802 et *B. Ec. ch.* XXI, 549. — Poème macaronique, riche en détails sur l'invasion de la Provence.

1176. Germain (Jean), avocat de Forcalquier. *Historia bravissima... Caroli V a Provincialibus paysanis... fugati*, Lyon (1536 ? ou plutôt 1537). Poème macaronique. — Le vice-sénéchal de Forcalquier, à qui le livre est dédié, était renseigné sur les mouvements de l'empereur, et communiquait ses notes à Germain. Riche sur les événements de Grasse, Fréjus, Cucuron, Salon ; description de l'enthousiasme des paysans, véritable guérilla locale ; misères et maladies des Impériaux ; mort de Leyva ; échec devant Marseille ; camp du roi à Avignon.

1177. *Du glorieux retour de l'Empereur de Provence par ung double de lectres, escr. de Bouloigne à Romme à l'abbé de Caprare : translaté d'italien en françoys.* S. l. n. d. (vers 1536), in-4°. Réimpr. à Lyon, 1537... *adjousté le double du dicton prononcé à la condempnation de l'empoisonneur.* Reproduit dans la *Cronique*, p. 146 et ss. Réimpr. Cimber, 1re sér., III, p. 1. Lettre satirique (datée 30 sept. 1536) sur la vantardise de l'empereur ; accusation de complicité d'empoisonnement dans l'affaire Montecucculi.

1178. *Le testament d'Anthoine de Lève, translaté d'ytalien en langue françoise par un tabellion marilin.* S. l. n. d. [1536], in-8° goth, (Je ne connais cette pièce satirique que par le *Supplément* de Brunet. Elle est sans doute relative à l'empoisonnement du dauphin en même temps qu'à l'échec des troupes impériales en Provence et à la mort de Leyva).

1179. Monluc (documents sur les désordres causés en Albigeois, en 1537, par la compagnie du frère de) dans E. Jolibois, *Dévastation de l'Albigeois...* Albi, 1872, in-8°.

Ouvr. à cons. : P. Courteault, *Blaise de Monluc.*



Sur l'invasion de la Savoie et du Piémont :

1180. Voy. E. Picot, *Chants hist.*, nos 71-72, 86, 87. — A. Segrè, *Carlo II di Savoia. Le sue relazioni con Francia e Spagna e le guerre piemontesi dal 1536 al 1545* (*Mem. Accad. Torino*, 2e sie, t. LII), d'ap. les arch. de Turin et de Mantoue.

1181. *Newe Zeytung was sich gar vor newlichen tagen zwischen dem Hertzog von Saffoy, denen von Bern und dem König von Franckreich in Kriegshendlen hab zugetragen*. S. l. [Berne ?], 1536, in-8°. Réforme de Genève, campagne des Bernois contre le duc de Savoie. Marche de l'armée française sur Montmélian : « Der König v. Fr. will die Press [la Bresse] haben und Lamoriana [la Maurienne] ».

1182. Du Bellay (lettres de Guillaume à Jean), de Turin, juillet-août 1538, p. p. Bourrilly, *Les Français en Piémont. Guill. du B. et le maréchal de Montejehan* (*R. lang. rom.*, 1901, p. 10-31).

Sur la guerre de 1536-1537 en Picardie et en Artois :

1183. *Pièces et doc. relat. au siège de Péronne*, p. p. d'Auteuil, Paris, 1864, in-12, complément de Fénier. Extraits latins des Annales inédites de Rumet de Buscamp, écrites en 1560. Procession générale pour le premier anniversaire. Privilèges accordés à la ville par François Ier. — Voy. aussi E. Picot, *Chants hist.*, nos 74-82.

1184. Quentin et de Vaux. *Relation du siège mémorable de la ville de Péronne*, rédigée par le P. Fénier, minime, d'après le mémoire d'un bourgeois de Péronne et celui de Quentin et de Vaux, Paris, 1682, in-12. — Réimpr. Paris, 1863.

1185. Voy. E. Picot, *Chants hist.*, nos 89-91.

1186. De Lille (Guillaume). *Oratio suasoria ad Carolum... et Franciscum... de Pace et Concordia... a Gulielmo Insulano Menapio Grevibrocensi*, Bâle, 1537.

1187. Corrozet (Gilles). *Déploration sur le trepas de Magdaleine, royne d'Escosse* .. P. 1537 (réimpr. Montaiglon, V, 234). — Voy. E. Picot, *Chants hist.*, n° 88.

1188. *Carta... del combate que una escuadra española en que iba*



el Emperador tuvó con otra francesa en las immediaciones de Marsella... (*Colecc. doc. inéd.*, t. II). Combat de l'île Riou, 1538.

Entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes :

1189. *L'embouchement de N. S. P. le Pape, l'empereur et le roy, faict à Nice, avec... lettres du roy à M. le gouverneur de Lyon* (de Nîmes, 18 juill.), Paris, 1538. Réimpr. p. Cimber, 1re sie, III, p. 21 (suivi de l'extr. des mémoires d'Archambaud de la Rivoire, sur l'entrevue d'Aigues-Mortes, donné dans l'*Hist. du Languedoc*, voy. n° 794). — Voy. *Catal. Rothschild*, nos 2139, 2674.

1190. Benza (Bartolomeo), récit contemp. de l'entrevue de Nice, cité par Gioffredo, *Storia delle Alpi marilime* (*Hist. Patr. Monum.*, t. II, p. 1354).

1191. *Le triomphant département de N. S. P. le Pape, du T. C. roy de France, et de l'Empereur...*, Rouen, 1538. — Sur les trèves de 1538, voy. E. Picot, *Chants hist.*, nos 94-102.

Ouvr. à cons. : A. Segrè, *Docum.. sul congresso di Nizza* (*Accad. Lincei*, t. X, numéros 3-4).

1192. Chappuys (Cl.). *Panégyrique, récité au roy à son retour de Provence*, Paris, 1538.

1193. *Edit contre les luthériens, 24 juin 1539*, p. p. Weiss, *B. S. H. P. F.*, XXXVIII, 238.

1194. *Arrest de la cour de Parlement de Toulouse, 21 avril 1540, portant défenses... de lire et interpréter les Epistres de S. Paul...* (*B. S. H. P. F.*, I, 354).

1195. Crignon (Pierre). *Discorso d'un gran capitano francese di Dieppa sopra le navigationi fatte alla terre nuova...*, dans Ramusio, III, 423. C'est Ch. Schefer (voy. n° 1128) qui a restitué cette relation à Crignon.

Ouvr. à cons. : Biggar, *Early trading Companies.*

8e *Voyage de Charles-Quint en France.* — Secondaire en soi, cet incident a excité la verve des littérateurs.



1196. *Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint*, écrite à Lille, en 1541, par un anonyme, p. p. Gachard *(Chron. belges)*, 1846. contient un récit détaillé du voyage de l'empereur en France. A l'appendice et au supplément, Gachard donne, entre autres : lettres de Covos et Granvelle à Bonvalot (27 oct.), de l'Empereur à la reine de Hongrie, 30 sept. sur le projet de voyage ; de François à Charles et à Granvelle, de Montmorency et du cardinal de Lorraine à l'empereur (7 oct.), du dauphin à l'empereur (17) pour engager Charles à traverser le royaume ; de François Ier à Montmorency, 15 nov. Résolutions de la ville d'Orléans. Lettres de Granvelle à la reine de Hongrie sur la réception de l'Empereur (6 déc.), de l'Empereur au card. de Tolède (Orléans, 21 déc.). Fêtes données aux princes à Valenciennes. Lettres de Lavaur (27 janv.-10 fév. 1540, pièces déjà données par Ribier) à Montmorency sur l'arrivée de Charles-Quint aux Pays-Bas — Sur ce même voyage à travers la France, voy. *Cat. Rothschild*, nos 2140-2141, relations flamandes et allemandes.

1197. Swallemberg (Théodoric Adam). *De Christiani orbis concordia panegyricus gratulatorius ad potentissimos monarchas Carolum V... et Franciscum Valesium...* Paris, 1540. Bavardage humanistique sur le passage de Charles en France.

1198. Diverses pièces sur ce voyage : *Triomphes d'honneur faitz... à l'empereur en la ville de Poitiers* [1539]. — *La triomphante et excellente entrée de l'empereur en la ville d'Orléans...* [1539/40 (privil. du 10 janv.)]. — *Le double et copie d'unes lettres envoyées d'Orléans à ung abbé de Picardie contenant à la vérité le triomphe fait aud. lieu d'Orléans... contre ce qui, auparavant, en a esté imprimé qui est faux*. Paris (Corrozet et Jean du Pré), 1539/40 (privil. du 21 janv.). — *L'ordre tenu à l'entrée de l'empereur à Paris*, ibid., 1539/40 — *La magnifique entrée de l'Empereur à Paris*, Lyon, 1540. — *Entrada de Carlos V en Paris...* (réimpr. Lyon, 1864).

1199. Chappuys (Claude). *La complainte de Mars sur la venue de l'empereur en France*. Rouen, 1539 (?). — Voy. aussi, sur ce voyage, E. Picot, *Chants hist.*, nos 106-110.

1200. Macé (René). *Voyage de Ch.-Quint par la France*, p. p. G. Raynaud. Paris, 1879, pet. in-8°. Relation officielle en forme de



poème par un témoin qui donne, sur Paris en particulier, des détails précis.

1201. Procès-verbal dressé à Aix, 10 mars 1541, des informations et poursuites contre les hérétiques de Provence, 1530-1540, p. p. J.-H. Albanès dans *B. com. h.*, 1883, p. 25-41. — Sur les Vaudois persécutés sous François Ier, voy. à *Henri II*, au procès contre leurs juges.

1202. Roberval *(The voyage of John Francis de la Roche, lord of), to the countries of Canada, Saguenai, and Hochelaga,... begun in April 1542*, seule forme sous laquelle cette relation nous ait été conservée (Hakluyt, III, 240). P. en franç. p. *Soc. litt. Québec*, 1843.

Ouvr. à cons. : Harrisse, *Notes*, p. 243. — Morel, *J.-F. de la Roque...* (*B. com. géog.*, 1892, p. 289). — Biggar, *Early trading Companies of New France.* — A. Lefranc, *Navigation de Pantagruel.* — L. Dorez, Communication sur des lettres inéd. de Fr. Ier relatives au voyage de Roberval (*C. R. Acad. I. et B.-L.*, 4 septembre 1908).

9° *Guerre de 1542-1544.*

1203. *Les différends qui sont entre le Roy et l'Empereur, et les motifs de la guerre présente...* Lyon, 1542, in-16. — Sur la campagne du duc d'Orléans en Luxembourg, voy. E. Picot, *Chants hist.*, n° 112.

1204. Jean des Monstiers, sgr du Fraisse (voy. n° 814). *Joannis Fraxinei Belli inter Fr. et Car. V a. 1542 inchoati historia* (impr. dans Goldast, p. 963).

1205. *Pauli III ad Car. V epistola hortatoria ad pacem; Francisci regis adversus ipsius Caroli calumnias epistola apologetica ad P. III scripta.* Paris, 1542. La deuxième de ces pièces passe pour être du cardinal du Bellay. — *Translation de l'Epistre du roy à N. S. P., par laquelle est répondu aux calomnies...* Paris, 1542. E. Picot (*Cat. Rothschild*, n° 2678) pense que cette traduction peut être de Simon Brunel.

1206. *Double de la publication d'une lettre du discort... entre le roy et l'Empereur.* Lyon, 1542 (*Rothschild*, n° 2677), et Rouen, 1543, in-8° (Chantilly, n° 777).

1207. *Epistre du roy aux électeurs de l'Empire, transl. de latin en*



françois par Pierre Collet. Paris, 1543, in-8°, et Bourges, s. d., in-4°. Cette pièce (sans doute du card. du Bellay) disculpe le roi de l'alliance turque, dénonce l'ingratitude de Charles et le meurtre de Rincon et Frégose. — Sur ce meurtre, voy. surtout la *Correspondance* de Guillaume Pellicier (n° 817).

1208. *L'excuse et response de... l'empereur, faicte par Alphonse d'Availle, marquis d'Algasto, aux... Electeurs et princes du S[t] Empire, à l'encontre du roy de Franche...* Anvers, 1542, in-8°, goth. (Chantilly, n° 414).

1209. *Responce aux remonstrances faictes à l'empereur par aulqun de ses subjectz sur la restitution du royaume de Navarre et duché de Milan,* s. l. n. d. [1542].

1210. *Cry de la guerre ouverte... à cause des grandes, exécrables et estranges injures, cruaultez et inhumanitez desquelles led. Empereur a usé envers le Roy et mesmement envers ses ambassadeurs; à cause aussi des pays qu'il luy detient et occupe indeuement...* Paris, s. d. [1542].

1211. Knap (Jean), de Virten, (*Joannes* Servilius), habitant d'Anvers. *Geldrogallica conjuratio in totius Belgicae clarissimam civitatem Antverpiam, duce Martino Rossheymio.* Anvers, 1542, in-8°; Augsbourg, 1544, 8°; Freher, t. III, p. 313-345. — Dédie au conseil de ville, dont il loue la fermeté, l'histoire de ce « *Geldrogallorum ne an Geldroturcogallorum dicam tumultus* »: ces mots indiquent suffisamment l'esprit de l'ouvrage. Il accuse le roi, qui n'a pu se consoler ni de l'échec de 1519, ni de Pavie, « homo ad turbanda fœdera pacemque christianae reip. communem rumpendam natus », d'avoir profité de la guerre d'Alger. Il insiste sur les troubles d'Anvers, dont il a été témoin, et sur la trahison de Rossheym.

1212. *Documentos relativos à la venida de Franceses à Perpiñan y Navarra...* 1542 (*Doc. inéd.*, t. XLIII).

1213. [De la Morignière?]. *Le voyage du roy en sa ville de la Rochelle... L'arrest de misericorde... Les prinses faictes par les Normans sur les Espagnols...* Paris, 1543 (peut-être une éd. de 1542). Plusieurs éd., dont une vers 1573. — Reproduit (sauf la fin) dans la *Cronique de François I*[er]. — Réimpr. Cimber, t. III, p. 35.

1214. Paillard. *Documents relatifs... à la situation intérieure de la France en .. 1542...* (*R. h.*, t. VIII, p. 350 et ss.). Correspondance



entre Marie de Hongrie et l'empereur (28 fév.-14 mai 1542) : projet de détrôner François I[er], soit avec l'aide de nobles mécontents, soit d'accord avec le dauphin, sous le prétexte de l'alliance turque. Réponses évasives de Charles-Quint.

1215. KNOBELSDORF. *Rod. Boterei... ad Paulum V postulatio. Adjuncta est descriptio Lutetiae Par. authore Eustathio a Knobelsdorf Ruteno*. Paris, 1543 ; rééd. Paris, 1611.

1216. *Kurtze Anzeygung der gantzen Niderlendischen Kriegshandlung*, s. l. 1543.

1217. Documents sur la campagne de 1543, p. p. A. Cauchie, *Deux épisodes de la lutte de Fr. I[er] avec Ch. Quint... (B. Comm. roy. d'hist.* 5[e] s[ie] t. I).

1218. LA GERMONIÈRE (de). *La triomphante victoire faite par les François sur la mer*, Rouen, 1899, in-8° (capture de bâtiments flamands, juin 1543).

1219. *Déclaration de la guerre envers le roi de France, de par le roi d'Angleterre..., publiée à Rouen, 5 juillet 1543* (Lelong, 17587).

1220. *Barfleur (La prinse et deffaicte des Angloys par les Bretons devant la ville de)... Chanson nouvelle... de la prinse des Angloys qui furent amenez à Ardres*. Paris, 1543. Réimpr. Montaiglon, VIII.

1221. Charles-Quint (lettre de) à Philippe sur la conquête de la Gueldre et sur ses desseins contre la France, 25 sept. 1543 (*Bull. comm. roy. h.*, 2[e] s[ie], VII, 154).

Siège de Nice :

1222. *La departie de N. S. P. le Pape et de l'Empereur*... s. l. n. d. [Rouen, 1543], in-8° goth. Nouvelles de Lyon, 14 juill. 1543 : 1° entrevue du pape et de l'empereur en juin ; 2° arrivée à Lyon (11 juill.) de Polin et d'un capitaine turc. — *Lettres missives envoyez en France par N. S. P.*. s. l. n. d., in-8°. — Lettre de Lyon, 14 juill. 1543, sur l'arrivée des Turcs devant Nice.

1223. LAMBERT DE LA CROIX (voy. n° 465). *Discours sommayre du succès du siège mys au devant du chasteau et cité de Nice par Françoys, roy de France, et par le turch Barberosse de l'an 1543*



(dans *Monum. hist. patr. SS.* I, col. 912). — Voyez aussi Badat, n° 933.

1224. MAURAND (*Itinéraire de Jérôme), d'Antibes à Constantinople, 1544*, p. p. Léon Dorez *(Recueil de voyages...)*, 1901. Prêtre d'Antibes, aumônier de *la Réale*, qui emmène le capitaine Polin, avec la flotte de Barberousse, à Constantinople. Ce récit d'un témoin oculaire de l'expédition de Sala Reis à Talamone, Ischia, Lipari, confirme Jove. Séjour d'un mois à Constantinople. — Maurand avait entendu le moine Illyricus à Lérins en 1517. — En app., pièces sur Brusquet, à qui le récit est dédié (en même temps qu'il l'est à Catherine de Médicis), lettres de Polin. — P. 308 : Lettre de Lyon, 21 janv. 1544 (guerre d'Italie. Barberousse à Toulon, Dolet), déjà p. partiellement p. Delisle (*Mém. Soc. h. Paris*, t. XXIII).

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Franç. italianis.*, I, 220.

1225. Doc. sur *L'invasion allemande en 1544*, de Ch. Paillard, édités par Hérelle, Paris, 1884.

1226. *Oratio... ad... Spirae conventum*, Paris, 1544 (et même date en français), reproduit dans les mémoires des du Bellay.

1227. *Adversus Jacobi Omphalii maledicta, pro rege Francorum X^{mo} defensio*, P. 1566, et *Defense pour le roi de France... à l'encontre des injures et detractions de J. Omphalius*. Paris, 1544. trad franç. de Simon Brunel. — Voy. aussi, *Responce à une Epistre envoyé de Spire par ung secretaire alemant à ung serviteur du Roy... Aultre epistre des choses faites depuis quatre ans en l'Europe*. Paris, 1544, in-4°.

1228. MAMERANUS (N.). *Commentarius de ultima Car. V expeditione a. 1544 adversus Gallos* (dans Würdtwein, *Subsidia diplomatica*, t. X, Heidelberg, 1772-1780). — Voy. sur la guerre de Smalkalde, les n°s 5807 à 5821 (et suiv.) de Dahlmann, 7e éd.

1229. *Deploration sur la mort de... René de Chalon, duc Daurenge... au pays de Champaigne, l'an 1544...* Anvers (s. d.) in-8°.

1230. *Advertences de Martin van Rossem* (rapport secret sur les divisions de la cour en 1544), p. p. Paillard, *Doc. rel. . à la situation intérieure de la Fr. en... 1544* (*R. h.*, t. VIII).



10° *Campagne de Cérisoles. — Paix de Crespy et d'Adres.*

1231. *La prinse de Pavie par M. d'Anguin, accompagné du duc Durbin et plusieurs capitaines envoyez par le pape.* S. l. 1544. Pièce en prose suivie d'une ballade réimpr. à Toulouse, 1544, et par Montaiglon, t. II. « Cette pièce, dit Brunet, paraît avoir été écrite d'après une fausse nouvelle ».

1232. *Cérisoles (Discours de la bataille de) écrit de l'armée*, Lyon et Toulouse, 1544 (réimpr. Aubais, t. II; Cimber, 1re sie, III, p. 65). *Copie d'une lettre escrite de Thurin à Lyon, du 16e d'avril 1544*, Toulouse, s. d. — *Autres lettres de la deffaite des Espaignols à Syrizoles*, s. l. n. d — *L'ordonnance de la bataille faite à Syrizoles*, s. l. n. d. — *Brief discours au vray du portement es affaires de Piedmont*, Paris, 1544. — *Il successo della impresa di Carignan ed el gran fatto d'arme fatto a Crisol, estratto de Francese in Taliano*... (sans doute, dit Brunet, traduction du « discours » cité en tête de cet article). — Voy. des lettres mantouanes sur cette campagne p. p. Molard. *B. Com. h. et ph.*, 1896, p. 442-459. — Manno, *Bibliogr. stor di Savoia*, IV, 231, cite une lettre de Bernardo Spina, impr. à Milan, 1544.

1233. Lettre du comte d'Enghien à François Ier, de Carmagnola, 14 avril 1544 (*Cab. hist.*, 1879, p. 77; la pièce, qui était aux Archives de Belgique, a disparu).

1234. *Carignano (Berichte über die Schlacht von). 1544*, p. p. Th. von Liebenau (*Anzeiger f. schweiz Gesch.*, n. F., IV, 1882-85).

1235. Discours de Bartolommeo Cavalcanti au Sénat de Venise, 1544 (p. p. Fr. Pastori, *Bibliografia italiana*, II, Parme), 1829. Au nom de l'ambassadeur Jean de Monluc, propose de prendre l'offensive contre Naples.

1236. *Due orazioni di Mgr Gio. della Casa, per muovere i Veneziani a collegarsi col papa, col Re di Francia e con gli Svizzeri contro l'Imperador C. V.* Lyon, s. d. [1544]. — L'éd. orig. a disparu, mais il existe des réimpr. de Venise, 1728 et 1752. — Discours du nonce au Sénat pour soutenir celui de Cavalcanti.



1237. Boulogne (siège de) et reddition de la ville aux Anglais (juillet-sept. 1544). *Extraits des procès faits* (en 1549) *aux sieurs de Vervins et du Biez* (Dupuy, 474, notes recueillies par l'Hospital pour le rapport dont il était chargé), p. p. A. E. Shaw, *Michel de l'Hospital and his policy*. Londres, 1905.

1238. A. Morin, prêtre. *Chronique du siège de Boulogne en 1544*. Journal en vers, p. p. Fr. Morand, 1866.

1239. [P. Strozzi]. Relation du combat naval franco-anglais du 15 août 1545. Lettres de de la Garde au dauphin (*B. Com. h. et ph.*, 1891, p. 325).

Ouvr. à cons. : de la Roncière, *Marine franç.*, t. III.

1240. *Correspondance d'un agent genevois en France sous François Ier (1546)*, p. p. Hauser, *R. h.* LXXIV, 318 et ss. Lettres de Jean Arpeau, négociant de Lyon, sur les levées de troupes en Provence et sur les persécutions des réformés à Paris (juillet-septembre). Supplice de Dolet

1241. *XIV de Meaux (procès des), 1546*. Voy. Bower, *The fourteen of Meaux* (*Proceed. of the Hug. Soc.*, vol. V), qui donne (en trad. angl.) l'arrêt du Parlement d'ap. une copie de N. Weiss. — Voy. aussi N. Weiss, *B. S. H. P. F.*, 1897, p. 631 et ss., texte de l'arrêt.

1242. Artus (Désiré), poète catholique, mort en 1579. *Lamentation de notre mère S. Eglise sur les contradictions des hérétiques*, Paris, 1545. — Du même :

1243. *Le miroer des Francs Taulpins, autrement ditz Antechrists, et de la nouvelle alliance du tres misérable et reprouvé Luther*... Paris, 1546/47 et 1554.

1244. Beaulieu (Eustorg de). *Chrestienne resjouyssance, composée par E. de B., n. de la ville de B. au bas pays de Lymosin, jadis prestre, musicien et organiste en la faulce église papistique*... Genève, 1546, in-8°. Nombreux poèmes intéressants pour l'histoire de la Réforme (Picot, *Chants hist.*, *passim*).

Ouvr. à cons. : *Fr. prot.*, t. II, col. 31. — Leroux, *Réforme en Limousin*.



11° *Mort de François Ier.*

1245. Du Chastel (Pierre), évêque de Mâcon, Tulle et Orléans, lecteur et bibliothécaire du roi, grand-aumônier en 1547. *Petri Castellani .. oratio in funere Fr. regis...* Paris, 1547, in-8° (reproduit dans *Vita Petri Castellani* de P. Galland, Paris, 1674, in-8°). Trad. franç., Paris, 1547; ital., Venise, 1547. — Galland a aussi écrit une oraison funèbre, parue en 1547, en latin et en français. — Voy. *Le Trespas, obsèques et enterrement... les deux sermons funèbres.* Paris, 1547, in-4°.

1246. *Une relation nouvelle des obsèques de Fr. Ier*, récit anon. p. p. H. Omont (*B. Soc. H. Paris*, 1906).

1247. Cesson (Robert). *Déploration du trépas de François Ier*, p. p. H. Omont (*Bull. Soc H. Paris*, 1903). — Voy. E. Picot, *Chants hist.*, n° 137.

1248. Bourbon (Nicolas). *In Francisci Valesii Regis obitum, inquè Henrici... adventum dialogus...* Paris, 1547, in-4°.

1249. Gyraldi (Cynthii Joannis). *Oratio in funere Francisci I.* à Hercule d'Este (dans *Orationes clarorum virorum*, Venise, 1559).

1250. Vida (Hieronymo). *Orazione funebre nella morte di Fr. I.* Padoue, 1583, in-4°.

TROISIÈME SECTION

Sources générales du règne de Henri II.

Nous avons déjà dit que le règne de Henri II était en général sacrifié par l'historiographie. 1547 n'est le commencement ni la fin de rien. La révolution de cour et le changement dans le personnel gouvernemental qui suivirent la mort de François Ier ne déterminent pas une orientation absolument nouvelle de la politique. Aussi les grandes histoires de la seconde partie du XVIe siècle ne commencent-elles qu'en 1560, et le règne de Henri II n'y figure-t-il qu'à titre de vague introduction. Les guerres de Henri II, parfois si utiles à l'extension de la puissance française, ne séduisent pas l'imagination comme les campagnes brillantes ou chevaleresquement malheureuses de François Ier. Le personnage n'a pas les qualités extérieures qui rendaient sympathique le *Père des lettres*. Si l'on a pu dire de François Ier qu'il était très connu, mais mal connu, on peut dire de Henri II qu'il est presque inconnu, et peut-être méconnu. Aucun historien moderne ne s'est attaché à ce roi de la Triste Figure. Aucun grand recueil de textes ne lui a été spécialement consacré, et c'est à peine si l'on annonce aujourd'hui la publication du Catalogue de ses Actes.

On trouvera un clair précis des faits de son règne dans Lemonnier, *Histoire de France* d'E. Lavisse, V, 2, et une appréciation judicieuse dans L. Batiffol, *Le Siècle de la Renaissance* (*L'Hist. de France racontée à tous* de Fr. Funck-Brentano, II).



A. — SOURCES FRANÇAISES

XIII

MÉMOIRES ET CHRONIQUES GÉNÉRALES

Naturellement assez peu de textes qui soient relatifs à Henri II seul. Il faut donc se reporter à la 1re section, § II, où l'on utilisera spécialement les nos 768, 772, 775, les histoires des origines de la Réforme (776-8) et le no 793.

1251. Cormier (Thomas). 1523 † 1600, sieur de Beauvais, né à Domfront, conseiller, puis président de l'échiquier d'Alençon, député aux Etats de Blois, connu comme juriste. *Rerum gestarum Henrici II... libri V*, Paris, 1584, dédié à Henri III. Il avait entrepris son travail dix ans plus tôt ; il avait même obtenu le permis d'imprimer, lorsqu'il eut connaissance des Mémoires de Rabutin (c'est-à-dire de l'éd. complète de 1574), ce qui rendit une révision nécessaire. A la demande de Catherine, en 1582, il se mit à achever son œuvre. Il promettait d'en donner bientôt une éd. française et de traiter ensuite de François II et de Charles IX. Ces deux derniers ouvrages, et même une histoire de Henri III, vus en ms. par Fevret de Fontette, sont à la B. N.

Son travail est sérieusement fait ; il a lu beaucoup de plaquettes, édits, remontrances, etc. Sur l'administration du royaume, la chambre de l'hérésie, la révolte de Guyenne, les Vaudois, le Concile, le Commentaire de du Moulin, la campagne des Trois-Evêchés et du Hainaut, la guerre sur mer entre Dieppois et Flamands, le procès Pellisson-Tabouet, il apparaît bien renseigné. En somme, auteur trop oublié.

Ouvr. à cons. : Hauréau, *Bibl. du Maine*, III, 138.

1252. Parthenay-Larchevêque (*Mémoires de la vie de Jean de*), *sieur de Soubise, accomp. de lettres relatives aux guerres d'Italie sous*



Henri II et au siège de Lyon (1562-63), p. p. J. Bonnet, Paris, 1879, in-16 (d'abord *B. S. H. P. F.*, XXIII et XXIV, mais ensuite collationné sur un meilleur ms.). Fils de Jean et de Michelle de Saubonne (gouvernante de Renée de France), lieutenant de roi en Lombardie en 1554, lieutenant-général en Toscane, 1555-56, ouvertement réformé après 1560, commande pour Condé à Lyon ; † 1566. Ces Mémoires ont été très probablement rédigés par François Viète, qui fut précepteur de la fille de Jean, Catherine, plus tard vicomtesse de Rohan. Né en 1540, à Fontenay, Viète avait 26 ans à la mort de Soubise ; il l'a connu de près, et ses mémoires ont été revus par Catherine. Rédigés après 1574 (probablement après 1577) ; chronologie confuse, exagération rétrospective de l'antagonisme de Soubise avec les Lorrains. Mais, détails sur Ferrare, les guerres italiennes de Henri II, la personne de Catherine de Médicis ; sur ce qu'était la Réforme dans une maison noble (dès 1549), sur le parti des Chastillon et les coteries à la cour de Henri II. Conjuration d'Amboise, rapports de Soubise avec la Renaudie. Comment l'ambition déçue du huguenot d'État se combine avec la foi calviniste. Lyon (voy. des mémoires de Soubise lui-même, qui sont à Ffr. 20783). Affaire de Méré. — Lettres : 7 au roi et au connétable, de Parme, etc., 1555-56 ; 13 à la reine, à Genève, à Berne, à Calvin, etc., de Lyon, 1562-63 ; une au roi (1566), pour se disculper de toute complicité avec Méré.

1253. Rabutin (François de), gentilhomme bourguignon de la compagnie du duc de Nevers, † 1581. *Commentaires sur le faict des dernières guerres en la Gaule Belgique, entre Henri II[e] et Charles V[e]* (1551-54), Paris, 1555, in-4°. — *Continuation des commentaires ..* Paris (1555-58), 1559, in-8°. — *Commentaire des dernières guerres...* (réunion des deux ouvrages, en 11 liv., continuée jusqu'en 1562 par Guy de Bruez). — Dans sa dédicace au duc, Rabutin dit avoir de bonne heure pris des notes journalières, où il relatait presque exclusivement ce qu'il avait vu. Il les a communiquées à Barthélemy, m[e] des requêtes, qui lui conseilla de les faire imprimer, après les avoir fait revoir par Pierre Paschal. Celui-ci n'en ayant pas le temps, Rabutin fit revoir le 6[e] livre par de Bruez, et Bernard du Poey, de Luc en Béarn, régent de collège à Lectoure, puis à Auch, poète français et latin, l'aida pour le reste. — Il débute, en 1551, par la

mort de Louis Farnèse. Riche en détails sur Mézières et la guerre des Ardennes, le voyage du roi sur le Rhin et en Luxembourg, les campagnes de Hainaut et de Picardie, Renty. Sur Saint-Quentin, il a lu le récit de l'amiral, et y ajoute ses souvenirs personnels. Il décrit naturellement surtout ce qui s'est passé autour du duc de Nevers. — Son horizon est peu étendu, c'est celui d'un simple homme d'armes, mais véridique et assez impartial. Fevret de Fontette le défend contre Bodin. Arendt (*B. Acad. roy. Brux.*, 2ᵉ sⁱᵉ, VI, 241) dit qu'il parle des événements « en homme qui les a vus de près... Narration détaillée, intelligente, attachante, vérité et sincérité... mais il ne sait que ce qui se passe chez les Français, et encore ne le sait-il pas comme quelqu'un qui a dirigé, mais comme quelqu'un qui a combattu et qui a appris des autres ce qu'il n'a pas vu lui-même ». — A la fin du VIIᵉ livre, Bernard du Poey, note M. Courteault, insère « un récit de la campagne de Piémont de 1555, à laquelle Rabutin n'avait nullement pris part, et ce récit n'est qu'un démarquage de celui qu'en avait donné Paradin ».

Edd. : Buchon, XIII ; Michaud, VII ; Petitot, XXXI-II (tous d'apr. le texte de 1574). Pas d'éd. crit. Il serait cependant bien nécessaire de savoir ce qui est de Rabutin dans les *Commentaires*.

Ouvr. à cons. (outre ceux cités dans l'art.) : Papillon, *Biblioth. des auteurs de Bourgogne*. — Courteault, *Monluc*.

1254. Boyvin de Villars. *Mémoires sur les guerres démeslées tant en Piémont qu'au Montferrat et duché de Milan, par feu Ch. de Cossé, cᵗᵉ de Brissac, 1550-1559*, Paris, 1607 ; ibid., 1612 (avec un XIIᵉ livre composé de pièces, assez en désordre, sur les événements de 1559-60). Homme de confiance du maréchal de Brissac, plus tard maître d'hôtel des deux reines, bailli de Gex. Ce n'est ni un grand homme de guerre ni un politique ; il a été tenu dans les emplois secondaires, il a peu de jugement, fait des confusions fréquentes, manque de chronologie et apporte peu de vie à ses récits. Mais, aux côtés de Brissac, il a vu beaucoup de choses et il a bien reproduit ou résumé les pièces militaires et diplomatiques dont il a eu communication. Il semble avoir rédigé de bonne heure des « mémoires » isolés, qu'il relia plus tard ensemble, sous Henri IV seulement. Il

prétend que la première éd., qui ne parlait que de ce qu'il avait vu en Italie, fut imprimée à son insu; dans la seconde, il ajoute les renseignements qu'il s'est procurés sur les affaires de France.

Edd. : En dehors des deux édd. citées, Buchon, XII ; Petitot, XXVIII-XXX ; Michaud, X. Pas d'éd. critique.

Ouvr. à cons. : Ch. Marchand, *Charles I[er] de Cossé, comte de Brissac*, 1889.

1255. Guise (François de Lorraine, duc d'Aumale et de), 1519 † 1561, personnage trop connu pour qu'il soit utile d'en faire l'histoire. Sous le titre de *Mémoires-journaux du duc de Guise*, 1547-61, les Champollion publièrent une collection de textes, en partie autographes, disent-ils, en partie de la main de Millet, secrétaire du duc. Ils y voyaient un mémorial où auraient été transcrits les ordres donnés ou transmis par le prince, les nouvelles qu'il recevait, etc. En réalité, la compilation, faite sans doute d'après des notes, a été établie postérieurement aux événements, et la fin est l'œuvre de Millet. Ce ne sont pas des mémoires, mais (comme les *Mémoires de Condé*, par exemple) un très précieux recueil de documents : paquets de lettres, présentées et commentées, des rois, des Lorraine, de la reine d'Ecosse, etc., notes sur les correspondants ; reproduction de pièces, par exemple toutes les relations huguenotes du massacre de Vassy, et la réfutation que le duc fit publier. Essentiel pour les sièges de Metz, de Renty, de Calais, de Thionville, la conspiration d'Amboise et la première guerre civile. Les éditeurs y ont joint des doc. sur l'assassinat du duc et le procès qui suivit.

Edd. : Petitot, LV-LVI ; Michaud, VI. Pas d'éd. critique.

1256. Grin *(Journal de François), religieux de St-Victor, 1554-1570*, p. p. de Ruble (*Mém. Soc. H. P.*, XXI, 1894, p. 1-52). Histoire de l'abbaye de Saint-Victor, avec çà et là quelques faits insérés jour par jour ; dates précises.

1257. Haton (Claude). Né près de Provins, 1534, fils de laboureurs, prêtre, sans doute attaché pendant quelque temps à la personne de Henri II. — *Mémoires*, publ. (certains passages simplement analysés) p. Bourquelot *(D. In.)*. Les 114 premières pages, sur Henri II, ont été sans doute écrites sous François II, d'après ses souvenirs. Récits naïfs, de saveur villageoise, mais d'un homme



qui a vu le roi, la cour, l'Allemagne. Renty, prise de Thérouanne, détails sur le recrutement de l'expédition de Villegaignon, voyage de Guise en Italie, Thionville, paix du Cateau. Nombreux et précieux renseignements sur les débuts de la Réforme (Haton abhorre les réformés et accepte les calomnies courantes sur leurs assemblées), tant à Provins qu'à Paris. Emeutes du Pré-aux-clercs. Procès contre les hérétiques. Tentative d'assassinat du roi par Caboche. Tournoi de 1559. Lamentations sur la mort de Henri II. — Ensuite une lacune jusqu'à 1561. — Voy. le fasc. III.

1258. Mesmes (Henri de), seigneur de Roissy et de Malassise, 1532 † 1596. Podestat de Sienne en 1556 (démêlés avec Monluc), négociateur de la paix *malassise* de Saint-Germain, chancelier de Navarre en 1572, conseiller d'Etat en 1578, conseiller au Parlement, disgracié en 1582. *Mémoires inédits* (à la suite de Ed. Frémy, *La vie publique et privée de H. de M...*, Paris [1886], in-8°, à la p. 133), écrits très tard (sans doute en 1589) et qui commencent en réalité en 1555, mémoires tout personnels, et où il a dû grossir son rôle.

Ouvr. à cons. : Frémy, *Op. cit.* — H. Courteault, *Monluc*.

1259. Mergey (J. de). Né en Champagne, 1536, mort après 1613. Attaché aux Dinteville, puis à la Rochefoucauld ; se fait protestant, mais sans ferveur ; assiste à la Saint-Barthélemy. *Mémoires* (dans les *Meslanges* de Camuzat), qui commencent en 1554. Très tard, à la fin de sa vie, d'une plume alerte et simple, il note pour ses enfants ses souvenirs personnels, qui sont encore très précis, sur la campagne de Hainaut, sur la bataille de Saint-Quentin où il a été fait prisonnier, sur l'amiral qu'il a vu amener au camp espagnol. — Plus important après 1560.

Edd. : Buchon, XII ; Michaud, IX.

1260. [Du Fraisse (Jean des Monstiers)], voy. n°s 814 et 1214. La *Revue rétrospective* a donné en 1834, d'après le ms. Dupuy 86, des *Mémoires de la cour de Henri II*, réimpr. plus complètement par Cimber et Danjou, 1re s^ie, t. III, sous le titre : *Histoire particulière de la court de Henri II*, et sous le nom de Claude de l'Aubespine. Cette attribution est manifestement inexacte ; il en est de même d'une attribution à Sébastien de l'Aubespine. L'auteur parle des



l'Aubespine ; il est loin d'être guisard comme ceux-ci, mais gallican et plutôt favorable aux Chastillon ; enfin il était à Coire, comme envoyé du roi, en 1553-54, ce qui ne peut convenir à aucun des l'Aubespine, et ce qui convient à du Fraisse (voy. Ed. Rott, *Hist. de la représentat.*, t. II). Il rédige, sous Charles IX, des notes destinées à compléter et à corriger, d'après ses souvenirs, une « histoire » imprimée. Ce sont donc des fragments sans suite, mais qui ne sont pas dépourvus de valeur, notamment *Le voyage de l'Admiral devers l'empereur et le roy Philippes*, en 1556, relation d'un témoin.

Ouvr. à cons. : Des Monstiers-Mérinville, *Un évêque ambassadeur au XVI[e] s., Jean des M., seigneur du F., évêque de Bayonne*, Limoges, 1895, in 8°.

1261. Chandieu (Antoine de), seigneur de la Roche-Chandieu (pseudonymes : *Zamariel* et *Sadéel*), né en Mâconnais, 1534, † à Genève, 1591. Pasteur à Paris vers 1554, arrêté en 1558, délivré par Antoine de Bourbon. Envoyé à Poitiers, puis à Orléans, modérateur du synode de 1562, il déploie son activité d'évangélisateur en Bourgogne, se réfugie à Genève en 1572 : en 1585, il est appelé par Henri de Navarre, chargé de missions en Allemagne, et revient à Genève en 1589. Célèbre par son éloquence, auteur de nombreux ouvrages de polémique religieuse, d'une des *Réponses aux calomnies contenues au Discours... sur les misères de ce temps, fait par mess. P. de Ronsard* (Orléans, 1563 ; Genève et Lyon, 1564). Il nous intéresse par son *Histoire des persécutions et martyres de l'Eglise de Paris, de 1567 jusques au temps de Charles IX, avec une epistre contenant la remonstrance des profits qui reviendront aux fidèles... et une exhortation à ceux qui nous ont persécutez de revoir notre cause...* Lyon, 1563, in-8° (B. N., L n[25], 91 rés., et Bibl. Ville de Paris, 550462). Anonyme, mais le sonnet qui suit l'épître est signé A. Zamariel. Comme l'indique le titre, c'est à la fois une apologie et un recueil édifiant. L'épître est un morceau très important, véritable manifeste avec résumé historique. Quant au récit, extrêmement vivant, il remonte à 1555, puis passe à « la prise de la rue Saint-Jacques ». Pour presque tous les événements, Chandieu est un témoin. Il insère dans son texte l'*Apologie* (p. 17-50) présentée par les réformés, des lettres des Eglises, des interrogatoires extraits « des greffes » (com-



ment se les est-il procurés ?), quelquefois aussi des lettres des martyrs eux-mêmes (où les interrogatoires reparaissent avec une intensité singulière, interjections familières, attitude et gestes des juges, toutes choses qui ont disparu dans les procès-verbaux du greffier) ; des souvenirs de témoins de leur martyre ; des lettres du Palatin, etc. Pour Amboise, il utilise « un petit discours qui en a été imprimé ». — Ce précieux volume a passé tout entier, découpé en fragments et parfois enrichi de détails, dans l'éd. de 1565 (et les édd. postérieures) du *Martyrologe*, où je ne crois pas que personne l'ait reconnu (voy. Crespin).

Ouvr. à cons. : Fr. prot., 2ᵉ éd., t. III, col. 1049. — H. Hauser, *Une source importante du Martyrologe*. (*R. Henri IV*, II).

1262. La Place (Pierre de). Né vers 1520 à Angoulême, † 1572. Président de la cour des Aides sous Henri II. Ouvertement réformé à partir de 1560, persécuté, plusieurs fois destitué et rétabli, assassiné le 25 août 1572. Auteur d'ouvrages de jurisprudence et de morale, et surtout des *Commentaires de l'estat de la religion et republique soubz les rois Henry et François seconds et Charles neufième* (sans nom d'auteur), s. l., 1565, in-12. Même ouvr. en 1566, s. l., in-16, sous le titre : *Histoire de notre temps, contenant les commentaires...* Va de 1556 à 1561 (l'auteur avait sans doute continué au-delà, ses papiers furent pillés). Mémoires considérés par tous comme véridiques et impartiaux, riches en pièces et plaquettes, très importants pour l'histoire de la propagation de la Réforme dans les cours souveraines. Récit détaillé de la célèbre mercuriale. — D'ailleurs très court sur Henri II. Voy. l'usage qu'en ont fait de Serres, la Popelinière, et par suite les plagiaires de ce dernier. — Pas d'éd. crit.

Ouvr. à cons. : Fr. prot. — Bartholmèss (Chr.), *Disc. sur la vie du président Pierre de La Place* (*B. S. H. P. F.*, I, 522).

1263. [De Serres *(Jean)*], frère d'Olivier, 1540 † 1598, fit ses études à Lausanne et à Genève, pasteur à Jussy, principal à Lausanne, en 1579 pasteur et recteur de l'Académie à Nîmes, pasteur à Orange. On lui attribue *Rerum Galliae ob religionem gestarum*



H. III, regibus H. II, ad illius quidem regni finem, Fr. II, Car. IX (seulement la 1re partie jusqu'en 1570), s. l., 1570, in-8° (B. N. La[21] 5 rés. ; G. Weil, *Grande Encycl.*, disait que la première éd. avait « dû paraître en 1571 » ; il faut lire 1570). Récit (1557-62), en très grande partie traduit de La Place, et qui a pour but de défendre les huguenots du crime de sédition. — Les autres ouvrages de de Serres ne sont pas relatifs à Henri II (voy. 773).

Edd. : Une seconde, s. l., 1571 ou 1572 ; Leyde, 1572. — Quatre autres parties parurent de 1577 à 1590. — Trad. fr. : *Recueil des choses mémor. advenues en Fr. sous le regne de H. II, Fr. II, Ch. IX et H. III*, s. l. [Dordrecht ?], 1595, et [Lyon ?] 1598 ; s. l., 1599. — Trad. all. : *Historia, oder eigentliche...*, p. J. R. V. S., Montbéliard, 1600.

Ouvr. à cons. : Barbier, *Dict. des anon.*

1264. La Popelinière (Lancelot du Voesin de), 1540 † 1608, noble réformé, qui prit part aux guerres de religion, particulièrement dans l'Ouest, en 1574-6. Nous aurons à revenir sur son *Histoire des troubles*, mais l'histoire même de ce livre est inséparable de celle de son *Histoire de France*. Donc, en 1571, à Cologne (?), in-8°, parut *La vraie et entière histoire de ces derniers troubles advenus tant en France qu'en Flandre et pays circonvoisins*, œuvre anonyme qui est de La Popelinière. — En 1573, à Paris, in-8°, parut *La vraie et entière histoire des troubles et guerres civiles advenues de notre temps pour le fait de la religion, tant en France, Allemagne que Pays-Bas*, par Jean le Frère de Laval, simple démarquage de La Popelinière, où l'on a supprimé ce qu'il y avait de huguenot, et ajouté quelques phrases d'inspiration guisarde. Le compilateur avouait d'ailleurs ses larcins, dont La Popelinière se plaint dans la préface de l'ouvrage suivant, qui nous intéresse ici :

L'histoire de France, enrichie des plus notables occurances survenues ès provinces de l'Europe et pays voisins... depuis l'an 1550 jusques à ces temps. S. l. [La Rochelle], 1581, in-f° (sans privilège). Il y a refondu son *Histoire des troubles*, en élargissant le cadre et en multipliant les détails. Il se vante d'être un témoin pour tous les faits qui se sont passés en France depuis dix-huit ans ; il a pris part



à toutes les guerres et, pour ce qu'il n'a pas vu, il a pesé et critiqué les témoignages ; il avoue, pour l'an 1562 et la période antérieure, s'être servi de Belleforest et de l'*Hist. ecclés.* ; en réalité, comme le remarquait déjà Varillas, il a inséré dans son texte, sans les nommer, les histoires presque entières de Pierre de La Place et de Régnier de La Planche ; mais, pour les guerres suivantes, il prétend ne devoir qu'à soi et à ses correspondants. Pour les affaires étrangères, il a vu beaucoup par lui-même en Angleterre et en Flandre ; ailleurs, il s'est servi « des plus renommez auteurs » ; mais il ne garantit pas aussi fermement l'exactitude de ces parties de son livre. — Il remonte, en réalité, à la guerre de Parme (1544), puis passe à l'édit de Châteaubriant. Il revient souvent en arrière (il prétend exposer les origines de la Réforme depuis Abélard !), il connaît la correspondance de Louise de Savoie et de Clément VII en 1525, raconte l'affaire des Vaudois. Il reproduit (évidemment d'après la Place) la pétition des réformés en 1557 et la mercuriale. Il a vu beaucoup de pièces polémiques, dont il donne le résumé. Quoiqu'il morcèle les événements en un ordre trop strictement chronologique, qu'il écrive d'un style prétentieux et obscur, son histoire n'est pas sans valeur. Elle était assez impartiale pour mériter à cet auteur protestant d'être censuré par un synode (après avoir résisté, il se soumit en 1585), et expurgé par ses plagiaires catholiques. — La Popelinière est aussi l'auteur d'une *Histoire des Histoires*, qui imite le *Methodus* de Bodin, et où se trouve exposée, avec une vigueur originale, la thèse (déjà indiquée dans la préface de l'*Histoire de France*) de la supériorité des modernes sur les anciens.

Ouvr. à cons. : France prot., 1re éd.

1265. [Piguerre (Paul-Emile ou Miles de), chartrain], conseiller au présidial du Mans. *L'Histoire de France contenant les plus notables occurrences et choses memorables advenues en ce royaume de France et Pays-Bas de Flandre jusques à present... soubz le regne des rois t. c. Henry et François II, Ch. IX et H. III...*, Paris, 1581, in-f°. Anonyme, mais Piguerre se nomme au bas d'un sonnet, et il paraît avoir travaillé avec Jean le Frère ; il a repris ici la matière de l'*Histoire des troubles* de ce dernier. Le privilège accordé au libraire



La Noue avoue que cette histoire a été faite d'après « une autre... naguère imprimée à La Rochelle », et soumise à deux théologiens. Les détails donnés par La Popelinière sont, dit très justement Hauréau, « reproduits presque sans aucune variante, sans aucune altération du texte original ». On s'est contenté d'effacer ce qui sentait le huguenot et d'insérer des descriptions de cérémonies et des mémoires sur les droits du roi. L'*Histoire* commence à 1547.

Ouvr. à cons. : P. Lelong, n°s 5835, 5837, 5844 et 5845. — Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, VII, 131-8.

1266. La Treille. *Discours des villes, chasteaux et forteresses batues, assaillies et prises par la force de l'artillerie durant les règnes des t. c. roys Henri II et Charles IX, estant grand-maistre et capitaine-général d'icelle le seigneur d'Estrées...*, Lyon, 1563, in-8° et 1568. Panégyrique. — La Treille « avait prévu, dit M. Baudrier, l'importance que prendrait son arme dans le service des places et le service en campagne ».

1267. La Blachière (Loys de). *Hist. véritable de certains voiages périlleux et hazardeux sur la mer*, Niort, 1599, in-12 (dédié à Mornay), rééd. en 1601. La Blachière tenait ses récits du capitaine Bruneau de Rivedoux (la Roncière, III, 585, n. 1).

1268. Villegaignon (Nicolas Durand, seigneur de), compagnon d'études de Calvin à Orléans, chevalier de Malte, prend part à l'expédition d'Alger (citons pour mémoire sa *Caroli V expeditio in Africam*, Paris, 1542), sert dans la campagne de Piémont (1542-4), puis en 1547 en Ecosse, en 1551 à Malte et en Tripolitaine. Il fait accepter par Coligny un projet hardi : il va fonder au Brésil une colonie française, ouverte aux huguenots. Il part en 1555, et bâtit près de Rio le Fort Coligny. Ses querelles avec les pasteurs amenèrent l'échec de cette tentative (1558). Blessé au siège de Rouen dans le camp catholique. Nous laissons de côté ses écrits théologiques pour nous en tenir à l'énorme polémique suscitée par son voyage : œuvres de Villegaignon, de ses défenseurs ou des protestants qui l'attaquent. Nous n'en citons que quelques-unes.

Copie de quelques lettres sur la navigation du chevalier de V. ès terres d'Amérique..., Paris, 1557 et 1558. — André Thevet, *Singula-*



ritez de la France antarctique, Paris, 1558, rééd. par Gaffarel, 1878. — Nic. Barré, *Disc. sur la navigation du chevalier de Villegagnon...*, P. 1558. — *Hist. des choses mémorables advenues en la terre de Brésil, 1555-8*, s. l. n. d. — *Responce par le chev. de V. aux remonstrances faictes à la Royne mère*, Paris, 1561 (réimpression d'une supplique de Marlorat, et réponse de V.). — *Responce aux lettres de V...*, 1561. — *L'estrille de Nic. Durant...*, 1561. — *La suffisance de mᵉ Colas Durand... item l'espoussète des armoiries de V...*, 1561. — *Responce aux libelles d'injures publiez contre le chevalier de V.*, Paris, 1561. — Enfin *Petri Richerii libri II apologetici ad refutandas naenias... Nicolai Durandi qui se Villegagnonum cognominat*, Hierapoli, 1562. Et en franç., *La réfutation des folles rêveries...*, s. l. 1562. Richer était l'un des ministres du fort Coligny. Il est fort possible que Calvin lui-même ait collaboré à ce pamphlet. — Postérieurement, Jean de Léry donna, dans le même esprit, son *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, 1578.

Ouvr. à cons. : Bayle. — *Fr. prot.* — Gaffarel, *Hist. du Brésil français au XVIᵉ s.* — A. Heulhard, *Villegagnon, roi d'Amérique*, 1897, in-4ᵉ (panégyrique, contre de Léry et les historiens protestants).

XIV

CHRONIQUES LOCALES ET PROVINCIALES

Même observation que pour le chap. XIII. Il faut utiliser les chroniques qui embrassent le règne de François Ier (794-800), ou attendre les chroniques des guerres de religion.

1269. Gaches (Jacques), consul de Castres, protestant, écrit entre 1610 et 1620. *Mémoires sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1555-1610*, p. p. Pradel, 1879, in-8°. Pour les débuts, cette éd. vaut surtout par les extraits, donnés en note, du *Journal* du chaussetier Jean Faurin (déjà des extraits dans *B. S. H. P. F.*, t. III). Décrit l'organisation d'une commune réformée. Détails sur les troubles de Toulouse.

1270. Bauchez *(Journal de Jean), greffier de Plappeville au XVIIe s.*, p. p. Ch. Albert et E. de Bouteiller, 1551-1661, Metz, 1868, in-8°. Chronique rimée (dont le début p. p. dom Calmet), inédite à partir de 1551, peut-être originale à partir de 1575, et suivie de notes en prose.

1271. *Annales de la ville de Romans pendant les guerres de religion, 1549-99*, p. p. Ulysse Chevalier (*Soc. arch. Drôme*, IX et X).

XV

RECUEILS DE DOCUMENTS

Voy. presque tout le §§ IV, notamment 805-7, 811, 813, 816, 818, 824, 834-43, et les documents sur la Réforme.

1272. Lanssac (Louis de Saint-Gelais, s. de). *Correspondance politique, 1548-57*, p. p. Ch. Sauzé (*Arch. hist. Poitou*, XXXIII, 1904; publiera un second recueil postérieur à 1558). Né en 1512, fils d'Alexandre de Saint-Gelais, gentilhomme de la chambre, gouverneur des deux fils aînés du roi, envoyé en Angleterre (1551) et en Ecosse auprès de Maurice de Saxe (1552), à Rome (délivrance de Sienne), auprès d'Albert de Brandebourg, puis encore à Rome en 1555 et 1556 (plus tard au Concile). Les lettres p. p. Sauzé (B. N., Arch. Cher, A. A. E., Arch. Modène et Florence, quelques-unes déjà p. dans *Mém.-journaux de Guise* et dans Ribier) sont utiles pour les affaires italiennes.

1273. Brissac (Correspondance du maréchal de), en Piémont, 1550-7 (Ch. Marchand, *Notes et extr. d'un ms. des Arch. d'Etat à Turin*, Angers, 1901, in-8°, 39 p., corrige et complète F. Molard, *Corresp. inéd. du maréchal de B.* (*B. Com. h. et ph.*, 1893). — Du même Marchand, *Doc. par l'hist. de H. II* (*B. Com.* 1901). — Voy. déjà n° 842.

1274. Du Gabre (Dominique), évêque de Lodève, trésorier des armées à Ferrare (1552-4), ambassadeur de France à Venise (1554-7). *Correspondance politique*, p. p. Alex. Vitalis (voy. aussi Bag. de Puchesse, *Négoc. de H. II avec le duc de Ferrare, 1555-7*, dans *R. q. h.*, oct. 1868, 485). Sans être un diplomate de premier ordre, du Gabre, grâce au rôle d'observateur qu'il joue à la cour des Este, est intéressant sur les guerres de Parme et de Sienne, et aussi sur les démêlés religieux entre le duc et Renée.

1275. Coligny *(Corresp. de Louise de), princesse d'Orange, 1555-1620*, recueillie p. P. Marchegay, p. p. L. Marlet, 1888, in-8°.

1276. Documents sur les Chastillon dans du Bouchet, *Preuves de l'Hist. de l'illustre maison de Coligny*, Paris, 1650, in-4°. — Voy. J. Delaborde, *Gaspard de Coligny, amiral de France*, 3 vol. in-8° (pour cette période, le t. Ier); *Fr. prot.*, 2e éd., IV, col. 142 et suiv.; Erich Marcks, *Gaspard von Coligny*, t. I (seul paru); A. W. Whitehead, *Gaspard of Coligny*, et surtout le fasc. suivant.

1277. L'Hospital (Michel de). *Œuvres* (éd. Dufey, 1826, 5 vol. in 8°).

Ses poèmes présentent un grand intérêt autobiographique. Dupré-Lasalle (voy. ci-dessous) donne à l'append. du t. II une satire antipapale, non reproduite dans l'éd. d'Amsterdam, *De postrema Gallorum in Italia duce Guisio profectione*. Ses harangues, notes, lettres ont une importance qu'il est inutile de souligner (aux append. de Dupré-Lasalle, pièces sur l'édit de juin 1556; correspondance de 1563 avec Thomas Smith au sujet de l'Eglise anglicane).

Trad. : Poèmes, tr. par B. de Nalèche.

Ouvr. à cons. : Dupré-Lasale, *Michel de l'Hospital avant son élévation au poste de chancelier...* t. I (1505-58), 1875; t. II (1558-60), 1899. — C. T. Atkinson, *M. de l'H.*, Londres, 1900. — H. Amphoux, *M. de l'H. et la liberté de conscience au XVIe s.*, 1900. — A. E. Shaw, *M. de l'H. and his policy*, Londres, 1905.

1278. *Lettres inédites de plusieurs souverains et hauts personnages* (Montmorency, François II, Charles IX, Catherine, François d'Anjou, Henri III, Henri IV, etc.) *aux Pardaillan de la Mothe-Gondrin, 1551-1628*, p. p. Léonce Couture (*Rev. gasc.*, VII).

1279. Henri II (Lettres inéd. de), 1818, et *Lettres inéd. de H. II, Diane de Poitiers, Marie Stuart*, p. p. J.-B. Gail, 1828.

1280. Monluc *(Doc. inéd. p. servir à la biogr. de Jean de)*, p. p. Tamizey de Larroque (*R. Gascogne*, t. VIII et IX).

1281. Armagnac *(Lettres inéd. du card. d'), 1554-84*, p. p. Tamizey de Larroque, Paris et Bordeaux (*Collection mérid.*, t. V), 1874, in-8°. Né vers 1500, † 1585, élevé par le card. Louis d'Amboise; évêque de Rodez, protégé de Louise et de sa fille, ambassadeur à Venise (1536-9), puis à Rome (1547), cardinal en 1544. Retour à Rome en 1547; lieutenant-général du roi à Toulouse, où il combat les huguenots; démêlés avec Jeanne d'Albret. 45 lettres : au connétable de



Rome (1554-5) sur les affaires de Sienne ; éloge de Monluc, conclave de Paul IV, 1558 ; au roi, sur l'état du Rouergue. Puis lettres sur les troubles de Rodez, de Toulouse, d'Avignon (Voy. plus haut n° 839).

Ouvr. à cons. : P. Maruéjouls, *Etude biogr. sur le card. d'A.* (*Posit. th. Ec. des ch.*, 1896).

1282. Seure (chevalier de), ambassadeur de France en Portugal en 1559. *Lettres* (cinq) p. p. Falgairolle (*Mém. Acad. Nîmes*, 1895).

1283. Postel (Guillaume). *Les raisons de la monarchie... Les très admirables et de nul jusques aujourd'huy tout ensemble considerez Privilèges et droictz... de la gent gallique, et des Princes par icelle esleuz et approvez*. S. l. n. d. [Paris, 1551], in-4° (Maz. 32708). Identité des Francs et des Gomérites (!).

Ouvr. à cons. : G. Weil, *De Gulielmi Postelli vita et indole*, 1892.

1284. Guéroult (Guillaume). *Premier livre des figures et portraits des villes plus illustres et renommées d'Europe, avec les descriptions d'icelles...*, Lyon, 1552. — Rééd. sous le titre, *Epitome de la corographie d'Europe*, ibid., 1553 (plans de Paris, Tours, Lyon, Perpignan), et 1557.

Ouvr. à cons. : Baudrier, *Bibl. lyonn.* — V. Dufour, *Note sur un ancien plan de Paris...* (B. S. H. Paris, IX, 45). — P. Lacombe, *Note sur le plan de Paris de Balthasar Arnoullet* (*ibid.*, XIII, 169). — Et. Clouzot, *Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Paris*, p. 287.

1285. Aymon (Jean). *Tous les Synodes nationaux des Eglises réf. de France...* La Haye, 1710, 2 vol. in-4°. Le premier est celui de Paris, 25 mai 1559.

Ouvr. à cons. : Dieterlen, *Le synode général de Paris, 1559*. Montauban, 1873.

1286. Documents en appendice au *Précis de l'hist. de l'Eglise réf. de Paris*, 1862, par Ath. Coquerel fils.



XVI

SOURCES POÉTIQUES

Voy. 873, 877, 878, 881. — Voy. Bourciez, *Les mœurs de la société polie et la littérature de cour sous Henri II*, 1886.

1287. Ronsard (Pierre de), 1524 † 1585. Page du dauphin, puis du duc d'Orléans. Séjour en Ecosse, 1537-9. Attaché à la mission de Lazare de Baïf à Haguenau, 1540. Devient le protégé des Lorrains, et, à partir de 1560, une sorte de poète officiel. Aussi traite-t-il souvent des sujets de politique contemporaine — Signalons dans les « poèmes » : *Le temple de Mgrs le Connestable et Chastillons*, 1555 (histoire du connétable; plus tard il se tournera contre les Châtillon); *Exhortation au camp du roy H. II pour bien combattre*, 1558; *Exhortation pour la paix*, 1558; *La paix au roy H. II*, 1559 (sorte d'histoire de Henri II et de ses victoires); *La harangue que fit M. de Guise aux soldats de Metz*, 1560. *La Bienvenue de Mgr le Conestable, au révérend Odet de Colligny*, 1560 (récit de St-Quentin). Il devient le porte-parole du parti catholique dans le *Discours des misères de ce temps*, 1562 (réponses protestantes de la Roche-Chandieu, Grevin et Florent Chrestien) et *La Remonstrance au peuple de France*, 1563.

Edd. (modernes) : Blanchemain, 1857-67, 8 v. — Marty-Laveaux, 1887-93, 6 vol. Aucune de ces deux édd. n'est véritablement critique.

Ouvr. à cons. : P. Laumonnier, *R. d'hist. litt.*, IX; *Ann. fléchoises*, 1903; *R. Renaiss.*, II, etc. (matériaux pour une étude critique). — Sainte-Beuve, *Lundis*, XII. — P. Perdrizet, *Ronsard et la Réforme*, 1902 (contient les ripostes au *Discours* et la liste des pamphlets protestants contre Ronsard).

1288. Du Bellay (Joachim), né en 1522 ou 1524, † 1560, parent des frères du Bellay, accompagne le cardinal à Rome (1553-7) comme secrétaire. *Les Regrets* (Paris, 1558, in-4°) contiennent des souvenirs de la cour de François Ier, des allusions à celle de Henri II et aussi à la vie du cardinal dans son ambassade (sonnet XLIX),



surtout des peintures de la curie (tenue d'un conclave, LXXXI, CII : mœurs pontificales, CIII, CV, CVI); sac de Rome (LXXXIII) ; trêve de Vaucelles (CXXIII-CXXVI). — Les *Lettres* (notamment lettre de 1559 au card. Jean, pour se justifier des accusations que lui ont values les *Regrets*) publiées incomplètement (d'après une copie du président Bouhier) p. Revillout et aussi p. Marty-Laveaux, et complètement d'après les originaux, p. P. de Nolhac (Paris, 1883).

Edd. (modernes) : *Les Regrets,* Liseux, 1876. — *Œuvres,* Marty-Laveaux, 1866-7, 2 vol. — L. Séché (en cours).

Ouvr. à cons. : Sainte-Beuve, *Nouv. lundis,* XIII.

B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

XVII

SOURCES ITALIENNES

Voy. §§ VI. Les sources spéciales à Henri II sont surtout relatives au siège de Sienne. Aussi les trouvera-t-on plutôt à *Détails* que dans cette division générale.

1289. Sanctacrucius (Prosper de Sanctacroce), nonce de Paul III en France pendant douze ans ; de nouveau envoyé sous Charles IX ; évêque de Pise, cardinal, † 1589. *De civilibus Galliae dissensionibus commentariorum ll. III* (1547 à janv. 1562, et fragments d'un liv. IV), ms. Barberini trouvé par Mabillon, et p. p. Martène, *Coll. script.*, t. V, col. 1426 et ss.

1290. Gosellini (Giuliano). *Compendio storico della guerra di Parma e del Piemonte, 1548-53*, p. p. A. Ceruti (*Misc.*, t. XVII, p. 103-357). Né à Rome, il est à Milan en 1546, secrétaire du gouverneur Fernand de Gonzague et de ses successeurs, mort en 1587. Ecrit la *Vita di Ferrante Gonzaga*, la *Storia della congiura di Piacenza*, enfin ce *Compendio* en 4 livres, pour lequel il a utilisé des doc. officiels. C'est une apologie de Gonzague, qui est même censé raconter lui-même sa vie.

1291. Visconti (Christophoro), capitaine milanais. *Trattato delle guerre di sua memoria, divise in due parti : le guerre del Piemonte et del Tronto tra imperatore C. V ed il re Arrigo II...*, la seconde partie est l'expédition de Guise, 1548-68. Lucques, 1600, in-8°. Témoin et acteur des événements, mais écrit de souvenir (met la période 1540-6 sous Henri II) ; en réalité débute en 1550.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, p. 1327.



1292. Centorio (Ascanio) Degli Hortensii. *La seconda parte de commentarii delle guerre..., 1553-60,* Venise, 1568, in-4° et 1570. Milanais espagnolisant, mais véridique, et qui a même des sympathies pour les Siennois. Détails militaires extrêmement minutieux sur Sienne. Assez complet sur Thérouanne, le Hesdin, la Corse, Saint-Quentin, Calais, Thionville.

1293. Miolo (Gianbernardo), notaire de Lombriasco. *Cronaca* (*Misc. di st. it.,* t. I) latine, intéressante sur les événements piémontais de 1543-4 et 1551.

1294. *La Question de Sienne et la politique du card. Carafa (1556-7),* par dom Ancel (extr. de la *Rev. bén.*, 1905). Nombreux fragments extraits des Archives italiennes ; corrige et complète G. Duruy, *Le card. Carlo Carafa.*

1295. *Montalcino (Documenti riguardanti la Repubb. senese in), 1556-7,* p. p. G. Milanesi (*Arch. st. it.*, VIII, 393).

1296. Tasso (Bernardo), le père du poète, secrétaire du prince de Salerne. *Lettere,* Venise. 1585. Important en particulier sur Cérisoles.

1297. Em. Motta. *Otto pontificati ael cinquecento (1555-91) illustrati da corrispondenze trivulziane* (*Arch. st. lomb.*, 3e sie, XXX).

1298. Documents dans Arturo Segrè, *Appunti di storia sabauda dàl 1546 al 1553* (*Accad. d. Lincei,* 5e sie, t. XII).



XVIII

SOURCES FLAMANDES

1299. *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre*, p. p. Kervyn de Lettenhove *(Chron. belges)*, 1882, t. I, 1555-9. Particulièrement important pour la période où Philippe II porte le titre de roi d'Angleterre. Corresp. sur la trêve de 1556. Instructions données par Philibert de Savoie au comte de Hornes au sujet de la guerre contre la France (21 mai 1557). Campagne de Saint-Quentin. Guerre d'Ecosse. Prise de Calais, et projets de reconquête. Conférences de Lille et de Cercamp. — Après l'avènement d'Elisabeth, Philippe continue à insister pour la restitution de Calais, mais on voit l'Angleterre se détacher de l'Espagne. — Le roi à Féria, 28 déc. 1558, sur les divisions entre Guises et Montmorency. — Conférences du Cateau, traité de paix.

1300. Guillaume d'Orange (lettres de) dans : Groen van Prinsterer, *Archives ou corresp. inéd. de la maison d'Orange-Nassau*, 1re sie, t. I, 1552-65, Leyde, 1835. — 23 lettres antérieures à 1560 : à sa femme sur la guerre de Luxembourg et de Hainaut ; sur sa lieutenance-générale en 1555 ; sur les suites de Saint-Quentin. Après 1562, fréquentes nouvelles des troubles de France. Le t. II (1566) est d'intérêt presque exclusivement flamand.



XIX

SOURCES ALLEMANDES

C'est surtout avec le règne de Henri II que la politique allemande de la France prend la figure qu'elle conservera jusqu'à la paix de Westphalie, et même au-delà. Sous François Iᵉʳ, les relations du Roi Très Chrétien avec les princes luthériens révoltés et ligués contre l'empereur n'ont été qu'un expédient pour maintenir l'équilibre européen, pour sauver la France menacée d'étouffement. Sous Henri II, la crainte de voir s'établir une monarchie universelle au profit de la puissance austro-bourguignonne est à peu près écartée. Mais les relations liées avec les princes allemands par l'habileté des du Bellay ne se dénouent pas pour cela. Ces princes ont goûté à l'or français et leur avidité est plus excitée que calmée ; contre les retours offensifs de la théocratie romaine et de l'autocratie impériale, ils songent toujours à chercher un secours au dehors. La tentation est grande pour la France de profiter des circonstances afin de réaliser un rêve déjà ancien, jamais abandonné : reconquérir les frontières de l'ancienne Gaule, et, suivant l'expression de Ronsard, « dedans les eaux du Rhin abreuver ses chevaux ». De là une multitude de traités particuliers entre le roi et les princes, traités de subsides, levées de lansquenets, mais aussi traités qui laissent à Henri II le droit de prendre des gages en terre d'Empire. De là cette entrée de Henri II en Allemagne, non pas comme un conquérant, mais comme un « défenseur des libertés germaniques », sous le symbole du poignard de Brutus, à l'abri de l'imprévu souvenir des ides de mars. C'est la politique du protectorat qui s'inaugure, avec tous les bénéfices qu'elle comporte, et si elle manque, pour cette fois, à nous donner la frontière du Rhin, elle nous vaut du moins la possession des Trois-Evêchés, elle assure notre suprématie sur la Lorraine. — C'est surtout à *Détails*, à propos des événements de 1552-8, que l'on trouvera les documents relatifs à cette politique.

1301. Lünig. *Literae procerum Europae, ab imperatoribus, elec-*



toribus, principibus statibusque S. I. Romano-Germanici ad reges, principes, respubl... et vice versa... 1552-1722. Leipzig, 1722, 3 v. in-12.

1302. *Wirtemberg (Briefwechsel des Herz. Christof von)*, p. p. von Ernst. 3 vol. Stuttgart, 1899-1902 : I, 1550-2 ; II, 1553-4 ; III, 1555-8. — Concile de Trente. Détails sur l'invasion française de 1552. Projet d'élever Henri II à l'empire. Lettre de Henri II (Reims, 6 nov. 1552) sur l'oppression autrichienne. Menées françaises, pensions payées aux princes, levées de troupes, missions de Roggendorf; menaces d'invasion de la Comté par les Français. — A l'index, manque *Heinrich ;* se reporter au mot *Frankreich*.

1303. *Kursachsen und Frankreich, 1552-7*, p. J. Trefftz. Documents saxons et hessois.



XX

SOURCES ANGLAISES

L'union momentanée de l'Angleterre avec l'Espagne a pour suite la reconquête de Calais par la France. L'avènement d'Elizabeth n'a pas immédiatement pour effet de modifier la situation respective des Valois et des Tudors, d'autant plus que la question écossaise (voy. n° 813) est déjà posée.

1304. EDWARD VI *(Calendar of state papers, foreign series of the reign of)*, *1547-53*, p. p. W. B. Turnbull, 1861. Nouvelles de France et d'Italie ; une section spéciale de *Calais papers*.

1305. MARY *(Calendar... Foreign...)*, *1553-8*, p. p. W. B. Turnbull, 1861.

1306. ELIZABETH *(Calendar of state papers (foreign series) of the reign of)*. Le t. Ier (J. Stevenson, 1863) comprend les années 1558-9. Lettre des conjurés anglais à Henri II (mai 1555), publiée d'après Dupuy 33, mais sans discussion sur l'authenticité. — Voy. le fascicule suivant.

1307. *Calendars of state papers relating to English Affairs, preserved principally in the Archives of Simancas*, p. p. Martin A. S. Hume, 1892-9, 4 vol. Reprise, pour le règne d'Elizabeth, du *Calendar* de Bergenroth. Hume voulait faire un résumé anglais des t. LXXXVII-XCXII des *Documentos inéditos*, mais il a dû collationner et corriger les textes, très défectueux, de l'éd. espagnole. Son *Calendar* complète donc (et supplée pour la dernière partie) le *Calendar (foreign)* général d'Elizabeth. I, 1558-67 ; II, 1568-79 ; III, 1580-86 ; IV, 1587-1603.



QUATRIÈME SECTION

XXI

Détails du règne de Henri II.

1° *Débuts du règne.*

1308. Saint-Mauris (Jean de). Dépêches sur la mort de Fr. Ier et l'avènement de Henri II, p. p. Aug. Castan, *Soc. Em. Doubs*, 5e sie, III.

1309. *Le sacre et couronnement du roy H. II*, s. l. [Paris], n. d. [1547] (L b31 11 rés.). — Voy. *Recueil A à Z*, par Péreau, Meusnier de Querlon, etc., 1745.

1310. Lestragh (Franciscus et Claudius). *Orationes duae de regis consecratione, a duobus nobiliss. adolescentibus... habitae in Gymnasio Praeleorum...* Paris, 1547.

1311. Chichon (Jacobus), jurisc. piémontais. *De adeptione regni, consecratione et coronatione H. II, deque ingressu illius in civitatem Rhemensem...*, Paris, 1547, in-4°. Prose poétique mêlée de vers.

1312. *La Châtaigneraie (duel de).* Pièces dans Scipion Dupleix, *Lois militaires touchant le duel*, 1611, réimpr. par Guill. Marcel, *Hist. de l'origine... de la monarchie françoise*, 1686, par le Laboureur, *Addit. aux mém. de Castelnau*, 1731, et données à tort comme inéd. par Lalanne, *Brantôme*, VI, 505.

1313. Beaugué (Jean de). *L'histoire de la guerre d'Ecosse, traitant comme le royaume fut assailly et en grand partie occupé par les Anglois, et depuis rendu paisible à sa Reyne...*, Paris, 1556, pet. in-8°, écrit à la louange d'André Montalembert, sieur d'Essé, par un membre de l'expédition de 1548. Détails sur les préparatifs faits en Bretagne, etc.

Ed. : de Montalembert, Bordeaux, 1864.

Ouvr. à cons. : Francisque Michel, *Les Ecossais en France, les Fr. en Ecosse.* — De la Roncière, *Hist. de la marine franç.*, t. III.



1314. Bryce (William Muir). *Mary Stuart's voyage to France in 1548* (*E. h. r.*, XXII, 48), cite des lettres inédites.

1315. *Extraits des registres consulaires de Clermont, 1547-48, doc. sur la Réforme en Auvergne*, p. p. H. Hauser (*B. S. H. P. F.*, août 1898).

1316. E. de Fréville. *Un index du XVIe s., à Toulouse*, 1548-49 (*B. S. H. P. F.*, I, 355, et II, 15).

1317. *Le grand triomphe fait à l'entrée du T. C. Henry II en sa noble ville et cité de Lyon et de la royne Catherine*... Paris, 1548. — *La magnificence de la superbe... entrée*... Lyon, 1549. — *La magnifica et triumphale entrata... colla .. comedia che fece recitare la Natione Fiorentina*... Lyon, 1549 (L b³¹ 13, 14 et 15).

1318. Tallone. *Il viaggio di Enrico II in Piemonte nel 1548* (*Boll. Soc. bibliogr. subalp.* 1900).

1319. Dedez (Ferrand). *Le grand triumphe magnifique des Parisiens de la venue du t. c. roy Henry*, 6 juin 1549. — Stuart (Jean), *De adventu H. Valesii... oratio habita a... J. Stuart, Scoto, in gymnasio Prelleorum*. — *C'est l'ordre qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée*... Paris. 1549, 4° (Institut, X 624 et 624 *bis*). — *L'ordre et les articles du tournoy*... Paris, s. d. [1548], Lyon, 1547. — (Voy. L b³¹ 17 rés. à 21). Voy. aussi, L b³¹ 24-26, trois entrées à Rouen 1550 ; ibid. 36, l'entrée à Orléans 1551.

1320. *Catherine de Médicis (c'est l'ordre et forme... du sacre et couronnement de)*, Paris, 1549, in-4°.

1321. [Pierre du Chastel]. *Articles contenant les causes qui ont meu le Roy... à faire la procession generale à Paris... le 4 juillet*... Paris, 1549. — « Pour particulière et expresse détestation de l'hérésie des sacramentaires ».

1322. *La Révolte de la Gabelle en Guyenne, 1548-1549*, 1906, in-8°, p. S. C. Gigon. Nombreux documents sur cette insurrection, notamment sur ses débuts en Saintonge, sur l'organisation des milices populaires, sur la répression.

1323. *La magnificence des triumphes faitz à Rome pour la nativité du duc d'Orléans... trad. d'italien en françois* (lettre au card. de Ferrare, signée A. B.), Paris, 1549 (L b³¹ 16 rés.). — Voy. Rabelais, n° 873.



1324. Sainte-Marthe (Charles de). *Oraison funèbre de l'incomparable Roine de Navarre, duchesse d'Alençon.* Paris, 1550.

1325. *Annae, Margaritae, Janae, sororum... anglarum, in mortem Divae Margaritae Valesiae...* Paris, 1550, in-8°. — *Le Tombeau de Marguerite de Valois .. en distiques latins par les trois sœurs, princesses en Angleterre... traduitz en grec, italien et françois...* Paris, 1551, in-8°. Les sœurs Seymour, filles du duc de Somerset, avaient été les élèves de Nicolas Denisot. Celui-ci publia les vers où elles célébraient la mémoire de la reine de Navarre, avec des vers de Baïf, de Charles de Sainte-Marthe, etc. Pour l'édition française, on compta parmi les collaborateurs Ronsard lui-même.

Ouvr. à cons. : Cl. Jugé, *Nicolas Denisot du Mans*, 1907.

1326. Nicolay (Nicolas de), s^gr^ d'Arfeuille, gentilhomme dauphinois, 1517 † 1583, cosmographe du roi, célèbre par son histoire des *Navigations et pérégrinations orientales.* — *Discours de la guerre faite par le roy Henry IIe, l'an 1549, pour le recouvrement du pays de Boullongnois.* Lyon, 1550.

1327. Marillac, *Sommaire de l'ambassade en Allemagne de feu M. l'archev. de Vienne, en l'an 1550*, p. p. Ranke, *Deutsche Gesch.*, VI, 488-499.

1328. Equicola *(Apologie de Marus) contre les mesdisants de la nation françoise*, trad. du latin (par Michel Roté), Paris, 1550. — Mario Equicola (voy. n° 179), venu en France, en 1532, à la suite d'Isabelle d'Este, devenu francophile.

1329. Brissac (lettres de) au roi, à Montmorency, à de Selve sur la campagne de Piémont, de Turin, 30 oct. 1550 — 6 mai 1551, p. p. Ch. Marchand, *Notes et extr. d'un ms. des Archives d'Etat à Turin*, dans *Mém. Soc. Angers*. 1901.

1330. *C'est la déduction du sumptueux ordre... Théâtres dressés par les citoiens de Rouen à... H. II et... Katharine...* Rouen, 1551, in-4° (Institut, X 626).

1331. Aubéry du Maurier (Jacques). Sur la *Jac. Auberii pro Merindoliis ac Caprariensibus actio* et l'*Histoire de l'exécution de*



Cabrières... particulièrement deduite dans le plaidoyé qu'en fit... Jacques Aubéry... Paris, 1645, in-4°, voy. n° 784.

Ouvr. à cons. : A. Muston, *Hist. des Vaudois*; Cél. Port, *Dict. hist. Maine-et-Loire*; *Fr. prot.*, 2° éd., t. I, col. 441. — Sauvel (Pr.), *L'affaire du président Maynier d'Oppède*. Aix, 1903.

2° *Guerre de Parme.*

1332. Discours de Jean de Monluc au pape Jules III, juin 1551 : griefs et propositions de Henri II. P. p. E. Picot, *Français italianis.*, I, p. 263.

1333. [Guillaume-Vincent de CLAMECY]. *L'entrée du Roy en sa noble ville de Tours,... le 5° de may 1551*... avecq les figures... Tours, s. d.

1334. *Le discours de la guerre de Parme, nouvellement traduit d'italien en françoys.* Rouen, 1553, in-8°. Défense de la politique royale.

1335. DU MOULIN (Charles), 1500 † 1566, jurisconsulte célèbre. *Commentarius ad edictum Henrici II contra parvas datas et abusus curiae romanae*... Lyon, 1552; Paris, Bâle, même d.; Berne, 1605, 1610, réimpr. dans Scherzerus, *Biblioth. pontificia*, Leipzig, 1677. — Trad. fr. : *Les commentaires analytiques tant sur l'édit des petites dates... que contre les usurpations et abus des papes*... Lyon, 1554, et (éd. augmentée) 1564. Le prodigieux succès de cet ouvrage servit utilement la politique du roi contre Jules III. — Voy. aussi son *Factum pour la justification du Traité* contra parvas datas, 1558.

Ouvr. à cons. : Brodeau, *Vie de Ch. du M.*, Paris, 1654. — *Fr. prot.*, 2° éd., V, col. 783 (liste des lettres inéd. de Ch. du M.).

1336. *Parmensis belli caussarum vera explicatio... Tum etiam de Henrici II... adversus Caesarem... machinationibus variis, ac bello demum injuste moto... Adjunctum est exemplum literarum, quibus Caesar imperij sacri ordines de violata a Gallis pace, belloque sibi terrisque suis illato certiores reddit... De germano in latinum*... Louvain, 1551, in-4°. Pamphlet impérialiste (Maz. 1071/6).



1337. ESTIENNE (Robert). *Les censures des théologiens de Paris*, 1552. Réimpr. Genève, 1866.

1338. VILLEGAIGNON (Note de) sur une expédition en Corse, 1552, p. p. Ch. Marchand, *B. Com. h.*, 1901.

1339. Sur la Corse, voy. doc. dans X. Poli, *Hist. milit. des Corses*, t. I (1520-1633), Ajaccio, 1898.

3° *Conquête des Trois Evêchés.*

1340. *Lois et ordonnances militaires pour l'infanterie*, faites par M. l'Admiral de Chastillon, approuvées par le roi à Blois, 20 mars 1551, dans *Preuves de l'Hist. des Coligny* de du Bouchet, et extrait dans *Arch. cur.*, 1re sie, t. VIII.

1341. [DANÈS (Pierre)]. On attribue au célèbre humaniste l'*Apologia cujusdam regiae famae studiosi...* Paris, 1551, qui défend le roi contre l'accusation, répandue par les Impériaux, d'avoir appelé les Turcs, et notamment favorisé l'invasion turque en Hongrie. — En franç., *Apologie. . par un serviteur du roy contre les calomnies des Impériaux sur la descente du Turc*, Paris, s. d., et une autre éd. : *Apologie pour le roy... avec une lettre-missive du Turc, plus la prinse de Tripoli*, 1552. — Vint ensuite l'*Altera apologia pro rege*, Paris, 1552, aussi traduite : *Seconde apologie... sur les causes et ouvertures de la guerre*, Paris, 1552, et Rouen, 1552. — Pierre Danès aurait donc joué, sous Henri II, un rôle de « journaliste » officieux analogue à celui qu'avaient tenu les du Bellay sous François Ier. — Voy. aussi le n° suivant.

1342. *Adversus impudentissima Caesarianorum mendacia pro Henrico II justa defensio*, s. l. 1552 (Lb31 37).

1343. CATHERINE DE MÉDICIS (lettre de), régente, à Brissac sur la prise de Damvillers ; de Châlons, 14 juin 1552, p. p. Ch. Marchand, *Notes et extraits...*

1344. SALIGNAC-FÉNELON (Bertrand de). *Le siège de Metz en l'an 1552.* Paris, 1553, pet. in-4°. Témoin oculaire.

Edd. : Metz, 1665. — Buchon, XII ; Petitot, XXXII ; Michaud, VIII. — Dans F. M. Chabert, *Journal du siège de Metz en 1552. Doc. rel. à l'organis. de l'armée de l'empereur...* Metz, 1857. — Tr. it. : *Metz*



difesa da Fr. da Lorena... tradotta del francese, Florence, 1553, in-4°, et 1643, in-4°.

1345. *Breve discorso dell'assedio di Metz*. Lyon, 1553, in-4°. *Bref Discours du siège de Metz*, tr. de l'italien par Hubert Philippe dit de Villiers. Réimpr. Cimber 1° s^{ie}, III, p. 117, et Metz, 1846.

1346. Sicard (Jean). *Ob quas causas, quibusque modis Henricus II... urbem Metensem cœperit et militem in Germaniam duxerit, aliaque gesta usque ad tempus quo Car. V Imp. Metim obsedit* (Schardius, t. II, p. 1740).

1347. Des Chagnarts. *Ephémérides du siège et saillyes de Metz*, impr. à la suite des *Chroniques de Metz*, 1698; réimpr. Metz, 1847, in-12.

1348. *Discours du temps de la rivalité de H. II et Ch. Quint, 1551-2* (lat. et franç., la trad. franç. signée Chabert), Metz, 1849, in-8°.

1349. *Le discours de la guerre de Metz... une chanson à la fin faicte par un soudart...* Lyon, 1553, in-8°.

1350. [Estienne (Charles)]. *Discours des histoires de Lorraine et de Flandre*. Paris, 1552, pet. in-4°; exposé des droits du roi.

1351. *Epistola regis X^{mi} ad ampliss. S. imperii ordines*, P. 1553, in-4°. *Lettres du Roy t. c. aux souverains Estats du S. Empire* (trad. B. Aneau), Lyon, 1553. — *Lettres du roy escrites aux princes et Estats du S. Empire* (Ch. Estienne), 1553. — Henri II proteste de son dévouement aux intérêts des princes, et confirme le traité conclu avec la ligue de Smalkalde.

1352. *Responce à une épistre envoyée de Spire par ung secrétaire allemand à ung serviteur du roy... Autre epistre des choses faictes puis quatre ans en l'Europe*. Paris, 1554. Sans doute de Danès ou de ceux qui travaillaient sous ses ordres.

1353. Villegaignon *(Notes de) sur une expéd. à faire en Corse, 1552*, p. p. Ch. Marchand. *B. Com. h. et ph.*, 1902, p. 557.

1354. Villegaignon. *De Bello Melitensi*, Bâle, 1553, et *Traicté de la guerre de Malte et de l'issue d'icelle faulsement imputée aux François... Paris, 1553.*

Ouvr. à cons. : Heulhard, *Villegaignon, roi d'Amérique.*



1355. SCEPPERUS (lettres de Cornelius) sur l'intervention française en Ecosse, 1553 (*Bull. Acad. Bruxelles*, t. XL).

1356. *Charles-Quint (Corresp. inéd. des généraux de) avec les magistrats de Saint-Omer*, 1553 (*B. Soc. Morinie* II, 719, 778, 932).

1357. SALIGNAC *(Voyage du roy aux Pays-Bas de l'empereur en l'an 1554, brefvement récité par lettres-missives que Bertrand de) escripvoit du camp du roy à Mgr le card. de Ferrare*. Paris, 1554; Lyon, 1554; Rouen, 1555.

1358. *Des cinq escoliers sortis de Lausanne bruslez, à Lyon*, Genève, 1878, in-4°. Réimpr. d'un chap. du Crespin de 1619, avec des lettres de la Biblioth. de St-Gall.

4° *Guerres de Sienne.*

Voy. les *Mémoires* de Monluc (n° 768) et sa *Correspondance*, ainsi que 1290 et ss. La plupart des doc. italiens ci-dessous sont des éléments essentiels pour la critique de Monluc.

1359. TOLOMEI *(Orazione di Messer Claudio), ambasc. di Siena, recitata dinanzi ad H. II.* Paris, 1553, in-4°. — *L'oraison du sgr Claude Tholommei.* — *Oratio Cl. Ptholomei... latina facta, auct. Franc. Alesmio.*

1360. *Tre memoriali di Cesare Vajari intorno ai modi che il Re Xmo ha per soccorrere la Repubb. di Siena* (*Arch. st. it.*, 1e sie, II, p. 476).

1361. SOZZINI (Alessandro di Girolamo), 1518, † 1618, l'un des *priori* de Sienne en 1550 et en 1556, pendant le siège secrétaire de l'*Opera del Duomo*. — *Il successo delle rivoluzioni di Siena... 1551-55*, p. p. G. Milanesi avec doc. dans *Arch. st. it.*, 1e sie, II, p. 1-478. — Ecrit en 1587, mais d'après des témoignages oraux et des documents écrits. Excellent récit en forme de journal détaillé, utile pour la critique de Monluc, auquel il apporte en général une confirmation. Après le départ de Monluc, le ton du récit devient impérialiste.

Ouvr. à cons. : Courteault, *Monluc*.



1362. ROFFIA (Girolamo). *Racconti delle principali fazioni della guerra di Siena*, p. p. G. Milanesi (*Arch. st. it.*, 1e sie, II, p. 525-582), et duc de Dino, *Chroniq. siennoises*, 1846.

1363. FUENTES (Diego de). *La conquista de Sena, traduzida... de lengua toscana*... Impr. à la suite du *Pescara* de Vallés. (Voy. n° 859). Utilisé par Brantôme, qui l'oppose à Monluc.

1364. MONTALVO (Ant. di). *Relazione della guerra di Siena trad. dello spagnolo da don Garzia di M. suo figlio*, p. p. Ricomanni et Grottanelli, Turin, 1863, in-8°. Espagnol (1527 † 1581), valet de chambre de Cosimo ; écrit d'après les dépêches échangées entre le duc et le marquis de Marignan. Apologie, mais assez impartiale.

Ouvr. à cons. : Courteault, *Monluc*. — Voy. aussi, sur cette guerre de Sienne : Ancel, *La question de Sienne et la politique du card. Carlo Carafa*, Bruges, 1905. — Bacci (Orazio), *Postille storiche al* Canto dell'Assedio di Siena *di Manfredo Vanni* (*Bollet. sen. di st. p.*, t. V.) — Bargilli (G.), *Intorno all'assedio di S.* (*Misc. di st. senese*, t. II, et *Rivista militare it.*, t. XLVIII). — Falletti-Fossati, *Principali cause della caduta della repubb senese* (*Atti Acad. di Siena*, sie 3, vol. II, fasc. I). — Coppini Annita, *Piero Strozzi nell'assedio di S.* Florence, 1902.

5° *Reprise de la lutte contre l'Espagne.*

1365. *Relación de lo occurrido en la Habana, acerca de los Franceses en ella (Colecc. de doc. inéd ... de Ultramar*, 2e sie, t. VI) : prise de la Havane par les Français en 1555 ; complot contre eux ; destruction de la ville (juillet-août).

Ouvr. à cons. : G. Marcel, *Les corsaires français au XVIe s. dans les Antilles* (*Congrès intern. Américan.*, 1902).

1366. [LE MÉGISSIER (Martin)]. *Histoire de la bataille navalle faite par les Dieppois et Flamants... en 1555*, à la hauteur de Douvres (11 août). Paris, 1555 (F. de Fontette), 1557 (Brunet), et Cimber, t. III, p. 159. Ecrit par un marin qui a pris part à l'action. Cite la lettre de félicitations de Henri II aux bourgeois de Dieppe. — P. J. Féret a réimpr. (Dieppe, 1834) le résumé donné par D. Asseline, *Antiquités de Dieppe*, 1682. — Cf. *B. Acad. Belgique*, t. XL, p. 861.

Ouvr. à cons. : de la Roncière, *Marine franç.*, III, 494.



1367. *Información hecha en la villa de San Sebastian, para acreditar las acciones marineras de los capitanes armadores de Guipuzcoa durante la guerra con Francia, 15 oct. 1555*, p. p. F. Duro, *Arca de Noé*, Madrid, 1881.

1368. FUENTES (Diego de), *Conquista de Africa*, Anvers, 1570, in-8°. Contient le récit d'un combat du duc de Nemours et de trois Français contre Pescaire et trois Espagnols devant Asti, 1555. Reproduit par Lalanne, *Brantôme*, IV, 407.

1369. PASCHAL (Pierre). *Ad principes christianos exhortatio pacificatoria*. Lyon, 1555.

1370. MACER (Joannes), sans doute Jean le Maigre, de Santigny en Auxois *(Santineus)*, professeur de droit canon. *De prosperis Gallorum successibus... de tributorum exactionibus : tum de jure quo Galli sibi vendicant provincias quas repetunt. Cum scholiis Jo. Blondi Divionensis et Jo. Cepiani Avenionensis*. Paris, 1555, dédié à Henri II. Fatras humaniste sur le droit des Français à la monarchie universelle pour le bien de la chrétienté. Preuves de nos droits sur la Hollande, Flandre, Comté (division des deux Bourgognes, éloge de Dijon). Théorie des frontières naturelles.

Ouvr. à cons. : La Croix du Maine ; Papillon, *Biblioth. de Bourgogne*.

1371. SYMEONI (Gabriel). *Le présage du triomphe des Gaulois. Il presagio*... (texte bilingue), Lyon, 1555. Sur une intaille trouvée à Lyon, qui promet aux Gaulois la monarchie du monde.

1372. TAHUREAU (Jacques). *Oraison au roi de la grandeur de son règne et de l'excellence de la langue françoise*. Paris, 1555.

1373. MARCHET (Jacques Basilic). Curieux type d'aventurier, criminel et vagabond, devenu vaïvode de Valachie, assassiné par ses sujets en 1563. *De Morini quod Theruanam vocant et Hedini expugnatione deque praelio apud Rentiacum narratio et dialogus*, Anvers, 1555, et *Récit de la prise de Theroane*..., mêmes lieu et date.

1374. *Die Instruktion K. V für Philipp II*, 25 oct. 1555, p. p. B. Stüfel, Vienne, 1905.

1375. Trêve de Vaucelles. — Consulter le n° 1260, récit de du Fraisse. — G. Duruy, *De induttiis apud Valcellas*. — A. Segrè, *La Questione sabauda e gli avvenimenti politichi e militari che prepararono la tregua di Vaucelles* (*Acad. Turin*, 1905).



6° *Guerre de 1556. Bataille de Saint-Quentin.*

1376. Marillac (Charles de), né probablement à Aigueperse vers 1510, mort à Melun en 1560, évêque de Vannes, archevêque de Vienne. Parti à Constantinople avec son cousin la Forest, il lui succède. Puis il est employé en Angleterre (Voy. à *Castillon*), en Suisse et en Allemagne, aux Pays-Bas, à Rome. Il remplit deux missions à Metz, 1553 ; aux conférences de Marcq, 1555. — Son *Discours sur la roupture de la trefve en l'an 1556*, Paris, 1556, réimpr. Cimber, 1re sie, III, p. 169, est (P. de Vaissière) un « pamphlet merveilleux d'âpreté et de cruelle ironie », attaque en règle contre l'empereur (écrit après sa retraite) et l'Espagne, justification (fondée sur des faits suspects) du roi, et aussi manifeste de la politique des Guises contre Montmorency. En 1560, au contraire, Marillac combattra les Guises à Fontainebleau.

Ouvr. à cons. : Duruy, *De indutiis apud Valcellas.* — P. de Vaissière, *Ch. de M.*

1377. *Six pièces concernant le renvoi de Charles V à Henri II des insignes de Saint-Michel*, 1557 (*B. Comm. roy. hist.*, 3e sie, XII, 182). — Relation d'Antoine de Beaulaincourt, dit Toison d'Or, sur ce renvoi, p. p. Ch. de Linas (*Arch. hist. Nord France et Midi Belgique*, 3e sie, V). — Marchand, *B. Com. h.*, 1901.

1378. Busbecq (Ogier Ghislain de), né en 1522 à Commines, † près de Rouen en 1592. Après avoir accompagné l'ambassade impériale en Angleterre (1554), il est envoyé par Ferdinand auprès de Sultan Suleyman en 1555. Fort mal reçu, il y retourne en 1556, et finira par obtenir la trêve de 1558. De ses lettres à Nicolas Micault, seigneur d'Indevelde, les deux premières furent publiées sans son aveu, sous le titre : *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum*, Anvers, 1581 et 1582, et réimpr. par ses soins, avec les deux suivantes : *A. G. Busbequii legationis turcicae ep. IV*, Paris, 1589 ; réimpressions nombreuses, trad. all., franç., holl., angl. Intéressantes sur la politique française auprès d'Ibrahim-pacha.

1379. Nores (Pietro). *Storia della guerra di Paolo IV contro gli Spagnuoli* (*Arch. st. it.*, 1re sie, XII, 1847), p. p. Luc. Scarabelli.



Au service du neveu de Clément VIII. Nores avait entrepris son travail dans les dernières années du XVIe siècle ; il le reprit plus tard ; les deux premiers livres furent finis en 1640, le troisième en 1644. L'ouvrage fut gardé secret. — En app., notes et documents : *Summarii delle cose successe d'apr. 1556 a giugno 1557*, sans doute du résident florentin à Rome ; lettres du card. Caraffa (1555-7), de Strozzi (1556), etc.

1380. ANDREA (Alessandro). *Della guerra di campagna di Roma e del regno di Napoli... 1556-7*. Venise, 1560, in-4°. L'une des sources de Monluc.

Ouvr. à cons. : H. Courteault, *Monluc*.

1381. *Lettres du cardinal de Châtillon et de Coligny au card. Caraffa* (H. Patry, *Coligny et la papauté en 1556-7*, *B. S. H. P. F.*, 1902).

1382. *Les propos qui ont esté tenuz entre l'arcevesque de Vienne et de Selve, ambassadeurs du roy à Romme, may 1557*, p. p. Cimber, 1re sie, III, p. 203. Récit fait par de Selve d'une mauvaise querelle que lui aurait cherchée Marillac (Béthune, 8644).

Ouvr. à cons. : P. de Vaissière, *Michel de Marillac*.

1383. *Cunéo (siège de) en 1557*. Classement des récits du siège, avec un récit inédit, p. p. A. Dutto, dans *Misc. di st. it.*, 3e sie, t. X.

1384. *Discours de ce qu'a fait en France le hérault d'Angleterre* (qui fut envoyé à Reims, le 7 juin, pour déclarer la guerre à Henri II au nom de Mary) *et de la responce...* P. 1557. Réimpr. Cimber, t. III, p. 213.

1385. [CATHELAN (Antoine)], cordelier albigeois. *Passavant parisien, répondant à Pasquin romain. De la vie de ceux qui sont allez demourer à Genève et se disent vivre selon la réformation de l'Evangile...* Lyon, 1556 ; Paris, même date ; réimpr. Paris, Liseux, 1875. Réponse (attribuée à tort, dit du Verdier, à Désiré Artus) au pamphlet de Th. de Bèze, cité n° 787.

1386. [ARTUS (Désiré)]. *Les regretz et complainctes de Passe partout, et bruict qui court, sur la memoire de... Me Fr. Picart...* Paris.



1557. Eloge d'un adversaire des huguenots, « grand capitaine de guerre — Contre le peuple lutheriste ».

1387. Saint-Quentin (*Colecc. doc. inéd.*, IX, 486). Relation flamande, anonyme, sans doute d'un témoin oculaire. Va de juin 1557 au 11 oct. ; rejette sur Henri II la responsabilité de la rupture. — Une autre, en français (*B. Comm. roy. d'hist.*, 3e sie, III, 368). — Voy. aussi Fr. R. de Uhagón, art. sur Pedro Merino, qui fit prisonnier Montmorency (*Bol. R. Acad. de la Hist.*, XLI). — Malaguzzi, *La Battaglia di San Quintino e le relaz. fra la casa di Savoia e il Piemonte e casa d'Este, secondo i Doc... di Modena*. Modène, 1890, in-4°.

1388. Coligny *(Discours de Gaspard de) où sont sommairement contenues les choses qui se sont passées durant le siège de Saint-Quentin en 1557*. Ecrit pendant sa captivité à l'Ecluse, 28 déc. 1557. Il lui a paru « plus raisonnable que ceux qui tiennent la queue de la poesle rédigent telles choses par escrit, que nuls autres ». Quoiqu'il se défende de faire un plaidoyer, il affirme sa véracité et sollicite les vérifications. Par crainte de se tromper, il ne donne pas les dates, mais accumule les détails précis, et ne dit que ce qu'il a vu.

Edd. : dans *Recueil de plusieurs harangues*... de J. de Lannel, 1622 ; à la suite de la trad. franç. de la *Vie de Coligny* de Hotman, Leyde, 1643 ; Buchon, XII ; Michaud, VIII ; Petitot, XXXII ; enfin dans *La guerre de 1557 en Picardie*, p. E. Lemaire, H. Courteault, Fleury, etc. *(Soc. Sc. Saint-Quentin*, 1876).

Ouvr. à cons. : J. Delaborde : *Gaspard de C.* ; Whitehead, *Gaspard of Coligny*.

1389. *Warhafftige zeitungen... welchermassen die Kun[igs] würdin auss Engeland vor Sanct-Quintin... victory erlangt haben*, s. l. n. d., 1557 (*cat. Rothschild*, n° 2146).

1390. Savoye *(Discours de la téméraire entreprinse faicte contre la noble couronne de France par Emmanuel Philibert de)*. Paris, 1558, réimpr. Cimber, 1re sie, III, p. 219. En forme de lettre qui semble écrite de Bourg, récit des événements de juill.-oct. Reproduit des lettres envoyées au sénéchal de Lyon, lettres en style convenu dont on donne l'interprétation. — Lettres-patentes du roi aux Etats de Berne, 13 oct. 1558. — Campagne du duc d'Aumale (Guise) en Italie.

7° *Calais et Thionville.*

1391. *Extrait des lettres originales mss. du Dr Wotton, ambassadeur d'Angleterre à Paris, concernant le rôle de Denisot à Calais en 1556-7*, p. p. Cl. Jugé, *Nicolas Denisot du Mans*, 1907.

1392. *Calais (Discours de la prinse de) faicte par Mgr le duc de Guise*. Lyon, Paris et Tours, 1558 (réimpr. p. Cimber, 1re sie, III, p. 237). En allemand, Bâle, 1558. — *Discours sur la réduction de Calais au royaume*, par P. D. T. A., Lyon et Paris, 1558. — Paradin : *De motibus Galliae, expugnato receptoque Itio Caletorum*, Lyon, 1558, in-4° (réimpr. p. Schardius, III). — Buchanan : *De Caleto ab H. II recepta carmen*, Paris, 1558. — [L'Hospital]. *De Caleti et Guinae... expugnatione carmen*. Paris, 1558 (et *Epist.*, lib. III).

1393. *Totale reduction du comté d'Oye, Guynes, Hames et autres places deça la mer, au royaume de France, avec description du droit royal esd. places, en vers françois et style de procès*. Paris, 1558. Les « carmes françoys » sont signés G. de M.

1394. Querculus (Nicolaus) [Chesneau ?]. *In fortunam jocantem carmen heroïcum, universam belli apud Belgas gesti historiam complectens*. Paris, 1558, in-8°.

1395. Prévost (Estienne), official de Chartres. *Petit traicté... touchant le noble royaulme de France, les contez et villes de Calais et Guines, le duché de Milan et les terres de l'Eglise romaine*. Chartres, 1558, in-8°. Pamphlet assez confus qui, après la prise de Calais, présente à l'appui de la thèse française des arguments juridiques et historiques. Question du royaume de Navarre, usurpé sur Jeanne et Antoine.

1396. Girinot (Pierre) du Pont-Saint-Robert-en-Forez. *Le triomphe des haultes vertus et chevallereuses entreprises et conquestes du T. C. roy de France Henry IIe, avec le droit de la monarchie*. Lyon, 1558, in-8°. Poème dédié à d'Urfé (Bibl. Besançon, 203735).

1397. Fauquel (Antoine), d'Amiens. *Epitaphe de la ville de Calais...* P. 1558, et *Discours du testament de la prise de Guines*, même date (pièces reprod. par Montaiglon, t. IV).

1398. *L'ordre et manière de l'assiette du camp du roy devant*

Thionville... plus la déploration sur la mort de M. le Mareschal Pierre Strorze (sic). Paris, 1558. Chronologie minutieuse. A dû servir de modèle au *Brief discours de la prinse de la ville de Thionville*, Paris, 1558, précis des événements en style de procès-verbal, suivi du texte de la capitulation (Cimber, 1re sie, III, p. 261).

1399. Ballard. *Brief discours de la prinse de Thionville*. Paris, 1558. Voy. n° 1398.

Ouvr. à cons. : Courteault, *Monluc*, 368.

1400. *Discours du... triomphe fait au mariage de... François de Vallois, Roy-Dauphin... et de... Marie d'Estrevart, roine d'Escosse...* P. 1558. Réimpr., Cimber, t. III, p. 249.

1401. Vacquerius (Joannes), dr de Sorbonne. *Pro extirpandis haeresibus ad Henricum II... oratio*. Reims, 1559, in-4°; fait sur l'ordre du card. de Lorraine, à Faremoustier, en sept. 1558. Violentes et calomnieuses attaques contre les réformés : ivrognes, débauchés, rebelles, incendiaires.

8° *Paix de Cateau-Cambrésis*.

1402. *Traité de paix faict à Chasteau-Cambrésis*. Paris, 1632, in-4°. Recueil, attribué à Henri de Mesmes de Roissy, des lettres des ambassadeurs français durant les négociations.

1403. De Ruble. *Le traité de Cateau-Cambrésis. 2-3 avril 1559*, 1889, in-8° (surtout fait avec le recueil de Mesmes). En app. : lettre de H. II à Tournon, déc. 1558, négoc. sur Calais ; requête des Corses au roi, 1564, lettre de Sampiero ; lettre de Warwick à Montmorency, 17 août 1563, sur le Havre.

1404. Le Roy (Louis). *Oratio ad invictissimos potentissimosque principes Henricum II et Philippum... de pace et concordia nuper inter eos inita et bello religionis christianae hostibus inferendo*, Paris, 1559, in-8°. Réveil de l'idée de croisade, que l'on retrouve dans toute la littérature (voy. Ronsard) relative à la paix du Cateau.

Ouvr. à cons. : A.-H. Becker, *Louis le Roy de Coutances*, 1896.



1405. AUBERT (G.) de Poitiers. *Oraison de la paix et les moyens de l'entretenir ; et qu'il n'y a aucune raison suffis. pour faire prendre les armes aux princes chrestiens les uns contre les autres*. Paris, 1559, in-4°.

9° *Derniers temps et mort de Henri II.*

1406. DU BOURG. *Oraison au Sénat de Paris, pour la cause des chrestiens,... d'Anne du Bourg, prisonnier pour la parole*. S. l. 1560. E. Picot (*Cat. Rothschild*, n° 2.053), cite le début et la fin de cette pièce protestante. Reproduite par Lelièvre, *A. du B.* (*B. S. H. P. F.*, XXXVI-XXXVII, et Toulouse, 1903).

1407. *L'exemplaire et forme du procès contre Anne du Bourg* (*Mém. de Condé*, t. I).

1408. *Der Frantzosen grausame Wieterey. Das ist : Erneuwerung des Menschenopffers der Barbarischen und Heydnischen Pfaffen Druides genandt*. S. l. n. d. [1559] (B. N. Lb[32] 29). Récit des persécutions contre les protestants français, auxquels on cherche à concilier la sympathie des luthériens. Ecrit quelques jours après la mort de Henri II : c'est le « Kónigkardinal » qui règne sous le nom de François II.

1409. *Le trespas et ordre des obseques... de Henry II*[e]*... par le s*[gr] *de la Borde, François de Signac, roy d'armes de Dauphiné*. Paris, 1559. Réimpr. Cimber, t. III, p. 307. Description officielle. — *Sermon... par Jerôme de la Rovère*, Paris, 1559 (extraits dans Cimber, III, p. 309, n. 1). — *Epitaphium per Car. Utenhovium et alios, XII linguis*. P. 1560. — *Joach. Bellaii tumulus H. II latine et gallice*. 1559. Etc , etc. (Voy. le P. Lelong). — Voy. *Recueil A à Z.*

1410. DE PÉRONNE (Jacques du Bois). *Les pleurs tragiques de la vertu pour le trespas du roy...* Paris, 1559.

1411. [PASCHAL (Pierre)] de Sauveterre, 1522, † 1565, historiographe du roi, dont il annonçait une histoire complète. Malgré les accusations de paresse que Brantôme (écho du card. de Lorraine) lui adresse, Lalanne (*Brantôme*, III, 284, n. 1) signale de lui (Dupuy, 274) des mss. autographes, dont un fragment d'une histoire latine de Henri II. Il faut lui attribuer (outre l'*Elogium* cité ci-dessous), l'*Ad principes christianos exhortatio pacificatoria*, du n° 1399.



— *Henrici II elogium, effigies et tumulus*. P. 1560, in-f° et in-8°. Tradd. franç. p. Lancelot de Carle, ital. p. Antonio Caracciolo, esp. p. Garcia Sylvius.

Ouvr. à cons. : P. Bonnefon, *P. de Paschal, historiogr. du roi*, Paris et Bordeaux, 1883.

1412. Le Roy (Louis), de Coutances. *Ad illustrissimam reginam D. Catharinam... consolatio... in morte Henrici regis...*

Ouvr. à cons. : A.-H. Becker, *Louis le Roy* (p. 60, donne une bibliographie de la mort de Henri II).

1413. De Belleforest (François), *Chant funèbre sur le trespas...* P. 1559.

1414. Angelio (Pietro) da Barga. *Oratione... fatta in Fiorenza, nell'essequie del re Arrigo Valesi... a 6 d'agosto 1559, tradotta in volgare*. Bologne, 1559.

1415. Vezou (Jean). *Deploration sur le trespas...* P. 1559.

1416. Caraccioli (Antoine), évêque de Troyes en 1551, plus tard réformé. *Lettre à Cornelio Musso, evesque de Bitonte, pour la justification de Gabriel de Lorges, sur ce qu'il avoit eu le malheur de tuer le roy Henry II* (dans le t. II du Ruscelli de Paris, 1572), relation exacte de la mort du roi.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE 1515-1559 ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU RÈGNE DE FRANÇOIS Ier.



B. Sources étrangères.

DEUXIÈME SECTION



TROISIÈME SECTION

A. Sources françaises.

B. Sources étrangères.

QUATRIÈME SECTION



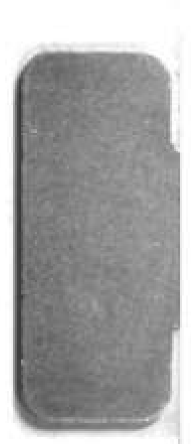
Valence, Imprimerie Valentinoise. — 4-09.

TABLE PROVISOIRE DES NOMS D'AUTEURS



Valence, Imprimerie Valentinoise. — 3-09.






Google

